

ABBREGE' CHRONOLOGIQUE OU EXTRAICT DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Par le Sieur DE MEZERAY *Hiſtoriographe de France.*

TOME VII.

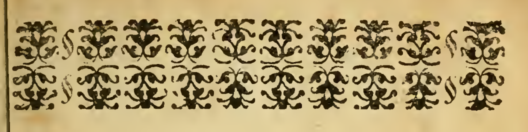
Contenant l'Hiſtoire de Henry IV.



A PARIS,
Chez LOUYS BILLAINE, en la Grand'Salle du Palais, au Grand Ceſar.

M. DC. LXXVI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



ROIS DE FRANCE contenus dans ce ſeptieſme Volume.

PAPES.

encore SIXTE V. pres de 13. mois sous ce regne.

URBAIN VII. elû le 15. de Septembre 1590. S. 12. jours seulement.

GREGOIRE XIV. elû le 5. Decembre 1590. S. 10. mois, 10. jours.

INNOCENT IX. elû le 29. Octobre 1591. S. 2. mois.

CLEM. VIII. elû le 30. Janv. 1592. S. 13. ans, & un mois.

LEON XI. elu le 1. d'Avril 1605. S. 27. jours.

PAUL V. elû le 16. May 1605. S. 15. ans & prés de 9. mois, dont 5. ans sous ce regne.

HENRY IV.

ROY LXII.



Fier & brave ennemi, doux & clement vainqueur,
Grand roy sans favoris, sans fraude, & sans vengeance,
Par force ou par amour, je reconquis la France,
Et de tous les mortels j'eus l'estime & le cœur.



HENRY IV.

SURNOMMÉ LE GRAND

ROY LXII.

Aagé de trente-cinq ans & huit mois.



BIEN qu'il n'y eust point encore d'exemple en France, qu'un prince fust venu à la couronne, 1589. en Aoust d'un degré aussy eloigné que celuy où se trouvoit Henry roy de Navarre à l'esgard du roy Henry III. n'estant son parent que du dix à l'onziesme : neantmoins c'estoit le sentiment des peuples & des plus celebres Jurisconsultes, que cete succession s'estendoit sans bornes à tous les princes de la ligne masculine. Aussy, ceux qui l'en vouloient exclure ne prenoient pas pour pretexte l'eloigne-

1589. ment de la parenté au delà du ſeptieſme, mais le defaut de ſa religion ; Et ils croyoient luy avoir tellement fermé toutes les advenuës tant par l'edit de reünion, qu'ils avoient fait jurer ſi ſolemnellement aux Eſtats Generaux & au deffunct roy, que par la bulle du pape Sixte, qu'ils s'imaginoient qu'il n'en pouvoit jamais approcher, meſme en ſe convertiſſant.

Durant la nuict du ſecond au troiſieſme d'Aouſt, lors que ſon predeceſſeur eſtoit à l'agonie, il tint plusieurs conſeils tumultuairement dans le meſme logis avec ſes plus fidelles ſerviteurs : puis lors qu'il ſceut qu'il alloit rendre l'eſprit, il ſe retira en ſon quartier à Meudon, ſuivy d'abord d'un aſſez bon nombre de nobleſſe, qui l'accompagnoit par curioſité pluſtoſt que par affection. Là s'eſtant renfermé dans ſa chambre, il conſultoit tantoſt avec les uns, tantoſt avec les autres, leur teſmoignant à tous une grande confidence, mais ſe deffiant generalement de tous.

Quelques-uns, mais en petit nom-

bre, luy jurerent fidelité ſans aucune condition. Biron, le plus conſiderable, & le plus impetueux de tous ceux qui ſe trouverent là, croyant que le royaume s'alloit démembrer, comme il l'avoit eſté ſous la fin de la race Carlienne, teſmoigna qu'il deſiroit avoir la comté de Perigord pour ſa part. Le roy donna charge à Sancy de la luy offrir : mais Sancy qui ne pouvoit pas pretendre un pareil advantage pour luy-meſme, le ſceut ſi bien piquer de generoſité, qu'il renonça à cete demande, & s'en alla avec luy trouver les Suiſſes, pour les perſuader de demeurer au ſervice du nouveau roy. La crainte qu'ils eurent de perdre leur monſtre fut une puiſſante raiſon pour les y retenir; quelques-uns neantmoins ſe desbanderent. 1589. en Aouſt.

Ce ſecours fut un grand advantage pour le nouveau roy : mais du reſte il eſtoit ſans argent & ſans credit ; les princes de ſon ſang n'avoient ny pouvoir ny volonté de luy ayder ; le vieux cardinal de Bourbon eſtoit ſon competiteur ; l'ambition du cardinal de Vendoſme luy faiſoit de la peine,

1589. l'humeur du comte de Soissons s'ac-
en Aoust. cordoit mal avec la sienne ; le prince de Conty frere de ces deux princes estoit de peu d'effet, à cause de sa surdité & de ses autres defauts naturels ; Montpensier leur cousin, le plus riche & le plus puissant de tous, vouloit bien qu'il fust roy, & n'en eust jamais souffert un autre : mais il desiroit que sans aucun delay, il abjurast sa religion.

Quant aux seigneurs qui se trouverent dans l'armée du deffunct roy, ils n'estoient gueres bien intentionnez pour luy. Ceux qui avoient esté en faveur, apprehendoient qu'il ne se vengeast des mauvaises impressions qu'ils avoient données de luy à leur maistre ; D'ailleurs ils eussent bien voulu conserver le pouvoir qu'ils avoient eu en l'autre cour ; Et dans cete intention ils entretinrent leur cabale separée quatre ou cinq ans durant. Les autres craignoient qu'il ne donnast leurs charges à ses Huguenots, & les Huguenots mesme apprehendoient fort qu'il ne changeast de religion. Ces deffiances qu'ils avoient conceuës il y avoit long-temps,

commencerent à paſſer dans leur eſprit pour des veritez prochaines, quand ils le virent prés de monter ſur le throne. 1589. enAouſt.

Ainſy il ne ſçavoit de qui prendre conſeil : toutes les reſolutions luy ſembloient perilleuſes, il voyoit autant d'inconvenient à ſe faire promptement Catholique, comme à perſiſter dans le Huguenotiſme, & le milieu d'entre ces deux extrémitez avoit les inconvenients de toutes les deux. Tandis qu'il rouloit ces differentes penſées dans ſa teſte, il ſe fit une aſſemblée de nobleſſe tout contre ſon logis; Dans laquelle, il fut reſolu qu'on luy declareroit que la qualité de *Tres-Chreſtien*, *eſtant eſſentielle à un roy de France, il ne pouvoit pas recueillir la couronne qu'avec cete condition.* Le duc de Longueville ſe chargea de luy porter cete parole : comme il fut à ſa porte il eut quelque conſideration & laſcha le pied, mais François d'O ſurintendant des finances, la prit & la porta hardiment.

La nuict ſuivante, le roy tint conſeil avec cinq ou ſix de ſes plus intimes amis pour faire reſponſe à la

1589. noblesse : laquelle au mesme temps
en Aoust. estoit toute assemblée dans le logis de François de Luxembourg duc de Piney. Il fut resolu dans son conseil, que quoy qu'il en pûst arriver, il persevereroit pour lors en sa croyance ; Dans l'assemblée il fut arresté qu'on pouvoit le reconnoistre avec ces conditions ; *Qu'il se fist instruire dans six mois ; Que cependant il defendist l'exercice de la nouvelle religion ; Qu'il n'admist point aux charges ny aux emplois ceux qui la professoient, & qu'il permist à la noblesse de deputer vers le pape, pour luy faire entendre & agréer les causes qui la portoient de demeurer à son service.* Il consentit facilement à tous ces poincts, horsmis au second ; en recompense duquel il promit de restablir par tout l'exercice de la religion Catholique, & de remettre les ecclesiastiques dans leurs biens.

Il y en eut plusieurs qui signerent cét accommodement à regret, & quelques-uns qui le refuserent absolument ; entre autres Espernon & Vitry. Le dernier se jetta dans Pa-

ris, & se donna pour un temps à la 1589.
ligue : l'autre ayant protesté qu'il ne seroit jamais ny ligueux ny Espagnol, demanda son congé, mais accorda quelques jours au nouveau roy pour lever le siege de Paris avec honneur. Est-ce qu'il craignit que ce prince, auquel nouvellement il avoit rendu de mauvais offices auprés de Henry III. ne luy joüast quelque mauvais tour, ou s'il apprehenda qu'il ne luy empruntast quelques grandes sommes d'argent à ne jamais rendre ? Quel que fust son motif, son exemple fut cause que la plus grande partie de l'armée se desbanda ; aussy le roy luy en garda toute sa vie un ressentiment, qui enfin causa de grands maux.

Du costé de la ligue, les Parisiens, lors qu'ils sceurent la mort du roy, considerant plustost la grandeur du peril dont ils avoient esté si proches, que l'énormité de ce detestable parricide, firent des réjoüissances publiques, allumerent des feux de joye, dresserent des tables par les ruës, quitterent les escharpes noires, & en prirent de vertes, courant esper-

1589. duëment de la ville aux retranche-
en Aoust. ments, & des retranchements à la ville.

Cependant le matin ſur les dix heures ſe fit le fameux duel d'entre Jean de l'Iſle Marivaut & Claude de Maroles, tous deux fort braves gentsd'armes. Le dernier bien plus adroit, quoy que beaucoup plus jeune, avoit genereuſement receu le deffy de l'autre. Ils choiſirent pour champ de combat, la campagne de derriere les Chartreux. Maroles addreſſa ſi juſte, qu'il tua Marivaut d'un coup de lance dans l'œil. Il rendit genereuſement ſon corps aux royaliſtes, & ſe contenta de ſon eſpée & de ſon cheval pour marques de ſa victoire.

Quand les Pariſiens ſe furent un peu remis de leurs premiers tranſports, ils ſe trouverent tous de ce ſentiment, qu'il ne faloit point recevoir un prince Heretique dans le throne de ſaint Louys. Cete reſolution parut ſi belle & ſi chreſtienne, qu'elle fut embraſſée par ceux meſme qui avoient tousjours deteſté la ligue comme une faction. Auſſy par

tout le royaume elle attira dans le party grand nombre de perſonnes vrayement pieuſes & fort conſiderables ; qui y demeurerent juſqu'à ce que la converſion du roy euſt ſatisfait leur conſcience, & aſſuré la religion Catholique: car à dire le vray elle euſt couru grand' riſque, ſi on n'euſt pas obligé ce prince à ſe convertir. Mais d'autre part Henry III. ſur lequel la fureur des peuples portoit la vengeance de la mort des Guiſes, n'eſtant plus au monde, leur chaleur auſſy eſtoit tombée tout d'un coup, & les eſprits n'ayant plus cét objet en veuë, ne ſe remuoient plus avec la meſme violence.

Le duc de Mayenne conſiderant toutes ces choſes, peut-eſtre avec plus de lenteur qu'il n'en faut dans de ſi grandes & ſi preſſantes occaſions, ne ſçavoit à quoy ſe reſoudre; Ses amis luy conſeilloient de ſe faire declarer roy pour recueillir & reünir enſemble tous les membres eſpars de ſon party ; Et quoy que cét advis ne pluſt pas aux Seize, ny à Mendoze ambaſſadeur d'Eſpagne, ſi eſt-ce que ſi la choſe euſt eſté faite,

1589. il euſt bien falu qu'ils y euſſent conſenty. Les autres vouloient qu'il s'accommodaſt avec le roy, qui luy offroit des conditions tres-advantageuſes, & partageoit preſque le royaume avec luy. Les plus ſages le preſſoient de declarer aux Catholiques de l'armée royale, que tous ſes reſſentiments eſtant eſteints par la mort de Henry III. à laquelle il n'avoit pourtant rien contribué, il n'avoit plus d'intereſt en cete cauſe que celuy de la religion; Et que partant il les prioit qu'ils ſe joigniſſent à luy pour obliger le roy de Navarre à rentrer dans la vraye egliſe, ou s'il n'y rentroit pas, pour en elire un autre du ſang royal tel qu'ils jugeroient à propos. Mais il n'embraſſa aucun de ces trois advis, & ſuivant celuy des Quarante & des plus notables bourgeois, il reſolut de proclamer roy Charles cardinal de Bourbon: ce qu'il ne fit pourtant qu'à quatre ou cinq mois delà.

Ce fut donc en vain que le nouveau roy eſſaya divers moyens pour le fléchir: il n'en pût tirer d'autre reſponſe, ſinon que ſon party n'entendroit à

aucunes conditions qu'il n'eust mis 1589.
le cardinal en liberté, & qu'il ne fust rentré dans l'eglise. Cependant comme il connut que le duc luy desbauchoit plusieurs capitaines, autant par les caresses des coquettes de Paris, que par ses presents secrets, il resolut de décamper & d'aller en Normandie, pour s'assurer des villes dont les gouverneurs n'estoient point encore attachez à la ligue. Il le faisoit aussy pour recueillir l'argent qui estoit dans les receptes, & pour recevoir le secours d'Angleterre : mais auparavant il accompagna le corps de son predecesseur à S. Cornille de Compiegne, & en chemin faisant il prit Creil sur Oyse, Meulan sur Seine, Clermont en Beauvoisis, & Gisors en Normandie.

Il fut contraint aprés cela d'accorder le congé à sa noblesse pour aller faire la recolte : mais il envoya une partie de ses troupes avec celle de Picardie commandée par le duc de Longueville; une autre avec celle de Champagne conduite par le mareschal d'Aumont; & mesme quelques compagnies en Angoulmois a-

1589. vec le duc d'Eſpernon, afin de laiſſer croire qu'il ne s'en alloit en ce pays-là que par ſon ordre.

Les plus affectionnez à la liberté publique, diſoient que c'eſtoit aux eſtats generaux à vuider une queſtion ſi importante que celle d'une couronne; auſſy le roy les avoit aſſignez à Tours au mois d'Octobre, & le duc à Paris au mois de Novembre, quoy qu'en effet l'un & l'autre ne le fiſſent que pour amuſer les peuples. Ils n'oublierent pas chaſcun de ſon coſté, de donner advis à tous les princes de leurs amis de ce qui s'eſtoit paſſé, & de rechercher leur aſſiſtance. Ils eſtoient tous deux à peu prés de meſme aage, & tous deux fort vaillants. Le duc de Mayenne avoit eſté juſques-là en reputation d'eſtre meilleur capitaine: mais il la perdit bientoſt, parce qu'il manquoit de celerité, qui en eſt une des principales parties.

En effet, il eſtoit tardif à ſe reſoudre, encore plus lent à executer, negligent à pourſuivre ſes advantages, peſant de corps, grand dormeur, & grand mangeur. La

mesme paresse engourdissoit ses se- 1589.
cretaires & ses officiers domestiques; Il se trouvoit quelquefois des paquets de grande importance qu'ils laissoient deux ou trois jours sur une table sans les ouvrir. Ceux qui manioient ses finances estoient prodigues & mauvais mesnagers, il n'avoit jamais d'argent au besoin. Sa lenteur lassoit les plus eschauffez, & sa gravité morne, pour ne pas dire superbe, rebutoit ses plus fidelles partisans; comme ses deffiances & ses jalousies continuelles dégoustoient & offensoient ceux de qui il pouvoit estre assisté. Le roy au contraire, ne se monstroit point chiche de caresses & de belles paroles, tesmoignoit de la confiance aux princes dont il tiroit du secours, estoit affable & familier, prompt, actif, & vigilant, ne se tenant pas si longtemps au lict que le duc se tenoit à table, avec cela espargnant & mesnager jusqu'à l'excés: mais qui donnoit de bonne grace ce qu'il ne pouvoit pas refuser.

Quant aux deux partis, celuy de la ligue estoit bien le plus grand: car

1589. il avoit tous les peuples, presque toutes les grandes villes, tous les parlements, horsmis Rennes, & Bourdeaux (encore ce dernier ne reconnut le roy qu'un an aprés) la meilleure partie de l'ordre ecclesiastique, le secours d'Espagne, l'adveu de Rome, & tous les princes catholiques, horsmis la republique de Venise & le duc de Florence. Mais il n'y avoit point d'union entre ses chefs, & pas assez d'autorité dans son General pour bien joindre ces pieces décousuës, qui estoient plus opposées entre elles qu'au roy mesme.

Le party royaliste avoit tous les princes Protestants pour amis, presque toute la noblesse, les officiers de la vieille cour, & les Huguenots avec leurs vieilles troupes endurcies à toutes sortes d'espreuves, & prestes à tout exposer pour faire un roy de leur religion. Aussy luy rendirent-ils de tres-signalez services; & ils luy en eussent rendu de bien plus grands, si la deffiance de sa conversion ne les eust refroidis. Quant à la noblesse, n'ayant point de paye, elle servoit

comme par quartier, un mois ou 1589.
cinq ſemaines de ſuitte tout au plus, en Septem bre.
aprés quoy elle ſe retiroit dans ſes maiſons, & celle d'une autre province venoit à ſon tour prendre ſa place.

Il ne luy reſtoit que trois mille hommes d'infanterie Françoiſe, deux regiments Suiſſes, & douze cents chevaux : avec cela il deſcendit en Normandie le long de la Seine. N. le Blanc-Rolet, homme de cœur & de jugement, gouverneur du pont de Larche, fut le premier qui ſe declara pour luy, eſtant venu au devant, luy apporter les clefs de ſa place. Emar de Chates luy envoya la meſme aſſurance pour Diepe, & Gaſpard de Pelet la Verune pour la ville & le chaſteau de Caen. Ces heureux ſuccés l'engagerent au ſiege de Roüen : Aumale & Briſſac eſtoient dedans avec douze cents chevaux ; & neantmoins comme le peuple commençoit à s'esbranler, ne s'aſſurant pas trop ſur leur conduite ny ſur leur valeur, le duc de Mayenne jugea neceſſaire d'y aller luy-meſme.

Il avoit prés de quatre mille che-

1589. vaux & quinze mille hommes de pied ; car Henry Marquis de Pont fils du duc de Lorraine, aprés la prise de Jamets, l'estoit venu joindre avec mille chevaux, Christofle de Bassompierre avec quatre cornetes de Reistres, le duc de Nemours avec trois mille fantassins & quinze cents chevaux, Balagny avec deux mille hommes, & le duc de Parme luy en avoit envoyé autant. Le roy ne croyoit pas que cete armée pust estre si-tost preste, ny qu'elle dûst marcher de ce costé-là. Quand il sceut qu'elle venoit à luy, il decampa de devant Roüen, & alla prendre la ville d'Eu : mais il fut bien estonné lors qu'on luy vint dire qu'elle avoit passé la Seine à Vernon.

Il vit bien alors qu'il n'y avoit point d'autre party à prendre, en attendant qu'il eust ramassé sa noblesse & ses amis, que de se retirer sous les murailles de Diepe; Et peut-estre qu'il n'en eust pas eu le temps, si la celerité de l'armée du duc de Mayenne n'eust pas esté retardée par l'absence du chef : car il estoit couru en

poste de Mantes à Beins en Haynaut, pour conferer avec le duc de Parme.

1589. en Septembre.

Lors qu'il fut de retour, il fit dessein d'acculer le roy dans ce coin-là ; ET pour cét effet il reprit toutes les petites places d'alentour. Avec cela il s'imaginoit le pouvoir investir, & puis l'envelopper tout-à-fait : ce qui luy sembloit si facile & si indubitable, qu'il escrivit par tout, mesme en Espagne, qu'il tenoit le *Bearnois* enfermé dans un lieu d'où il ne luy pouvoit eschapper, à moins que de sauter dans la mer.

Le parlement de Tours en eut si grand' frayeur, qu'il envoya des deputez proposer au roy d'associer le vieux cardinal de Bourbon à la couronne; & le roy luy mesme espouvanté par les timides conseils de ceux qui estoient auprés de luy, & apprehendant, que les barques qui descendoient de Roüen, & les vaisseaux que le duc de Parme preparoit à Dunkerque, ne l'investissent par mer aussy bien qu'il l'estoit par terre, mit en deliberation s'il devoit s'em-

1589. en Septembre. barquer pour ſe ſauver en Angleterre. La pluralité des voix l'euſt emporté de ce coſté-là, ſi les hardies remonſtrances du mareſchal de Biron, qui pouvoit beaucoup auprés de luy, n'euſſent fait rejetter ce laſche conſeil.

Il ſe logea donc à Arques, qui eſt un bourg avec un chaſteau ſitué ſur une éminence, à une lieuë & demie de Diepe, entre les deux coſteaux qui enferment la vallée où coule la petite riviere de Bethune, de l'emboucheure de laquelle la mer fait le port de cete ville-là. Le duc ſe logea ſur le coſteau de main gauche, & attaqua le fauxbourg du Polet. En ayant eſté repouſſé, il ſe tint coy trois jours durant ſans rien entreprendre. Le quatrieſme il fit un grand effort pour gagner les retranchements du roy : mais y ayant perdu cinq cents hommes, il ſe retira. Aprés cete tentative, il fut encore deux jours en repos, puis il deſcampa, & ayant fait une marche de 7. ou 8. lieuës, il ſe rabbatit tout d'un coup proche du Polet, & commença à le battre de dix

pieces de canon, mais c'eſtoit de fort 1589.
loing & fort lentement. Le dixieſme jour il leva entierement le ſiege, & ſe retira bien avant en Picardie.

Outre ſa lenteur & ſon incertitude, il y avoit d'autres entraves non moins peſantes, qui l'empeſchoient de ſe remuer avec la force & la promptitude que requierent les grandes entrepriſes : ſes Allemands & ſes Suiſſes refuſoient de combattre, ſi auparavant il ne leur payoit leurs monſtres ; Et ils eſtoient prez à toute heure d'en venir aux mains avec les François, pour les querelles qui ſont ordinaires entre les differentes nations. D'ailleurs tous les chefs de ſon armée, tenant la priſe du roy ou ſa fuite indubitable, diſputoient desja entre eux du partage du royaume. Le marquis du Pont croyoit que la couronne luy eſtoit deuë, le duc de Nemours, le duc & le chevalier d'Aumale ſe mocquoient de ſes pretentions, & n'ayant pas moins de jalouſies entre eux que contre luy, ſe morguoient auſſi à toute heure les uns les autres. Voilà ce qui dés la premiere deſmarche fit

1589. voir l'impuissance du duc de Mayenne & de la ligue, & ce qui donna au party royaliste une si mauvaise opinion d'elle, & une si bonne de luy-mesme, que depuis ce jour-là il ne fit plus de difficulté non seulement de l'attendre par tout ailleurs, mais encore de l'aller chercher avec des forces inégales.

Avant que d'entrer plus avant dans cete confusion de troubles, il est bon de marquer la disposition du dedans de la France & du dehors, à l'endroit des deux partys. Le pape Sixte s'estoit declaré pour la ligue, parce que les premieres nouvelles aprés la mort de Henry III. luy rapporterent qu'elle estoit maistresse absoluë du royaume, & qu'il croyoit que dependant de luy, elle luy laisseroit faire un roy qui luy soumettroit entierement sa couronne.

Le roy d'Espagne ne vouloit point terminer cete grande querelle, comme il eust pû faire fort aisément, s'il eust commandé d'abord au duc de Parme d'entrer en France, & de se joindre au duc de Mayenne; mais

il avoit intereſt de ruiner ce royau- 1589.
me par ſes propres forces, pour en en Se-
arracher quelques lambeaux. Dans ptembre
ce deſſein, il ne donna jamais au duc que de petits ſecours, & de belles promeſſes jointes avec beaucoup d'oſtentation. Auſſy le duc ne prit jamais de ſincere ny d'eſtroite liaiſon avec luy; ET connoiſſant comme il faiſoit ſes intentions, il avoit ſouvent bien plus de crainte & d'embarras des troupes qu'il luy fourniſſoit, qu'il n'en tiroit de ſervice.

La ſeigneurie de Veniſe & le duc de Florence avoient intereſt qu'il y euſt un roy en France pour contrebalancer la trop grande puiſſance de celuy d'Eſpagne, qui s'elevoit ſur leurs teſtes. Ainſy la ſeigneurie reconnut d'abord Henry IV. nonobſtant les oppoſitions du nonce du pape, & de l'ambaſſadeur d'Eſpagne; ET le Florentin offrit de luy preſter trois cent mille eſcus, pourvû qu'il luy pluſt faire eſpouſer ſa niepce Marie de Medicis à un des princes de ſon ſang.

Le duc de Lorraine pretendoit la

1586. couronne pour ſon fils le marquis du Pont : mais en ayant fait la demande dans l'aſſemblée de quelques deputez des villes de Châpagne qui ſe tint à Chaumont en Baſſigny, pas un ne luy donna ſa voix ; Et ſon fils qu'il envoya en France avec des troupes, y acquit ſi peu de reputation, & eut meſme tant de mauvaiſe fortune auprés des femmes, qu'au lieu de la couronne de France il ne remporta, diſoit-on, que la couronne de Venus.

Le duc de Savoye n'avoit pas de moindres pretentions que ce marquis ; il tiroit ſon droit de ſa mere fille du grand roy François, & ſe ſentoit appuyé de l'alliance d'Eſpagne : Toutefois ſe connoiſſant trop foible pour emporter tout le royaume, il ne vouloit jetter la main que ſur la Provence & ſur le Dauphiné. Pour cet effet il envoya vers le parlement de Grenoble, qu'il croyoit desja bien diſpoſé en ſa faveur par les ſoins du ſeigneur d'Albigny, pour luy repreſenter ſon droit & le faire reconnoiſtre. Mais il n'en eut pas grande ſatisfaction : le parlement reſpondit que cete demande regardant

tout

tout le royaume, il s'en faloit rapporter aux Estats Generaux, dont il suivroit absolument la resolution. 1589. En Septembre.

Quant aux provinces, le duc de Mercœur estoit maistre de la meilleure partie de la Bretagne; la Normandie, la Picardie & la Champagne estoient presque toutes ligueuses; la Bourgongne demeura paisible sous les ordres du duc de Mayenne, horsmis que l'année suivante le comte de Tavanes royaliste, y prit quelques chasteaux, avec lesquels il fit la guerre au vicomte son frere, amy passionné du duc de Mayenne. La plus grande partie de la Guyenne suivoit les ordres du roy, il n'y avoit que les villes d'Agen, Villeneuve, & Marmande, & quelques chasteaux en Agenois & en Quercy, qui estoient dans le party opposé. Le duc de Mayenne eust sans doute entraisné toute cete province, s'il en eust donné le gouvernement à Biron, & non pas au marquis de Villars fils de sa femme, laquelle par ses importunitez luy fit commettre cete lourde faute. Au reste le mareschal de Matignon avoit

1589. retenu Bourdeaux ; Anne de Levis comte de la Voute de Limoges ; Quelques autres le Perigord & le Quercy ; Et le duc d'Eſpernon l'Angoulmois. Poictiers au contraire, s'eſtoit entierement eſchappé.

Les pays le long de la Loire eſtoient fort broüillez : le Berry & l'Orleannois, comme auſſy le Mayne, le Perche, & la Beauſſe, tenoient pour la ligue ; la Touraine & le Bleſois pour le roy. Montmorency luy avoit aſſeuré la partie du Languedoc, où il eſtoit le maiſtre, parce qu'il luy avoit fait porter parole de l'eſpée de conneſtable : mais il ne vouloit pas rompre la tréve qu'il avoit faite avec Joyeuſe ; lequel y tenoit les villes de Narbonne, de Carcaſſonne, d'Alby, de Rhodés, & meſme celle de Thoulouze, qui eſt la capitale de la province, avec quelques autres petites places.

En Provence, le parlement & la Valete ſe faiſoient la guerre, plus par leurs haynes particulieres que par affection des partis. Le duc de Savoye s'y meſla pour ſon propre intereſt ; mais cete année-cy il eſtoit

occupé contre les Suisses, & à poursuivre le dessein qu'il avoit conceu de prendre la ville de Geneve, à quoy il ne reussit pas. Le duc de Nemours tenoit Lyon & Vienne; & d'Albigny Grenoble, & quelques petites villes, tous deux pour la ligue; Lesdiguieres chef des Huguenots, & Alfonse Dornane chef des catholiques royalistes, s'estant alliez ensemble, maistrisoient presque tout le reste du Dauphiné. En Auvergne le comte de Randan zelé catholique, s'estoit asseuré de la Limagne: mais à l'opposite presque tous les seigneurs de la province, comme nous l'avons marqué, luy resistoient puissamment. 1589.

Les Parisiens, qui tenoient la prise du BEARNOIS (ils l'appelloient ainsy) tout-à-fait certaine, furent bien surpris quand ils le virent à leurs portes. Aprés avoir receu un secours de quatre mille Anglois la veille du jour que le duc de Mayenne estoit descampé de devant Diepe, & ayant fait aussitost une grande marche, il vint le jour de la Toussaints attaquer & forcer leurs grands retranchements des faux-bourgs S. Jacques & S. Ger- en Novembre.

1589. main, puis les fauxbourgs mesme ; avec tant de vigueur, qu'il fust entré dans la ville, si son canon fust arrivé assez à temps pour rompre les portes. On dit qu'il monta au clocher de l'abbaye sainct Germain, & que delà il contempla avec plaisir le tumulte qu'il causoit dans Paris.

Bourgoing prieur des Jacobins, fut pris dans les retranchements du fauxbourg sainct Jacques, les armes sur le dos, & se battant courageusement. On le mena à Tours, où le parlement le condamna à estre tiré à quatre chevaux, sur les depositions des tesmoins, vrais ou faux, qui disoient qu'il avoit incité Jacques Clement à tuer Henry III. mais il le dénia tousjours constamment, & mourut de mesme.

Le duc de Mayenne, sçachant que le roy approchoit de Paris, y envoya en diligence le duc de Nemours, lequel n'y arriva que sur le soir. Le lendemain il s'y rendit luy mesme avec le gros de ses troupes. Au bruit de son arrivée, le roy retira les siennes des fauxbourgs dans la campagne, &

ayant demeuré trois heures ſous les armes en ordre de bataille, il s'en alla à Linois. Delà il fut prendre Eſtampes, & Janville, puis Vendoſme. Maillé Benehard qui en eſtoit gouverneur, n'ayant ſceu ny ſe rendre à propos, ny ſe deffendre, y fut pris & eut la teſte trenchée.

1589. en Novembre,

Il paſſa enſuite à Tours, mais il n'y demeura que deux journées, & alla attaquer le Mans. Il y avoit dedans vingt compagnies & cent gentilshommes, Bois-Dauphin y commandoit. Ils avoient fait bruſler tous les fauxbourgs, comme s'ils euſſent voulu ſe deffendre juſqu'à l'extremité, & neantmoins aux premiers coups de canon qui effleurerent leurs murailles, ils firent leur compoſition d'autant plus honteuſe qu'elle eſtoit plus honorable. Enfin dans l'Anjou, le Mayne & la Touraine, la ligue ne pût conſerver que la ville de la Ferté Bernard. Le roy la laiſſa-là, parce qu'il luy eſtoit plus important d'employer ſes armes à la reduction de la Normandie.

en Septembre.

Dés le mois de Septembre, le pape Sixte avoit choiſy le cardinal

1589. Caetan pour l'envoyer legat en France. Ses ordres portoient, *de faire en ſorte qu'on pourveuſt la France d'un roy pieux, catholique, & agreable aux François ; Pour cet effect d'aller droit à Paris où les ambaſſadeurs d'Eſpagne & de Savoye ſe rendroient, d'eſcouter toutes les propoſitions qu'on luy feroit, de ſe monſtrer entierement deſintereſſé, de ne prendre aucun engagement pour aucun des pretendants, d'eſcouter meſme le roy de Navarre, s'il y avoit eſperance de le reconcilier avec l'egliſe, ſans bleſſer l'honneur & la dignité du S. ſiege.* Depuis ces ordres donnez, le pape receut les lettres que luy eſcrivoit le duc de Piney, deputé vers ſa ſainteté de la part de la nobleſſe royaliſte, l'aſſeurant qu'il eſtoit en chemin pour aller à Rome luy rendre compte des bonnes intentions de ce corps. Cela fut cauſe qu'il retarda le partement de ſon legat pendant quelques ſemaines : mais la ligue le preſſa ſi fort, qu'il fut obligé de l'envoyer.

Il arriva à Lyon le neufieſme de Novembre, ſi plein d'une grande opinion de ſa puiſſance & de ſa con-

en Novembre,

duite, qu'il penſoit diſpoſer de toute la France à ſa volonté, & y deſmeſler toutes les grandes affaires avec les petites intrigues & les menuës ſubtilitez dont ils ſe ſervent à traitter celles de Rome. Ainſy ayant refuſé l'offre que le duc de Nevers luy fit de ſa ville (laquelle depuis la mort de Henry III. il avoit tenuë neutre entre les deux partis) & ſans avoir fait ſçavoir ſa venuë aux ſeigneurs Catholiques qui eſtoient pres du roy, mais ſeulement au duc de Mayenne, il fit publier ſon bref portant le ſujet de ſa legation, & enſuite s'en vint droit à Paris. 1589.

Or parce que dans le bref il n'eſtoit fait aucune mention du cardinal de Bourbon, il entra des apprehenſions dans l'eſprit du duc, que le pape & l'Eſpagnol n'euſſent concerté de faire un autre roy que luy, & que par conſequent ils ne luy fiſſent perdre l'autorité qu'il ſe vouloit conſerver ſous le nom de ce cardinal. Voilà pourquoy, afin de prevenir ce danger, il ſe haſta avant l'arrivée du legat, de le faire ſolemnellement declarer roy. En ef-

1589. en Novembre. fect il fut proclamé dans toutes les villes du party, en vertu, d'un arreſt du conſeil de l'union, verifié au parlement. Deſlors la juſtice, la monnoye, & tous les actes publics commencerent à ſe faire ſous le nom de CHARLES X. le titre & le pouvoir de lieutenant general tousjours reſervez au duc.

Il y avoit alors quatre factions differentes dans Paris, outre celle des royaliſtes qui ne s'oſoit pas trop deſcouvrir; Sçavoir celle des *Politiques*, que l'on nommoit ainſy, parce qu'ils conſideroient plus l'eſtat que la religion, de laquelle la pluſpart n'eſtant pas ſi fort touchez que de leurs propres intereſts, ils croyoient que la juſtice eſtoit tousjours du coſté des plus forts, & ſouhaittoient que le roy le devinſt, mais cependant ne ſe declaroient point pour luy. La ſeconde eſtoit celle des princes Lorrains, compoſée de leurs amis & d'une partie des Catholiques zelez. La troiſieſme celle des *Eſpagnoliſez*, (ſi l'on peut uſer de ce terme) que l'eſclat de l'or du Perou avoit attachez aux

interefts du roy Philippe; et la quatriefme de quelques gents trop amoureux de la liberté, qui tendoient à eftablir une republique, ou du moins un gouvernement dans lequel l'autorité abfoluë fuft reftrainte par de bonnes loix. Cete derniere ne fubfifta pas long-temps : toutes les trois autres, quoy qu'ennemies entre elles, confpirant à la rendre odieufe & à la deftruire ; fi bien que ne pouvantplus de quel cofté tourner , elle fe joignit bien-toft avec celle d'Efpagne qui la receut à bras ouverts.

1589. en Novembre.

Du commencement les Efpagnols fe promettoient tout de la force de leurs piftoles : ils ne fçavoient pas qu'ils avoient affaire à des gents qui tiroient tousjours, & qui ne fe rempliffoient jamais. Dans cete veüe l'ambaffadeur Mendoze, croyant avoir bien fait fa brigue, propofa au confeil qu'on euft à choifir le roy fon maiftre pour protecteur de la Sainčte Union. Le duc en fut fort furpris , & aprés avoir confulté avec fes meilleures teftes, il fit refponfe que le legat eftant fi proche, ce feroit un crime de rien refoudre

1589. en Novembre là-dessus sans luy en avoir communiqué. Cete reponse picqua fort les Espagnols ; aussy à quelques jours de là , quand il leur demanda de l'argent, ils le payerent de la mesme excuse. De cete sorte estant jaloux les uns des autres , & occupant leurs principaux soins à dresser des menées, les uns pour empieter, les autres pour se deffendre, ils laisserent pour lors eschaper l'occasion de vaincre leur ennemy commun ; Et depuis agissant tousjours de mesme , ils ne travaillerent qu'à l'advancement de ses affaires , & à la destruction des leurs.

Le duc picqué sensiblement des reproches des Parisiens, parce que depuis trois semaines il tenoit ses troupes aux environs de leur ville sans rien faire , se mit en campagne le vingt-deuxiesme Novembre. Il receut à composition le Bois de Vincennes,& quelques autres chasteaux, mit le siege devant Pontoise qui se deffendit fort mal, c'estoit au commencement de Janvier , puis alla attaquer Meulanc. Il se promettoit quand il auroit pris cete derniere

place, d'en faire autant du Pont de l'Arche, & de tenir par ce moyen toute la Seine libre depuis Paris jusqu'à Roüen. Il luy fut fort aisé de prendre la ville de Meulanc : la difficulté estoit de prendre le Fort, qui est une Isle jointe aux deux rivages par deux ponts. 1589.

Pour lors le roy estoit en Normandie, où il avoit reduit presque toutes les places, comme Alençon, Argentan, Domfront, Lisieux, Bayeux, Falaise, & Honfleur. Il n'y eut que ces deux dernieres qui soustinrent un siege ; la premiere se prit d'assaut par le chasteau, l'estang qui en estoit la principale deffense, estant glacé par les grands froids, & fut miserablement saccagée ; L'autre capitula lors que le roy eut bouché son port, par où elle recevoit à toute heure des rafraischissements que Villars luy envoyoit de Roüen.

Quand il sceut que le duc estoit devant Meulanc, il y courut avec une partie de ses troupes, jetta par avance du secours dans le Fort, puis quelques jours aprés y arriva

1589. avec toute ſon armée. Le duc eſtant bien logé dans le Bourg, & luy fort incommodé à la campagne par les grands froids, il reſolut pour l'arracher delà, d'attaquer Poiſſy, qui eſt une lieuë au deſſus. D'abord il prit la ville par eſcalade, & ſe mit à battre le pont : le duc y accourut au bruit du canon, mais il ne put arreſter cete furie, autrement qu'en rompant deux arches du pont. Le roy ayant fait ce qu'il deſiroit, alla mettre le ſiege devant Dreux.

Durant cela le legat eſtoit arrivé à Paris. Il y receut les compliments des magiſtrats & de tous les corps de la ville, preſenta ſa bulle au parlement qui la verifia ſans aucune modification. Aprés il y fut luy-meſme avec grand apparat, croyant qu'il ne luy reſtoit plus qu'à prendre poſſeſſion de l'autorité ſouveraine. Mais comme il ſe voulut aſſeoir dans la place du roy, qui eſt au coing & ſous le daix, le premier preſident le tira tout doucement par la main, comme pour luy faire honneur, & le fit aſſeoir ſur le banc au

deſſous de luy. Le parlement de Tours ayant veu ſa bulle, & qu'il s'eſtoit addreſſé aux ennemis du roy, deffendit de le reconnoiſtre pour legat; celuy de Paris au contraire caſſa cét arreſt; Et ainſi ces deux compagnies ſe battirent ſouvent à coups de plume. 1590. en Ianvier.

Comme le roy faiſoit ſonner bien haut qu'il demandoit une conference pour eſtre inſtruit (eſcrivant neantmoins tout le contraire aux princes proteſtants) beaucoup de ligueurs commençoient à ſe refroidir; meſme quelques predicateurs s'enhardiſſoient de parler en ſa faveur Sur cela la faculté de Theologie donna un decret du dixieſme Février, par lequel elle condamnoit ces propoſitions, *Qu'il fuſt permis de s'accommoder avec le Bearnois, de le reconnoiſtre à condition qu'il ſe fiſt catholique, & de luy payer les tailles & ſubſides.* Le legat en meſme temps eſcrivit une lettre circulaire du premier de Mars, à tous les eveſques, leur deffendant de ſe trouver à aucune aſſemblée pour ce ſujet-là, & avec cela il prit un nouveau ſerment du pre- en Février.

1590. voſt des marchands, eſchevins, quarteniers, diziniers, & capitaines des quartiers, de perſeverer dans la ſaincte union juſqu'au dernier ſouſpir de leur vie. Ce fut dans les grands Auguſtins aprés une proceſſion ſolemnelle.

L'ambaſſadeur d'Eſpagne ne s'eſtoit pas rebuté du premier refus qu'on avoit fait de reconnoiſtre ſon roy pour protecteur: il fit une ſeconde tentative pour cela, mais elle ne luy reüſſit pas mieux que la premiere. Il offroit auſſy un tres-puiſſant ſecours au duc: mais luy qui l'euſt bien accepté du commencement, apprehendant que ce fuſt pour eſtouffer ſon autorité par une plus grande, fit entendre qu'il ſe contenteroit de cinq ou ſix mille hommes, & que pour le reſte il le recevroit en argent.

Durant les difficultez que leurs agents faiſoient naiſtre ſur ce ſujet, il alla trouver le duc de Parme, & obtint de luy 1500. lances des ordonnances des Pays-Bas, & 500. arquebuſiers à cheval, armez de morions & de plaſtrons; ils les nommoient CARRABINS, tous com-

mandez par Philippe comte d'Egmont, jeune homme qui entroit en reputation, mais qui eſtoit encore plus eſtourdy que vaillant. 1590. en Mars.

Avec ce renfort n'ayant pas moins de quatre mille chevaux & dix mille hommes de pied, il marcha au ſecours de Dreux, & paſſa la riviere de Seine à Mantes. Le roy en ayant eu advis leva le ſiege & vint ſe poſter à Nonancour. Le ſoir qu'il y arriva, ſon conſeil reſolut de donner bataille, quoy qu'il euſt un tiers moins de forces que ſon ennemy. Ce n'eſtoit pas le deſſein du duc de l'attendre, mais ſeulement de mettre des hommes dans Dreux, comme il le pouvoit aiſément, toutes les advenuës en eſtant libres. Mais le roy ayant décampé de Nonancour pour s'approcher des bords de la riviere d'Eure vers Yvry, afin que ſi ſes ennemis entreprenoient de la paſſer, il les pûſt combattre ſeparez, les Ligueux s'imaginerent qu'il prenoit la fuite. Alors Egmont s'aviſa de preſſer le duc de le ſuivre & de le combattre; et comme le duc ne s'y pouvoit reſoudre, de ſe vanter qu'il

1590. attaqueroit ce fuyard, & qu'il le desferoit avec ses troupes seules. Ces fanfaronnades, & les vains discours des Parisiens, qui luy reprochoient sa mollesse, le contraignirent de passer la riviere d'Eure, & l'engagerent mal à propos au combat.

Ceux qui avoient tant crié bataille, tomberent dans une subite consternation quand ils virent les troupes du roy, qui bien loin de s'enfuir venoient droit au devant d'eux : mais il n'y avoit plus moyen de s'en desdire. Le lendemain matin d'un
eu Mars. Mercredy quatorziesme jour de Mars, les deux armées se rangerent en bataille vis à vis d'Yvry, dans cete grande plaine qui est au milieu d'une peninsule que forment les rivieres d'Aure & d'Iton, & celle d'Eure qui les reçoit toutes deux. En moins de demye heure l'armée de la ligue fut entierement deffaite, les gros escadrons de ses lanciers rompus à coups de pistolet & d'espée : Egmont renversé mort, ses Lansquenets tous taillez en pieces, & la pluspart de ses François tuez sur la place. Ses Suisses resterent seuls sur le champ: mais lors

qu'ils virent qu'on alloit rompre leurs 1590.
bataillons à coups de canon, ils baisserent les piques & rendirent leurs enseignes ; ils les receurent aussy-tost de la generosité du roy, qui desirant obliger toute la nation, escrivit une lettre fort civile aux Cantons.

Le duc de Mayenne, aprés avoir fait tout devoir de grand capitaine & de brave cavalier, retira une partie de ses gents pardessus le pont, puis le fit rompre, & avec ses débris se sauva à Mantes. Les habitants voulurent bien y recevoir sa personne, mais non pas loger ses troupes, ils les firent passer dix à dix. Nemours, Aumale, & quelques autres chefs, avec ce qu'ils purent rallier, se retirerent à Chartres par la plaine.

Le duc attribua la perte de cete bataille à sa gentd'armerie Flamande, qui estoit lourde & mal-adroite, aussy bien les hommes que les chevaux ; à la temerité du comte d'Egmont qui la commandoit ; au defaut du vicomte de Tavanes, qui ayant la veuë courte, rangea ses es-

1590. cadrons si prés à prés qu'il n'y avoit
en Mars. pas assez d'espace entre deux par où les Reistres pussent passer pour faire leur caracol & venir se remettre en rang derriere les autres ; & sur tout à la lascheté de ces mesmes Reistres qui ayant reculé d'abord, tomberent sur l'escadron du duc, & ne faisant que tournoyer durant tout le combat, escornerent encore les autres & les mirent en desordre.

De peur d'estre suivy, il avoit fait rompre le pont d'Yvry, comme nous l'avons dit : ce fut-là où se fit le plus grand carnage des fuyards, les Reistres se deffendirent un peu dans le bourg, & y furent tous assommez. Le roy ayant passé la riviere au gué d'Anet, estoit venu loger à Rosny, qui est à une lieuë par delà Mantes. Ses approches esbranlerent fort les habitants de cete ville ; le duc connut bien à leur contenance qu'il n'y avoit point de seureté pour luy de demeurer là, il se retira en diligence à Sainct-Denys.

La plaine d'Yvry ne fut pas le seul endroit où le destin, pour ainsy dire,

ſe declara pour le roy : le meſme 1590.
jour il luy procura en Auvergne un autre advantage fort important, & qui affermit tout-à-fait ſes affaires en cete province-là. Le comte de Randan avoit ſurpris la ville d'Iſſoire & y avoit baſty une citadelle : les gentilshommes royaliſtes & les bourgeois de Clermont, qui en hayne de ceux de Rion, avoient beaucoup de chaleur pour le party du roy, ſurprirent la ville par l'intelligence d'un conſul, & aſſiegerent la citadelle. Florat ſeneſchal d'Auvergne, commandoit en cete entrepriſe ; Randan accourut au ſecours, & l'inveſtit luy & les ſiens.

Les ſeigneurs du pays, entre autres Roſtignac lieutenant de roy, le vicomte de Lavedan, le baron de Chaſeron, le marquis de Curton qui commandoit cete petite armée, & d'Effiat, vinrent pour dégager leurs amis. Cela ne ſe pouvoit ſans combat : il fut fort opiniaſtre, mais enfin les ligueux ſuccomberent. Il leur en couſta cinq cents hommes, dont il y avoit cent Gentilhommes, & entre auttes le genereux comte de

1590. Randan, qui ayant esté fait prisonnier mourut de ses blessures dans Issoire. Ceux de la citadelle ayant appris sa deffaite capitulerent, & les vainqueurs retournerent en grand triomphe à Clermont.

Le duc de Mayenne ne fut pas si-tost party de Mantes, que cete ville-là & celle de Vernon luy tournerent le dos. On croyoit que s'il eust pû y laisser bonne garnison, il eust arresté le roy sur le bord de la Seine, & fait évanoüir sa victoire; En effet il n'avoit ny outils ny munitions pour faire un siege, & il ne pouvoit plus retenir sa noblesse, qui au bruit de la bataille estoit accouruë auprés de luy sans équipage.

Le sage la Nouë estoit d'advis qu'il allast du mesme pas à Paris, où la journée d'Yvry avoit merveilleusement relevé le courage à ses amis & abattu celuy des Seize : le mareschal de Biron, le plus autorisé de son conseil de guerre, & d'O surintendant des finances, l'en empescherent; Le premier, disoit-on, parce qu'il craignoit que le roy, le-

quel il traittoit comme son disciple, 1590.
ne sortist, s'il faut ainsy parler, de dessous sa ferule, & ne cessast de le considerer, s'il venoit si-tost about de ses affaires ; Le second, pource qu'il aymoit mieux reduire Paris par des moyens violents. Car il pensoit qu'en ce cas le roy auroit sujet, non seulement de luy oster les rentes de l'hostel de ville, mais encore d'en tirer de grandes rançons, & d'y mettre tels imposts qu'il luy plairoit. Quel que fust le motif du roy, il s'arresta quinze jours à Mantes, pendant lesquels la ligue se remit un peu de son grand estourdissement, calma l'effroy du peuple, & renoüa ses débris.

Ses chefs, afin de gagner un peu en Mars
de temps, mirent en avant quel- & Avril.
ques propos d'accommodement. Villeroy premierement entra en conference avec le Plessis Mornay au chasteau de Suindre prés de Mantes, Et le legat en noüa une autre à Noisy le Sec, entre le cardinal de Gondy & le mareschal de Biron, & y assista luy-mesme. Tout cela inutilement pour eux, dautant que le roy,

1590. ſans leur donner aucun delay, ſe diſpoſoit à aſſieger Paris.

Il avoit desja pris Lagny, Provins, Monſtereau, Bray ſur Seine, & Melun. Une fauſſe intelligence l'obligea de tenter la ville de Sens : mais il en fut repouſſé par le brave Chanvallon avec perte de trois cents hommes. Delà il vint ſe ſaiſir du chaſteau & du pont de Sainct Maur des Foſſez le vingt-cinquieſme jour d'Avril, ayant quinze mille hommes de pied, & un peu moins de quatre mille chevaux.

Alors Paris connut qu'il eſtoit bloqué. Cete innombrable & confuſe multitude de gents, ſans chefs, au moins bien abſolus, ſans prevoyance, ſans diſcipline, qui n'apprehendoit aucun peril, parce qu'elle ne le connoiſſoit point, & qui ſe fioit preſomptueuſement à ſon grand nombre, n'avoit fait aucune proviſion ny de bouche, ny de guerre, & ſes chefs n'avoient pas eu ſoing de pourvoir aux neceſſitez publiques ny aux particulieres. Quand ils s'en adviſerent il eſtoit trop tard : la campagne des environs n'avoit plus de bleds ny de

fourage ; tous les ponts de la riviere au dessous de la ville estoient au pouvoir du roy ; & la Marne ne leur put fournir que peu de chose, parce que l'année avoit esté fort sterile en Champagne. Ils n'avoient presque point d'autre provision que trois mille muids de bled , & dix mille muids de vin , que Givry laissa passer au pont de Chamoy, pour un present qu'on luy fit de dix mille escus, & par une secrete complaisance pour mademoiselle de Guise, dont il estoit fort piqué. 1590.

Les ordres du duc de Mayenne & la necessité défererent le gouvernement de la ville au duc de Nemours son frere uterin, jeune prince d'une prompte hardiesse & d'une forte vigueur. Il n'avoit pour lors avec luy de gents de marque que le chevalier d'Aumale , brave, mais feroce & intraitable, & de troupes que douze cents Lansquenets, autant de François, & mille Suisses : mais il y attira Vitry avec cent cinquante maistres, & Bernardin de Mendoze ambassadeur d'Espagne, y fit venir cent chevaux. Dans la ville se trouverent en Mav.

1590. les princesses de Nemours, de Montpensier, d'Aumale, de Guise avec sa fille, & quelques autres dames de qualité, l'ambassadeur d'Espagne, l'archevesque de Lyon garde des sceaux de la ligue, le legat avec toute sa suite, & plusieurs prelats François; Sans compter le cardinal de Gondy, lequel quoy que plus royaliste que ligueur, ne voulut pas neantmoins abandonner son troupeau dans la necessité, & le secourut tres-charitablement.

Il seroit mal-aisé de dire lequel fut le plus grand, de la vigilance & des soins du gouverneur, ou de l'ardeur des Parisiens. En peu de temps il eut fait battre des poudres en grande quantité, reparé les bresches des murailles, elevé des terrasses & des cavaliers, couvert les fauxbourgs de grands retranchements, attaché des chaisnes à toutes les ruës, remply grand' quantité de tonneaux de terre pour faire des barricades, planté des pieux & des barrieres à toutes les advenuës, fondu soixante-quinze pieces de canon, dont il garnit les remparts, & bouclé la ri-

viere

viere haut & bas par de grosses chais- 1590.
nes, qui estoient soustenuës sur des en May.
estacades, & deffenduës par des forts
bastis aux deux bouts.

Les Parisiens de leur costé donnerent jusqu'à leur batterie de cuisine pour fondre du canon ; ils fournissoient un homme de chaque maison pour travailler aux fortifications, payoient tous les pauvres valides qui s'y vouloient employer, faisoient faire l'exercice à leurs compagnies trois jours de la semaine ; et ce qui est de plus considerable, ils receurent garnison chez eux, & ils virent saccager & ruiner leurs maisons des champs sans murmurer.

La pluspart des ouvriers & tous les forains estoient sortis de Paris, les grands hostels estoient vuides, les bons bourgeois avoient envoyé leurs familles dehors : il s'y trouva neantmoins encore deux cents vingt mille personnes, mais des vivres seulement pour un mois, à raison d'une livre de pain par jour pour chaque personne, quinze cents muids d'avoine & cent muids de legumes.

D'abord le roy s'empara des ponts

1590. de ſainct Cloud & de Charenton.
en May. Dix enfants de Paris ſe deffendirent trois jours entiers dans la tour de ce dernier. Au meſme temps il prit Vincennes, bloqua ſainct Denys, & mit garniſon de chevaux legers dans toutes les maiſons fortes de ſept ou huit lieuës aux environs; d'où ils battoient l'eſtrade nuict & jour, afin que rien ne paſſant, la ville fuſt bien-toſt reduite à la famine. Cete voye-là au bout de ſept ou huict jours luy ſemblant trop longue, il taſcha d'attirer les aſſiegez au combat, & pour cela il fit donner dans le fauxbourg ſainct Laurent. Mais là ayant reconnu par leur brave deffenſe, & par quelques autres grandes eſcarmouches, qu'ils avoient encore trop de vigueur pour eſtre forcez dans leurs barrieres, & leurs chefs trop de prudence pour ſe hazarder aux champs, il revint à ſon premier deſſein de les affamer.

Le duc de Mayenne eſtoit allé mendier du ſecours en Flandres. Il eut beaucoup à ſouffrir de l'orgueil & des inſupportables longueurs du conſeil d'Eſpagne. En l'eſtat qu'il

avoit laissé Paris, il ne croyoit pas 1590.
qu'il pust durer un mois; Et comme en May.
il ne pouvoit le secourir que par
l'assistance des Espagnols, il craignoit de le perdre en le sauvant, & qu'ils ne le delivrassent que pour s'en emparer eux-mesmes. Là-dessus encore arriva la mort du vieux cardinal de Bourbon, qui finit ses jours le neufiesme de May au chasteau de Fontenay en Poictou, sous la garde du seigneur de la Boulaye. Le roy le luy avoit confié, l'ayant tiré d'entre les mains du seigneur de Chavigny, sur le poinct que la ligue marchandoit avec ce bon homme qui estoit vieil & aveugle, pour le delivrer.

Ce nouvel accident le mit fort en peine; il avoit besoin d'un roy pour y attacher les yeux & la veneration des peuples; il voyoit bien que l'Espagnol le presseroit d'en elire un, & il sçavoit les difficultez de ce costé-là, & de celuy des autres chefs de son party qui l'empeschoient de l'estre. Toute son estude fut donc à trouver divers delais pour reculer cete election, & il y reüssit comme

1590. il le desiroit : mais ce procedé rui-
en May. na son party & son grand dessein.

Les chefs de la ligue avoient préveu habilement à disposer les peuples, en sorte que cete mort du cardinal ne fist aucun changement dans les esprits. La Faculté de Theologie consultée par le prevost des Marchands & par quelques notables bourgeois, avoit respondu, *Que Henry de Bourbon ne pourroit á cause du scandale, & du peril de la recheute, estre admis á la couronne, quand le roy Charles X. ou tout autre legitime successeur viendroit á mourir, ou á luy ceder son droit, ou que mesme ce prince obtiendroit exterieurement son absolution, si bien que ceux qui mourroient pour une si saincte cause, remporteroient la palme du martyre, & seroient couronnez au ciel comme de braves deffenseurs de la Foy.*

en Iuin. Au bout de cinq semaines, le duc de Mayenne ne put obtenir du duc de Parme que quatre mille hommes d'infanterie & deux cents lances; Avec quoy ayant joint quelque deux mille François qu'il avoit ramassez ou que Balagny luy fournit, il s'advança jusqu'à Laon. Aussy-tost

le roy partit de son camp avec deux mille cinq cents chevaux, pensant le rencontrer aux champs & le charger. Le duc en eut le vent, & usant cete fois d'une grande celerité, se mit à couvert sous les murailles de Laon. Pendant que le roy l'y harceloit, S. Pol grand ligueur se destacha secretement avec 800. chevaux & quelque infanterie, & ayant ramassé un assez grand convoy de vivres, le conduisit le long des rives de la Marne, & le jetta dans Paris avant que le roy pust estre de retour dans son camp pour l'en empescher. 1590.

Durant le siege, la guerre se faisoit diversement dans les provinces, je n'en marqueray que les choses les plus memorables. François de Roussel May-David surprit le chasteau de Verneuil pour la ligue, & se rendit aussy maistre de la ville aprés un fort sanglant combat, dans lequel fut tué Jean de Dreux Morainville, qu'on disoit estre le dernier masle de la maison de Dreux, issuë de Louys le Gros par Robert, cinquiesme fils de ce roy. Lansac aussi ligueur avoit une entreprise sur le Mans qui fut descouverte, en Avril May, & suivans.

1590. & ſes troupes qui en attendoient l'iſſuë à Memers, deffaites par Hertré gouverneur d'Alençon. Il fut encore plus malheureux à une autre ſur la ville de Mayenne : comme il l'avoit priſe & qu'il en tenoit le chaſteau aſſiegé, le meſme Hertré & Montataire le mirent en deſroute, & luy tuerent ou prirent plus de 1200. hommes de deux mille qu'il avoit.

Les gentilhommes ligueux de Bretagne avoient ſurpris la ville de Sablé & attaquoient le chaſteau : Ramboüillet, dont la femme avoit eſté faite priſonniere en cete occaſion, convia la nobleſſe du païs de l'aſſiſter. Ses deux freres avec ce qu'ils purent aſſembler attaquerent les aſſiegeants; la premiere fois ce fut avec peu de ſuccés : mais la ſeconde, lors qu'ils eurent receu du canon & mille hommes de renfort que Rochepot gouverneur d'Angers leur envoya, ils enfoncerent leurs barricades, percerent juſques dans la baſſe-court du chaſteau, & les poulſerent ſi vivement qu'ils ſe mirent tous en fuite, mais ſans avoir rompu le pont; ſi bien que la plus grand'-part y furent

tuez ou faits prisonniers. 1590.

En Languedoc, Montmorency armoit lentement, parce qu'il pensoit par cete froideur se faire envoyer l'espée de connestable, qu'on luy avoit promise; mais que d'autres considerations retardoient. Albigny & Lesdiguieres se faisoient la guerre dans le Dauphiné par la prise & reprise de quelques forts. Lesdiguieres estant plus puissant, passoit quelquefois du costé du Lyonnois pour fortifier Maugiron qui tenoit un des chasteaux de Vienne pour le roy, & avoit Sainct Chamon pour adversaire. Il alloit aussy souvent du costé de Provence pour y assister la Valete. Montmorency pareillement passoit quelquefois le Rhosne: mais c'estoit pour essayer de s'emparer de quelques places afin d'aggrandir sa domination.

La Provence estoit miserablement deschirée par trois ou quatre factions, sans compter celle des royalistes. Le duc de Savoye y avoit la sienne; la comtesse de Sault, & le comte de Carces chacun la leur. La Comtesse estoit veuve de Loüis d'A-

1590. gout comte de Sault, & se nommoit Christierne d'Aguerre. La faction du duc sembloit estre la dominante, & tenir les deux autres dans ses interests: mais la comtesse, femme de grand courage, & d'un esprit fort eslevé, ne le vouloit introduire dans la province que pour s'y rendre la plus forte elle-mesme; Et le comte de Carces semblablement, n'estant pas assez puissant pour subsister de son chef, n'y avoit donné pied à ce duc qu'afin de pouvoir tenir teste à la Valete. Car il croyoit bien qu'estant le premier seigneur du pays, & lieutenant des armées sous l'autorité du parlement, toute l'autorité luy devoit revenir. Le parlement estoit aussy fort partagé entre ces trois factions, & de plus quelques officiers de cete compagnie s'en estoient separez pour suivre le party du roy & de la Valete son gouverneur. Ceux-là s'estoient retirez à Manosque, où ils disoient tenir le vray Parlement.

en Ianvier. Dans la premiere chaleur des mouvements, les pratiques & l'argent donnerent le dessus au duc de Savoye; les magistrats des principales villes,

entre autres de Marſeille & d'Aix, eſ- 1590.
toiēt tous à luy; Et une grande aſſemblée du clergé & de la nobleſſe qui ſe fit à Aix au mois de Janvier, reſolut de mettre la province ſous ſa protection, & deputa vers luy un eveſque & le premier conſul de la ville. Depuis encore le parlement ordonna qu'il ſeroit appellé pour la deffendre; A quoy il adjouſta que les biens des *Bigarrats* (il nommoit ainſy les royaliſtes) ſeroient confiſquez.

Du reſte ce ſeroit une choſe infinie de vouloir s'engager dans le détail des intrigues & des exploits de tant de partis, qui changeant à toute heure de viſées & de conduite, ne ſçavoient pas bien eux-meſmes ce qu'ils faiſoient. Je n'en parleray donc point, non plus que de celles de beaucoup d'autres provinces. Je diray ſeulement touchant la Bretagne, que le prince de Dombes pouſſant rudement le duc de Mercœur, prit Hennebon, Montcontour & Lambale: mais qu'il ne le pût jamais engager au combat. Je marqueray auſſy le changement de S.

1590. Malo, parce que la place estoit tres-importante.

Honorat de Bueil des Fontaines gouverneur de la ville, logeoit dans le chasteau qui est sur le port, & y avoit mis tous les riches meubles qu'il avoit amassez du temps qu'il estoit en faveur aupres du roy Charles IX. Les Maloüins estant persuadez qu'il avoit comploté d'introduire une forte garnison dans leur ville, & de rançonner les plus riches marchands, conspirerent de se deffaire de luy. Ayant donc gagné son valet de chambre, ils escaladerent le chasteau la nuit du quatorziesme de Mars, & il arriva qu'il y
en Mars. fut tué d'un coup d'arquebuse à une fenestre, soit par hazard, ou de dessein formé. Ensuite dequoy ils pillerent ses riches meubles, & puis prirent l'adveu du duc de Mercœur, & se jetterent dans le party de la ligue: mais ils refuserent sagement de recevoir des gents de guerre, & garderent leur chasteau eux-mesmes.

Les esprits aussy bien que la for-

tune, se disposoient peu à peu en faveur du roy. Le pape Sixte, mieux informé de l'estat des deux partis, & comparant les qualitez & les manieres d'agir de ce prince avec celles du duc de Mayenne, prevoyoit bien qu'il auroit l'advantage; aussy avoit-il receu dans Rome, puis à l'audience, le duc de Piney deputé de la noblesse catholique, nonobstant les menaces & les protestations de l'ambassadeur d'Espagne, & avoit mandé à son legat en France, qu'il n'usast point d'excommunication, mais qu'il essayast toutes les voyes de douceur & d'adresse pour ramener le roy. 1590. en Iuillet.

Les peuples commençoient aussy à connoistre la bonté de ce prince, qui leur avoit assez appris à redouter sa valeur. Et le duc de Nevers, qui jusques-là estoit demeuré comme neutre dans sa ville, aprés avoir pensé à tous les moyens qu'il y avoit de le convertir, jugea qu'il n'y en avoit point de plus chrestien ny de plus seur, que de se mettre adroitement entre luy & les Huguenots, pour le destacher d'avec eux & l'ap-

1590. procher tout doucement de l'eglise catholique. Dans ce dessein il se rendit auprés de luy vers le commencement de Juillet, & y ramena grand nombre de gentilshommes par son credit & par son exemple.

Ce fut vers ce mesme temps que le roy rappella aussy le chancelier de Chiverny, & luy redonna les sceaux. Montholon s'en estoit deschargé aprés la mort de Henry III. de crainte qu'on ne l'obligeast à seller quelque chose en faveur des Huguenots, & neantmoins il estoit demeuré dans le party du roy; dans lequel il mourut cete mesme année, honoré par les gents de bien du surnom d'*Aristide François*. Depuis sa démission, les sceaux avoient esté tenus par le cardinal de Vendosme, puis donnez en garde à Rusé secretaire d'estat, mais sans aucun pouvoir d'en user que suivant l'ordre du mareschal de Biron, qui se mesloit de tout.

Vers le temps de son retour, la ville de Sainct Denys se rendit, & une entreprise que les ligueux avoient tramée sur Senlis avorta. Sainct De-

nys ayant consumé tous ses vivres, 1590.
dont on l'avoit aussy mal pourveuë
que Paris, fit sa composition; qui
fut assez advantageuse, parce que le
roy desiroit s'y loger. Quant à Senlis, Bouteville qui y estoit lieutenant de Toré son cousin, se promenant une nuict sur les remparts, entendit des gents dans le fossé qui parloient tout bas, & ayant bien regardé, il apperceut qu'ils plantoient une eschelle contre la muraille. Il poussa une grosse pierre du parapet qui renversa l'eschelle & rompit la cuisse à un d'eux; celuy-là n'ayant pû s'enfuir revela toute la conspiration. On trouva douze soldats cachez dans la maison d'un chanoine qui furent tous pendus, & avec eux vingt-sept, que prestres que Moines, mesme avec leurs habits ecclesiastiques.

Il arrivoit de tous costez des gents en Iuin,
au siege de Paris: les vns qui avoient & Iuillet
jusques-là esté dans l'irresolution, y estoient amenez par la crainte qu'ils avoient de perir avec un party qu'ils croyoient ne s'en devoir jamais relever; les autres par l'esperance du

pillage, s'imaginant que Paris se-
1590. roit mis en proye, & qu'ils y ga-
gneroient des montagnes d'or; plu-
sieurs par les ordres exprés du roy. Le prince de Conty y amena les forces de Poitou, de Touraine, d'Anjou, & du Mayne; Humieres y envoya une partie de celles qu'il avoit en Picardie; & le vicomte de Turenne relevant d'une grande maladie, s'y fit apporter en litiere à la teste de mille chevaux & de quatre mille hommes de pied.

Le roy ne laissoit pas d'avoir de grandes inquietudes: les interests & les desirs des catholiques & des huguenots, estoient fort differents sur la prise de Paris. Les premiers, comme nous l'avons marqué, souhaitoient qu'il y entrast par accommodement; Les autres que ce fust par force. Tous convenoient en ce seul poinct qu'ils estoient malcontents de luy, parce que les catholiques le pressant de se convertir, & les huguenots de revoquer l'edit donné contre eux par Henry III. il ne pouvoit encore satisfaire ny les uns ny les autres: tellement que des plaintes ils

passoient aux cabales & aux conspira- 1590.
tions.

Dans cete perplexité, il avoit à la fin de May donné un passeport à des deputez de Paris, pour aller vers le duc de Mayenne l'exhorter à la paix : mais je ne sçay par quel motif il le revoqua aussy-tost. Un mois aprés voyant que le siege tiroit en longueur, & que l'embarras que les deux partis causoient dans son armée, croissoit de plus en plus, il consentit à une conference entre le legat & le marquis de Pisany nouvellement revenu de son ambassade de Rome. Elle se fit dans l'hostel de Gondy * au fauxbourg S. Germain : mais les propositions de part & d'autre estoient si fort eloignées, que le cardinal de Gondy, lequel y assista, ne pût trouver aucun milieu pour les faire approcher.

* C'est aujourd'huy l'hostel de Condé.

en May, & Iuin.

Aprés les quinze premiers jours du siege, le peuple commençant à avoir disete, on fit la reveuë des vivres par les maisons, & on commanda à tous ceux qui en avoient provision pour plus de deux mois, de porter le reste au marché, & chez les boulangers;

1590. par ce moyen il y eut du pain à six blancs la livre trois semaines durant. Pendant ce temps, la populace appastée par les distributions que faisoit faire l'ambassadeur d'Espagne sous-main de bonnes pensions aux plus factieux, & publiquement à la canaille, de quelques poignées de demy sous marquez aux armes de Castille, passoit le temps à debiter & à mettre en chansons les fausses nouvelles que la Montpensier forgeoit de jour en jour pour l'amuser.

En Iuin. Au bout de six semaines, sçavoir vers la my-Juin, le bled vint à doubler de prix, & quinze jours aprés manqua presque tout d'un coup. Alors la famine finit leurs passe-temps, & convertit leurs chansons en gemissements & en plaintes. Les pauvres vescurent quelques jours de pain de son, puis d'herbages, dont il y avoit abondance dans les jardins. Ceux à qui on avoit commis le soin de la police, n'avoient pas en temps & lieu mis dehors les bouches inutiles, qui montoient à plus de vingt-cinq mille. C'estoient de pauvres

payſans, & des gents de meſtier; la miſere tomba premierement ſur ceux-là. 1590.

Il s'en eſtoit aſſemblé un grand nombre à la porte Sainct Victor, eſperant de ſortir par le moyen d'un paſſeport qu'on avoit envoyé demander au roy; mais ſon conſeil l'empeſcha de leur accorder cete grace. Quand ces miſerables ſceurent qu'il l'avoit refuſée, ils eſleverent un ſi haut cry que toute la ville en fut eſmuë. On reſolut donc avant toutes choſes de donner ordre à cete neceſſité; Et pour cela on fit la viſite dans les logis des eccleſiaſtiques & dans les convents, qui ſe trouverent tous pourveus, meſme celuy des Capucins, pour plus d'un an: on les chargea de donner à manger deux fois le jour à ceux qui manquoient de pain. Il ſe trouva ſept mille meſnages qui en demandoient pour de l'argent, & cinq mille qui n'avoient ny argent ny pain.

Ce temps expiré, la miſere recommença plus grande qu'auparavant: on s'adviſa de peler des avoines pour en faire des boüillies; Et parce que

1590. le vin manquoit dans les cabarets, on y debitoit je ne sçay quel breuvage fait avec de la bale d'avoine & des racines.

en Iuillet. Au mois de Juillet le pain valoit un escu la livre, le septier de bled plus de six-vingts escus, un mouton cent francs, & le reste à proportion. Pour les pauvres ils mangeoient les chiens, les chats & les souris, qui estoient plus requis que n'avoient esté les perdrix & les lievres; le vieil oing, les chandelles, les graisses, & les huiles les plus puantes, leur servoient d'assaisonnement pour faire boüillir des herbes & des fueilles.

Au defaut d'aliments, on les repaissoit de processions, de vœux particuliers & de vœux solemnels qu'on leur faisoit faire, de prieres de quarante heures, de sermons deux fois le jour, de diverses confrairies & assemblées spirituelles, avec cela de fausses nouvelles, & de prochaines esperances, que l'on accommodoit en cent façons. On conte des choses estranges de cette misere; Peut-estre que l'on y a un peu adjousté: mais il est certain qu'il mourut prés de dix mil-

le personnes de faim. Et neantmoins de ces pauvres gents, les uns estoient si persuadez de la bonté de leur cause, & de la gloire du martyre, qu'ils se traisnoient aux portes des eglises pour y rendre leurs ames à Dieu; les autres estoient si lasches qu'ils aymoient mieux expirer dans leurs maisons que de mourir les armes à la main. Il y en avoit seulement quelques-uns qui sautoient pardessus les murailles, & qui traversant les corps de garde, se retiroient chez des officiers de leurs amis. 1590. en Iuilet.

Ceux-là estant la pluspart serviteurs du roy, fatiguerent tant sa clemence par leurs prieres continuelles, qu'il laissa sortir jusqu'à trois mille de ces pauvres languissants : mais plusieurs estoufferent sur le champ, lors que les soldats par compassion leur eurent donné à manger. Les capitaines ayant reconnu par là, que le roy ne vouloit pas user de la derniere rigueur, prenoient la hardiesse d'en laisser eschaper quelques bandes de jour à autre, lors qu'ils estoient en garde; plusieurs mesme envoyoient des rafraischissements à

1590. leurs amis, à leurs anciens hoſtes, & particulierement aux dames. A leur exemple les ſoldats ſe licencioient de paſſer de la viande, des pains, & des barils de vin pardeſſus les murailles ; en eſchange dequoy ils recevoient de bonnes hardes & de belles eſtoffes à fort vil prix. On croit que cete indulgence fit ſubſiſter Paris quelques ſemaines davantage.

en Iuillet.

Cependant les politiques & les royaliſtes dreſſoient à toute heure des parties pour livrer la ville au roy, ou pour faire ſouſlever le peuple : mais on les veilloit de ſi prés qu'on faiſoit avorter tous leurs deſſeins. Il s'en falut bien peu qu'ils ne reüſſiſſent un jour vers la fin de Juillet, que s'eſtant aſſemblez au palais, ils ſe mirent en armes & commencerent à crier *la paix* ou *du pain*. Il eſt conſtant que ſi Nemours & Vitry n'y fuſſent accourus, tout alloit ſe ranger de ce coſté-là. Les Seize en firent tant de plaintes, & tant d'inſtance envers le parlement, qu'il en condamna deux au gibet ; c'eſtoient le pere & le fils, qui furent attachez à

une mesme potence; miserables fruits des guerres civiles. 1590.

Le peril de cete journée de *la paix* ou *du pain*, fit tant de peur aux chefs de la ligue, qu'ils s'assemblerent & ordonnerent une conference pour la paix. Pendant qu'ils deliberoient sur cela, le roy afin de les haster, attaqua leurs fauxbourgs & les emporta tous en un soir. Le cardinal de Gondy & l'archevesque de Lyon, s'estant munis d'un passeport, le sixiesme jour d'Aoust allerent le trouver à Sainct Antoine des champs, où ils le virent environné d'un grand nombre de noblesse. Ils remirent là sur le tapis avec beaucoup de puissans raisonnements, la proposition qu'ils luy avoient desja faite par d'autres voyes, *qu'il leur accordast une tréve afin d'aller disposer le duc de Mayenne à traitter conjointement avec eux*. Le roy de son costé leur proposa, que s'ils vouloient faire leur capitulation pour se rendre dans dix jours, & la signer tout à l'heure, il leur accorderoit leur demande. Ce temps leur semblant trop

en Aoust.

1590. court, ils s'en retournerent ſans rien
en Aouſt. conclure.

Quelques capitaines avoient ſouvent eſté d'avis d'attaquer Paris de vive force, mais le roy y eut tousjours de la repugnance : outre qu'il n'eſtoit pas aſſuré de l'emporter, il craignoit, ſi ſes gents y entroient, que les Huguenots en vengeance de la Sainct Barthelemy, ne le miſſent tout à feu & à ſang, que ce malheur n'enveloppaſt ſes meilleurs amis, & que le plus riche & preſque l'unique treſor de ſon eſtat, ne fuſt diſſipé en un jour, dont perſonne n'euſt profité que la ſoldateſque. Pour ces raiſons, & parce qu'il ſe promettoit de la reduire de jour en jour par quelque conſpiration, ou du moins par la faim, (car les flateurs la luy faiſoient encore plus grande qu'elle n'eſtoit) il n'oſa ou ne voulut point riſquer un ſi grand coup.

Il ſe tenoit ſi fort aſſuré d'en venir à bout que ſans faire aucun effort, ny ſans ſe mettre en peine du ſecours qu'ils attendoient, il ſe divertiſſoit à chercher de nouvelles maiſ-

treſſes, meſme juſques dans les monaſteres, avec autant de ſecurité & de loiſir que s'il euſt eſté paiſible dans ſon louvre. A ſon exemple, la pluſpart de ſes Officiers n'ayant point d'occupation, paſſoient le temps à de ſemblables conqueſtes, & ceux qui n'en pouvoient avoir autrement, achetoient des filles de joye de Paris; qui en mirent pluſieurs hors de ſervice, & corrompirent la fidelité de quelques autres. 1590. en Juillet & Aouſt,

Le meſme jour de la conference de Sainct Antoine, le duc de Mayenne arriva à Meaux avec cinq ou ſix mille hommes, preſque toute Cavalerie, tirée de Lorraine, de Champagne, du Cambreſis, & de Picardie. Delà il fit ſçavoir ſa venuë aux Pariſiens, & leur donna aſſurance prochaine de celle du duc de Parme. Ce duc avoit eſté deux mois ſans pouvoir s'esbranler, ſoit qu'il previſt qu'en ſon abſence le prince Maurice renverſeroit une partie de ſes conqueſtes des Pays-bas, ou qu'il craigniſt que le roy Philippe luy donnaſt un ſucceſſeur, ou qu'il doutaſt du ſuccés de cete expedition. Tant

1590. en Aoust. y a qu'il falut un ordre d'Espagne tres exprés & reïteré pour l'obliger de marcher. Il prit pour cela seulement douze mille hommes de pied, trois mille cinq cents chevaux, & quinze cents chariots chargez de munitions, partit de Valenciennes le 6. jour d'Aoust, & s'avança jusqu'à Meaux à journées comptées, & campant à la mode des Romains, dans les lieux qu'il avoit fait reconnoistre fort exactement, & dont il regardoit les cartes d'heure en heure.

Le roy qui ne croyoit pas qu'il osast jamais sortir des Pay-bas, ny s'engager si avant dans la France, fut dans un grand estonnement, quand il sceut qu'il estoit arrivé là le vingt-deuxiesme d'Aoust, & qu'y ayant sejourné cinq ou six jours, il estoit venu se loger à Claye. Aprés avoir souvent tenu conseil & entendu divers advis dans une occurrence si importante, il leva le siege le vingt-neufiesme du mois, avec intention d'aller le deffier à la bataille, & de s'opposer à ses entreprises.

Il y avoit au dessus de Chelles un lieu fort commode & fort advanta-

geux

geux pour camper, les deux armées eurent le mesme dessein de s'en saisir. Les coureurs du roy pousserent ceux de Parme; & ce fut là que ce duc ayant reconnu de dessus une eminence le nombre & la disposition de l'armée royale, perdit l'envie qu'il avoit de le combattre; au lieu du mousquet & de la pique, il fit prendre le hoyau & la pasle à ses soldats pour se retrancher promptement dans le marest prochain. 1590. en Aoust.

Or pour monstrer qu'il n'agissoit pas à l'adventure, & que la science militaire qu'il possedoit en un haut point, estoit la regle certaine de ses desseins, il avoit publié hautement, & mesme l'avoit dit au heraut que le roy envoya luy demander bataille, qu'il l'obligeroit de lever le siege de Paris, & qu'il déboucheroit une des rivieres, en forçant une place à sa veuë. Aprés donc que les deux armées eurent esté six jours l'une devant l'autre, le septiesme comme il faisoit un grand broüillas, le duc s'estant saisi des postes advantageux prés de Lagny, attaqua cete place à coups de canon, la riviere en Septembre.

1590. entre deux. La breſche faite, en peu de temps il dreſſa un pont de batteaux, fit donner l'aſſaut, & l'emporta ſi promptement, que les troupes que le mareſchal d'Aumont y menoit pardeſſus le pont de Gournay qui eſt deux petites lieuës au deſſous, n'y pûrent arriver aſſez à temps.

Il ſembla aprés cela que la chance fuſt tournée: les Pariſiens qui avoient tant jeuſné, eurent des vivres en abondance qu'on leur amenoit par la Marne, & de Beauſſe par charroy; & au contraire l'armée du roy commença à ſentir la diſette, & ſe vit deux ou trois jours ſans pain de munition, dautant que la priſe de Lagny luy oſtoit la riviere de Marne, & que le vaillant duc de Nemours battant la campagne, luy retranchoit les convois par terre. Alors les ſoldats de murmurer & de vouloir ſe mutiner, les chefs de s'accuſer les uns les autres du mauvais ſuccés du ſiege de Paris, la nobleſſe de demander ſon congé puiſqu'il n'y avoit point de bataille; les haynes d'entre les Catholiques & les Huguenots de s'eſchauffer; & les jalouſies d'entre les

ſerviteurs du roy regnant, & ceux 1590.
du deffunct roy qui avoient touſjours eu leur cabale à part, de décrediter les affaires chaſcun de ſon coſté.

Là deſſus le roy tint conſeil pour ſçavoir ce qu'il devoit faire ; mais il ne trouva que des advis confus, de l'eſpouvante, & de la deſunion; ce n'eſtoit plus une reſolution à prendre, mais une neceſſité que de décamper. Il tourna donc vers Senlis, paſſa l'Oiſe à Creil avec plus de precipitation que n'en doit avoir une retraite ; Et aprés avoir taſché de remettre ſes troupes en curée par la priſe de Clermont en Beauvoiſis, il en jetta une partie dans les places des environs de Paris, renvoya l'autre avec la nobleſſe dans les provinces, & ne pût garder avec luy que ſept à huit cents chevaux.

Lors qu'il eut paſſé l'Oiſe, les ducs de Parme & de Mayenne ſortirent de leurs retranchements. On dit que le premier eut la curioſité de voir Paris ſans eſtre connu, que Vitry l'y conduiſit, & qu'ayant veu ſes

1590. fauxbourgs tout ruinez, ses boutiques vuides & dégarnies, la plus-part des ruës desertes, des visages tristes & défaits, une morne langueur par tout, au lieu des réjoüissances qu'il y croyoit trouver; il eut plus de pitié de ses miseres que de joye de l'avoir délivré.

en Septembre.

Aprés cela, les deux ducs s'eslargirent dans la Brie, & y regagnerent toutes les petites villes. Ils eussent bien voulu desboucher la Seine comme ils avoient fait la Marne : le duc de Parme pour cét effet assiegea Corbeil. Il croyoit qu'il n'y en avoit que pour cinq ou six jours : mais les poudres luy manquant & les gouverneurs des places de la ligue ne luy en fournissant qu'à regret, & en petite quantité, il y fut un mois entier. Cependant ses soldats se gorgeant de raisins à demy meurs, se donnerent la dysenterie, dont il en mourut plus de trois mille. Enfin il emporta la place d'assaut le seiziesme Octobre: mais cela fait il reprit le chemin des Pays-bas, sans pouvoir estre retenu par les instantes prieres du duc de Mayenne. Il estoit fort mal satisfait

en Octobre.

de ſa lenteur & de ſes jalouſies, & neantmoins il luy laiſſa huit mille hommes, & luy promit de revenir l'année ſuivante avec de plus grandes forces, luy conſeillant de ne rien hazarder en ſon abſence, mais d'entretenir tousjours le roy de traittez de paix. 1590.

Avant que de partir il eut le déplaiſir de voir reprendre en une nuict ſa conqueſte de Corbeil, qui luy avoit tant couſté d'hommes & de temps. Givry gouverneur de Brie avec ſes troupes qui eſtoient dans Melun, le reprit par eſcalade. Le roy ayant raſſemblé les ſiennes ſuivit ce Duc en queuë juſqu'à l'arbre * de Guiſe. A ſon retour, s'eſtant venu rafraiſchir à Sainct Quentin, il y apprit que Charles de Humieres ſon lieutenant dans la Picardie, avoit emporté la ville de Corbie par le petard & par l'eſcalade, tué le gouverneur, & paſſé la garniſon au fil de l'eſpée. Le public y ſouffrit une perte irreparable, par la diſſipation de la pluſpart des rares manuſcripts qui eſtoient dans la bibliotheque de l'abbaye de S. Pierre.

* Entre Landrecy & Guiſe.

1590. Dans les provinces, le duc de Lorraine conquit Villefranche sur la frontiere de Champagne: mais il leva le siege honteusement de devant Sainćte Menehoud. Quant à la Bretagne, l'armée navale d'Espagne estant entrée dans le canal de Blavet, mit cinq mille hommes à terre commandez par Jean d'Aquilla, qui aprés avoir rasé un fort que le prince de Dombes y avoit fait sur le bord, & puis conjointement avec le duc de Mercœur forcé la ville de Hennebond, bastirent deux grands forts sur l'emboucheure du canal, à dessein de garder un poste si advantageux.

Lesdiguieres devint absolu dans le Dauphiné, par la reduction de la ville de Grenoble. L'Isere la separe en deux parties, qui sont conjointes par un pont, il emporta par escalade celle qui est au pied du costeau plus petite des deux tiers que l'autre: mais Albigny l'arresta trois semaines au bout du pont, & l'eust bien empesché de passer outre, si le peuple lassé de la guerre ne l'eust forcé de capituler. Il fut dit dans les articles, *Qu'il*

auroit trois mois pour choisir un party, & que s'il prenoit celuy du roy, on luy conserveroit le gouvernement de la ville. Il refusa ces advantages, & ayma mieux demeurer dans celuy où sa religion & sa parole l'avoient engagé. 1590.

Le roy d'Espagne estoit bien persuadé, que, s'il pouvoit arracher la Provence aux François, il seroit maistre de la Mediterranée, & qu'il romproit leur alliance avec le Turc, leur commuuication avec l'Italie, & leur commerce du Levant: Voilà pourquoy il donna une armée navale de quarante-sept galeres au duc de Savoye, & luy permit de faire des levées dans le Milanois & au royaume de Naples. Le duc attendant cete armée en fit une de terre, qu'il croyoit devoir estre de dix mille hommes de pied & de deux mille chevaux. Avec cela il entra dans la Provence, y estant invité par une celebre deputation du pays qui le vint trouver à Nice. Quand il fut arrivé à Merargues, il prit la poste luy huictiesme, & se rendit à Aix le lendemain. La ville luy fit la plus solemnelle entrée qu'elle eust jamais faite à aucun prince;

1590. Et quelques jours aprés estant allé au parlement, il y receut par un arrest solemnel le titre *de gouverneur & lieutenant general de la province sous la couronne de France.*

Le party du roy & celuy de la ligue estoient esgalement troublez de discordes & de factions. Dans celuy de la ligue le duc de Savoye, le duc de Mercœur, & le duc de Joyeuse, tiroient à eux, l'un la Provence, l'autre la Bretagne, & le troisiesme le Languedoc. Le duc de Mayenne avoit conceu une cruelle jalousie de la reputation du duc de Nemours, de l'affection que la ville de Paris luy portoit, & de ce que leur mere commune vouloit élever ce cadet à son égal. Ainsy il luy refusa tout-à-plat le gouvernement de Normandie; Et depuis cela il n'y eut plus ny liaison ny confiance entre eux. Au contraire ces deux freres uterins s'observoient comme deux ennemis jurez, & s'estudioient à se rompre toutes leurs mesures.

D'autre costé les Seize ayant en veuë d'unir ensemble les grandes villes du royaume pour faire un gou-

vernement republiquain, & pour cela s'appuyant du credit d'Espagne, qui pourtant avoit toute une autre visée qu'eux, avoient pris en hayne le duc de Mayenne, tant parce qu'il s'opposoit à leur dessein, que parce qu'il avoit rompu le conseil des Quarante, & qu'il ne les admettoit plus dans la conduitte des affaires. 1590. en Octobre.

Parmy les royalistes il y avoit encore plus de menées, non pas toutesfois si violentes, parce que les factions y avoient toutes du respect pour le roy. Entre les Catholiques comme entre les Huguenots qui estoient auprés de luy, il se trouvoit deux sortes de gents, les uns qui pressoient son changement de religion: les autres qui l'empeschoient. Et de ceux-là encore il y en avoit qui le sollicitoient, & qui pourtant ne le vouloient point: d'autres qui s'y opposoient, & qui neantmoins le vouloient. Les zelez Huguenots, dont du Plessis estoit le plus autorisé, n'ayant encore pû obtenir de luy un edit en faveur de leur religion, &

1590. connoiſſant qu'il relaſchoit peu à peu vers la Catholique, reſolurent entre eux de ſe fortifier du ſecours eſtranger. Dans cete veuë ils l'engagerent à en demander en Angleterre & en Allemagne, afin de l'envelopper par ce moyen, & de le tenir plus eſtroitement uny avec les princes proteſtants.

Il luy ſurvint auſſy de dehors un autre grand ſujet d'inquietude. Le pape Sixte V. avoit conceu une haute eſtime pour luy, un extrême meſpris pour la ligue, & une ſecrete hayne contre la domination Eſpagnole, qui luy eſtoit bien plus redoutable que tous les Heretiques. Il avoit amaſſé cinq millions d'or au chaſteau ſainct Ange, les Eſpagnols le preſſoient d'ouvrir ſes coffres pour ſecourir le party Catholique, mais il les refuſoit abſolument, & avec des paroles auſſy aigres que leurs inſtances eſtoient ſuperbes. Là deſſus il vint à mourir le vingt-ſeptieſme jour d'Aouſt; Son ſucceſſeur Urbain VII. qui ſe trouva dans ſes meſmes ſentiments, ne veſcut qu'un

mois, & plusieurs soupçonnerent que l'on avoit advancé les jours de l'un & de l'autre. Gregoire XIV. qui fut elû en la place d'Urbain, estant Milanois de naissance, & apprehendant peut-estre, comme il estoit fort timide, qu'on ne l'envoyast bientost aprés ses predecesseurs, espousa les passions de son roy, & s'engagea publiquement à promettre secours d'argent & d'hommes à la ligue. 1590. en Decembre.

Le commencement de l'année 1591. fut memorable par deux entreprises, l'une du chevalier d'Aumale sur la ville de Sainct Denys, l'autre du roy sur Paris; elles eschoüerent toutes deux. Le Chevalier estoit entré la nuict dans Sainct Denys, par le moyen de quelques hommes qui ayant passé le fossé sur la glace, avoient ouvert la porte avec des pinces, & baissé le pont-levis. Comme il estoit au milieu de la ville, Dominique de Vic, qui tout de nouveau en estoit gouverneur, sortit en ruë avec dix ou douze chevaux, faisant grand bruit, cōme s'il eust eu bien du 1591. en Ianvier.

1591. monde avec luy. Il arresta tout court
en Ianvier. les assaillants, & puis les ayant tastez, les chargea si vertement qu'il renversa deux cents hommes qui estoient les plus advancez, sur le gros du chevalier. Alors toûs les autres prirent la fuite; le Chevalier avec quinze ou seize des siens, demeura roide mort sur le carreau, non sans soupçon d'avoir esté tué par ses gents mesme. C'estoit la nuict du deuxiesme au troisiesme de Janvier veille de Saincte Genevieve.

Quant à l'entreprise sur Paris, le vingtiesme du mesme mois, soixante capitaines des plus déterminez, desguisez en paysans & conduisant des chevaux chargez de farine (car la ville commençoit à retomber en necessité) avoient ordre de se saisir de la porte sainct Honoré. Les politiques qui avoient receu advis de s'y trouver au corps de garde, se fussent joints à eux; cinq cents cuirassiers, & deux cents arquebusiers cachez dans le fauxbourg, y fussent accourus; & ils eussent encore esté soustenus par douze cents hommes,

puis les Suiſſes euſſent marché avec pluſieurs chariots chargez de pontons, d'eſchelles, & de clayes, pour donner l'eſcalade par divers endroits. En meſme temps le roy eſtoit au bout du fauxbourg, à la teſte de ſes troupes pour donner les ordres : mais comme la porte ſaint Honoré ſe trouva terraſſée, il jugea bien que ſon entrepriſe eſtoit éventée & ſe retira. 1591. en Ianvier.

La ville de Paris eſtant menacée à toute heure d'un ſemblable peril, le duc de Mayenne fut contraint d'y mettre une garniſon Eſpagnole ; Toutefois de peur de reproche, il ne voulut pas l'ordonner luy-meſme, & renvoya l'affaire au parlement ; qui le reſolut ainſy, aprés beaucoup de repugnance & de conteſtations. En vertu de cét arreſt il mit quatre mille hommes dans Paris, & cinq cents dans Meaux ; nombre ſuffiſant pour y conſerver ſa domination, mais non pas aſſez grand pour y donner pied à celle des eſtrangers.

L'incommodité de la ſaiſon qui

1591. en Fevrier. estoit fort rude, n'empescha point le roy d'assieger la ville de Chartres. La garnison n'estoit que de deux cents hommes, mais il y avoit trois mille bourgeois, qui croyant deffendre la cause de Dieu & de la Vierge leur patrone, rendirent le siege beaucoup plus long & plus difficile qu'il n'avoit pensé. Par deux ou trois fois il fut sur le point de le lever : Chiverny qui estoit interessé au recouvrement de cete place, à cause qu'il avoit le gouvernement du pays Chartrain, & tous ses biens aux environs, fut le seul qui l'obligea à ne point quitter. Cete opiniastreté fut heureuse, car la ville se rendit le dix-huitiesme

en Avril. d'Avril.

Le duc de Mayenne ne pût faire diversion qu'en attaquant Chasteau-Thierry. La prise luy en fut fort facile : le gouverneur, c'estoit le fils de Pinard secretaire d'estat, se deffendit si mal, qu'il en fut accusé de trahison. Son pere & luy en furent fort en peine, & s'ils se tirerent de ce fascheux pas, ce fut par leurs amis plustost que par leurs justifications.

La longueur du ſiege de Chartres, 1591.
qui eſtoit auſſy douteux au bout de enAvril.
cinq ſemaines que le premier jour, donna la hardieſſe au TIERS PARTY de lever la teſte. Le jeune cardinal de Bourbon, prince ambitieux & vain, en eſtoit le chef & l'auteur. Il penſoit que les bons Catholiques, laſſez des delais que le roy prenoit pour ſe faire inſtruire, luy défereroient la couronne, comme au plus proche prince du ſang; & dans cete imagination il avoit fait une cabale, & envoyé à Rome pour traiter avec le pape de cete affaire.

En meſme temps ſon frere le comte de Soiſſons, en tramoit une autre qui euſt jetté le roy dans un extrême embarras, & luy euſt fait perdre croyance dans le party Huguenot. La comteſſe de Guiche offenſée de ce que le roy ne la conſideroit plus, avoit, pour ſe venger de luy, rallumé l'amour de ce comte dans le cœur de madame Catherine ſa ſœur, & ſi bien conduit cete intrigue, que le mariage eſtoit tout preſt à ſe faire: mais le roy deſcouvrit heureuſement l'un & l'autre deſſein; celuy du cardi-

nal de Bourbon par le moyen du car-
1591. dinal de Lenoncour, qui luy reveloit
en Avril. tous les ſecrets de ſon amy; celuy de la princeſſe par le deſpit d'une femme de chambre : tellement qu'il y donna ſi bon ordre qu'il n'en eut que l'apprehenſion.

Les negociations de la paix recommencerent apres la priſe de Chartres. Tandis que Villeroy travailloit à les renoüer, il ſe fit une aſſemblée des chefs de la ligue, qui ſe rendirent tous, par eux ou par leurs deputez, dans la ville de Reims, pour regler leurs intereſts & les moyens de faire la paix ou la guerre. La paix euſt aneanty toutes leurs pretentions ambitieuſes; Et ils ne pouvoient plus faire la guerre ſans avoir un roy, ny maintenir un roy ſans le gré & ſans le ſecours de celuy d'Eſpagne. Pour cet effet ils deputerent le preſident Janin vers ce prince; il luy donna deux favorables audiences, & aprés le renvoya conferer avec un de ſes miniſtres. Par les diſcours de ce miniſtre le preſident deſcouvrit les intentions de Philippe, qui eſtoient, *d'aſſembler les eſtats generaux pour faire tomber*

la couronne de France à celuy qui es- 1591.
pouseroit sa fille Isabelle, comme la princesse la plus proche du sang royal; Moyennant quoy il promettoit d'envoyer de si grandes armées en France, qu'elles en chasseroient le roy de Navarre. Il offroit avec cela de donner par mois dix mille escus d'entretien au duc de Mayenne.

Il fondoit ses esperances sur les charmes de ses pistoles, sur l'affection des Seize, sur les cabales des moines mendiants, & sur celles d'autres religieux fort puissants, & pour lors devoüez à l'Espagne; avec ces moyens il pensoit gagner les peuples des grandes villes. Le pape avoit la mesme visée, & traittoit les Seize de gents de grande importance. Il croyoit que le temps de debeller entierement les Huguenots estoit venu; Et afin que son pontificat ne perdist pas une si grande gloire, il resolut de joindre ses armes spirituelles,& ses armes temporelles pour les accabler. Il donna deux monitoires,l'un addressant aux prelats & ecclesiastiques:l'autre à la noblesse, aux magistrats, & au peuple. *Il excommunioit les premiers, si dans quinze jours* en Mars.

1591. *ils ne se retiroient de l'obeyssance de la*
en Mars. *suite, & des terres, de Henry de Bourbon, & dans quinze autres jours les privoit de leurs benefices. Pour les autres il les exhortoit de faire le mesme, sinon qu'il tourneroit sa bonté paternelle en severité de Juge.* Dans tous ces deux monitoires *il declaroit Henry de Bourbon excommunié, relaps, & comme tel deschew de tous ses royaumes & seigneuries.* Marcellin Landriane l'un de ses referendaires, en fut le porteur, & contre le sentiment du duc de Mayenne, les publia dans toutes les villes
en Avril. de la ligue sur la fin du mois d'Avril.

Le pape leva à mesme fin huit mille hommes de pied & mille chevaux,
en May. dont il fit general son neveu Hercule Sfondrate, & pour le rendre plus digne de ce commandement, il luy donna la duché de Montemarcian, & l'en investit * avec ceremonie solemnelle dans l'eglise de saincte Marie Major.

*Dans la Marche d'Ancone confisquée sur Alfonse Picolomini chef des Bandis.

Vers ce mesme temps, le marquis de Maignelay, qui avoit promis au roy de rentrer dans son obeïssance avec la Fere sur Oyse, dont il estoit

gouverneur, fut aſſaſſiné au milieu 1591.
de la ville par le viceſeneſchal de en Iuin.
Montelimar nommé Colas, aſſiſté du lieutenant des gardes du duc de Mayenne; qui en laiſſa le gouvernement à Colas. Le roy eſtoit allé à Compiegne pour favoriſer cete reduction; bien faſché de l'avoir manquée, il revint à Mantes. Delà il fit executer une entrepriſe qu'il avoit ſur la ville de Louviers. Elle fut priſe en plein midy par le mareſchal de Biron; Raulet pour avoir beaucoup contribué à cét exploit, en eut le gouvernement. Fontaine-Martel gouverneur de la place, & Claude de Saintes eveſque d'Evreux, y furent faits priſonniers. Martel ſe racheta en payant rançon, l'eveſque pour avoir trop declamé, fut detenu en priſon & y mourut.

Les bulles du pape n'eurent gueres d'autre effet, que d'exciter les Huguenots à demander un edit, de donner occaſion à ceux du tiers party d'avancer & fortifier leur cabale, & de provoquer de ſanglants arreſts des parlements de l'un & de l'autre party. La chambre de Chaalons,

1591. en Iuin. membre de celuy qui estoit seant à Tours, donna un arrest le sixiesme de Juin, *qui les cassa & revoqua comme nulles, abusives, scandaleuses, seditieuses, pleines d'impostures, contraires aux saincts decrets, canons, & conciles, & aux droits de l'eglise Gallicane; Ordonna qu'elles seroient lacerées & bruslées par la main du bourreau, Landriane pris au corps, dix mille livres de recompense à qui le livreroit à la justice, deffense à tous les sujets du roy de le loger; comme aussy de porter or ny argent à Rome, ny de s'y pourvoir pour les provisions & expeditions des benefices; Et seroit donné acte au procureur general de l'appel qu'il interjettoit au futur concile legitimement assemblé.*

Le conseil du roy estoit separé en deux parties; l'une avoit sa seance à Tours à laquelle presidoit le cardinal de Vendosme; l'autre se tenoit à Chartres avec le chancelier de Chiverny: le roy les rassembla toutes deux à Mantes, pour deliberer sur une affaire de si grande importance. Aprés qu'il eut oüy leurs advis, il donna une declaration le 17. de

Juillet, par laquelle il mandoit à ses 1591.
parlements, que toutes choses cessantes ils eussent à proceder contre Landriane ainsy qu'ils verroient estre de justice, & exhortoit les prelats de s'assembler pour adviser selon les saincts Decrets, à ce que la discipline ecclesiastique ne fust point interrompuë, ny les peuples destituez de leurs pasteurs. en Iuillet.

D'autre part il trouva à propos, nonobstant les vehementes oppositions du cardinal de Bourbon, d'accorder une declaration en faveur des Huguenots, *Elle revoquoit tous les edits qui avoient esté donnez contre eux, & les jugements qui s'en estoient ensuivis, & remettoit en force & vigueur tous les edits de pacification:* mais il y adjousta ces mots, *par provision seulement, & jusqu'a ce qu'il eust le moyen de reünir tous ses sujets par une bonne paix.* Cete clause servit comme de vehicule pour la faire passer au parlement de Tours.

Quant à l'affaire des bulles, cete compagnie tonna encore plus fort que la chambre de Chaalons. *Elle declara Gregoire ennemy de la paix*

1594 en Iuillet. *& de l'union de l'eglise, ennemy du roy & de l'estat, adherant à la conjuration d'Espagne, fauteur des rebelles, & coupable du parricide du roy Henry III.* Au contraire le Parlement seant à Paris prononça *que cét arrest estoit nul & de nul effet, donné par gents sans pouvoir, schismatiques & heretiques, ennemis de Dieu, & destructeurs de son eglise. Ordonna qu'il seroit laceré l'audience tenant, & les fragments bruslez sur la table de marbre par l'executeur de la haute justice.*

Le clergé s'assembla aussy à Mantes, suivant la declaration du roy. Il estoit question d'examiner les bulles du pape, & d'establir un ordre pour les provisions des benefices. Quant au premier poinct, l'assemblée fit un decret, *qui declaroit que ces bulles estoient nulles, injustes, suggerées par les ennemis de l'estat; protestant toutefois de ne se vouloir jamais départir de l'obeïssance du sainct Siege.* Pour le second, on proposa plusieurs
en Aoust expedients. L'archevesque de Bourges, c'estoit Renauld de Bealne, y fit l'ouverture de créer un patriarche

en France,& il croyoit que ſa qualité 1595.
de primat d'Aquitaine luy donneroit en Aouſt.
cete dignité au defaut de l'archeveſque de Lyon qui eſtoit de la ligue. D'autres propoſerent de convoquer un concile national. Le roy eſtoit bien aiſe qu'on parlaſt de ces deux expedients pour faire peur au pape:mais effectivement il ne vouloit ny de l'un ny de l'autre; ainſy il ne fut rien reſolu.

Peu aprés, cete aſſemblée fut transferée à Chartres, à cauſe que le duc de Mayenne avoit fait une entrepriſe pour ſurprendre la ville de Mantes & les prelats qui eſtoient dedans. Pendant les quatre mois qu'ils la firent durer, le roy aſſiegea Noyon: Il l'inveſtit le vingt-quatrieſme de en Iuillet.
Juillet. Trois ſecours qui s'efforcerent d'y entrer ayant eſté repouſſez, & le vicomte de Tavanes, qui en commandoit un, fait priſonnier: le duc de Mayenne ſe reſolut d'y en porter luy-meſme avec toutes ſes forces. Il avoit deux mille chevaux & huit mille hommes de pied, qui teſmoignoient une ardeur de combattre d'autant plus grande que l'ar-

1591. mée du roy estoit plus petite d'un tiers : mais les Espagnols refuserent de suivre son mouvement, & l'obligerent de passer la Somme pour se mettre à couvert. Les assiegez se voyant abandonnez, parlementerent, & firent leur composition pour sortir de la place, le 18. d'Aoust, s'ils n'estoient secourus dans ce temps-là. Le jour venu ils la rendirent.

en Mars & suiv. Il n'y avoit point de province si broüillée que la Provence. Les Marseillois avoient refusé le duc de Savoye, puis l'avoient receu par les brigues de la comtesse de Sault le second jour de Mars. Ses exploits ne respondirent point à la reputation de ses forces. Ce fut un mauvais presage pour son expedition, que la deffaite d'un corps de ses troupes commandé par le comte de Martinengues à Esparon de Palieres. Il avoit bloqué Berre avec plusieurs forts; La Valete trop foible pour le délivrer, appella Lesdiguieres à son ayde, tous deux joints ensemble, prirent ces forts & les raserent : mais comme Lesdiguieres fut rappellé en Dauphiné par la crainte des troupes du pape qui

qui passoient, le mesme Martinengues & le comte de Carces le rebloquerent. 1591.

Le duc de Savoye estoit alors passé en Espagne : Il en ramena quinze galeres chargées de munitions, & mille Espagnols naturels. Il les debarqua à la Cieutat, & mit ses galeres au port de Marseille : mais il y trouva les choses bien changées depuis son départ. Un Loüis de Casaux qui avoit estably son credit dans la ville par le moyen de l'argent qu'il luy avoit donné pour distribuer, & par les menées de la comtesse, avoit trouvé tant de goust à dominer, qu'il s'estoit rendu maistre absolu de Marseille, en sorte qu'il y faisoit les consuls. L'année suivante il mit Loüis d'Aix dans la charge de Viguier, & se l'associa dans la domination. Il faisoit croire au peuple que le duc les vouloit reduire en servitude, & les brider par deux citadelles, mais qu'il faloit conserver leur ville à un roy Tres-Chrestien qui seroit elû par les bons François, & qu'il avoit ordre du duc de Mayenne d'y pourvoir. En Juin.

Le duc n'eſpargna rien pour le ga-
1591. en Aouſt gner : il fit retirer ſes galeres à Genes pour oſter tout ombrage aux Marſeillois, prodigua inutilement beaucoup d'argent à ce peuple volage; et comme il reconnut qu'il n'y advançoit rien, il s'en alla à Aix pour preſſer le blocus de Berre. Le comte de Carces, par intelligence avec les habitants, fit entrer 300. hommes de guerre dans la place. Meſplez qui en eſtoit gouverneur, les repouſſa & les mit dehors avec une incroyable vaillance. Enfin il ſe rendit le vingtieſme d'Aouſt: mais ce fut aprés avoir ſouffert deux aſſauts, & tant donné de preuves de ſa vertu, que le duc, qui en avoit eſté ſpectateur, luy offrit la lieutenance generale de ſes armées, s'il euſt voulu entrer à ſon ſervice.

Là ſe terminerent les conqueſtes du duc de Savoye: aprés cela il n'eut preſque plus que des diſgraces. Amedée ſon frere baſtard, qui avoit ſix à ſept mille hommes, dont une partie eſtoient des troupes du pape, fort meſchants ſoldats, avoit aſſiegé

le fort de Moreſtel, qui luy euſt beau- 1591.
coup ſervy à regagner Grenoble ; il en Septembre.
y fit une perte notable. Leſdiguieres
ayant ramaſſé ſes troupes, ne ſe contenta pas de le contraindre à lever le ſiege, mais l'alla attaquer à Pontchara où il s'eſtoit retranché, l'enfonça, le mit en deſroute, & luy tua trois mille hommes ſur la place ; ce fut le dixhuictieſme de Septembre. Le lendemain il prit à diſcretion deux mille Italiens qui s'eſtoient ſauvez dans le chaſteau d'Avalon. Ses ſoldats en maſſacrerent trois cents ; il renvoya le reſte en leur pays le baſton blanc à la main.

La diſcorde cependant ſe gliſſa en Octobre.
entre le duc & la comteſſe de Sault : il crut qu'elle traverſoit ſes deſſeins, & elle s'imagina qu'il la meſpriſoit, parce qu'il luy avoit refuſé le gouvernement de Berre pour ſon fils. La Valete d'un coſté, & Caſaux de l'autre, chacun pour ſes fins, augmentoient cete diviſion, & le mettoient mal dans l'eſprit du peuple ; qui en conceut de grandes deffiances, principalement lors qu'il ſe fut rendu maiſtre de la ville d'Arles

1591. par le moyen de Biord lieutenant en la Seneſchauſſée de cete ville là.

Comme il vit donc qu'il ne pouvoit trouver de ſeureté avec la conteſſe, il la fit arreſter elle & ſon fils : mais elle fut ſi heureuſe que de ſe ſauver deſguiſée en Suiſſe & ſon fils en payſan, & ſe refugia à Marſeille. Il voulut la ravoir par force, & à ce deſſein fit ſurprendre l'Abbaye de S. Victor : mais Caſaux contraignit ſes gents de deſloger de là à grands coups de canon ; bien aiſe d'avoir cete occaſion de le rendre plus odieux au peuple.

Pour cômble de mauvaiſe fortune il receut un autre eſchec. Il aſſiegeoit Vinon qui empeſchoit l'apport des bleds dans la ville d'Aix : le lieu eſtoit tout ouvert, & il n'y avoit en pluſieurs endroits qu'une muraille de pierre ſeiche, mais Meſplez ſe jetta dedans, c'eſtoit un bon rempart. Ce brave capitaine ſouſtint ſes attaques durant trois jours, & donna temps à la Valete de venir à ſon ſecours. Le duc beaucoup plus fort, alla le combattre : mais il y perdit une bonne partie de ſes troupes &

de ſon bagage; Ce qui advint le quinzieſme de Decembre. 1591.

Depuis, une grande partie des places qui avoient ſuivy ce duc, le renoncerent. Il ne laiſſa pas pourtant de perſeverer dans ſon deſſein, & de s'engager dans de plus grandes deſpenſes. C'eſtoit le prince le plus accort & le plus liberal du monde, d'ailleurs fort brave de ſa perſonne: mais il put bien reconnoiſtre par la perte de ſix ou ſept mille de ſes gens tuez en diverſes rencontres, & d'un million d'or qu'il avoit deſpenſé en preſents, qu'il luy eſtoit impoſſible de rien gagner contre tant de bons chefs, avec des troupes auſſy mal aguerries qu'eſtoient les ſiennes, ny de fixer jamais l'humeur variable des Provençaux.

Cependant les proſperitez du roy furent troublées par l'accident impreveu de l'évaſion du duc de Guiſe, qui ſe ſauva du chaſteau de Tours où il eſtoit priſonnier. Ce jeune prince choiſit pour cela le jour de l'Aſſomption de la Vierge & l'heure de midy, comme les portes de la ville eſtoient fermées à l'ordinaire durant l'heure en Aouſt

1591. du disner. Ayant gagné une partie de ses gardes & trompé l'autre, il descendit du haut d'une tour sur la gréve, ayant un baston entre les jambes attaché au bout d'une corde qu'on luy avoit portée dans le ventre d'un lut. Il trouva des chevaux prests sur le bord de la riviere, & picqua jusqu'à Sainct Avertin qui est à une lieuë de Tours : Maison-fort fils de la Chastre le recueillit avec cinquante chevaux & le mena à Selles, puis quelque temps aprés à Bourges.

On creut que les dames d'auprés de la reyne Loüise, qui estoit pour lors à Chenonceaux, avoient fort contribué à faire reüssir cete évasion ; & l'on soupçonna Rouvroy qui en aymoit une, de luy avoir accordé cete faveur pour en obtenir une autre. Le parlement luy eust fait bien de la peine, si Souvray gouverneur de Tours, ne luy eust rendu de fort bons offices auprés du roy, pour sa justification.

Autant que le roy en fut alarmé, redoutant ce grand nom de Guise, & le bonheur naissant d'un jeune

prince, qu'on disoit ressembler en 1591.
tout à son pere ; autant la ligue en tesmoigna de réjoüissance ; elle en fit des feux de joye par tout, & le pape en rendit graces à Dieu publiquement. Mais la jalousie qu'en conceut le duc de Mayenne rendit vaine la crainte de l'un & l'esperance des autres. Il apprehendoit que son neveu ne recueillist la bienveillance que les peuples avoient portée à son pere, & il le comptoit, non pas comme un nouveau renfort, mais comme une nouvelle peine : neantmoins il envoya la Feüillade le feliciter de sa délivrance, & luy porter quelque argent, le priant qu'ils se pussent voir pour communiquer ensemble de leurs affaires communes.

Le prince de Conty & le vicomte de la Guierche, tous deux lieutenants generaux en Poitou, le prince pour le roy, & l'autre pour la ligue, s'y battoient à toute outrance. La Guierche avoit receu plusieurs eschecs, dont le plus grand fut à la prise de Montmorillon, où il perdit son canon & toute son infan- en Septembre.

1591. terie; il les y avoit laiſſez ayant levé honteuſement le ſiege de devant Belac. Un mois aprés il perit malheureuſement : car eſtant couru à la reſcouſſe de ſon chaſteau de la Guierche, (il eſt prés de Loches en Touraine) qui avoit eſté ſupris par un gentilhomme nommé Salerne ; les ſeigneurs d'Abin & de la Roche-Poſay ayant eu advis de ſa marche, aſſemblerent cinq cents gentilshommes, & avec cela le chargerent ſi bruſquement, que tous ſes gents prirent la fuite ; Et comme il penſa ſe ſauver dans le bac ſur la Creuſe, tant de monde s'y jetta avec luy, qu'ils enfoncerent dans l'eau, & furent tous noyez.

La Bretagne n'eſtoit pas ſeulement tourmentée par les François, mais encore par les eſtrangers. Le duc de Mercœur y avoit introduit les Eſpagnols, & leur avoit donné le port de Blavet pour retraite; ils s'y fortifierent tellement en peu de temps, que l'on connut bien qu'ils vouloient s'y eſtablir. Le roy y avoit auſſi fait venir trois mille Anglois que la reyne Elizabeth luy envoyoit, ou-

tre ceux qui deſcendirent à Diepe pour le ſiege de Roüen. 1591.

Le prince de Dombes avec ce renfort alla aſſieger Lambale ; Lors que la place eſtoit ſur le poinct de ſe rendre, les aſſiegez reprirent courage, & les aſſiegeants le perdirent tout-à-fait, à cauſe de la mort du vaillant & ſage la Noüe. Comme il eſtoit monté à une eſchelle pour reconnoiſtre ce qu'on faiſoit dans la place, il fut bleſſé à la teſte d'un coup de mouſquet dont il mourut ; Regretté preſque également des amis & des ennemis, grand homme de guerre & plus grand homme de bien. Son fils fut heritier de ſes bonnes qualitez. Il avoit eſté quatre ans priſonnier aux Pays-bas, & comme aprés ſa délivrance il venoit pour ſe réjoüir avec ſon pere, il trouva qu'il n'avoit plus d'autres devoirs à luy rendre que ceux de ſes funerailles.

Le roy & le duc de Mayenne s'appreſtoient tous deux à recueillir le ſecours eſtranger : le duc alla à Verdun recevoir les troupes du pape; elles eſtoient en mauvais eſtat, toute leur

1591. en Septembre. infanterie ruinée par les dyſenteries, & leur cavalerie fort haraſſée & en partie démontée. Celles d'Allemagne qui vindrent au roy preſque en meſme temps , n'eſtoient pas de meſme : il y avoit onze mille hommes d'infanterie & cinq cents Reiſtres , ces levées faites aux deſpens de la reyne d'Angleterre , & des villes libres d'Allemagne , par la faveur de Georges marquis de Brandebourg, de Caſimir prince Palatin, & de quelques autres princes, & par la negociation du vicomte de Turene. Le roy eſtant allé au devant avec mille chevaux , leur fit faire monſtre dans la plaine de Vandy le jour de S. Michel, & de ce pas alla luy-meſme donner des nouvelles de cete jonction aux ducs de Lorraine, de Mayenne, & de Montemarcian, qui eſtoit dans Verdun. Ils n'oſerent ſortir hors des murailles, parce qu'ils ſe ſentoient trop foibles, le dernier eſtant d'ailleurs fort en deſordre des nouvelles qu'il receut en ce pays-là, de la maladie du pape Gregoire ſon oncle, qui mourut le 15. d'Octobre.

Tandis que le roy estoit en ces quartiers-là, il voulut s'asseurer de Sedan. Les ducs de Lorraine, de Montpensier, & de Nevers, recherchoient l'heritiere pour leurs fils : le premier par force, les deux autres par amitié : mais outre que la diversité de religion estoit un obstacle pour tous trois, il luy sembloit qu'ils eussent esté trop puissants sur cete frontiere. Voilà pourquoy il ayma mieux la donner au vicomte de Turene, dont les terres estoient fort eloignées de là, & envers lequel il s'acquittoit par ce moyen de plusieurs grandes obligations qu'il luy avoit. Il l'honora donc du baston de mareschal de France, afin qu'il ne parust pas inégal à cetê alliance:puis il entra luy-mesme dans Sedan pour conclure ce mariage. Le mareschal, la nuict d'auparavant celle de ses nopces, surprit Stenay par escalade: d'où ensuite il fit fortement la guerre au duc de Lorraine.

1591. en Novembre.

Le mariage accomply, le roy reprit le chemin de Noyon, & delà, à l'instance de la reyne d'Angleterre, qui craignoit que les Espagnols ne

1591. s'establissent sur les costes de Normandie, il envoya le mareschal de Biron pour mettre le siege devant Roüen. Le duc d'Aiguillon, fils du duc de Mayenne gouverneur de cete Province pour la ligue, en estoit sorty n'agueres, & en avoit laissé le gouvernement absolu au marquis de Villars. Ce seigneur avoit auprés de luy Philippe Desportes abbé de Tyron, encore plus fin courtisan que delicieux Poëte, lequel l'avoit disposé à recevoir des propositions d'accommodement, dans l'esperance que le roy le laisseroit joüir des fruits de ses benefices qui estoient dans ses terres. Or ceux qui en avoient obtenu la joüissance du roy, firent rejetter cete demande avec mespris; EN vengeance de ce refus, il porta Villars à rompre le traitté, & luy inspira des sentiments tout contraires. Voilà comme un interest de dix ou douze mille francs pour des particuliers, fit manquer au roy une grande affaire, dont le mauvais succés le rejetta dans un tres-fascheux labyrinthe.

Le jour de S. Martin les troupes de Biron s'approcherent de Roüen. Il avoit outre les François trois mille Anglois, commandez par le comte d'Essex favory de la reine Elizabeth; au devant desquels il estoit allé jusqu'à Boulogne sur la mer. Ils voulurent d'abord faire fanfare, & tirerent quelques coups d'une petite piece de canon : mais ils furent aussi-tost repoussez par une grande sortie; & le mareschal estant encore trop foible, alla prendre Gournay & Caudebec. Cela fait il revint devant Roüen, & tascha de destourner les petites rivieres de Robec & d'Aubete, sur lesquelles sont les moulins de la ville; il reüssit à la premiere, mais non pas à l'autre. Cependant les bourgeois de Roüen se piquant d'estre plus braves que n'avoient esté ceux de Paris, faisoient souvent de grandes sorties: dans lesquelles ils monstroient assez qu'il ne seroit pas facile d'aprocher de leurs murailles, & qu'ils aimoient mieux * combattre que jeusner.

1591. en Novembre.

* On avoit dit de ceux de Paris, qu'ils sçavoiẽt mieux jeusner que se battre.

Le duc de Mayenne se trouvoit alors dans la plus pressante destresse

1591. en Novembre, où il eust jamais esté ; N'ayant point de forces pour opposer à une si puissante armée que celle du roy, il voyoit devant ses yeux la perte de Roüen, ensuite celle de toute la Normandie, puis de Paris & de toute la France. Ceux qui le devoient aider luy faisoient le plus de peine; le duc de Nemours destournoit une partie des forces de la ligue à bâtir une souveraineté du costé du Lyonnois ; le duc de Guise tendoit à se faire chef du party comme l'avoit esté son pere, & desja la jeune noblesse le suivoit, & les Seize le reconnoissoient pour leur chef.

Pardessus tout cela il redoutoit les Espagnols ; Ils luy disoient nettement qu'ils le laisseroient perir, s'il n'employoit son credit pour faire tomber la couronne à l'Infante. Ils se vantoient mesme qu'ils avoient dequoy executer leur dessein malgré luy. C'estoit de démembrer l'estat entre les grands & entre les plus renommez Capitaines, & de tirer à eux les principales villes en leur donnant la liberté : de sorte que la France eust esté mise au

mesme estat qu'est l'Allemagne; Puissant attrait pour les Seigneurs & pour les peuples. 1591. en Novembre.

Mais rien ne luy pesoit tant sur les bras que les Seize, il les hayssoit au dernier poinct, & il en estoit hay de mesme. Aussi ils ne perdoient point d'occasion de décrier sa conduite, luy faisoient souvent des plaintes, des remonstrances, des deputations, ne tenoient aucun compte de ses ordres, comme il n'en tenoit point de leurs memoires, escrivoient de leur chef au roy d'Espagne pour luy offrir la couronne, & avoient obligé ceux de leur cabale de faire un nouveau serment d'union, qui excluoit tous les princes du sang de la royauté, & contraint tous ceux qui l'avoient refusé, entr'autres le cardinal de Gondy, de sortir de la ville. Il ne leur restoit pour en estre les maistres, que de se deffaire d'une partie du parlement, qui les veilloit nuict & jour, & traversoit leurs desseins. Le duc de Mayenne ne le redoutoit pas moins qu'eux, prevoyant bien que tost ou tard, cette premiere compagnie du royau-

1591. en Novembre. me ſe tourneroit du coſté du roy, & qu'elle y rameneroit les peuples : il eſtoit donc bien-aiſe que les Seize en diminuaſſent l'autorité, & il ſe promettoit qu'en ſe choquant les uns les autres, ils ſe deſtruiroient à ſon advantage.

La choſe arriva comme il l'avoit deſirée, mais ce fut avec une ſuite toute contraire à ſes intentions. Le parlement avoit renvoyé abſous un nommé Brigard, que les Seize avoient accuſé d'avoir intelligence avec les royaliſtes : les plus emportez de cette faction reſolurent de s'en venger. Pour cete fin ils creérent un Conſeil ſecret de dix d'entre eux, par l'advis duquel toutes les choſes importantes devoient paſſer. Ce conſeil jugea qu'il faloit expedier le preſident Briſſon, Larcher conſeiller au parlement, & Tardif conſeiller au chaſtelet, qui rompoient toutes leurs meſures & qui d'ailleurs eſtoient ennemis de quelques-uns d'entr'eux. Ils tenterent premierement de s'en deffaire par des aſſaſſins : mais ces gents, comme il arrive ſouvent, ayant deſ-

couvert le complot à ceux mesme 1591.
qu'ils devoient tuer, afin d'en tirer en No-
une plus grande recompense; ils se vembre.
resolurent d'agir plus ouvertement. Ils dresserent donc une sentence de mort contre ces trois, & l'escrivirent au dessus des signatures de plusieurs notables bourgeois, qu'ils avoient surprises sous un autre pretexte. Avec cét acte ils se saisirent d'eux en divers endroits, les menerent au petit chastelet, & les pendirent tous trois dans cette prison; le president Brisson fut le premier, finissant ses jours par une catastrophe indigne d'un si docte & si excellent homme, mais ordinaire à ceux qui pensent nager entre deux partis.

Tout le reste de ce jour-là, ils semerent parmy la ville diverses choses fort odieuses contre leur memoire: la nuict suivante ils firent porter leurs corps en Gréve, où ils demeurerent attachez jusqu'au soir du lendemain. Comme ils sçeurent que le peuple regardoit ce spectacle plustost avec un œil de pitié que d'indignation, ils commencerent à reconnoistre l'horreur

1591. en Novembre. du fait & en apprehender la vengeance. Quelques-uns d'eux estoient d'avis d'arrester la duchesse de Nemours, afin qu'elle leur servist de seureté à l'endroit du duc de Mayenne son fils ; d'autres d'achever la tragedie, de se deffaire de luy s'il s'approchoit de Paris, & aprés cela d'élire un chef qui dépendist entierement d'eux. Les Espagnols croyoient qu'ils franchiroient le pas, & alors ils les eussent soustenus : mais ils ne vouloient pas estre les premiers à approuver un attentat, dont la justification dépendoit de l'évenement.

☞ Or comme il est aussi peu de grands crimes poussez jusqu'au bout, que de vertus heroïques, ces gents en ayant commencé un sans necessité, n'en sçeurent faire un second, qui leur estoit necessaire pour couvrir le premier. Le parlement, les princesses, les royalistes mesme, faisant les zelez ligueurs, pressoient instamment le duc, qui estoit à Laon, de les venir délivrer de cette tyrannie, & crioient qu'ils avoient tous le cousteau à la gorge. Di-

verſes conſiderations le retinrent quelque temps dans l'irreſolution: il craignoit que le deſeſpoir ne jettaſt les Seize entre les mains des Eſpagnols, que le duc de Guiſe ne les appuyaſt, que leur cabale ne fuſt aſſez puiſſante pour luy fermer les portes : neantmoins aprés qu'il eut reconnu qu'ils manquoient de courage, qu'ils ne ſe mettoient point en eſtat de ſouſtenir leur action avec vigueur,&que comme ils ſe délaiſſoient eux-meſmes,perſonne n'entreprenoit de les proteger ouvertement, il prit trois cents chevaux & quinze cents hommes de pied, & marcha droit à Paris.

1591. en Novembre.

Une bande d'entre eux alla au devant de luy, ayant à la teſte Jean Boucher curé de ſaint Benoiſt qui devoit porter la parole : mais il paſſa ſans les vouloir eſcouter. Une autre cependant plus déterminée deliberoit de le tuer; & il y en eut un qui s'offrit de luy porter le premier coup, mais les autres ne promirent point de le ſeconder. Aprés qu'il eut pris langue dans Paris durant quelques jours, il manda à Buſſy qu'il euſt

1591. en Novembre. à luy remettre la baſtille : Ce faux brave n'eut pas aſſez de reſolution pour ſe deffendre, ny pour ſe declarer pour le roy, dont il euſt eu bonne compoſition ; il capitula laſchement, & neantmoins voulut ſortir tambour battant & enſeignes déployées : mais il ne pourveut pas à un lieu de retraite, & ſe logea avec tout ſon butin dans la ruë ſaint Antoine.

en Decembre. Le duc ayant laiſſé couler quelques jours ſans rien entreprendre, les Seize ſe croyoient en ſeureté, parce que d'ailleurs ils avoient appris que le parlement n'avoit oſé leur faire leur procez : quand tout d'un coup le duc dreſſe de ſa propre main une ſentence de mort contre neuf des plus coupables, & envoye des gents une nuict du troiſieſme au quatrieſme de Decembre pour les prendre chez eux. On n'en put attraper que quatre * qui eſtant amenez au Louvre, furent auſſi-toſt pendus à une potence par le bourreau ; les autres cinq ſe ſauverent, & aprés avoir eſté cachez quelque temps, ſe retirerent aux Pays-bas.

* Anroux, Emonnot, Ameline, Louchard.

Buſſy qui eſtoit du nombre, l'eſchappa belle : la reſiſtance de ſix ſoldats Eſpagnols qu'il avoit pris chez luy pour le garder, luy donna le temps de s'évader, mais ce fut ſans pouvoir rien emporter de ſes riches meubles. Il ſe retira à Bruxelles avec ſa femme, où il eſt mort fort aagé. On l'y a veu encore l'an 1634. qui avoit tousjours un gros chapelet à ſon cou, parlant peu, mais magnifiquement des grands deſſeins qu'il avoit manquez. 1591. en Decembre.

Depuis, le duc, ſoit qu'il redoutaſt le deſeſpoir du reſte des Seize, ou qu'il vouluſt les fleſtrir davantage, envoya une abolition au parlement pour les autres qui avoient trempé dans ce crime ; Et parce que le mal eſtoit provenu des aſſemblées privées, il les deffendit ſur peine de la vie, & du raſement des maiſons où elles ſe feroient. Ainſi cete puiſſante faction, qui avoit tant aymé le duc de Guiſe qu'elle l'avoit preſque élevé juſqu'au throſne, fut des-honorée & ruinée par ſon frere. On ne peut pas nier que ce ne fuſt au grand advantage du roy, avec qui il eſtoit

1591. en Decembre. impoſſible qu'elle s'accommodaſt: mais quelques indifferents croyoient, qu'en la ruinant, le duc s'eſtoit coupé le bras gauche avec le droit.

Il en écrivit à tous les gouverneurs des provinces, pour juſtifier ſon procedé, & pour rendre cete faction deteſtable; Et afin de les unir plus eſtroitement avec luy, il les obligea de jurer qu'ils ne l'abandonneroient jamais; Qu'ils ne favoriſeroient point l'élection d'un roy ſans ſon adveu; Qu'ils approuveroient tous les Traittez qu'il feroit avec qui que ce fuſt, & qu'ils n'auroient aucune intelligence particuliere avec les Eſpagnols. Au meſme temps, le parlement eſtant entierement deſtitué de preſidents, il en crea quatre des plus affectionnez à ſa perſonne: mais en cela il travailloit à ſa ruine, puis que c'eſt pecher contre les principes intrinſeques des choſes, que de ſe fortifier contre un roy par le moyen de la nobleſſe & des officiers de la robe, qui retournent tousjours neceſſairement de ce coſté-là.

La ville de Roüen eſtoit bien

pourveuë, bien fortifiée, & tres-resoluë à une vigoureuse deffense; Le mareschal de Biron ne l'avoit qu'investie quand le roy y arriva le premier jour de Decembre. Le duc de Parme avoit envoyé offrir du secours aux assiegez de la part du roy Philippe, avant mesme que le duc de Mayenne en eust demandé. Il n'y estoit pourtant pas si disposé qu'il le tesmoignoit: il craignoit d'abandonner les Pays-bas, se ressouvenant que l'année passée pendant son absence, le prince Maurice luy avoit enlevé cinq ou six villes: mais il receut des ordres si precis d'Espagne, qu'il partit de Bruxelles sur la fin de Novembre avec une armée de dix mille hommes de pied, trois mille chevaux, quarante pieces de canon, & deux mille chariots de bagage, sur lesquels il avoit toutes sortes d'outils & de munitions; car il ne vouloit rien devoir qu'à sa prevoyance. Le duc de Guise alla au devant jusqu'à Landrecy, & le duc de Mayenne jusqu'à Guise, où tous trois eurent une longue conference ensemble.

1591. en Decembre.

1591. en Decembre. Avant que de passer plus outre, le duc de Parme se fit donner la ville de la Fere sur Oyse pour mettre son artillerie, & y laissa quatre cents hommes de garnison. Ce n'estoit pas tout, Diego d'Ibarra ambassadeur d'Espagne ouvrit les intentions de son maistre, qui demandoit la couronne pour l'Infante, à laquelle il offroit de faire espouser un prince François. Il y eut plusieurs conferences sur ce sujet à la Fere, entre les ministres d'Espagne & ceux du duc de Mayenne. Janin qui estoit le principal de ceux du duc, tascha d'éluder cete demande, en y opposant plusieurs grandes considerations & difficultez, particulierement la tenuë des Estats, puis les grandes sommes qu'il faloit pour faire la guerre. Mais les Espagnols sans hesiter, luy accorderent toutes ses demandes, & de plus luy offrirent de grandes conditions pour le duc; De sorte que ce prince n'ayant plus rien à repartir, ne pouvoit plus que dissimuler & pousser le temps à l'espaule. Ce qui fut enfin sa perte & le salut du roy.

Les

Les troupes des ducs faiſoient enſemble plus de ſix mille chevaux & quinze mille hommes de pied. Le roy ſçachant qu'elles eſtoient en marche, leur porta de ſes nouvelles luy-meſme avec trois mille chevaux, & en abordant enleva le quartier du duc de Guiſe qui eſtoit à l'avant-garde prés d'Abbeville. Il leur tint teſte trois ſemaines durant, occupant tantoſt un poſte, tantoſt un autre; mais il penſa eſtre enveloppé, & fut bleſſé d'un coup de piſtolet, à Aumale, où il vouloit garder un défilé. La preſence de ſon eſprit, ſon courage, & la nuict qui ſurvint, le tirerent du plus grand peril où il euſt eſté de ſa vie; ET s'il fut blaſmé de s'y eſtre engagé en volontaire, il fut loüé de s'en eſtre démeſlé en capitaine. 1592. en Ianvier.

Comme les ducs eſtoient fort en peine de quelle ſorte ils pourroient delivrer Roüen, il arriva que pendant l'abſence du roy, qui avoit emmené ſa meilleure cavalerie; Villars & les habitants de la ville ſe ſecoururent eux-meſmes. Le vingt-ſixiéme de Fevrier à huit heures du matin,

1592. en Février. ils font une sortie de plus de deux mille hommes du costé du fort sainte Catherine, chassent ou tuent tout ce qu'ils rencontrent, bruslent tentes & hutes, ruinent les travaux, comblent les trenchées, mettent le feu aux poudres, emmenent cinq pieces de canon, & encloüent les autres. Ils demeurerent les maistres de ce quartier-là jusqu'à l'arrivée de Biron: lequel y accourut de Dernetal avec la noblesse, suivy des Suisses & des Lansquenets. Il les chargea sans reconnoistre: mais leur cavalerie tint ferme encore quelque temps, pour donner loisir à son infanterie de faire retraite, & aprés elle fit la sienne en fort bon ordre. Biron y fut blessé d'une mousquetade à la cuisse, 500. des assiegeants tuez sur le champ, deux fois autant de blessez, & cent emmenez prisonniers dans la ville, la pluspart gents de marque.

Lors que cette nouvelle fut portée aux ducs, on venoit de resoudre en leur conseil de marcher toute la nuict, & de donner le lendemain au quartier de Dernetal. L'entreprise estant fort advancée par l'ef-

fet de cette furieuſe ſortie, le duc de Parme vouloit que l'on achevaſt une victoire infaillible: mais le duc de Mayenne, que ſon importune jalouſie & ſes deffiances rendoient incompatible avec ſes amis comme avec ſes ennemis, & irreſolu dans la bonne fortune auſſi bien que dans la mauvaiſe, apporta pluſieurs raiſons au contraire, avec tant d'opiniaſtreté, que Parme fut contraint de s'y rendre. Ils jetterent donc ſeulement huict cents hommes dans la ville, puis ſe retirerent, & firent repaſſer la Somme à leur armée.

1592. en Février & Mars.

Quinze jours durant la ville fut en de grandes réjoüiſſances, & Villars dans une profonde ſecurité; il couroit la bague hors les murailles à la veuë des ennemis. Mais lors que le menu peuple commença à manquer d'argent pour avoir du pain, que les bourgeois qui avoient fait des vœux à Noſtre-Dame de Lorete pour avoir eſté délivrez, ſe virent plus reſſerrez qu'auparavant, que ceux qui avoient paru les plus affectionnez, ſe mirent à tramer des conſpirations avec les gents du

1592. en Mars. roy: Villars fit ſçavoir au duc de Mayenne qu'il ſeroit contraint de capituler s'il n'eſtoit ſecouru dans le vingtieſme de Mars.

Les ducs repaſſerent donc la Somme au gué de Blanquetaque, & ayant fait plus de trente lieuës en quatre jours, ſe trouverent à trois lieuës de Roüen au jour qu'il avoit prefix. Le roy ſe voulut mettre en devoir de les combattre ; Et dans ce deſſein fit repaſſer le meſme jour toutes les troupes qu'il avoit delà l'eau : mais ayant reconnu qu'elles eſtoient en fort mauvais eſtat, il ſe vid obligé de lever le ſiege, remonta ſes barques au Pont de Larche, & renvoya ſon bagage; s'eſtant auparavant mis ſous les armes durant quelques heures à coſté de Dernetal, pour deffier les ennemis par cete brave contenance.

en Avril. Cete fois encore, les jalouſies qui eſtoient entre les chefs de l'armée ennemie, particulierement celles du duc de Montemarcian & du duc de Mayenne contre le duc de Parme, les empeſcherent de riſquer ſur un ſi beau jeu. C'eſtoit l'advis de Par-

me de donner, & s'il euſt eſté ſeul, 1592.
il l'euſt fait ſans beaucoup de hazard, diſoit-il: mais le duc de Mayenne refuſa de le ſeconder, & le lendemain il l'engagea à aſſieger Caudebec, pour avoir les bleds qui eſtoient dedans, & pour desboucher la riviere. Puis lors qu'ils l'eurent pris fort facilement, il opiniaſtra encore qu'il ſe faloit poſter à Yvetot, afin de couvrir cete conqueſte. Le lieu eſtoit fort mauvais pour eux; ils n'y furent pas long-temps que le roy leur coupa les vivres; Et s'eſtant poſté enrre l'Iſlebonne & leur camp, il les harceloit ſans ceſſe par de grandes eſcarmouches.

Les deſadvantages qu'ils receurent en deux ou trois occaſions, leur ayant fait connoiſtre qu'ils pourroient eſtre forcez en cét endroit-là, ils en décamperent la nuict à la ſourdine, & vinrent ſe poſter auprés de Caudebec. Là ils ſe virent encore plus à l'eſtroit qu'auparavant. Ils manquoient de vivres & d'eau meſme; les maladies ruinoient leurs troupes: le duc de Parme, le duc de Mayenne, & le fameux George

1592. en Avril. Baste, qui commandoit leur cavalerie, estoient tous trois sur la litiere; le premier à cause d'une mousquetade qu'il avoit receuë au bras en assiegeant Caudebec; le second pour quelques restes de son adventure de l'hostel de Carnavalet, qui estoient reverdis par les fatigues de la guerre; & le troisiesme par ce qu'il avoit une fievre double quarte. Avec cela le mareschal de Biron leur estoit à toute heure sur les bras; il leur enleva un quartier de leur cavalerie legere, & l'argent qu'on y gardoit pour le payement de leurs troupes. On disoit, & mesme son propre fils luy reprocha, que s'il eust alors poussé vivement, il eust aisément deffait toute leur armée, mais qu'il s'arresta de luy mesme, parce qu'il craignit qu'un si grand coup ne mist fin à la guerre, & par consequent à son employ.

L'extrémité du peril donna l'invention au duc de Parme de faire un coup de maistre pour se tirer d'un si mauvais pas. Il bastit deux forts vis à vis l'un de l'autre sur les bords de la riviere, avec des redoutes qui commandoient sur l'eau, & de grands

retranchemens qui advançoient vers l'armée du roy. Avec cela il fit accommoder à Roüen quantité de pontons, & couvrir vingt-cinq ou trente batteaux de poutres & de planches pour porter de la cavalerie, lesquels descendirent durant la nuict qui se trouva fort noire. Par ce moyen il fit dés la minuict passer les troupes Françoises, l'infanterie premierement, puis la cavalerie, ensuite le canon & le bagage, & sur le poinct du jour l'infanterie Espagnole, Valonne, & Italienne; tandis que son fils avec mille fantassins & quatre cents chevaux faisoit ferme sur le bord qu'ils abandonnoient, & couvroit la retraite. La plus grande peine qu'il eut, fut à embarquer les quatre pieces de canon qu'il avoit dans le fort.

1592. en Avril.

A mesure que les troupes estoient passees, elles se mettoient en marche. Le roy fut bien estonné quand le grand jour luy monstra que leurs retranchemens estoient vuides; à cete heure-là il envoya deux mille chevaux par le Pont-de-l'arche, croyant qu'ils les atteindroient au passage de

1592. la riviere d'Eure. Ils attraperent seulement cinq cents fantassins, que la langueur & la lassitude avoient fait demeurer derriere dans le Neufbourg, ils se rendirent à discretion. Mais Parme fit si grande diligence, qu'il ne mit que quatre journées depuis Caudebec jusqu'à Charenton. Là il passa la Seine sur un pont de batteaux, & ne se creut point en seureté qu'il ne fust dans la Brie.

en Avril.

Quant au duc Mayenne, il se retira dans Roüen, & y sejourna prés de six semaines, s'estant mis une seconde fois entre les mains des Chirurgiens. Le roy ayant entierement levé le siege, & retenu seulement trois mille chevaux & cinq mille hommes de pied, poursuivit le duc de Parme jusqu'à la frontiere, de peur qu'en s'en retournant il ne s'emparast de quelque place.

en May. Il s'en falut bien peu que le duc de Mayenne ne mourust dans les remedes: les Espagnols croyant qu'il n'en reschaperoit pas, & se promettant que desormais la Ligue dépendroit de leurs ordres, ne purent

s'empescher d'en tesmoigner de la joye, & refuserent de luy laisser ny troupes ny argent, mais jetterent encore quinze cents hommes dans Paris. Ce procedé le fascha fort & luy fit mieux connoistre leurs intentions que toute autre chose. 1592, en May.

Quand ils sçeurent qu'il revenoit en santé, ils se repentirent de s'estre trop découverts, & tascherent de radoucir ses mescontentements par de nouvelles caresses & par de plus belles offres qu'auparavant. De son costé il sçeut aussi bien dissimuler qu'eux: mais il songea desormais à donner ordre à ses affaires par d'autres moyens que par le leur. Dans cette pensée il essaya de noüer une autre partie avec le cardinal de Bourbon, promettant de luy mettre la couronne sur la teste. Je ne trouve point jusqu'où alla cette nouvelle intrigue: mais il y a apparence que l'irresolution du duc l'empescha de la poursuivre.

Durant ce desordre universel, l'autorité royale estoit fort languissante: car les grandes villes avoient des desseins de liberté, les seigneurs & gou-

1592. en May, verneurs de souveraineté, & les simples gentilshommes & capitaines ne pensoient qu'à la volerie & au brigandage; à cause de cela ils estoient tous d'accord de prolonger la guerre, dont eux seuls tiroient le profit. Ces pillards avoient le quint de toutes les prises, rançons, & saisies, disposoient des tailles & des deniers publics à leur fantaisie, mettoient de nouveaux imposts sur les passages & sur les rivieres, devoroient tout le travail & la substance du pauvre peuple; Et lors qu'il faloit marcher, ils ne servoient que trois semaines ou un mois, & aprés s'en revenoient dans leurs maisons; mais c'estoit tousjours en grondant. Le roy avoit beau leur donner de nouveaux entretenements, de grandes pensions, des benefices, des confiscations, leur accorder tous les dons qu'ils demandoient, & leur bailler en engagement le plus clair de son domaine: ils n'estoient jamais contents.

Il estoit à craindre pour luy, si les Estats enfin élisoient un roy, que les princes d'Italie, & tous les autres catholiques, ne le reconnussent, leur

importantſeulement qu'il y en euſt un en France, & non pas que ce fuſt luy pluſtoſt qu'un autre. Il apprehendoit auſſy que le pape qui avoit obligation aux Eſpagnols de ſa promotion, ne continuaſt d'aſſiſter la Ligue. C'eſtoit Clement VIII. car Gregoire XIV. eſtoit mort, & Innocent IX. ſon ſucceſſeur n'avoit regné que peu de temps. D'ailleurs il manquoit d'argent, & il ſe faſchoit d'eſtre le compagnon de ſes ſujets. Ces cōſiderations le porterent à rechercher les voyes d'accommodement avec le duc de Mayenne. Ils y entrerēt l'un & l'autre ſans beaucoup de peine, & ſans y appeller le roy d'Eſpagne, ny en communiquer aux ſeigneurs de l'un ny de l'autre party, dautant qu'ils ſçavoient bien que ces gents-là ne ſouhaitoient point la fin des troubles. 1592. en May.

Villeroy & Dupleſſis Mornay furent choiſis pour cette negociation. Ils demeurerent d'accord *que le roy prendroit un temps de ſix mois pour ſe faire inſtruire par des moyens qui ne fiſſent point de tort à ſa dignité & à ſa conſcience; Que la nobleſſe ſuivant ſon*

1592. *party deputeroit vers le pape pour le*
en May. *supplier d'y apporter son autorité; Qu'en attendant on travailleroit tousjours à la paix, & qu'il seroit reconnu par les princes unis.* Ils passerent ensuite; *Que les Huguenots joüiroient des edits qui leur avoient esté accordez avant l'an* 1585. *Que l'exercice de la religion catholique seroit restably par tout; Que l'on regleroit la gentdarmerie & l'infanterie; Qu'on modereroit les tailles & les imposts, & que l'on conserveroit les privileges des officiers & des villes.* Mais quand on vint à traiter des interests du duc de Mayenne, les propositions semblerent si excessives à Duplessis-Mornay, qu'il dissuada le roy de les escouter.

Villeroy ne laissa pas d'entrer encore en conference avec le mareschal d'Aumont, & le mareschal de Boüillon, & de voir le roy, qui fut fort satisfait de son procedé franc & loyal. Le fruit de ces conferences, qui durerent deux mois, ne fut pas petit pour le bien de la religion catholique: car le roy promit qu'il feroit partir au plustost le cardi-

nal de Gondy & le marquis de Pisani, 1592.
pour aller à Rome ; ce qui ne plût guere aux Huguenots.

Ce traitté estant devenu public, parce que trop de personnes voulurent s'en mesler, alarma estrangement les Espagnols & tous les autres chefs de la ligue. Le roy & le duc de Mayenne se virent sur le point d'estre abandonnez, le dernier, de tous ses partisans, & l'autre des Huguenots. Il y en avoit parmy ceux-cyq ui pensant lier le roy plus fort, de peur qu'il ne leur eschapast, s'appuyoient de la reyne d'Angleterre & des Hollandois, & vouloient leur donner pied dans le royaume. On en vit la preuve dans l'entreprise que fit N. Huraud du Fay son chancelier de Navarre. Car ayant pris la commission de faire travailler à la forteresse de Quillebœuf, il ne l'eut pas élevée à demy hauteur, qu'il voulut s'y cantonner, & en refusa l'entré à Bellegarde, à qui le roy en avoit donné le gouvernement. Deux ou trois envoyez du roy employerent inutilement les persuasions & les

1592. menaces pour luy ofter de l'efprit un deffein fi temeraire : fon ambition avoit pris l'effor trop haut pour eftre ramenée ; il attendoit un fecours de huit cents Anglois : mais deux jours avant qu'ils arrivaffent, il tomba malade de chagrin ou autrement, & perit au milieu de fon entreprife. Il en eftoit fi fort enteſté qu'il ne l'abandonna pas mefme en mourant, & ordonna qu'on l'enterraft fur un des baftions de la place, comme pour en retenir la poffeffion.

Si toft qu'il eut rendu l'ame, Bellegarde entra dans Quillebœuf; Villars creut qu'il pourroit emporter la place dans ce changement, & avant qu'elle fuft en deffenfe. Le duc de Mayenne & luy l'affiegerent avec quatre mille hommes : mais elle fut ou fi bien deffenduë, ou fi mal attaquée, qu'au bout de quinze jours ils furent contraints de décamper, de peur d'eftre battus par le comte de Sainct Pol & Fervaques, qui la venoient fecourir avec douze cents chevaux & quinze cents hommes de pied.

Villars allant à ce ſiege, avoit ſur- 1592.
pris la petite ville du Pont-Aude- en May.
mer : comme il s'occupoit à la fortifier, Boſc-roſé, un de ſes plus braves capitaines, offenſé de ſon arrogance, & de quelques faſcheuſes paroles qu'il luy avoit dites, ſe ſaiſit du fort de Feſcamp, & s'y cantonna. Ce fort eſtoit ſur un rocher, qui a prés de trente toiſes de haut du coſté de la mer, laquelle le bat deux fois par jour, mais n'atteint au ſommes que deux fois l'année ; Et ce fut à une de ces hautes marées que Boſcroſé le ſurprit par eſcalade. Villars y courut auſſy-toſt pour le recouvrer, & ne l'ayant ſceu tirer de là, il le bloqua par deux forts ; avec leſquels enfin il le mit à l'extremité. Boſc-roſé preſſé de la ſorte, trouva plus de ſeureté à ſe jetter entre les bras du roy, qu'à ſe raccommoder avec celuy qu'il avoit ſi fort offenſé.

Aprés la levée du ſiege de Roüen, la plus grande partie de l'armée du roy eſtant paſſée en Champagne, il aſſiegea Eſpernay, & dans la crainte d'un ſecours, ſe voulut couvrir d'une circonvallation, ce qui retarda le ſie-

1592. ge de prés de trois ſemaines. Le mareſchal de Biron fut tué aux approches, d'un coup de canon qui luy emporta la teſte. Il avoit commandé en chef en ſept batailles ou grands combats, à chaſcun deſquels il avoit receu une bleſſure. Grand homme de cabinet auſſy bien que de campagne, qui ne vouloit rien ignorer, ſe meſloit de tout, & s'eſcrimoit auſſy advantageuſement de la plume que de l'eſpée.

Dés que la batterie eut fait breſche, les aſſiegez capitulerent. Provins en fit autant le troiſieſme jour, Meaux eſtant plus fort, le roy ne l'attaqua pas : mais pour couper les vivres que les Pariſiens tiroient de là par la Marne, il baſtit un fort * dans l'Iſle de Gournay, qui eſt ſur cete riviere à quatre lieuës de Paris, & en donna le gouvernement à Odet de la Noüe, dont la fidelité incorruptible luy reſpondoit de la garde tres-exacte de ce paſſage.

* On le nomma, *Tille-badand.*

Sur les frontieres de la Bretagne, les princes de Conty & de Dombes, s'eſtant joints, receurent une perte tres-notable. Ils avoient aſſie-

gé la ville de Craon ſituée ſur la riviere d'Oudon : le duc de Mercœur vint au ſecours, aſſiſté de Bois-Dauſin qui luy amenoit la nobleſſe du Mayne, & du marquis de Belle-Iſle fils du mareſchal de Rais. Les deux princes eſtant en meſintelligence, laiſſerent paſſer la riviere au duc, & prendre une place de bataille tres-advantageuſe, tandis qu'ils en choiſiſſoient une fort mauvaiſe pour eux ; aprés n'ayant ſceu ſe reſoudre à combattre, ils firent retraite en plein jour, & commirent pluſieurs autres fautes. Cette mauvaiſe conduite fut cauſe de leur entiere deffaite. Elle arriva le 25. de May. Ils y perdirent douze cents hommes, tout leur canon, qui demeura par les chemins faute d'attelage, & enſuite les villes de Chaſteau-Gontier, de Mayenne, & de Laval. 1592. eu May.

Le mareſchal de Rais, aprés la mort de Henry III. ne voyant pas clair dans le dénoüement des affaires du royaume, & ne ſçachant quel party choiſir, s'eſtoit retiré à Florence, & avoit conſeillé à ſon fils de ſe ranger du coſté des plus forts.

1592. Ce conseil luy avoit fait prendre le party du duc de Mercœur, afin de mettre à couvert les grands biens qu'il avoit dans la Bretagne ; Quelques-uns neantmoins s'imaginoient que c'estoit une fantaisie qu'il avoit pour la duchesse, qui l'y avoit engagé.

Le quatriesme de Juin, Henry en Juin. prince de Dombes perdit son pere François duc de Montpensier, aagé de cinquante ans ; il herita de son nom, de ses grandes terres, & du gouvernement de Normandie que le roy luy donna; comme il fit celuy de Bretagne au mareschal d'Aumont. Celuy-cy reprit la ville de Mayenne, aprés un siege de quinze jours : mais il fut deux mois devant Rochefort avec grande perte d'hommes, sans le pouvoir emporter, les incommoditez de l'hyver, & le duc de Mercœur estant venus au secours de la place. Rochefort estoit un chasteau elevé sur une roche d'ardoise au bord de la Loire, cinq lieuës au dessous d'Angers, vis-à-vis de la Roche de Gausie, place autrefois memorable, qui avoit esté ruinée durant les guerres des Anglois. Deux freres du

furnom de Hurtaud qui le tenoient pour le roy, le mirent avec eux dans le party de la ligne, afin qu'elle les advoüaſt de ce qu'ils avoient fait priſonnier Sardiny riche partiſan, & en avoient tiré une rançon de dix mille eſcus, quoy qu'il fuſt de leur meſme party. 1592.

C'eſtoit vers ce meſme temps que René de Rieux Sourdeac auſſi royaliſte, eſtant inveſty dans Breſt par la nobleſſe & par les communes du pays, apres quatre ou cinq mois de blocus, les battit en pluſieurs ſorties, moitié par ruſe, moitié par vaillance, les força de deſloger, & meſme d'acheter une tréve, qu'il leur vendoit huit mille eſcus par an. A un mois delà il remporta encore une victoire par mer ſur ſept vaiſſeaux Normands, qui eſtoient venus de Feſcamp pour ſe ſaiſir du havre de Cameret, d'où ils euſſent fort incommodé celuy de Breſt. Ces advantages ſervirent beaucoup à contenir ce pays-là dans l'obeyſſance du roy.

En Iuin & Iuillet.

Toute la Guyenne y eſtoit, horſmis qu'Emanuel Deſprez marquis de Villars, fils de la femme du duc de

1592. Mayenne, & de Henry ſeigneur de Montpeſat & frere d'Emanuél, tenoit quelques petites places en Perigord, & en Limoſin, & dans l'Agenois, Agen, Villeneuve & Marmande. Cés freres l'an paſſé avoient eſté battus prés de l'abbaye de Roquemadour en Quercy par Anne de Levis-Vantadour, & Ponts de Loſieres-Temines, celuy-ci gouverneur de Quercy, celuy-là de Limoſin; leſquels leur tuerent quelque ſept cents hommes de deux mille quatre cents qu'ils avoient ramaſſez, & leur prirent canon & bagage.

en Iuin, Iuillet & ſuiv. Le mareſchal de Matignon commandoit ſeul pour le roy dans cete province, quand il s'y fit une dangereuſe diviſion par le moyen de Paul d'Eſparbez Luſſan. Ce gentilhomme avoit acheté la place de Blaye de Guy de S. Gelais Lanſac, grand diſſipateur de biens. Le mareſchal diſoit que c'eſtoit de ſes deniers, & que Luſſan n'eſtoit en cela que ſon procureur : mais quand il y voulut entrer, Luſſan luy refuſa la porte tout net, & offrit de luy rendre ſon argent. Le mareſchal ne l'ayant pû

amener à la raiſon, le rendit ſuſpect 1592.
d'intelligence avec la ligue, & luy fit retrancher ſes appointements. Luſſan ne s'en mit pas beaucoup en peine, & s'en deſdommagea, en levant des contributions ſur la riviere avec quatre grands vaiſſeaux qu'il arma en guerre. Sur ce ſujet, le mareſchal ayant excité les plaintes de toute la province contre luy, ſe fit donner un ordre du roy pour le tirer delà par force, & mit le ſiege devant Blaye. Luſſan le ſouſtint trois mois durant: aprés leſquels ſe voyant preſſé, il appella les Eſpagnols à ſon ſecours, & avec leur ayde il ſe deffendit ſi bien qu'il demeura en poſſeſſion de la place.

Peu s'en falut qu'ils ne miſſent le pied dans la province par Bayonne, en executant une entrepriſe qu'ils avoient tramée ſur cete ville, par le moyen d'un marchand de la Franche-Comté, nommé Chaſteau-Martin, qui s'y eſtoit habitué, & d'un medecin nommé Roſſius. Elle eſtoit ſur le poinct de reüſſir, quand la Hilliere, gouverneur de la place, la deſcouvrit, ayant ſurpris un laquais mal inſtruit qui ap-

1592. portoit des lettres de Fontarabie. Le marchand & le medecin furent pendus.

Parmy les confuſions de trois ou quatre partis en Provence, celuy du roy commençoit à prendre le deſſus: principalement aprés que le duc de Savoye eut eſté deffait à Vinon. Depuis cela la Valete le pourſuivit vivement juſques dans les portes d'Aix, & ruina toutes les meſtairies d'alentour. Puis afin de l'obliger à ſortir aux champs, il mit le ſiege devant Roquebrune, meſchant lieu & nullement conſiderable, ſinon en ce qu'il ſerroit la ville de Frejus, qui n'en eſt qu'à une lieuë. Or comme il y faiſoit dreſ-

en Février ſer quelques eſpaulements d'une batterie, il y fut tué d'un coup de mouſquet dans la tempe l'onzieſme jour de Février. Ce fut une grande perte tant pour ſa vertu ſinguliere, que pour le bien des affaires du roy. La partie du parlement qui s'eſtoit retirée à Siſteron prit le gouvernement, en attendant que le roy en euſt diſpoſé.

Sa mort diſſipa la plus grande par-

tie de ses troupes, & causa division 1592.
entre les Provençaux & les Gascons, en Février.
pour le gouverneur qui luy succederoit. Les Gascons desiroient le duc d'Espernon, & se trouvoient les plus forts: ainsy les autres feignirent d'y consentir, & tous deputerent vers le roy pour le demander. Le roy ne l'aymoit pas assez pour luy donner une si belle piece; Et il apprehendoit que cet esprit fier & ambitieux, ne se cantonnast dans cete province, qui estoit maritime, & voisine du duc de Montmorency & du duc de Savoye. Neantmoins lors qu'il vit qu'il se preparoit pour en aller prendre possession, & que son refus ne serviroit qu'à le pousser du costé de ses ennemis, il luy envoya ses provisions avec des lettres fort obligeantes. Mais il retira de luy la charge d'admiral, qu'il donna au jeune Biron, & sousmain il ordonna aux Provençaux royalistes, & à Mesplez gentilhomme Bearnois, le plus autorisé d'entre les Gascons, de le traverser dans son gouvernement, en attendant qu'il trouveroit l'occasion de l'en chasser,

1592. en Février. Les affaires du duc de Savoye ne se porterent pas mieux par la mort de la Valete. Le seiziesme de Février, les habitants d'Arles tuerent Riviere leur premier consul, comme il pensoit introduire trois compagnies Savoyardes dans la ville, & quelques gentilshommes Royalistes allerent assassiner Biord, lieutenant du seneschal, grand partisan du duc, qui s'estoit retiré là proche dans une de ses mestairies. A quelques mois de là le troisiesme consul soûleva la ville d'Arles & la rejoignit avec le parlement d'Aix : mais il ne la remit pas dans les interests du duc.

Ce prince n'ayant plus de places fortes dans la province que Berre, & Grace, & ne luy restant des trois grandes villes que celle d'Aix, qui
en Mars. n'estoit ny frontiere, ny port de mer, ny sur aucune riviere, prit congé du parlement le trentiesme de Mars, & emmena tout son attirail & toutes ses forces à Nice, ayant neantmoins fait de belles promesses d'un prompt retour. Le parlement d'Aix en son absence se chargea du gouvernement de

de la province, & en obtint des patentes du duc de Mayenne. 1592. en May. & suiv.

Lors qu'il fut party du pays, Lesdiguieres y fut appellé par le parlement de Sisteron. Ayant donc fait tréve avec le duc de Nemours, il vint en Provence sur la fin de May. Le parlement d'Aix luy demandoit une surséance, il la luy refusa, & enleva tous les petits chasteaux d'alentour d'Aix, & vers la coste d'Antibes, courant tout le pays. Aprés il poussa le duc qui avoit entrepris de venir au secours d'Aix, & pressa fort la ville & le parlement. Mais lors qu'il estoit sur le point de les reduire, Nemours rompit la tréve en Dauphiné, y prit le fort des Eschelles, & gagna Maugiron qui commandoit pour le roy dans Vienne. Il ne luy laissa pourtant pas le gouvernement, craignant que celuy qui avoit ainsi changé une fois, ne changeast encore une autre. Le bruit de ces progrés rappella Lesdiguieres en Daufiné : Lors qu'il y fut il chercha tous moyens d'attirer Nemours au combat ; il ne put jamais l'y engager : mais en le poussant de lieu en lieu il fit dissiper ses troupes.

1592. en Iuillet. Sur la fin de Juillet, le duc de Savoye prit Antibes à discretion. La Valete avoit traitté une ligue avec les Venitiens, le duc de Florence, & le duc de Mantouë, pour porter la guerre dans les pays du duc de Savoye; Ils s'estoient obligez de luy fournir cent mille livres par mois, lors qu'il auroit pris une place considerable. Lesdiguieres se fit subroger en son lieu, & s'en acquitta aussy bien qu'il eust fait. Il passa le mont de Genere le vingt-sixiesme de Septembre, & divisa son armée en trois, pour attaquer trois places en mesme temps, l'une la Perouse, l'autre Pignerol, & l'autre où il estoit en personne, le Pas de Suze. Il ne reüssit qu'à la Perouse, dont il prit les passages qui sont commodes pour le charroy, & ceux de la vallée de Quieras, qui le sont pour la route des gents de pied. De plus il fortifia Briquieras à la veuë du duc de Savoye, prit la ville, & puis le chasteau de Cavours, & fit reculer le duc qui s'estoit approché pour le secourir. Cela fait, & apres avoir pourveu à la conservation de ses conquestes,

en Septembre.

il s'en retourna hyverner en Dauſiné. 1592.

Le duc d'Eſpernon paſſant avec trois mille hommes par la frontiere du Languedoc, trouva le duc de Joyeuſe qui aſſiegeoit Villemur ſur le Tarn, à la priere de ceux de Toulouze, qui par là vouloient brider les courſes de ceux de Montauban. Le bruit de ſa marche fit bien viſte deſloger les aſſiegeants : mais lors qu'il fut paſſé outre, Joyeuſe preſſé (ſi on le peut dire ainſy) par ſon mauvais deſtin, recommença le ſiege. Le mareſchal de Montmorency craignant que ſa puiſſance ne s'accruſt trop en ce pays là, fit un corps de ſes meilleures troupes, dont il donna le commandement à Lecques, à Chambaud, & à Montoiſon. Meſſillac, cy-devant nommé Roſtignac, gouverneur d'Auvergne, les joignit avec quelque cavalerie. Tous enſemble ayant eu advis que le duc avoit envoyé loger la ſienne dans les villages, reſolurent de l'attaquer le dix-neufieſme d'Octobre. Au meſme temps qu'ils donnoient, Temines qui s'eſtoit jetté dans la place avec bon nom-

enAouſt & Septembre.

en Octobre.

1592. bre de nobleſſe, fit auſſy une grande ſortie. Ils forcent les retranchements du duc, mettent ſes gents en deſordre, en deſroute, en aſſomment un grand nombre, en font noyer un plus grand dans le Tarn, & le duc meſme, le pont ayant fondu ſous luy par la trop grande multitude des fuyards.

Cete nouvelle cauſa une conſternation incroyable dans Toulouze. Lors que chacun y eut plaint la perte generale & ſa perte particuliere, il falut penſer à choiſir un autre chef. Le defunct duc avoit encore deux freres, mais tous deux enrôllez dans le ſervice de Dieu, l'un cardinal & l'autre capucin, que l'on nommoit le pere Ange. Le premier qui eſtoit fort habile dans la conduite des affaires, voulut bien ſe charger de cete partie du gouvernement mais il s'excuſa du commandement des armées; on le déféra à ſon frere qui avoit autrefois fait ce meſtier Ce ne fut pourtant pas ſans beaucoup de peine qu'il ſe reſolut à l'accepter.

Le duc d'Eſpernon arriva en Pro

vence vers la fin d'Aoust : son entrée fut fort glorieuse, les peuples l'y receurent par tout avec des acclamations de joye. Il employa les mois de Septembre & d'Octobre à s'establir dans la province, & à la nettoyer de plusieurs chasteaux & retraites de brigands. Le mois de Novembre se passa en pourparlers & negotiations de paix, quoy que fort inutiles ; aprés quoy il alla attaquer Antibes, & prit la ville à composition, & le chasteau par escalade. Mais comme l'on vit, que se croyant désja le maistre absolu, il traittoit les Provençaux sujets avec hauteur, & les vaincus sans misericorde. qu'il bastissoit des citadelles dans Brignoles, & dans Sainct Tropez, dont les habitants estoient fort royalistes ; les esprits soupçonneux & peu endurants de ce pays-là s'en alarmerent extrémement. Les secretes pratiques des Agents du roy leur mirent le feu sous le ventre, & les vengeances du duc engendrerent dans leurs cœurs la plus cruelle hayne que l'on ait veuë dans ces derniers siecles.

1592. en Septembre.

1592. Les Espagnols demandoient sans relasche la convocation des Estats generaux, le pape avoit delegué en France, par un mandement en forme de bulle, Philippe de Sega cardinal evesque de Plaisance, pour tenir la main à l'élection d'un roy catholique, & celuy qu'ils croiroient le plus capable de resister aux entreprises du Navarrois. Le roy Philippe avoit resolu de faire entrer en France une armée de 30000. hommes de pied & de 6000. chevaux, pour soustenir celuy qui seroit elû, parce qu'il pretendoit en faire un mary pour sa fille.

en Decembre. Sur ces entrefaites, le troisiesme de Decembre le duc de Parme mourut dans Arras, comme il assembloit ses forces, & que le roy s'estoit advancé jusqu'à Corbie pour luy empescher l'entrée du royaume. Ce grand capitaine languissoit depuis un an entier de quelque mauvais boucon, à ce que disoient les plus soupçonneux, que les ministres d'Espagne luy avoient donné ou par ordre du roy Philippe, ou par quelque hayne particuliere.

On ne sçait pas si le duc de Mayenne en eut de la joye ou de la tristesse : mais il est certain que depuis qu'il sceut ces nouvelles, il apporta autant de soing à assembler les Estats, qu'il en avoit apporté à les retarder ; Et deslors il fit quatre mareschaux de France, qui furent la Chastre, Rhosne, Bois-Daufin, & Sainct Pol, & pourveut le marquis de Villars de la charge d'admiral. Estoit-ce pour donner plus de dignité à l'assemblée, ou pour luy imposer la necessité de l'eslire roy ? car ces grands Officiers n'eussent pas souffert qu'on eust déferé la couronne à un autre qu'à leur createur. 1592.

Le duc de Guise & le duc de Nemours formoient chacun leur cabale dans Paris, & songeoient à en avoir aussi dans les Estats. Les politiques se sentant assez de forces, y tenoient hardiment des assemblées ; où ils faisoient des propositions pour un accommodement avec le roy de Navarre ; Et il eust passé dans une assemblée de l'hostel de ville, d'envoyer vers luy pour avoir le commerce libre, si le duc de Mayenne En Decembre.

1592. n'y fuſt accouru pour l'empeſcher. Il en receut l'advis des Seize : mais il ne leur en ſceut pas plus de gré pour cela ; au contraire il rejetta toutes les Requeſtes qu'ils luy preſenterent. Auſſy en revanche ils teſmoignerent la hayne qu'ils luy portoient par pluſieurs libelles atroces, & horriblement diffamants ; qui certes le décrioient extrémement, mais les rendoient encore plus odieux.

Dans le party du roy, ſon parlement, ſon conſeil, & ſa maiſon meſme, eſtoient auſſy fort broüillez. Les indifferents & les ligueux qui eſtoient revenus dans le parlement y avoient apporté des ſentiments bien contraires à ceux du premier eſprit. Dans le conſeil, chacun s'efforçoit d'y occuper le premier rang à la place du mareſchal de Biron qui l'avoit tenu ; Et le roy craignoit egalement de deſobliger tous les pretendants, car le premier qui l'euſt quitté, euſt, pour ainſi dire, deffilé tout le chapelet.

En Novembre & Decembre.

Ses inquietudes domeſtiques ne le touchoient pas moins. Le comte de Soiſſons ne pouvant plus ſouffrir

ces delais pour ſon mariage avec la princeſſe Catherine, alla à Pau pour l'accomplir : mais le parlement de Bearn luy ferma les portes, & mit des gardes autour de la princeſſe. Elle ſe tint fort offenſée de ce procedé, & ſe plaignit amerement à ſon frere de l'inſolence de ces gents de robbe. Elle en parloit ainſi. Le roy deſirant guerir cet eſprit bleſſé, luy reſcrivit en termes fort affectueux, & luy manda de le venir trouver à Saumur, où il ſe devoit rendre au mois de Février. 1592.

Nous voicy arrivez à l'an 1593. l'un des plus memorables de ce regne, & dans lequel les choſes à force d'eſtre meſlées, commencerent à ſe développer. Le cinquieſme jour de Janvier on oüit publier une declaration du duc de Mayenne, verifiée au Parlement de Paris; laquelle aprés avoir fait l'apologie de toute ſa conduite, avec de tres puiſſants raiſonnements & beaucoup d'eloquence, *convioit les princes, pairs, prelats, officiers de la couronne, ſeigneurs & deputez, de ſe rejoindre au party de la ſainte Vnion, & de ſe trouver dans* 1593. en Ianvier.

1593. en Ianvier. *l'assemblée des estats le dix-septiesme de Février, pour choisir ensemble sans passion & sans interest, un bon remede pour conserver l'estat & la religion.* Dix jours aprés parut une exhortation du legat à mesme fin. Elle parloit bien plus nettement que celle du duc, & disoit, *qu'il faloit elire un roy qui fust de nom & d'effet Tres-Chrestien & vray Catholique, & qui eust la force de maintenir la religion & l'estat.* C'estoit assez designer le roy d'Espagne.

L'escrit du duc ayant esté veu par les seigneurs qui estoient auprés du roy, quelques-uns, entre autres le duc de Nevers, trouverent bon, puisqu'il les invitoit aux Estats, de luy faire quelque response qui l'engageast à une conference. Cet expedient fut suivy de tous avec tant d'ardeur, qu'il n'eust pas esté au pouvoir du roy, quand il l'eust voulu, de l'empescher. La proposition fut donc dressée le dix-septiesme du mois, & donnée à un heraut pour la porter au duc.

Les deputez des Estats firent leurs devotions le 21. à N. Dame, & enten-

dirent le sermon de Gilbert Genebrard archevesque d'Aix; qui monstra *que la Loy Salique estoit positive & partant changeable au gré du legislateur, qui estoit le peuple François en corps.* 1593.

Cinq jours aprés l'assemblée s'ouvrit dans la sale haute du Louvre: le duc la commença par une harangue que l'archevesque de Lyon luy avoit composée ; le cardinal de Pellevé parla pour le clergé, Senescay pour la noblesse, & Honoré du Laurent advocat du roy au parlement de Provence, pour le tiers estat. L'ordre du clergé estoit fourny d'assez bon nombre de prelats de marque ; dans celuy de la noblesse il y avoit peu de gentilshommes considerables ; & celuy du tiers estat estoit composé de toutes sortes de gents ramassez & payez par le duc de Mayenne, ou par les Espagnols. Des trois corps, n'y ayant que celuy de la noblesse qui fust au duc, il essaya d'y en adjouster deux autres, contre l'ordre ancien du royaume, sçavoir l'un des seigneurs & l'autre du parlement & des gents de robe : mais tous les trois or-

1593. dres rejetterent fortement cete nouveauté.

Le second jour d'aprés l'ouverture, un trompette apporta la proposition des seigneurs catholiques d'auprés du roy. Elle disoit ; *Que si ceux du party de l'union vouloient deputer de bons & dignes personnages, en un lieu dont il seroit convenu, entre Paris & Sainct Denys, pour adviser aux moyens de finir les troubles, ils estoient prests d'y en envoyer aussy de leur part.* Le duc pour lors estoit au lict un peu incommodé : le trompete demanda à luy parler, & ne manqua pas de faire tout sçavoir à ceux qui le voulurent entendre. Le duc ne pouvoit donc point tenir la chose secrete ; Ainsy de l'advis de son conseil, & nonobstant les violents raisonnements du legat, il la renvoya aux Estats. L'ayant examinée, ils refuserent *d'entrer en conference directement ny indirectement avec le roy de Navarre, ny avec aucun Heretique, mais bien avec les Catholiques tenant son party, & cela pour le bien de la religion & le repos public.*

Cette reſponſe faite, le duc partit de Paris eſcorté de quatre cents chevaux, & alla à Soiſſons s'aboucher avec le duc de Feria, Jean-Baptiſte Taſſis, & le docteur Inigo de Mendozza, ambaſſadeurs d'Eſpagne. Ils luy propoſerent directement l'élection de leur Infante, & luy en parlerent comme d'une choſe auſſi facile que juſte & honorable. Le duc leur demanda un ſecours puiſſant & effectif, & eux le vouloient repaiſtre de chimeres ; ſi bien qu'ils en vinrent à des reproches & à de groſſes paroles : mais le beſoin extrême du duc le contraignit d'en ſouffrir, & de cacher ſon reſſentiment auſſi bien que ſes deſſeins. 1593. en Février.

Au partir de Soiſſons, il alla joindre leur armée qui eſtoit commandée par Charles comte de Mansfeld. Avec ce qu'il y mena de troupes, elle ne ſe trouva que de douze mille hommes : ces forces trop petites pour déboucher Paris, s'attacherent à Noyon & le prirent au bout de trois ſemaines. Cela fait, Mansfeld remena ſes gents en Flandre : où le prince Maurice luy donna tant d'af-

1593. faires, que de toute l'année il n'eut le moyen de ſonger à celles de France.

en Février. Au mois de Février le roy eſtoit allé à Tours. Trois grands deſſeins l'y menoient, l'un de faire le mariage de ſa ſœur avec le duc de Montpenſier, l'autre de traiter avec le duc de Mercœur, & le troiſieſme de moyenner envers les gents de ſon parlement qu'ils levaſſent les modifications qu'ils avoient apportées à l'edit par luy accordé aux Huguenots. Il trouva ſi peu de diſpoſition dans les eſprits pour toutes ces choſes, que pas une ne luy reüſſit. De plus, comme les malheurs vont tousjours de compagnie, il arriva qu'au meſme temps que les ennemis eſtoient prés de prendre Noyon, le contre-coup en porta juſqu'à Selles en Berry, que Biron aſſiegeoit par ſon ordre exprés, & à la priere du parlement de Tours; Car le roy ayant beſoin de toutes ſes forces pour couvrir la Picardie, il luy manda de lever le ſiege, & de les luy amener en diligence.

Ces diſgraces refroidirent ſes meil-

leurs serviteurs, enflerent le cœur de la Ligue plus qu'on ne sçauroit croire, & enhardirent le tiers-party catholique, & le huguenot, à faire des conspirations: celuy-cy seulement pour se cantonner, l'autre pour se saisir de sa personne. On ne se cachoit plus de luy pour faire des assemblées & des cabales, & les principaux seigneurs de son conseil luy disoient sans déguisement, qu'ils l'alloient quitter s'il ne quittoit sa religion. Le cardinal de Bourbon estoit celuy qui menoit la bande, & qui luy causoit le plus de peine; de bon-heur pour le roy, il arriva que je ne sçay quoy d'acre vint à luy ulcerer le poulmon, & luy causa une phtisie, qui le rendit moins capable de pousser ses ambitieux desseins. 1593. en Mars.

Il y avoit deux voyes pour tirer le roy hors d'affaires: l'une de demeurer ferme dans sa religion, s'armant de patience & de courage: l'autre sans doute la meilleure, d'embrasser celle des catholiques, lesquels estoient plus de 50. contre un huguenot. La premiere estoit extrêmement longue, pleine de difficultez & de perils

1593. en Mars. presque insurmontables : car les catholiques menaçoient de l'abandonner s'il n'alloit à la messe ; il avoit à peine dequoy mettre une armée sur pied; les gentilshommes s'ennuyoient de prodiguer leurs biens & leur sang pour le service d'un prince heretique; Et si dans cete conjoncture, on eust élû un autre roy que luy, asseurément qu'ils l'eussent tous reconnu.

Toutes ces considerations & ces craintes, firent de profondes impressions sur son esprit : il faut croire que la providence de Dieu s'en servit pour le disposer à rentrer dans la bonne voye. Il commença donc à faire esperer sa conversion ; Et dés qu'il se fut ouvert sur ce sujet, il y eut des Huguenots mesme qui l'asseurerent, soit qu'ils le creussent ainsi, soit qu'ils le fissent par complaisance, qu'on pouvoit faire son salut dans toute religion qui croyoit JESUS-CHRIST crucifié, & le symbole des Apostres, & qui observoit les preceptes du Decalogue.

Comme le duc de Mayenne estoit encore à Rheims, où il estoit allé

tenir une conference avec les princes 1593.
de son party, le duc de Feria ambassa- en Mars,
deur extraordinaire d'Espagne avec ses autres collegues, arriva à Paris, accompagné d'une grande escorte de cavalerie & des principaux seigneurs du party, que le duc de Mayenne avoit envoyez au devant de luy. Les Estats luy firent compliment par des deputez : quelques jours aprés il entra dans l'assemblée, où il harangua en latin, & leur presenta des lettres du roy Philippe, dont l'adresse estoit, *A nos reverends, illustres, magnifiques, & bien amez, les deputez des Estats generaux de France.* Le cardinal de Pellevé fut chargé d'y respondre.

Il y avoit trois chaises sous le daix, celle du milieu couverte d'un tapis de velours violet semé de fleurs de lys d'or, & plus relevée que les autres, mais vuide pour monstrer qu'elle attendoit un roy ; dans celle de main droite s'assit le cardinal de Pellevé, qui outre qu'il estoit president du clergé avec l'archevesque de Lyon, presidoit aussy aux assemblées generales en l'absence du

1593. duc de Mayenne ; le duc de Feria
en Mars, ſe mit ſur celle de main gauche.

Cependant les catholiques royaliſtes preſſerent ſi fort la conference, que les brigues du duc de Feria, ny celles des Seize, ne purent empeſcher que des deputez de part & d'autre n'en convinſſent. Eſtant donc allez reconnoiſtre les lieux d'autour de Paris, ils choiſirent celuy de Surene qui eſtoit moins ruiné que tous les autres. Ils s'y rendirent le vingt-neufieſme d'Avril, & partagerent les logis au ſort : mais les royaliſtes dans la ſale de la conference ſe ſaiſirent
en Avril. de la main droite. Tous enſemble arreſterent que les paſſeports ſeroient expediez en forme de lettres patentes, & ſe prirent reciproquement ſous leur protection. Les deputez de la Ligue retournoient tous les ſoirs coucher à Paris, ceux des royaliſtes demeuroient ſur le lieu.

Ceux-là attendant le retour du duc de Mayenne qui reculoit d'entrer en matiere, firent eſcouler quelques
en May, ſeances ſans rien advancer, puis remirent la conference à huict jours delà. Cependant il fut accordé une

surseance d'armes de dix jours. D'abord il se trouva une difficulté qui pensa tout rompre. Ceux de la Ligue ne vouloient pas souffrir que Ramboüillet y assistast, parce que la duchesse de Guise l'accusoit d'avoir trempé dans la mort de son mary; Ramboüillet au contraire, insistoit d'y demeurer puisqu'il y estoit entré, de peur que son exclusion ne fust un adveu tacite de ce qu'on luy imposoit, & que le sang de ce prince ne luy fust quelque jour redemandé à luy & à toute sa posterité. Il dénioit donc hautement le faict, & offroit de s'en purger par serment: à cause dequoy les deputez de son party le soustinrent si fortement qu'il ne fut pas exclus. 1593. en May.

C'est une chose memorable, que le roy ayant oüy dire que quelques-uns le chargeoient luy-mesme de cete mort, prit la peine de composer un discours qui fut veu des principaux de l'assemblée: par lequel il monstroit *qu'il n'avoit jamais esté l'auteur d'un si funeste & si mal-heureux conseil.* Il apportoit entr'autres choses, que comme le feu roy luy disoit

1593. qu'un grand qui l'avoit poussé à faire cete action, avoit mis dans une lettre qu'il luy escrivoit sur ce sujet, ces quatre mots latins, MORS CONRADINI, VITA CAROLI, luy roy de Navarre luy avoit respondu en presence de plusieurs gents d'honneur encore tous vivants, *Oüy; mais, Sire, celuy-là ne vous a pas dit toute l'histoire, car la mort de Conradin* fut la ruine de Charles.*

*La mort du duc de Guise, fut celle de Henry III.

Pour le détail de ce qui se passa à la conference de Surene, on le peut voir dans les actes qui en sont publics. L'archevesque de Lyon & celuy de Bourges firent de part & d'autre des discours fort éloquents, pour monstrer, l'un qu'on ne pouvoit pas reconnoistre un prince heretique l'autre qu'il luy faloit obeir; Et ce dernier sommoit les catholiques liguez de se joindre à eux pour instruire le roy & pour le convertir: mais ceux-cy se fermerent à ne le point recevoir, & à n'avoir aucune communication avec luy qu'il ne fust vrayment converty, & que le pape ne l'eust receu dans le giron de l'eglise.

Cette reſolution teſmoignée avec une merveilleuſe fermeté, acheva d'esbranler ce prince qui chanceloit desja, enſorte qu'il donna parole poſitive de ſe convertir, aux princes & aux ſeigneurs qui eſtoient auprés de luy, & demanda une conference pour ſon inſtruction : à laquelle il convia tous les plus doctes de ſon party & de celuy de la Ligue pour le quinzieſme de Juillet ; Non pas qu'il entendiſt que l'execution de ſa parole dépendiſt delà, mais ſeulement pour la bienſeance & pour la forme. 1593. en Iuin.

Il eſtoit temps qu'il s'expliquaſt nettement ; car les Eſtats quelques jours auparavant ayant fait une proceſſion ſolennelle, ſe preparoient à l'élection d'un roy ; Et ſi les Eſpagnols dans cete conjoncture, qui leur eſtoit tout-à-fait favorable, euſſent fait l'ouverture qu'ils firent un mois aprés pour le duc de Guiſe, il eſt certain que tout euſt tourné de ce coſté-là, meſme malgré le duc de Mayenne, car il n'avoit pas encore fait ſa brigue aſſez forte, ayant eſté trop occupé à Reims.

Il en venoit d arriver, fort chagrin

1593. & mal ſatisfait des Princes de ſa mai-
en Iuin. ſon, qui l'eſtoient encore plus de luy: de ſorte qu'ils s'eſtoient ſeparez auſſy irreſolus & auſſy deſunis qu'auparavant, chacun avec de vaſtes & confuſes penſées, & peu de moyens de les executer. Il avoit neantmoins dequoy ſe conſoler de ſes diſgraces, s'il euſt ſceu profiter de l'occaſion car le roy apprehendant que les Eſtats n'en nommaſſent un avant qu'il fuſt converty, offroit de luy donner tout ſur l'heure les meſmes advantages que les Eſpagnols luy promettoient ſeulement pour l'advenir.

Il n'avoit point eu d'autre penſée quand il accorda les conferences que d'amuſer les royaliſtes: mais il en advint tout le contraire, elles apporterent de grands advantages au roy. Les Seize d'un coſté & les Huguenots de l'autre, avoient beau s'efforcer de les interrompre, elles eſtoient trop engagées: de Surene elles furent transferées à la Raquete, puis à la Villette. Elles finirent en ce dernier endroit, parce que les Ligues ne voulurent conclure autre choſe ſinon *qu'ils remettoient le jugement de*

la reduction du roy à l'autorité du saint pere, qui seul, disoient-ils *avoit le pouvoir de luy ouvrir la porte de l'Eglise* : & les autres refuserent cete proposition, *dautant que ç'eust esté sousmettre la couronne de France à la disposition du pape.* 1593. en Iuin.

Durant que les conferences tenoient, les surseances d'armes estoiét continuées, & affriandoient de plus en plus le peuple à la Paix. Le roy ayant bien reconnu cet effet, n'en voulut plus donner que pour trois jours, mais en eschange il offrit une tréve de six mois. Le legat & les Espagnols en ayant tesmoigné grande aversion, le duc de Mayenne n'osa pas l'accepter. Les Espagnols de leur costé ayant laissé attiedir la chaleur des esprits dans les estats, les rebuterent tout-à-fait par leurs propositions odieuses : car Mendozze s'efforça d'y faire valoir le droit de l'infante, & de monstrer que la couronne luy appartenoit. Son discours fut fort mal receu : Feria ensuite s'imaginant qu'on l'avoit rebuté à cause que les François abhorroient la domination des femmes, fit pro-

1593. en Iuin. poser par Taſſis que le roy catholique marieroit l'infante à l'archiduc Erneſt, qui regneroit conjointement avec elle, comme s'il euſt eſté plus ſupportable de voir un étranger dans le throſne des fleurs de lys, que d'y en voir deux à la fois.

La nobleſſe s'eſtant remiſe au duc de Mayenne de luy faire telle reſponſe qu'il jugeroit à propos, ce duc luy fit entendre que les loix du royaume ne pouvoient s'accommoder avec un eſtranger; Que neantmoins les Eſtats pour témoigner leur reconnoiſſanc au roy catholique, le prioient d'avoir agreable qu'ils eſlûſſent u prince François, & qu'il luy pluſt d l'honorer de ſon alliance par le mariage de l'Infante. Or aprés que le Eſpagnols eurent paſſé quelque jours à deliberer ſur cette propoſition, Feria reſpondit par l'organ de Taſſis que le roy ſon maiſtr fourniroit tout le ſecours que l'o deſiroit, moyennant que l'Infant fuſt declarée reyne à cete conditio & ſolidairement avec l'un des prince François que ce roy voudroit choiſi y compris ceux de la maiſon de Lorraine. Cet

Cete ouverture esbloüit la plusart des deputez, en sorte que si deslors les ministres d'Espagne eussent nommé quelqu'un, sans y apporter tant de façons, l'assemblée en fust demeurée d'accord. Mais tandis qu'ils se tenoiët sur leur gravité, & qu'ils pensoient se faire faire la cour d'une chose qui n'estoit point à eux, l'occasion leur eschappa. Trois princes aspiroient à cette nomination, le duc de Nemours, & le duc de Guise, chacun pour soy-mesme, & le duc de Mayenne pour son fils aisné. Quand ce dernier voyoit de la difficulté à son dessein, il pensoit quelquefois à proposer le cardinal de Bourbon; puis aprés diverses agitations d'esprit, il trouvoit qu'il n'y avoit point de meilleure resolution que celle, qui en effet est la pire de toutes, sçavoir de n'en point prendre. 1593. en Iuin.

Durant qu'il flottoit dans ces incertitudes, le parlement de Paris s'estant assemblé sur le bruit qui couroit de l'élection de l'Infante, fit voir qu'il est infaillible quand il s'agit des loix fondamentales de la monarchie, pour lesquelles il a tousjours

1593. veillé tres-utilement. Car il donna
en Iuin, un grand arrest qui ordonnoit, Que
„ remonstrances seroient faites au duc
„ de Mayenne, à ce qu'il eust à mainte-
„ nir ces loix, & empescher que la cou-
„ ronne ne fust transportée à des es-
„ trangers, & declaroit nuls & illi-
„ cites tous traitez qui avoient esté
„ faits ou qui se feroient pour cela,
„ comme estant contraires à la loy
„ Salique. Conformément à cét arrest, Jean le maistre qui tenoit la place de premier president, fit de hardies remonstrances à ce duc, & luy representa, que la domination des femmes en France, mesme celle des regentes, n'y avoit jamais causé que des seditions & des guerres civiles. Il en apporta dix ou douze exemples tres-memorables : entre lesquels il n'oublia pas celuy de Blanche de Castille, & celuy de Catherine de Medicis, la principale & presque l'unique cause de ces derniers troubles.

Sur ces entrefaites, le roy fut assieger Dreux. Il emporta la ville d'emblée, & le chasteau ensuite par composition : mais avec beaucoup

plus de peine & de temps, & grande tuerie des assiegez. Les Espagnols connoissant par l'arrest du parlement, & par la perte de cette ville, que les affaires de la ligue tendoient à leur declin, presserent plus fort l'élection d'un roy ; & laschant enfin le mot dans un conseil qu'ils tinrent avec le duc de Mayenne, nommerent le duc de Guise. Il n'y eut jamais de pareil estonnement à celuy qu'il eut dans ce moment ; le trouble de son ame paroissoit au travers de toutes ses dissimulations. L'indignation de sa femme fut encore plus grande, elle eust bouleversé toute la terre plustost que d'obeïr *a ce petit garçon*, elle appelloit ainsi le duc de Guise. En cete occasion pressante, comme il ne sçavoit que respondre, Bassompierre luy trouva un expedient, qui reculant l'affaire, la rompit entierement. Ce fut que ce seigneur demanda un temps de 8. jours pour en advertir le duc de Lorraine son maistre. 1593. en Iuillet.

Durant ce delay, le duc de Mayenne dressa tous ses ressorts, tantost auprés du duc de Guise, pour le dissuader d'accepter cette nomination,

1593. en Iuillet comme ruineuse à luy & à toute la maison de Lorraine, tantost envers les Espagnols, pour leur remonstrer que ce n'estoit pas encore le temps, & enfin auprés des Estats pour les attirer dans ses sentiments. Ses tentatives luy reüssirent fort mal envers les deux premiers, principalement envers les Espagnols; On disoit mesme qu'ils avoient tasché de porter le duc de Guise son neveu à le tuer, comme estant le seul obstacle à sa grandeur. Mais quant aux Estats, il fit si bien sa partie auprés d'eux qu'ils consentirent le 21. de Juillet, qu'on dressast une response pour les Espagnols. Par laquelle le duc & les princes Lorrains remercioient tres-humblement le roy catholique de l'honneur qu'il faisoit à leur maison; protestoient qu'ils persevereroient tousjours dans leur reconnoissance & dans la volonté de le servir; & declaroient qu'ils estoient prests de promettre devant le Legat de faire agréer cette élection aux Estats du royaume, *quand il y auroit des forces suffisantes pour la maintenir*, & lors qu'on seroit demeur

d'accord de conditions raiſonnables pour les chefs du party. 1593. en Iuillet

Il y eut là deſſus de grandes conteſtations entre les partiſans du duc, & ceux d'Eſpagne ; ceux-cy voulant qu'on paſſaſt outre à l'élection, les autres qu'on la differaſt. Les Eſpagnols eſcouterent tout ſans ouvrir la bouche: à la fin comme ils virent que leurs tenants ſe trouvoient plus foibles d'un tiers, ils laſcherent la main. Et de plus le duc, ſans avoir eſgard à leurs prieres, conclud de traiter une tréve avec le roy, & nomma des deputez pour ce ſujet.

Pluſieurs prelats, quelques docteurs, entre autres Prevoſt de Compregnac Limoſin, & meſme trois curez de Paris, deſquels eſtoit celuy de S. Euſtache nommé René Benoiſt, eſtant venus à S. Denys le vingt-deuxieſme de Juillet, le roy s'y rendit le lendemain, & entra en conference avec eux, comme pour s'eſclaircir de quelques doutes qui luy reſtoient ſur les poincts de la religion. Il demeura bien-toſt d'accord de tout. Mais le cardinal de Bourbon ne l'eſtoit pas, qu'un autre eveſque que

1593. en Iuillet. le pape euſt droit de luy donner l'abſolution; le contraire neantmoins paſſa malgré toutes ſes brigues & ſes vehementes remonſtrances. Le formulaire de ſa Confeſſion de Foy fut dreſſé, & le jour pris pour la luy faire faire le dimanche enſuivãt. Quelques prelats, par un zele peu ſçavant, y avoient inſeré certaines menuës choſes, qui n'eſtoient pas trop neceſſaires : le roy qui avoit le jugement ſolide, ne les pouvoit pas gouſter; on en retrancha donc tout ce qui n'eſtoit point eſſentiellement de la Foy; et neantmoins on l'envoya comme elle avoit eſté dreſſée au pape, afin de mieux perſuader ſa ſainteté de l'entiere converſion de ce prince.

La ceremonie s'en fit dans l'Egliſe de ſainct Denys, entre les mains de l'archeveſque de Bourges, comme on le voit dans les memoires du temps, y aſſiſtant ſept ou huict Eveſques & tous les grands de ſa cour; meſme Gabrielle d'Eſtrée, laquelle n'avoit pas peu contribué à la converſion du roy, ayant deſja conçeu de grandes eſperances de l'eſpouſer.

Dés le ſoir toute la campagne, depuis Pontoiſe juſqu'à Montmartre (où il alla aprés veſpres viſiter l'egliſe des ſaincts martyrs), fut eſclairée par des feux de joye; qui furent bien-toſt allumez dans toutes les autres villes du party royal, & accompagnez de feſtins, de danſes, & de toutes ſortes de réjoüiſſances publiques. De ce jour-là, le peuple de Paris monſtra bien que c'eſtoit la ſeule averſion du huguenotiſme qui l'avoit obligé de rejetter ce prince: car il accourut en foule à cete ceremonie, nonobſtant les defenſes du duc de Mayenne, & changeant tout à coup la haine qu'il avoit pour luy en une veritable affection, commença à l'appeller ſon roy, non plus *le Bearnois*, comme il avoit fait juſques-là, & ſe mocqua de toutes les declamations des predicateurs, qui s'efforçoient de l'entretenir dans ſon premier ſentiment. 1593. en Iuillet.

Le duc de Mayenne ſe resjoüiſſant auſſy, ou feignant de ſe resjoüir de ſon changement, traitta la tréve avec luy le trentieſme de Juillet pour trois mois; Et tous deux demeure-

rent d'accord d'envoyer vers le pa-
1593. pe pour obtenir l'abſolution du roy, ſans laquelle le duc ne vouloit aucunement entendre à la paix; Son intention & ſes intereſts, à ce qu'il proteſtoit, n'eſtant autres que de conſerver la religion catholique, & l'union avec le ſainct Siege.

en Aouſt. Tout-auſſy-toſt le roy nomma le duc de Nevers, & quatre ou cinq perſonnes de rare merite, tant d'egliſe que de robe, pour cete negotiation, & le duc de Mayenne de ſon coſté choiſit le cardinal de Joyeuſe, & le Baron de Seneſcay. Mais il ne les fit partir que trois mois aprés; Et cependant, il ſe laiſſa je ne ſçay comment, rengager avec les Eſpagnols par un nouveau ſerment qu'il fit, *de ne ſe départir jamais de la ſaincte Union, de ne traitter point avec le roy de Navarre, quelque acte de catholique qu'il puſt faire, & de proceder à l'élection d'un roy tres-chreſtien; Moyennant qu'ils luy fourniſſent douze mille hommes de pied, ſix mille chevaux entretenus, & quelques autres conditions.*

Mais au meſme temps, de peur qu'ils ne remuaſſent encore dans les

Estats, il renvoya une partie des deputez dans les provinces, sous couleur d'informer les peuples de la disposition des affaires. Quant aux restes de cete assemblée, ils demeurérent dans Paris jusqu'à la reduction de la ville, y estant défrayez par le roy d'Espagne, qui fournissoit huit mille escus par mois pour leur entretien. 1593. enAoust.

Mais le duc ne put pas si aisément se débarrasser des instances du Legat, qui demãdoit que le concile de Trente fust receu tout entier par l'eglise gallicane. Quoy que le parlement & les chapitres s'y opposassent, il falut qu'il luy donnast ce contentement par une declaration, qui fut portée aux Estats. Il sceut bien neantmoins éluder l'execution, ayant auparavant tiré asseurance du legat, *Que s'il y avoit quelque chose pour les immunitez & les franchises du royaume qui meritast d'estre entretenu, sa sainteté estant requise d'y pourvoir, n'en feroit aucune difficulté.*

La tréve cependant arresta les mouvements qui se faisoient dans les provinces; elle fit lever le siege de Montcontour au duc de Mer-

1593. enAoust. cœur; celuy de Poictiers, que Brissac deffendoit fort vaillamment, aux seigneurs royalistes; & celuy du chasteau de Cavours au duc de Savoye. Ce prince avoit esté fort mal mené par Lesdiguieres, & avoit encore eu le déplaisir quelques mois auparavant que Roderic de Tolede general des troupes Milanoises & Napolitaines que le roy d'Espagne luy avoit envoyées, avoit esté entierement deffait par le mesme chef, & tué à la descente de la montagne qui s'estend vers la Douëre prés du village de Sal-Bertrand.

Espernon avoit manqué de surprendre Marseille, mais avoit reduit Arles & delà estoit venu le 25. de Juin se camper devant Aix: où il avoit basty un grand fort sur le costeau S. Eutrope qui commande à la ville. A parler proprement c'estoit plustost un camp; car l'enceinte en estoit si vaste que toute son armée y estoit logée. Il sembloit mesme qu'il en voulust faire une contre-ville, y ayant crée deux consuls qui portoient le chaperon & avoient soing de la police.

Comme il pensoit forcer Aix par

ce moyen là, il n'executa pas la tré-
ve ponctuellement, mais doubla la 1593. en Aoust.
garnison de son fort, & continua d'ar-
rester tous les vivres. Le roy ne pou-
voit souffrir qu'un homme qu'il n'ay-
moit pas, s'establist par force dans
cete province ; ainsi il fit dresser se-
crettement une partie pour l'en dé-
posseder. Il choisit Lesdiguieres pour
en estre le chef, & luy adjoignit cinq
gentilshommes provençaux, Orai-
son, sainct Cannat, Valavoire, Cro-
tes, & Buoux, qui estoient gouver-
neurs des places de Manosque, de
Pertuis, de saint Maximin, de Di-
gne, & de Forcalquier.

Espernon, estoit pour lors allé à
Pezenas en Languedoc, pour confe-
rer avec le connestable de Montmo-
rency : son absence, & la hayne que
les provençaux luy portoient, favo-
riserent merveilleusement le dessein
du roy. Dés que Lesdiguieres eut en-
voyé, ou fait voir à chacun de ces
cinq gentilshommes, les lettres de
croyance qu'il leur escrivoit, & qu'il
leur eut expliqué ses intentions, ils fi-
rent tous une ligue secrette avec le
comte de Carces, horsmis toutefois

1593. Buoux qui refusa d'ouvrir sa lettre
en Aoust. & demeura au service du duc. Le jour pris, tous de concert, chasserent les Gascons & les Espernonnistes des places ; Et le comte de Carces & ceux
en Octobre. d'Aix rompirent la tréve.

Esgarrevaques & Souliers son beau-pere, sousleverent aussy le peuple de Toulon, & assiegerent la citadelle, qu'ils emporterent par l'insulte de deux cents forçats, ausquels ils donnerent la liberté. Signac, qui y commandoit fut passé au fil de l'espée avec toute sa garnison : mais Esgarrevaques son ennemy, avoit esté auparavant blessé d'un coup de mousquet dont il mourut.

Au bruit de ce souslevement, Tarascon & presque toutes les autres villes se declarerent contre Espernon; il ne manquoit pour achever l'entreprise que de luy bien boucher les passages du Rhosne & de la Durance afin qu'il ne pust revenir au pays : mais cõme ils manquerent d'y donner l'ordre necessaire, il rentra dans son fort, & se rendit assez puissant pour leur faire sentir la peine de leur imprudence.

Dés que la tréve generale marquée

cy-dessus eut esté concluë, la pluspart 1593.
des prelats, des conseillers d'estat, & en Aoust.
des gents du parlement, quelques-uns mesme des deputez des estats, avoient secretement rendu leurs devoirs au roy, ou par eux-mesmes ou par l'entremise de leurs amis. Comme il se promenoit aux environs de Paris, & qu'il estoit à Melun, un jour vingt-septiesme d'Aoust, on descouvrit heureusement un assassin, suborné par des ligueurs, qui avoit entrepris de le tuer à coups de couteau. Il se nommoit Pierre Barriere natif d'Orleans aagé de vingt-sept ans, battelier de sa premiere vacation, puis soldat. Le prevost de l'hostel luy fit son procés; il n'y avoit point de preuve suffisante contre luy, & la douleur de la gesne ne le pût forcer de rien advoüer: mais le confesseur qui l'assista à la mort mania si bien son esprit, qu'il l'obligea de tout dire. Il fut condamné d'avoir le poing coupé tenant le couteau, à estre tenaillé avec des tenailles ardentes, puis rompu tout vif, & son corps bruslé & ses cendres jettées au vent.

Le roy avoit souvent des advis

1593. de pareilles conjurations, la plufpart dreffées par des religieux ou par des gents d'eglife : voila pourquoy la paix eftant le feul remede qui puft guerir la manie de tant d'efprits bleffez, il defiroit ardemment de la faire ; il offroit au duc de Mayenne, tout ruiné qu'il eftoit, de plus grands advantages que lors que fes affaires eftoient floriffantes. Mais ce duc ne vouloit point traitter que le pape n'euft donné l'abfolution au roy: Et d'ailleurs il avoit trop peu de force d'efprit pour fe débarraffer des liens des Efpagnols; il negocioit donc tout à la fois, & avec le roy & avec eux.

en Aouft.

Cependant, à tous évenements, il tafcha de s'emparer de Lyon pour le joindre avec la Bourgongne, s'imaginant peut-eftre que celuy des deux rois avec qui il traitteroit, luy lairroit ce pays-là en Souveraineté. Son frere uterin le duc de Nemours, s'eftoit rendu fort abfolu dans ce gouvernement, ayant cerné cete grande ville par cinq ou fix petites places qu'il tenoit aux environs : mais par le mefme moyen, & à caufe des nouveaux impofts qu'il

y avoit eſtablis par le conſeil d'un 1593.
certain Ferrarois qui avoit l'ame de fer, il s'eſtoit rendu fort odieux au peuple. Tellement que l'archeveſque de Lyon, qui y fut envoyé par le duc de Mayenne, eſchauffant ſous-main les meſcontentements & attiſant le feu, fit tant que les bourgeois prirent les armes, ſe ſaiſirent du duc de Nemours & l'enfermerent à Pierre-Enciſe. Mayenne n'en tira pourtant pas le fruit qu'il eſperoit: car enſuite les Lyonnois demeurerent comme neutres, ſans recevoir d'autres ordres que les leurs meſmes, juſqu'à leur entiere reduction, quoy que par forme ils reconnuſſent l'archeveſque comme ſon lieutenant.

Les gents de bien jugerent que Nemours eſtoit digne de ce traitement, pour avoir ſuivy la deteſtable politique de Machiavel, qui rend tousjours les princes tyrans & les peuples malheureux: mais tous les chefs de la ligue connoiſſant par là quelle protection ils devoient attendre du duc de Mayenne, ne ſongerent plus qu'a s'aſſurer de leurs places; & meſme d'en ſurprendre d'au-

1593. tres pour faire leur accommodement plus advantageux avec le roy ; Car il n'en vouloit recevoir aucun s'il ne luy apportoit quelque place pour racheter sa faute.

en Novembre. Il estoit allé pour lors en Normandie, afin de recevoir l'obeïssance de Bosc-rosé qui commandoit dans le fort de Fescamp. Comme il estoit à Diepe, la femme de Jean de Montluc Balagny gouverneur de Cambray, le vint trouver de nuict pour luy demander la prolongation de la tréve, en attendant que l'accommodement de son mary se declarast. Il se traittoit à ces conditions, *Qu'il auroit luy & les siens, Cambray & le Cambresis en toute souveraineté ; Que le roy le prendroit sous sa protection, & luy feroit de certaines pensions ; Et que pour cela Balagny le reconnoistroit d'un baisemain seulement.*

Le plaisir qu'il receut de cete negotiation, fut troublé par les sanglantes reproches que la reyne d'Angleterre luy faisoit sur son changement. Comme de Diepe il estoit allé à Calais, pensant y trouver des agents de cete

reyne pour faire quelque traitté avec elle, il y trouva des lettres pleines d'amertume qu'elle luy escrivoit, & de plus il sceut qu'elle vouloit retirer ses troupes de Bretagne. 1593. en Novembre.

Il eut bien de la peine à radoucir cet esprit irrité, mais beaucoup plus à souffrir la veuë & les trop libres discours des deputez des eglises pretenduës reformées. Il leur avoit permis de tenir une assemblée generale à Mantes. S'y en estant donc retourné au partir de Calais, il leur fit bonne mine, receut leur cahyer, nomma des commissaires pour l'examiner, & leur offrit satisfaction sur quelques articles, telle à peu pres qu'ils l'avoient euë sous Henry III. Mais ils ne se contentoient pas de si peu de chose pour de si grands services, ils en demandoient bien d'autres : tellement que pour ne les pas desesperer par un refus absolu, il les congedia simplement, & leur permit de tenir des assemblées provinciales, puis aprés de convoquer un synode national & une assemblée politique. en Decembre.

Sa conversion sapoit la ligue par le fondement; On regardoit ce party

1593. pour ainsy dire, comme un bastimen tout en l'air, qui n'estoit plus ap puyé que sur une seule pierre, sça voir le refus que le pape faisoit d'ab soudre ce roy. En effet le duc de Ne vers estant arrivé à Rome en Novem bre, il ne voulut point luy en permet tre l'entrée qu'en qualité de princ d'Italie, non pas d'ambassadeur, & condition qu'il n'y demeureroit qu deux jours, qu'il n'y recevroit aucu ne visite, & qu'il n'en rendroit poin aux cardinaux. Ce prince neantmoin fit tant que le terme du sejour luy fu prolongé, & qu'il eut audience du pa pe par deux fois, l'une en Decembre l'autre en Janvier : mais il n'en rap porta aucune satisfaction pour le roy quoy que pour sa propre personne on luy en donnast autant & plu qu'il ne desiroit.

en Novembre, Decembre, & Ianvier.

Le duc de Mayenne ne manqu pas de faire sonner bien haut le re fus du sainct Pere. Ce moyen n fut pourtant pas assez fort pour ar rester les esprits qui estoient desj sur le penchant. Louys de l'Hospi tal-Vitry estoit mal content de c duc, qui luy avoit retenu 2400c

escus des monstres deuës à sa compagnie de gentsd'armes : il fut le premier qui commença à se mettre sous l'obeyssance du roy, comme il avoit esté le premier à s'en destacher aprés la mort de Henry III. Quand il avoit quitté ce party-là, il luy avoit remis la ville de Dourlens dont il estoit gouverneur, il voulut en apparence en faire autant de celle de Meaux à l'endroit de la ligue; il tesmoigna aux habitants, lesquels il avoit assemblez exprés, qu'il les laissoit en toute liberté, toutefois qu'il leur donnoit conseil de suivre son exemple. Cela dit, il sortit seulement avec sa compagnie de cavalerie : mais il avoit si bien disposé les choses qu'ils deputerent vers luy le jour mesme, pour le prier de revenir, teignirent les escharpes blanches, & renvoyerent tout confus cinq cents hommes que le duc de Mayenne leur envoyoit. Il eut du roy vingt mille escus de recompense, la charge de Baillif, & le gouvernement de la ville, avec la survivance de l'un & de l'autre pour son fils ; & les bourgeois obtindrent la confirmation

1593. en Decembre.

1593. de leurs privileges, & exemption d
tailles pour neuf ans.

Tous les autres gouverneurs s
firent achepter plus ou moins, se
lon l'importance de leurs places, o
la valeur de leur personne. La plu
part des villes tirerent aussy divers ad
vantages, selon que ceux qui les con
duisoient estoient habiles & affec
tionnez : mais presque toutes firen
mettre dans leurs traittez, qu'il n'
auroit point d'exercice de la reli
gion pretenduë à certaine distance d
leur territoire.

1594. en Ianvier. Le roy cependant vint à S. Deny
pour faire reussir une partie qui esto
faite pour le recevoir dans Paris. L
duc de Mayenne en ayant eu le vent
en osta le gouvernement au comte c
Belin & le donna à Brissac, qu'
croyoit le plus fidelle de tous s
partisans. Le parlement voyant p
là ses mesures rompuës, & appre
hendant que le duc ne rendist les E
pagnols maistres de la ville, luy f
de chaudes remonstrances pour re
tenir Belin : le duc luy apporta que
ques raisons au contraire, mais il n
s'en paya point & continua ses a

ſemblées. La choſe s'eſchauffa juſ- 1594.
qu'à tel poinct que le duc fit pren-
dre les armes à ſes troupes & à ſes
amis ; dont il ſe fuſt enſuivy un grand
carnage par les ruës , & peut-eſtre
l'entiere perte de Paris pour le roy,
ſi les plus ſages de ce grand corps,
n'euſſent ployé, & remonſtré aux au-
tres qu'il faloit ceder pour quelque
temps.

Le troiſieſme du mois de Janvier
ſe fit la reduction de la ville d'Aix.
Le duc de Mayenne ne penſoit point
qu'il y en euſt de plus aſſurée à ſon
party que celle-là , dautant que le
comte de Carces avoit eſpouſé la
fille de ſa femme ; & neantmoins ce
ſeigneur luy manqua de foy. Comme
il y eſtoit desja diſpoſé par les gentils-
hommes provençaux, qui s'eſtoient
declarez ennemis du duc d'Eſpernon,
& que d'ailleurs il craignoit l'éve-
nement du ſiege , il delibera de choi-
ſir un maiſtre qui fuſt aſſez puiſſant
pour les proteger. Ainſy il perſua-
da au conſeil general de la province
de reconnoiſtre le roy , & de le ſup-
plier en meſme temps de leur donner
un autre gouverneur qu'Eſpernon.

1594. en Ianvier. Le parlement ordonna donc le mesme jour, que la justice se feroit sous le nom du roy ; Et par un autre arrest donné quelques jours aprés, il declara rebelle & criminel de leze-Majesté quiconque ne luy obeïroit pas. L'archevesque Genebrard refusa de s'y sousmettre, & s'estant tenu clos & couvert dix ou douze jours, se retira à Marseille avec l'agent du duc de Mayenne.

Sur cét exemple, Lyon qui depuis l'emprisonnement du duc de Nemours, s'estoit tenu comme neutre, rentra aussy dans le party du roy. Les eschevins & principaux bourgeois avoient secretement fait leur traitré avec Alfonse d'Ornane ; il leur avoit donné asseurance de la confirmation de leurs privileges, d'une entiere amnistie, & qu'il ne se feroit aucun exercice que de la religion catholique dans leur ville & faux-bourgs ; Donc le 25. de Janvier ce seigneur s'estant advancé avec ses forces jusqu'au fauxbourg de la Guillotiere, ils dresserent des barricades, & crierent *Vive la liberté Françoise, à bas la tyrannie des Italiens.* Le lendemain

on entendit tout d'une voix crier, 1594.
Vive le roy, & tous les habitants, hommes, femmes, & enfants, prirent l'escharpe blanche. Il arriva qu'en foüillant dans le logis du duc de Nemours, ils trouverent dans sa cassette dix-sept nouveaux imposts de la façon des Italiens, qu'il eust fait esclore, s'ils ne se fussent pas saisis de sa personne, comme nous avons dit. Sur cela ils ordonnerent dans une assemblée generale de leur hostel de ville, & jurerent tous qu'ils n'admettroient jamais aucun de cete nation aux charges publiques.

Vers la my Février, Orleans suivit le mesme bransle, la Chastre qui en estoit gouverneur ayant esté gagné par une grande somme d'argent, & plus encore par l'assurance du baston de mareschal, du gouvernement de cete ville & de celuy du pays de Berry, qu'il tenoit desja, & duquel on devoit en sa faveur oster toutes les garnisons, horsmis de la tour de Bourges, & du chasteau de Meun sur Yeure. Il y avoit dans la ville d'Orleans deux factions qui la partageoient toute, celle de la confrerie du petit cordon, autrement

en Fevrier.

1594. en Fevrier. dite du Nom de JESUS, inventée pa
un cordelier, & celle des Politiques
la premiere estoit extrémement li
gueuse : mais l'autre inclinoit vers l
roy. Pour executer son dessein il s
fortifia de la derniere, s'assura de
principaux de l'autre, & mit hors d
la ville ceux qu'il ne pût gagner. Ce
précautions prises, il declara le dix
septiesme de Fevrier dans l'hostel d
ville, le dessein qu'il avoit de reco
noistre le roy, & exhorta les habi
tants d'imiter son exemple, ou de lu
permettre de se retirer. Si-tost qu'
eut finy sa harangue, l'evesque & l
principaux luy rendirent tres-hum
bles graces d'avoir travaillé à le
reconciliation avec leur naturel so
verain, & protesterent d'embrass
cete resolution. On lut ensuite l
articles accordez par le roy, & c
les ratifia par toutes sortes de réjoü
sances.

Bourges en fit autant peu
jours aprés par le moyen du me
me la Chastre, & aux mesmes cond
tions.

La presence du duc de Mayen
retenoit Paris. En attendant q
ce

cete grande masse fust esbranlée pour 1594.
un si grand changement, le roy em- en Fevrier.
ploya le temps à se faire sacrer, tant
afin d'oster ce scrupule que l'ancienne coustume des François laissoit dans l'esprit de plusieurs, que cela luy manquant il ne pouvoit porter le titre de roy de France, que pour faire connoistre de plus en plus aux peuples, qu'il estoit veritablement persuadé de la religion de ses ancestres. Or parce qu'il n'avoit pas encore la ville de Reims, ny la saincte Ampoule que l'on y garde dans l'abbaye de S. Remy, il choisit pour cete ceremonie l'eglise de Nostre-Dame de Chartres, tres-celebre à cause de la devotion à la Vierge, & y fit apporter de l'abbaye de Marmoustier une fiole, qu'on dit estre celle que Severe Sulpice & Fortunat evesque de Poitiers, escrivent avoir esté apportée par un Ange au grand sainct Martin, pour luy remettre les membres qu'il s'estoit tout froissez en tombant du haut en bas d'un escalier. Le 27. Fevrier Nicolas de Thou evesque de Chartres fit la ceremonie, de la mesme maniere qu'elle a

1594. accouſtumé de ſe faire à Reims.

Le duc de Mayenne voyoit d'heure en heure défiler ſon party, ſans pouvoir ny donner ordre à cete revolution, ny faire ſon traitté avec le roy : car il avoit juré de ne luy point obeyr qu'il ne fuſt abſous par le ſainct pere. Cependant, parce qu'on vit que tous les gouverneurs des places de la ligue, qu'il avoi mandez à Paris ſur la fin de l'année precedente, & avec leſquels i avoit tenu conſeil ſans y appeller le Eſpagnols, les rendirent toutes au roy dans cete année, & que luy meſme ſortit de Paris le ſixieſme d Mars, & emmena avec luy ſa fem-
en Mars. me & ſes enfants, pluſieurs ſoupçonnerent qu'il eſtoit d'accord avec le roy, & qu'il ne demeuroi plus dans le party que pour empeſcher que ceux qui eſtoient de l faction Eſpagnole ne livraſſent l ville à l'eſtranger par un coup de deſeſpoir.

Il ne pouvoit pas ignorer que Briſſac ne traittaſt avec le roy, & qu'i prenoit pour ſujet de ſon meſcontentement, qu'il ne luy avoit poin

fait raiſon de ce que le duc d'El- 1594.
bœuf l'avoit chaſſé de Poitiers, a- en Mars.
prés que l'an paſſé il l'avoit ſi brave-
ment deffendu contre les royaliſtes.
Tout eſtoit preſt il y avoit plus de
deux mois pour recevoir le roy dans
Paris : mais les Seize ſecondez de
la garniſon Eſpagnole, & de qua-
tre mille hommes de la populace,
auſquels l'ambaſſadeur d'Eſpagne
donnoit chacun une richedale & un
minot de bled par ſemaine, le veil-
loient de ſi prés qu'il ne pouvoit exe-
cuter ſon deſſein. On dit meſme
que l'ayant reconnu ils avoient re-
ſolu de le prevenir, & de ſe deffai-
re de ceux qui y travailloient le plus
puiſſamment avec luy; C'eſtoit en-
tre autres le preſident le Maiſtre,
l'Huillier prevoſt des marchands, du
Vair conſeiller au Parlement, & l'An-
glois Eſchevin.

Ceux-cy, gents ſages, & ayant
intention de ſauver leur patrie non
pas de la mettre dans l'oppreſſion,
ne manquerent pas, avant que de
paſſer outre, de tirer aſſurance ex-
preſſe du roy; *Qu'il ne ſeroit fait
aucun outrage à pas un des habitants*

1594. *de la ville, ny en son corps ny en ses biens;*
en Mars. *Qu'il leur donneroit une abolition generale sans exception aucune ; Qu'il les prendroit tous en sa sauvegarde , Et quant aux estrangers ; Qu'il leur accorderoit vie & bagues sauves.*

L'ordre estant donné pour la nuit du vingt-un au vingt-deuxiesme de Mars, de se saisir des remparts & des portes , le roy qui avoit assemblé ses troupes à Sainct Denys , se rendit à Montmartre. La seule difficulte qu'eut Brissac , fut de se despestrer des Espagnols que le duc de Feria luy avoit donnez pour l'accompagner dans ses rondes , avec ordre de le tuer au premier bruit qu'ils entendroient au dehors : mais ils ne furent pas aussy habiles à trouver des excuses pour ne le point quitter , qu'il le fut en forger pour les eloigner de luy.

Lors qu'il se fut deffait d'eux , en moins de demie heure les gents du roy entrerent dans la ville , une partie par la porte - neuve & par la porte saint Denys , une autre partie par la riviere , & se rendirent maistres des remparts de ce costé-là ; comme aussy de l'arsenal , du grand chaste

let ; du palais, & des advenuës des ponts, sans trouver aucune resistance, horsmis d'un corps de garde de Lansquenets, qui furent taillez en pieces sur le Quay de l'Escole, pour n'avoir pas voulu crier : Vive le roy. Les bourgeois pareillement s'assurerent de leurs quartiers. Ils cadenasserent les portes des plus eschauffez ligueux avec des tirefonds, de peur qu'ils ne sortissent, mirent des corps de garde aux quarrefours, & alloient par toutes les ruës criant Vive le roy, & donnant des billets de pardon general. La populace suivoit les gents de guerre, & se mesloit familierement avec eux ; les garnisons Espagnole & Walonne ne branslerent pas de leurs logis. 1594.

Le roy estant à deux cents pas de la ville, Brissac luy en apporta les clefs, & en recompense receut le baston de mareschal, & promesse d'une place de conseiller honoraire au parlement, avantage tres-considerable en ce temps-là. Sur les dix heures du matin, comme il sceut que tout estoit paisible, & qu'on avoit mis ses troupes en bataille dans toutes les

1594. places & les grandes ruës, il entra
en Mars. dans la ville par la porte neuve, accompagné de grand nombre de noblesse & de ses compagnies d'ordonnance, & alla droit à Nostre-Dame dans le carrosse de la dame de Villeroy, entendre la messe & chanter le *Te Deum*, faisant marcher devant luy cinq cents hommes les piques traisnantes, en signe que la victoire estoit volontaire.

Quelques mutins firent mine de vouloir resister, mais aussy-tost ils s'enfuirent & se cacherent chez eux. Avant qu'il fust midy toute la ville admira de se voir aussy paisible qu'ell l'avoit jamais esté dans la plus profon de paix; & par là se confirma entierement dans l'estime qu'elle avoit de l bonté & de la sage conduite de so roy. Il trouva son disner tout prest a Louvre, & sa maison en aussy bon or dre que si on l'y eust attendu depui long-temps. Il envoya offrir saufconduit au duc de Feria & aux Espagnols, & leur donna escorte pou les conduire jusqu'à l'arbre de Guise

Sur les trois heures aprés disné il sortirent par la porte sainct Denys

le roy s'estant mis à une fenestre en Mars. pour les regarder. Ils avoient leurs enseignes ployées, & leurs caisses couvertes, & emmenoient avec eux quelques restes de prostitution, & environ une trentaine de ligueurs passionnez. Le plus ardent estoit Jean Boucher curé de saint Benoist ; lequel est mort Doyen de Tournay plus de cinquante ans aprés, mais bien changé d'humeur, & aussy zelé François parmy les estrangers, qu'il avoit esté furieux Espagnol en France.

Lors que le roy entra dans Paris, il envoya Sainct-Luc asseurer les cardinaux de Plaisance & de Pellevé, & les duchesses de Nemours & de Montpensier, qu'il ne leur seroit fait aucun déplaisir ; pour tesmoignage dequoy il leur donna des archers de sa garde : mais le cardinal de Pellevé n'en avoit plus de besoin, car il rendit les derniers souspirs dans l'hostel de Sens comme on chantoit le *Te Deum*. Le roy ne refusa pas un saufconduit au cardinal de Plaisance, qui avoit agy avec tant de chaleur contre luy ; il souffrit mesme

1594. qu'il emmenast avec luy le pere Va
en Mars. rade Jesuite, & Aubry curé de sain
André des Arts, quoy qu'ils fussent
accusez du detestable attentat de Bar
rieres.

Le trosiesme jour d'aprés, le capitaine du Bourg rendit la Bastille & Beaulieu le chasteau du bois de Vincennes ; Au bout de la huictaine, le roy fit faire une procession generale, où il assista en personne avec tout sa cour, pour rendre graces à Dieu de ce qu'il l'avoi restably dans la capitale de son royaume.

On ne trouva pas à propos d'attendre le retour du parlement de Tours pour verifier la declaration du roy qui restablissoit ceux qui estoien demeurez à Paris, & celle qui estoit accordée en faveur de Brissac & de la ville de Paris. L'addresse en fu faite par une forme extraordinaire *au chancelier & aux autres officier de la couronne, ducs & pairs, conseillers d'estat, & maistres des requestes pour les lire, publier, & enregistrer au greffe du parlement, & des autres cour souveraines.*

Ceux qui avoient ſervy le roy en cete importante reduction, ne manquerent pas d'en tirer de bonnes recompenſes. Le parlement eſtant rétably, le roy y fit une nouvelle charge de preſident au mortier pour le Maiſtre. Il en crea auſſy une à la chambre des comptes pour l'Huillier, & deux de maiſtre des requeſtes pour du Vair & pour l'Anglois. Les gens de bien & deſintereſſez diſoient, que s'ils avoiẽt eu intention de ſervir le roy & le public, ils euſſent fait plus genereuſement de ſe contenter de la gloire de leur action, que de deſirer une recompenſe qui ne pouvoit qu'eſtre à charge aux coffres du roy, aux autres officiers, & à ſon peuple. 1594. en Mars.

Afin d'oſter, autant qu'il eſtoit poſſible, le ſouvenir du paſſé, Pierre Pithou conſeiller en parlement, eut ordre de tirer des regiſtres de la cour tous les actes, qui s'eſtoient faits durant les troubles contre l'autorité du roy; Jean Seguier d'Autry lieutenant civil, fit bruſler tous les libelles, avec rigoureuſes deffenſes d'en plus imprimer, ny d'en garder aucun; Et le parlement ayant changé

1594. de ſtyle donna un arreſt le trentieſm
en Mars. du mois, *Qui caſſoit tous arreſts, de crets, & ſerments faits depuis le neufie me de Decembre 1588. qui ſe trouv roient préjudiciables à l'autorité du r & aux loix du royaume, comme ayan eſté extorquez par force; Declaroit n ce qui avoit eſté fait contre l'honneur a roy Henry III. & ordonnoit qu'il ſero informé du deteſtable parricide comm en ſa perſonne; Aboliſſoit toutes l feſtes & ſolemnitez que la ligue avo inſtituées à l'occaſion des troubles; Re voquoit le pouvoir donné au duc Mayenne; Luy enjoignoit à luy e à tous autres de reconnoiſtre le roy Et ordonnoit qu'il ſeroit fait tous l ans une proceſſion generale le ving deuxieſme de Mars, en memoire de reduction de Paris, où la cour aſſiſtero en robes rouges.*

A l'autorité du parlement on jo gnit celle de l'univerſité, pour ach ver de guerir les ſcrupules de plu ſieurs eccleſiaſtiques, tant ſeculier que religieux, qui doutoient enco re, ſi on pouvoit obeyr au roy avan qu'il fuſt abſous par le ſainct Pere Pour cét effet, Renaud de Beauln

nouvellement pourveu de l'archevesché de Sens, fit premierement une assemblée des curez de Paris, qui tesmoignerent unanimement estre comblez de ses raisons ; Puis une autre du corps de l'Université au college royal de Navarre le vingt-deuxiesme d'Avril. Le recteur, tous ses supposts, & grand nombre d'escoliers & de religieux de tous ordres, y jurerent *de garder fidelité au roy jusqu'à l'effusion de leur sang, renoncerent à toutes ligues & retrancherent les refractaires de leur corps, comme avortons, & membres gastez.* 1594. en Avril.

La mesme semaine revinrent les membres du parlement & des autres compagnies qui estoient à Tours. Le gouverneur de Paris (c'estoit François d'O que le roy avoit remis dans cete charge) grand nõbre de noblesse, & les plus notables bourgeois, allerent au devant d'eux jusques au Bourg-la-reyne. Ainsy tout se reünissoit sans déplaisir de persõne; horsmis d'une cinquantaine de bourgeois, à qui le roy envoya des billets pour sortir de la ville. C'estoient des gents fort notez : neantmoins on manquoit en

1594. cela à la parole qu'on avoit donnée à
en Avril. ceux qui avoient traitté de la reduction de Paris. Aussy plusieurs autres ne se croyant pas plus en seureté que ceux-la, prirēt l'alarme si chaude, qu'il pensa s'en ensuivre de mauvais effets.

Paris ainsy reduit, les autres villes revenoient aussy comme à l'envy & en foule. Le vingt-sixiesme d'Avril Villars ramena Roüen, le Havre, Montivilliers, & Pont-Audemer. De tous les chefs de la ligue, ce fut luy qui se mit à plus haut prix: il n'en voulut rien rabattre *de* 1200000. *d'argent comptant*, 60000. *de pension, & le gouvernement de toutes ces villes, sans reconnoistre de trois ans le duc de Montpensier gouverneur de la province, & de plus la charge d'admiral.* Biron en estāt pourveu, on ne pût la luy arracher sans luy faire une playe dans le cœur, d'autant plus cuisante, que Villars estoit son concurrent en vaillance & en reputation.

en Avril, & May. Au mesme temps, ou peu aprés, May-David se remit dans l'obeyssance avec la ville de Verneüil. Comme aussy les magistrats, & bourgeois y firent rentrer Monstreuïl & Abbeville

en Picardie. Troyes en Champagne 1594.
revint aprés avoir chaſſé le prince de en Avril
Joinville ſon gouverneur ; Sens en & May.
Bourgongne, & Rion en Auvergne
tout de meſme. Montluc gouverneur
pour la Ligue en Agenois, ramena
Agen, Villeneuve, & Marmande.

Durant ce torrent de proſperitez, le roy eut advis que le comte de Mansfeld, aprés une conference que le duc de Mayenne avoit euë avec luy, avoit aſſiegé la Capelle, & comme il s'approcha pour la ſecourir, il trouva qu'elle eſtoit aux abois. Il en prit ſa revanche ſur la ville de Laon. Le duc avoit laiſſé ſon ſecond fils dedans avec le preſident Jeanin pour conſeil ; il l'aſſiegea ſur la fin de En May
May. L'entrepriſe fut tres hazardeu- & Iuin.
ſe pour luy : il manquoit de munitions, & les mécontentemens du mareſchal de Biron, qu'on pouvoit appeller l'ame de ſes entrepriſes, luy eſtoiét une dangereuſe Remore. Manſfeld s'advança pour le ſecourir, & ſon armée ſe poſta ſur une hauteur vis à vis de celle du roy ; Elle y demeura ſept ou huit jours ; Apres quoy manquant de vivres, & ayant veu deffai-

1594. re deux convois que les plus braves de ses gents estoient allez querir à la Fere, il se retira en Artois, où les maladies acheverent de ruiner ses troupes.

La place se deffendit encore longtemps & fort opiniastrement ; elle ne capitula que le vingt-deuxiesme de Juillet pour se rendre le premier d'Aoust, si elle n'estoit secourue dans ce jour-là. Dans les attaques fut tué Givry, le plus accomply cavalier qui fust à la cour, soit pour les connoissances qu'il avoit dans les belles lettres, soit pour l'esprit & pour la galanterie. Un desespoir amoureux conçeu de l'infidelité d'une princesse, le jetta si souvent dans les perils qu'il y demeura comme il le souhaittoit.

en Iuillet & Aoust,

Durant ce siege, le Baron du Pesché traitta avec le roy pour la ville de Chasteau-Thierry, & les habitants de Poitiers pour la leur ; dont le gouvernement & celuy de la province furent laissez au duc d'Elbœuf. Aprés la capitulation de Laon, les magistrats d'Amiens, de Beauvais & de Peronne, alarmez de

ce que la cabale Eſpagnole les avoit 1594.
voulu obliger à faire un nouveau ſerment, ſe rangerent ſous l'obeïſſance du roy; ceux d'Amiens ayant contraint les ducs de Mayenne & d'Aumale de ſortir de leur ville. Dourlens, qui ſous le regne de Henry III. avoit eſté baillé pour place de ſeureté au duc d'Aumale, voulut eſtre compris dans l'edict de la reduction d'Amiens.

Au mois de Septembre le roy mit le ſiege devant Noyon; Deſcluſeaux qui commandoit dedans, le rendit le dix-huictieſme d'Octobre. Ainſi il recouvra toute la Picardie, horſmis trois places, Soiſſons, Ham, & la Fere, qui eſtoient au pouvoir, la premiere du duc de Mayenne, la ſeconde du duc d'Aumale, & la troiſieſme des Eſpagnols. Car Colas vice-ſeneſchal de Montelimar, qui s'eſtoit rendu le maiſtre de cette derniere, s'eſtoit entierement donné à eux; en recompenſe ils luy en avoient laiſſé le domaine en titre de comté.

en Septembre.

Il ſe tramoit encore des menées à Paris pour rebroüiller le royau-

en Iuin & Iuillet.

1594. en Iuin & Iuillet. me. La pluſpart des ſeigneurs royaliſtes ſe faſchoient que les Ligueurs emportoient tout l'argent & les plus grandes recompenſes; ils ſe repentoient auſſy d'avoir tant advancé les affaires du roy, qu'il fuſt à la veille de n'avoir plus que faire d'eux. Les Pariſiens eſtoient plus alarmez de cinquante perſonnes qu'il avoit chaſſez de leur ville, qu'ils ne ſe tenoient aſſeurez par toutes ſes declarations; Le cardinal de Bourbon ne pouvoit ſe deffaire de l'imagination de la royauté; Le comte de Soiſſons ſon frere eſtoit bleſſé juſqu'au fond de l'ame, de ce que le roy luy refuſoit ſa ſœur, apres la luy avoir ſolemnellement promiſe; Et Biron outré de ce qu'on luy avoit oſté l'admirauté, eſtoit venu paſſer ſes fantaiſies à Paris, où il avoit eſté ſi bien receu, que le roy en avoit conçeu de la jalouſie, & y eſtoit accouru du ſiege de Laon, pour diſſiper par ſa preſence, les pratiques qui euſſent pû s'y former contre ſon ſervice.

en Iuillet, Pour le cardinal de Bourbon, la mort en délivra le roy peu de temps apres, ſçavoir vers la fin de Juillet.

Il creut avoir esté empoisonné par 1594.
une dame qu'il avoit fort aimée. Au mois d'Octobre ensuivant, François d'O sur-intendant des Finances, acheva de vivre dans son hostel à Paris, ayant l'ame & le corps également gastez de toutes sortes de vilenies. Le roy se consola aisément de sa perte, parce qu'il faisoit d'effroyables dissipations, & que neantmoins il vouloit le tenir comme en tutelle. Apres cela il fit quelque temps administrer ses finances par un conseil de cinq ou six personnes : mais ne trouvant pas son compte avec cete multitude mal d'accord & interessée, il restablit la sur-intendance, & la donna conjointement à Sancy à & Rosny. en Octobre.

Tandis que les chefs & les villes de la Ligue se pressoient de se rendre au roy pour se mettre en paix, les paysans & communes des pays de la haute Guyenne se sousleverent & prirent les armes pour se deffendre des pillages de la noblesse, & des cruelles vexations des receveurs des tailles. On leur donna le sobriquet de TARD-ADVISEZ, & les

1594. gentilshommes rejetterent aussy sur eux celuy de CROQVANTS, dont ces paysans les avoient voulu charger, parce qu'en effet ils croquoient & devoroient les pauvres gents de la campagne. Leur premiere assemblée se fit en Limosin : Chambret qui en estoit gouverneur pour le roy les battit & les dissipa. Ceux d'Angoulmois qui se mirent en devoir de les imiter, furent aussy escartez par Massez Lieutenant de roy en ce pays-là. Mais il ne fut pas si facile d'appaiser ceux du Perigord. Un notaire de village les convoqua la premiere fois dans la forest d'Absac, à une lieuë de la ville de Limeil ; Et ils firent ensuite plusieurs autres assemblées, où ils se trouverent jusqu'au nombre de quarante mille hommes. Le mareschal de Matignon énerva leurs forces, en retirant d'avec eux ceux qui avoient porté les armes, desquels il fit des compagnies qu'il envoya en Languedoc. Et le roy conjura cete tempeste en leur accordant la remise des restes des tailles, qu'ils ne pouvoient payer.

en Octobre.

Restoient la Bretagne & la Bourgongne, qui n'obeïssoient point au roy. Adjoustez-y une partie de la Provence, parce qu'il la croyoit plus mal entreles mains d'Espernon qu'en celles de la Ligue. Les habitants de Laval introduisirent le mareschal d'Aumont dans leur ville ; Lesonnet gouverneur de Concarneaux traitta avec luy ; Talboüet peu aprés en fit autant pour Redon ; Et luy se rendit maistre de Morlaix par le moyen des bourgeois, & du chasteau apres un assez long siege. Il ý avoit dans la province cinq mille Espagnols commandez par un Dom Jean d'Aquila, & le duc de Mercœur avoit trois mille bons hommes ; de sorte que s'ils eussent pû s'accorder ensemble, ils eussent esté plus forts que les royalistes : mais la jalousie des deux nations, & les piques d'entre les deux chefs les rendoient incompatibles.

1594. en Iuin, Iuiller, & suiv.

Aquila refusa de joindre le duc pour secourir ce chasteau ; Le duc luy rendit la pareille quand Aumont eut assiegé le fort de Crodon, que les Espagnols avoient basty avec

1594. une grande deſpenſe ſur la point
de la langue, qui diviſe le Golfe d
Conquet, & y commande. Aupara
vant Quinpercorentin eſtant ſeule
ment inveſty, s'eſtoit rendu au ma
reſchal, & peu apres la ville de ſain
Malo acheva ſon traitté; dans lequ
ſes marchands firent bien voir qu'i
n'ignoroient pas leurs intereſts &
politique.

Pour la Provence, le roy n'oſo
pas ouvertement deſtituer Eſperno
tant à cauſe des intelligences qu
pouvoit contracter avec l'Eſpagne
la Savoye, qu'à cauſe de ſes allianc
avec le mareſchal de Boüillon,
duc de la Tremoüille, & Ventado
qui d'ailleurs eſtoient tous fort m
contens; & meſme avec le conneſt
ble de Montmorency; je l'appe
ainſi, car il en avoit receu l'eſpée d
l'année precedente. Il luy avoit do
ſeulement mandé de venir en co
pour faire droit reciproquement
ſes plaintes, & ſur celles des Pr
vençaux. Mais comme ce duc av
quatre mille hommes que le conn
table luy avoit preſtez, & deux m
le cinq cents qu'il avoit levez, il eſt

entré dans ſon fort,& tenoit à la gor- 1594.
e la ville d'Aix, le comte de Carces, en May, & ſuiv.
c le parlement, exerçant cruellement
s vengeances ſur tous ceux qui tom-
oient entre ſes mains.

Leſdiguieres excité par leurs cris
edoublez, quitta les affaires de Sa-
oye pour les aller ſecourir. Il paſ-
a la riviere de Durance à Ourgon, &
e retrancha à Sennas. Eſpernon vint
ravement au devant, & le taſta par
e grandes eſcarmouches : mais du
eſte il ne put pas arreſter ſa mar-
he, parce que le conneſtable ne vou-
oit pas riſquer ſes troupes, & que
neſme il les retira.

Ce ſeigneur, qui par une longue
uitte de traverſes eſtoit devenu tres-
irconſpect, trouva plus ſeur de ſe
endre mediateur, que partie dans une
auſe, où il eſtoit à craindre que le
oy ne ſe declaraſt. Il moyenna donc
ne tréve de trois mois : pendant leſ-
uels le fort fut dépoſé entre les mains
e Lafin, qui eſtoit un negociateur
erpetuel, mais homme ſans foy. La-
in s'eſtoit chargé d'y mettre trois
ents hommes de garniſon pour le
enir en ſequeſtre. Leſdiguieres trou-

va moyen de faire glisser parmy ce
1594. troupes grand nombre de soldats qu
estoient à luy; tellement que par c
moyen la place estoit en sa dispos
tion. Estant donc un jour onziem
en Iuillet. de Juillet, sorty d'Aix, comme pou
se promener, il s'approche insensi
blement du fort, & quand il est tou
contre, il fait commandement au ca
pitaine de la part du roy, de le luy re
mettre pour le raser. Dés qu'il par
la la garnison luy ouvrit les porte
malgré le capitaine; Et tout à l'heu
re mesme il abandonna le fort au
Provençaux, qui en moins de deu
jours ruinerent ces grands travau
que l'armée d'Espernon avoit est
plus d'un an à élever.

enAoust. Cela fait, il s'en retourna en Da
phiné, parce qu'on y apprehendo
les grands preparatifs de guerre qu
faisoit le duc de Savoye. Lesdiguie
res luy avoit enlevé plusieurs petite
places en son pays: Ce prince le
ayant toutes regagnées durant so
absence, reprit encore Briqueras
sa veuë mesme, se servant fort utile
ment pour cette entreprise, des trou
pes du Milanois qui alloient fair

a guerre en Bourgongne.

Comme le roy, apres la prise de Noyon, estoit allé visiter sa frontiere de Champagne (c'estoit au mois de Novembre) il accorda la paix au duc de Lorraine, qui la faisoit negocier il y avoit plus d'un an par Bassompierre. *Il promit à ce duc de luy faire droit á luy & à ses enfans, de la succession de Catherine de Medicis leur grand-mere; Sans prejudice de ce que le duc pretendoit, tant de son chef que du leur, sur les duchez de Bretagne & d'Anjou, & sur les comtez de Provence, de Blois, & de Coucy. Il luy laissa Marsal en propre á luy & à ses successeurs, les villes de Dun & Stenay en eschange de Iamets, lequel le duc rendoit à la France. Et de plus il luy promit le gouvernement de Toul & de Verdun pour l'un de ses fils, & au frere de ce fils qui luy survivroit.* Bassompierre eut en engagement la terre de Vaucouleurs pour une vieille dette de soixante-huict mille escus, & pour trente-six mille qu'il fournit comptant à l'Espargne. 1594. en Novembre.

Au mesme mois de Novembre le traitté du duc de Guise fut pareille-

1594. en Novembre. ment conclu avec le roy: lequel par ce moyen retira aussi les villes de Champagne qui estoient encore dans le party de la Ligue. Quelques mois auparavant ce jeune prince n'ayāt point de places considerables qui fussent absolument en sa disposition, s'estoit asseuré de Reims par une action peu genereuse. S. Pol, creature de son pere, & qui luy avoit sauvé la vie le jou de devant les barricades, maistrisoi cete ville par le moyen d'un redui qu'il avoit fait à la porte de Mars, & pretendoit bien avec cete piece & quelques autres qu'il tenoit, se fai confirmer le baston de maresch par le roy. Le duc qui vouloit avo sa dépoüille pour en faire son accon modement, luy fit un jour querel sur le pavé de Reims, & luy doi na de l'espée dans le ventre. Par mort il devint maistre de Reim Avec cela & avec les villes de R croy, S. Dizier, & Ginville, il obti un traitté tres-advantageux. Car luy donna quatre cents mil esc d'argent, le gouvernement de c places, & de plus celuy de la Pr vence. Ce dernier, non pas tant po

l'oblig

l'obliger que pour l'oster à Esper- 1594. en Decembre.
non, & peut-estre afin qu'ils se perdissent l'un l'autre.

La Bourgongne estoit jusques-là demeurée presque toute entiere au duc de Mayenne ; elle commença aussy à luy eschaper. Auxerre, Mascon, & Avalon, rompient leurs liens : Dijon & Beaulne estoient sur le point de faire de mesme, lors qu'il y courut avec quelques compagnies de cavalerie. Comme il eut reconnu qu'il ne pouvoit plus les retenir par affection, il y employa la rigueur & la force: il fit dans Dijon couper la teste à Jacques Vernes qui en estoit Maire, & au capitaine Gau, rasa tous les faux-bourgs de Beaulne, y redoubla la garnison, & en mura toutes les portes, horsmis une. De plus, afin de se conserver la province, il persuada aux Espagnols de faire puissamment la guerre de ce costé-là.

La seule necessité le tenoit encore attaché à ces dangereux amis. Il sçavoit que le duc de Feria & Diego d'Ibarra, luy imputoient à perfidie & à malice la décadence des affai-

1594. en Decembre. res, laquelle pourtant ne se devoit imputer qu'à sa lenteur & à ses irresolutions; il sçavoit qu'ils le haïssoient si cruellement, que lors qu'il estoit allé trouver l'archiduc Ernest aprés le siege de Laon, ils avoient fait mettre en deliberation de luy couper la teste comme à un traistre, & que le conseil de l'archiduc n'ayant pas voulu suivre cét advis, ils avoient essayé se de deffaire de luy par le poison, ou par le poignard.

Aussi quelques-uns s'imaginerent que ce fut luy le premier, qui pour se venger des traitemens de cete nation, fit glisser par ses amis dans le conseil du roy, l'envie de leur declarer la guerre, & qu'il avoit conclu secretement son traitté avec luy. Quoy qu'il en soit, il se trouva une assez forte brigue dans le conseil pour porter le roy à cete rupture. Les Huguenots la desiroient par la hayne qu'ils avoient tousjours eue contre les Espagnols; Les Catholiques pour divertir les Huguenots de leurs broüilleries, en leur donnant ce contentement, & des emplois qu'il n'eust pas esté à propos de leur

confier en une autre occaſion; Les 1594.
bons François pour rallier enſemble en No-
tous les cœurs, réveiller en eux l'af- vembre.
fection pour la patrie, & confon-
dre tous les reſtes des factions & diſ-
putes de religion dans l'ardeur de
la querelle commune; Les politiques
enfin, pour faire une puiſſante re-
vulſion au dehors du venin qui cau-
ſoit le mal au dedans, & pour occu-
per les ennemis de l'Eſtat à eſteindre
e feu dans leurs maiſons, au lieu
le l'entretenir en France comme ils
aiſoient.

Il fut donc reſolu au conſeil du
oy de porter la guerre dans leur
ays; Et parce que l'Artois & le Hai-
ault ſe trouvoient le plus expoſez
ux ruines que cauſeroit la rupture
'entre les deux couronnes, on ju-
ea à propos d'eſcrire aux principa-
s villes de ces provinces; Que s'ils
'obtenoient du roy d'Eſpagne qu'il
etiraſt ſes troupes des terres de
rance, & s'ils ne ceſſoient de faire
guerre à ſes ſujets & aux Cam-
reſiens, leſquels il avoit pris ſous
protection, il leur feroit ſentir la
eſanteur de ſes armes.

1594. en Novembre, On tient que trois perſonnes principalement, inſpirerent ce deſſein au roy, Gabrielle d'Eſtrée ſa maiſtreſſe, Balagny, & le mareſchal de Boüillon. Gabrielle afin de conquetir la Franche-Comté pour ſon fils Ceſar; Balagny afin de s'enrichir du butin de l'Artois & du Haynault; le mareſchal pour deux fins. L'une eſtoit, de donner moyen au prince Maurice de Naſſaw, dont depuis peu il avoit eſpouſé la ſœur nommée Elizabeth, d'eſtablir ſa grandeur en affermiſſant la liberté des Provinces Unies: l'autre de ſe maintenir luy meſme dans la ſeigneurie de Sedan. Car il faut ſçavoir que Charlotte de la Mark ſa femme, eſtant morte ſans enfants il y avoit quelques mois, il retenoit cete principauté, en vertu, diſoit-il, d'une donation teſtamentaire qu'elle luy en avoit faite, & de l'acquiſition des droits du duc de Montpenſier.

Il ſe vantoit d'avoir des intelligences preſtes à joüer dans le Luxembourg; Balagny promettoit de faire grande breſche en Artois; & Sancy ſe faiſoit fort de porter l

Suiſſes à conquerir la Franche-Comté. Le duc de Lorraine meſme offroit pour cete expedition, quatre mille hommes commandez par Tremblecour & Auſſonville. En effet ils entrerent dans la comté dés le commencement de l'année ſuivante : mais c'eſtoit contre ſon intereſt & contre ſon intention. Auſſi ne firent-ils que des courſes fort ruineuſes aux peuples, ſinon qu'ils prirent les petites villes de Vezou, Luxeu, & Jonville. 1594. en Decembre.

Le roy s'eſtoit approché des frontieres d'Artois, s'imaginant d'y avoir quelque heureux ſuccés : les rigueurs de l'hyver le ramenerent a Paris preſque à une mort tragique. Car le meſme jour qu'il y arriva (c'eſtoit le vingt-ſeptiéme de Decembre) à ſix heures du ſoir, comme il eſtoit dans la chambre de ſa maiſtreſſe logée à l'hoſtel du Bouchage, & qu'il s'avançoit en s'inclinant un peu * pour embraſſer Montigny, il receut un coup de couteau dans la levre d'embas qui luy rompit une dent.

*cete civilité luy ſauva la vie.

On prit tout ſur l'heure un jeune homme qui ſe meſloit dans la preſ-

1594. se, & on connut à son visage effa-
en Decembre ré qu'il avoit fait le coup. Il s'ap-
pelloit Jean Chastel, & estoit fils d'ur
marchand drapier demeurant devant
la grande porte du palais, aagé seule-
ment de 19. ans, mais esprit melancho-
lique. Il dit dans son interrogatoire
Qu'il s'estoit porté à faire ce crime
parce que se sentant chargé de pe-
chez énormes & impardonnables, 8
s'imaginant ne pouvoir éviter le
peines d'enfer, il avoit pensé les dimi
nuer par cét attentat; Lequel il croyoi
estre une action meritoire, pource
disoit-il, que le roy n'estant pas re
concilié à l'Eglise, ne pouvoit pas
ser que pour un tyran. Il confesl
aussy qu'il avoit fait son cours a
College de Clermont sous les pere
Jesuistes, & qu'ils l'avoient souver
mené dans une chambre des medi
tations où l'enfer estoit represen
té avec plusieurs figures espouventa
bles.

Sur cete deposition, on envoy
faire perquisition dans le College d
Clermont: on y trouva quelques li
belles injurieux contre Henry II
& contre le roy regnant dans l

chambre de Jean Guignard un des peres de la ſocieté, qui en eſtoit l'autheur. Cete mauvaiſe rencontre jointe au ſouvenir de l'ardeur que quelques-uns de ces peres avoient teſmoignée pour les intereſts d'Eſpagne, à quelques maximes que de leurs predicateurs avoit debitées contre la ſeureté des rois & contre les anciennes loix du royaume, & à l'opinion qu'on avoit que par le moyen de leurs colleges & des confeſſions auriculaires, ils tournoient les eſprits de la jeuneſſe, & les conſciences timorées de quel coſté il leur plaiſoit, donna ſujet au parlement d'enveloper toute la ſocieté dans la punition du crime de quelques particuliers. 1594. en Decembre.

Ainſi par un meſme arreſt, qui fut prononcé le vingt-neufieſme du mois, & executé aux flambeaux, elle condamna Jean Chaſtel *aux peines accouſtumées contre de ſemblables parricides, & ordonna que les preſtres & eſcoliers du college de Clermont, & autres ſoy-diſants de la ſocieté de* JESUS, *comme eſtant corrupteurs de la jeuneſſe, perturbateurs du repos public &*

1594. en Decembre, *ennemis du roy & de l'estat, vuideroient dans trois jours de leur maison & college, & dans quinze de tout le royaume, & que tous leurs biens seroient employez à des œuvres pies, selon la disposition du parlement.*

Quelques autres parlements entrant dans le sentiment de celuy de Paris, les bannirent par un pareil arrest : mais celuy de Bourdeaux & celuy de Thoulouse refuserent de s'y conformer ; de sorte qu'ils se maintinrent en Guyenne & en Languedoc jusqu'à leur rappel. Par un autre arrest, Jean Guignard ayant reconnu ses escrits diffamatoires, fut condamné à estre pendu, non pour les avoir faits, mais pour les avoir gardez. Par un autre, le pere Jean Gueret, sous lequel Chastel avoit fait son cours en philosophie, & le pere de ce mal-heureux parricide, furent bannis du royaume, le premier à perpetuité, & le second pour 9. ans; Il fut aussi ordonné que sa maison seroit démolie, & en la place erigée une pyramide de pierre de taille qui en contiendroit les causes. Sur l'une des quatre faces estoit gravé

l'arrest, & sur les trois autres diverses inscriptions latines en prose & en vers, pour faire detester la memoire de cét horrible attentat, & la doctrine qu'on accusoit de l'avoir causé. 1594.

Cependant le terme que le roy avoit prefix aux Hennuyers & aux Artesiens estant expiré sans qu'ils luy eussent envoyé aucune response, il fit publier une declaration pour dénoncer la guerre au roy Philippe & à ses sujets. Il advint quelques semaines aprés que l'archiduc Ernest Gouverneur des Pays-bas, mourut le vingt-uniéme de Fevrier, & que le roy Philippe commit l'administration de ces provinces à Pierre Henrique Gusman comte de Fuentes, jusqu'à tant qu'il en eust autrement disposé.

EMPP. encore RODOLFE II, & MAHOMET III. fils d'Amurat, Aptés avoir noyé dix de ses freres, il R, dix ans, 1595. en Ianvier.

Le duc de Nemours s'estant sauvé du chastau de Pierre-Encise, desguisé des habits de son valet, & portant le bassin de sa chaise percée, estoit monté à cheval, & avec ses amis & trois mille Suisses que le duc de Savoye luy presta, avoit repris plusieurs forts tout au tour de Lyon, avec lesquels il croyoit affamer cete

1595. grande ville. Mais le Conneſtable de Montmorency qui amenoit mille maiſtres, & quatre mille fantaſſins au roy, ayant eu ordre de demeurer en ce pays-là, le reſſerra luy meſme dans Vienne; ſi à l'eſtroit que ſes Suiſſes s'ennuyant de patir, ſe retirerent en Savoye auprés du Marquis de Trefort general de l'armée du duc. Ce prince bien loing de le pouvoir ſecourir, fut contraint de laiſſer hyverner les troupes du conneſtable dans la Breſſe, où elles avoient pris Montluel.

en Decembre de 1594. & en Ianvier & ſuivans 1595.

Tandis que le duc de Nemours eſtoit allé trouver le conneſtable de Caſtille, à deſſein de l'obliger à paſſer dans le Lyonnois, Diſimieu ſon plus intime confident, à qui il avoit commis la garde du Pipet, principal chaſteau de Vienne, traitta ſon accommodement le douzieſme d'Avril introduiſit les troupes du conneſtable dans la ville, & l'y appella pour recevoir le ſerment des habitants. Nemours qui l'avoit creu ſon amy à toute eſpreuve, penſa perdre l'eſprit quand il ſçeut cette nouvelle. Les gents enclins à croire le mal & à

en Avril.

juger des actions par le mauvais motif, qui trop souvent est le vray, dirent que celuy de Disimieu avoit esté l'interest plustost que le devoir; & sur ce pied, ils aymerent mieux l'appeller traistre à son amy que fidele à son roy. Mesme quand Nemours fut tombé malade, soit de regret ou de quelqu'autre chose, ils publierent qu'il luy avoit donné le boucon pour prevenir son ressentiment. 1595.

Veritablement ce prince se trouva atteint d'un mal fort estrange, & presque semblable à celuy du roy Charles IX. il rendoit le sang à gros boüillons par la bouche. Son grand courage resista quelque temps à la violence de ce mal : mais quand il en fut tellement attenué qu'il ne put plus se tenir sur ses pieds, il se fit porter dans son chasteau d'Anecy en Savoye; & là, ayant languy quelques mois dans un estat qui tiroit les larmes des yeux de tous ceux qui le voyoient, il rendit le dernier souspir vers la my-Juillet, aagé de vingt-huict ans. Le marquis de Saint

en Janvier.

1595. Sorlin ſon frere luy ſucceda dans la duché de Nemours & autres terres, & peu apres conclut ſon traitté avec le roy.

en Février. Le duc de Mayenne ne l'avoit pas aſſez aymé pour en avoir de la douleur: mais la décadence de ſes affaires ne luy en donnoit que trop d'ailleurs. Au mois de Fevrier les habitants de Beaulne à qui le roy avoit l'an precedent accordé une tréve de quatre mois, attaquerent la garniſon que le duc avoit renforcée , & appellerent à leur ayde le mareſchal de Biron qui aſſiegeoit le chaſteau de Monſtier ſainct Jean là auprés. Ce mareſchal ayant forcé trois mille ſoldats qui ſe defendoient encore dans la ville, mit le ſiege devant le chaſteau. Il ſe rendit au bout d'un mois, ayant attendu en vain que le duc de Mayenne joigniſt ſes forces avec le duc de Nemours pour le délivrer.

Les villes d'Autun & d'Auſſonne ayant reconnu ſon extrême foibleſſe ſe deſtacherent auſſi de ſon party : la premiere par la conduite de ſon mai-

re,la ſeconde par le traité que Seneçay fit avec le roy; qui luy en laiſſa le gouvernement. 1595. en May.

A l'exemple de Beaulne, les habitants de Dijon prirent les armes au commencement de May, & ſe trouvant trop foibles pour chaſſer la garniſon du duc, eurent auſſy recours à Biron. Il gagna tous les quartiers de la ville, & en aſſiegea en meſme temps le chaſteau, & celuy de Talan qui en eſtoit à un quart de lieuë, où le vicomte de Tavanes s'eſtoit retiré.

Le conneſtable de Caſtille (il ſe nommoit Fernand de Velaſco) eſtoit deſcendu dans la Franche-Comté dés le mois d'Avril avec une armée de quinze mille hommes de pied & trois mille chevaux. Ce mareſchal apprehendoit qu'il ne luy tombaſt ſur les bras avec toutes ſes forces : le conneſtable de Montmorency avoit la meſme crainte, & tous deux preſſoient fort le roy de s'advancer de ces coſtez-là. Enfin les careſſes de ſa maiſtreſſe l'y determinerent; Elle deſiroit qu'il conquiſt la Franche-Comté pour ſon fils, auquel il en devoit

1595. en Iuin donner la proprieté utile, mais la souveraineté honorifique aux Suisses, afin de les obliger à sa protection.

Il ne mena que fort peu de troupes avec luy, croyant que de celles de ces deux generaux, & de celles des Lorrains commandées par d'Aussonville, il pourroit composer une armée fort considerable. Quant à la frontiere de Picardie, il s'en fioit aux troupes du mareschal de Boüillon, du comte de sainct Pol, & de l'admiral de Villars, leur recommandant sur tout la bonne intelligence, & d'unir quand il seroit de besoin toutes leurs forces ensemble; il en donnoit le commandement general au duc de Nevers quand elles seroient en corps. Pour le gros des affaires du royaume, il establit un conseil à Paris, dont il fit chef le prince de Conty. L'evenement monstra que l'ordre qu'il avoit apporté pour l'un & pour l'autre, n'estoit pas bon. Car le comte de Soissons jaloux qu'on luy eust preferé le prince de Conty, fomentoit le levain des factions qui restoient encore dans Paris:

d'ailleurs ceux qui composoient ce conseil, aussi bien que les chefs de guerre s'occupoient plustost à se contrepointer les uns les autres qu'à travailler à ses affaires. 1594. en Mars.

Il estoit arrivé au mois de Mars de cete année 1594. que le duc de Longueville avoit esté tué par un estrange accident. Comme il faisoit faire une reveuë à Dourlens, un coup chargé à bale l'atteignit par la teste dont il mourut peu de jours aprés dans Amiens. Le jour avant qu'il expirast, sa femme accoucha d'un fils, que la France peut bien compter pour un des plus genereux princes & des plus accomplis de son siecle. Le roy fut son parrin, & luy donna son nom & le gouvernement de la province : mais en attendant qu'il fust en aage il en laissa la commission au comte de Saint Pol son oncle paternel.

Le connestable de Castille ayant contraint les Lorrains d'abandonner tout ce qu'ils avoient pris en Franche-Comté, & Tremblecour qui s'estoit jetté dans Vesou, de capituler, se preparoit d'entrer dans la En Iuin.

1595. duché de Bourgongne, & avoit fait un
en Iuin. pont à Gray ſur la riviere de Saone, outre celuy de la ville. Le roy en ayant eu advis, reſolut avec le mareſchal de Biron d'aller au devant de luy, ſeulement avec deux cents maiſtres & cinq cents arquebuſiers à cheval, afin de retarder ſa marche d'un jour ou deux, & pendant ce temps faire un retranchement qui ſeparaſt le chaſteau de Dijon d'avec la ville, & dans lequel laiſſant mille bourgeois, il puſt aller combattre l'ennemy avec toute ſon armée à deux ou trois lieuës de Dijon. L'entrepriſe euſt paſſé pour temeraire, ſi l'évenement ne l'euſt juſtifiée.

Le dernier jour de Juin, lorſqu'il fut à Fontaine Françoiſe, qui eſt à my-chemin de Dijon & de Gray, il deſcouvrit toute l'armée ennemie qui deſcendoit de Sainct Seyne, & au meſme temps il ſe vit chargé par les troupes Françoiſes du duc de Mayenne, qui eſtoient commandées par ce duc & par Villars Houdan. Il eut là beſoin de toute ſa vertu : Biron ayant eſté rudement pouſ-

ſé, il ſouſtint le choc avec cent che- 1595.
vaux ſeulement, fit pluſieurs charges en Iuin.
de grand' force, & rembarra quatre
ou cinq eſcadrons juſqu'auprés du
gros du duc de Mayenne. Il eſt cer-
tain neantmoins que s'il euſt voulu
plus advancer, il y euſt laiſſé une par-
tie de ſes gents, ſon honneur, & peut-
eſtre ſa perſonne.

Le duc de Mayenne envoya par
trois fois, & la quatrieſme fut luy-
meſme prier le conneſtable de mar-
cher à une victoire certaine : mais
comme il eſtoit auſſy froid pour l'ac-
tion que chaud en paroles, & qu'il
s'imaginoit que le duc luy vouloit
apprendre ſon meſtier : il n'en bran-
la point, & luy reſpondit avec une
ſuperbe gravité, qu'il ſçavoit bien
ce qu'il avoit à faire. Le jour meſme
il ſe retira à Sainct Seyne, & le len-
demain à Gray, dont il refuſa l'en-
trée aux François ligueurs, & meſ-
me à leurs bleſſez. Le roy au contrai-
re prit le ſoin de les faire penſer, &
envoya un ſaufconduit à Villars pour
le faire apporter à Chalon.

Cete journée fut plus memorable
pour les merveilleux exploits du roy

1594. en Iuillet. que pour le nombre des combattants n'y pour celuy des morts, car il n'er demeura pas 120. ſur la place. Mais elle luy acquit encore plus d'avantag que de gloire ; dautant que la froi deur du Caſtillan, ſes deffiances & ſon inhumanité envers les Françoi acheverent de les détacher d'ave l'Eſpagne ; Et le roy leur tendit le bras de ſi bonne grace, qu'il en re tira une bonne partie auprés d luy.

Le duc de Mayenne ne ſçachar comment ſe dépeſtrer des artifice des Eſpagnols, penſoit à ſe retire à Sommerive en Savoye, & de envoyer demander ſeureté en Eſp gne pour y aller rendre compte de conduite au roy Philippe, & plaindre du mauvais procedé de ſ agents. Le roy le voyant ſur le bo du precipice, le fit aſſurer qu'il eſto preſt de le recevoir en ſes bonn graces & de luy faire meilleur tra tement qu'il ne pouvoit eſper des Eſpagnols. Il adjouſta à cela qu'en attendant que l'on convin des conditions de ſon traitté, pourroit demeurer dans Chalon

où il ne seroit point assiegé ny investy. 1595. en Iuillet, & Aoust.

Avant que d'accepter ces offres, le duc fit encore un grand & dernier effort envers le connestable pour le porter à secourir le chasteau de Dijon. Le connestable l'en ayant refusé, il prit congé de luy comme s'il eust voulu entreprendre ce secours avec ce qu'il avoit de troupes, & se retira dans Chalon. Delà, il fit rendre les chasteaux de Dijon & de Talan au roy en revanche de sa courtoisie.

Durant que le roy estoit encore à Dijon, il excita les parents de Charlote de la Tremoüille, veuve de Henry prince de Condé, à luy presenter une requeste, qui demandoit, Que le procés de cete princesse fust apporté au parlement de Paris; Que toutes les procedures faites contre elle par les juges de S. Jean d'Angely fussent cassées, Qu'on fist de nouvelles informations; Et que cependant elle fust mise en liberté à leur caution, à la charge de la representer dans quatre mois. Le roy ayant enteriné leur requeste, envoya Jean de

1595. en Iuillet, & Aoust.

Vivonne marquis de Piſani, en Saintonge, pour ſervir de gouverneur au jeune prince, & pour faire en ſorte de l'amener luy & ſa mere à la cour. En cela il avoit double fin, l'une de s'aſſurer de la perſonne du petit prince, dont les Huguenots euſſent pû faire leur chef, l'autre de le mettre entre luy & le comte de Soiſſons; lequel le voyant ſans enfants, ſe croyoit ſon preſomptif heritier, & luy marchoit ſur les talons.

Lors qu'il eut employé quelques ſemaines à pacifier la Bourgongne, à reſtablir le parlement de Dijon qui avoit eſté interdit, & y rejoindre les conſeillers qui s'eſtoient transferez à Semur, il entra avec ſon armée dans la Franche-Comté, à deſſein de combattre le Caſtillan, & s'il remportoit la victoire, de conquerir cette province. Il y demeura prés de trois ſemaines, pendant leſquelles il le harcela ſouvent pour le tirer hors de ſes retranchements, battit ſes troupes qui s'eſcartoient, en deux ou trois rencontres, ravagea tout le pays, & jetta ſi fort l'eſpouvente dans Beſançon & dans toutes les autres villes

ju'il les euſt forcées de recevoir ſa 1595.
oy, ſi l'interceſſion des Suiſſes, & la
:ontagion qui ſe mit dans ſes troupes,
ıe luy euſſent arraché cete conqueſte
l'entre les mains.

Les Suiſſes eſmûs enfin par les
ris des Comtois qui reclamoient
eur protection en vertu des anciens
raittez qu'ils avoient avec les can-
ons, & d'ailleurs conſiderant plus
ıeurement, malgré les pratiques de
eux que les François avoient gagnez
ans leurs aſſemblées, quelle bride ce
:roit à leur liberté qu'un ſi puiſſant
oiſin dans leurs frontieres, ſupplie-
ent le roy de retirer ſes armes, & de
iiſſer le pays dans la neutralité dont
avoit tousjours joüy. A leur inter-
eſſion les Comtois joignirent quel-
ue ſomme d'argent pour le défray
e ſon armée; d'ailleurs elle eſ-
oit ſi fortement attaquée par les
ıaladies, qu'elle fut bien aiſe de ſe
:tirer avec le grand butin qu'elle a-
oit fait.

De Bourgongne le roy fit un voya- en Sep-
e à Lyon avec ſa cour. Pluſieurs tembre.
aiſons l'y menerent; Deux entre
utres, le deſir de traitter avec le

1595. duc de Savoye, & la neceſſité qu'i
en Septembre. avoit de donner ordre aux affaire:
de Daufiné & de Provence, où i
y avoit quelques broüilleries entr
les gouverneurs & entre les capitai
nes.

Pour le premier poinct il offrit un
tréve au Savoyard, & enſuite meſ
me de luy ceder le marquiſat de Sa
luſſes pour ſon fils aiſné. Il y eu
pour cela pluſieurs conferences a
pont de Beauvoiſis entre les agent
des deux ſouverains; Et le duc ſem
bloit ne ſe pas eſloigner de la paix
mais la condition de l'hommage qu
le roy propoſoit pour le marquiſat, l
rebuta.

Pour le ſecond poinct, il envoya l
duc de Guiſe dans le gouvernemer
de Provence; il en donna la lieute
nance à Leſdiguieres, comme cell
de Daufiné à Alfonſe d'Ornane; l
prince de Conty en avoit le gou
vernement. Ainſy oppoſant un pui
ſant ennemy au duc d'Eſpernon
mettant un bon ſurveillant aupré
du duc de Guiſe, & oſtant à Leſ
diguieres le trop grand pouvoir qu'
avoit en Daufiné, il creut avoir bie

ourveu à la ſeureté de ces pays-là. 1595.

Dans ce meſme lieu du pont de
Beauvoiſis, fut conclu le traitté
e la reduction de Bois-Daufin,
ne tréve particuliere accordée au
uc de Mercœur pour la Breta-
ne, & une generale au duc de
Mayenne pour tous les reſtes du
arty de la ligue. Bois-Daufin te-
oit les villes de Chaſteau-Gontier
n Anjou, & de Sablé au Mayne,
vec quelques autres qui ſervoient
omme d'avant-mur au duc de Mer-
œur; Auſſy le roy le conſidera
e ſorte qu'il luy donna des con-
tions fort advantageuſes, & par-
eſſus encore le baſton de mareſ-
ial de France.

Le voiſinage du roy haſta auſſy
s plus hardis du parlement de Tou- en Septembre, & Octobre.
uze de declarer au duc de Joyeu-
, que le roy eſtant Catholique ils
oient obligez de le reconnoiſtre.
: parce qu'il les empeſchoit par
rce de rien reſoudre publiquement
r ce ſujet-là, ils ſe retirerent à Caſ-
l Sarraſin. Peu de temps aprés le roy
s joignit avec ceux qui du commen-

1595. cement des troubles s'estoient trans-
ferez à Besiers, afin que tous ensem-
ble ils agissent plus fortement pou
son service.

Les villes de Carcassonne & d
Narbonne, poussées du mesme es
prit que ces officiers, firent enten
dre la mesme chose au duc, & mi
rent ses garnisons dehors; comm
d'autre costé les approches du ma
reschal de Matignon & d'Anne d
Levis regagnerent la ville de Rodez
si bien que Joyeuse n'avoit plus d
places importantes que Toulouze &
Alby.

Mais tandis que le roy estoit oc
cupé à une extremité de son royaum
les Espagnols luy firent recevoir
sanglants eschecs du costé de Picar
die, sçavoir la mort de Humieres, l
perte de Dourlens, & celle de Cam
bray. Le duc d'Aumale & Rosne e
furent les principales causes. Tou
deux estoient indignez de ce que l
roy les avoit mesprisez, en refusant a
premier le gouvernement de Picar
die, & au second le titre de mares
chal de France, lequel il avoit bie
accord

accordé à d'autres Ligueurs. La ville 1595.
de Ham estoit au duc d'Aumale, & en Iuin.
il y avoit mis un gouverneur nommé N. de Moüy Gomeron. Ce Gentilhomme estant mort, ses trois fils allerent à Bruxelles pour demander ce qui luy estoit dû ; les Espagnols les retinrent tous prisonniers pour se faire livrer le chasteau de Ham. Dorvilliers leur frere uterin qui en avoit la garde en leur absence, n'y voulut point entendre, mais appella Humieres & la noblesse de Picardie à son secours & leur donna passage par le fossé du chasteau pour attaquer les Espagnols qui estoient dans la ville. Humieres les chargeant vaillamment y fut tué, ses gents tout furieux de sa mort, redoublerét leurs attaques, & au bout de deux jours les forcerent, & les taillerent tous en pieces, sans vouloir donner quartier à pas un. Le comte de Fuentes qui assiegeoit pour lors le Catelet, y accourut pour secourir cete garnison, mais il n'y put estre assez à temps. En vengeance de cet affront, il fit couper la teste devant Ham au fils aisné de Gomeron. (L'archiduc Albert relascha

1595. depuis les deux autres freres.) Cel
fait il s'en retourna devant le Catelet
& il le receut à compoſition le vingt
quatrieſme de Juin.

Les regrets de la nobleſſe pou
la mort du brave Humieres, qui ſe
valoit une armée, & les cris des P.
cards, dont la frontiere eſtoit ouver
te, donnerent ſujet aux plus ardent
du parlement, qui ſe ſouvenoient d
l'injure qu'ils avoient receuë du du
d'Aumale, de lancer un arreſt-fou
droyant contre ce prince; *Le decla
rant criminel de leze-majeſté au pre
mier chef, & coupable du parrici
de Henry III. & pour ces crimes
condamnant à eſtre tiré tout vif à qua
tre chevaux, ſes quartiers attachez au
quatre principales portes de Paris, s'
pouvoit eſtre apprehendé, ſinon en e
figie, ſa maiſon d'Anet raſée ju
qu'aux fondements, & ſes bois coupe
à hauteur de ceinture, ſes biens con
fiſquez, & ſes enfants dégradez de no
bleſſe.*

en Iuillet. L'arreſt donné, Achille de Har
lay premier preſident, en fit ſurſeoi
l'execution durant quelques jours
en attendant des ordres plus ex

prés du Roy : mais le conſeiller 1595.
Angenout en mena tant de bruit qu'-il falut paſſer outre. On traiſna donc ſon phantoſme en Greve, & on l'y eſcartela le vingt-quatrieſme de Juillet. Le roy fut bien faſché qu'on euſt deſrobé ce pardon à ſa clemence, & que par là on euſt engagé ce prince & ce qu'il y avoit encore de François determinez & opiniaſtres, dans une hayne irreconciliable contre la France. Et certes ils y firent de grandes playes, & peut-eſtre qu'ils l'euſſent miſe fort en danger, s'ils euſſent trouvé un roy en Eſpagne qui n'euſt pas eſté ſi caduc & ſi infirme qu'eſtoit Philippe.

Les bourgeois de Cambray ne pouvoient plus ſupporter les orgueilleux & violents traittements de Balagny, & ils n'avoient pas moins de meſpris pour luy que de haine, depuis l'eſchec qu'il avoit receu devant Senlis. Roſne qui connoiſſoit leurs meſcontentements, & qui avoit de grandes intelligences dans la ville, donna conſeil à Fuentes de l'aſſieger, mais de prendre Dourlens auparavant, afin que les François n'y

1595. puſſent mener du ſecours en corps d'armée. Il y avoit peu de monde dans Dourlens: neantmoins il s'y jetta auſſy-toſt quinze cents hommes, tant infanterie que cavalerie; Et au meſme temps le comte de Sainct Pol, le mareſchal de Boüillon, & l'admiral de Villars ſe joignirent enſemble pour le ſecourir.

Ils avoient plus de quatre mille hommes, & le duc de Nevers n'eſtoit qu'à une journée d'eux avec ſeize cents autres: mais comme il n'y avoit point d'union entre ces chefs, & qu'ils deſdaignoient d'obeïr à ce duc, ils ſe haſterent de tenter le ſecours de la place avant qu'il les euſt joints.

Fuentes encouragé par Roſne alla au devant d'eux; A l'abord le mareſchal fit une vigoureuſe charge mais ayant du pire il ſe mit ſur la retraitte, & l'admiral qui demeuroit derriere pour la faire, s'engagea avant parmy les ennemis, qu'ils l'envelopperent & le firent priſonnier avec quinze ou vingt gentilshommes de marque, & taillerent toute ſon infanterie en pieces. La bataille gagnée, ils le tuerent de ſang froid, lu

& Sesseval: car ils n'ont pas accouſ- 1595.
tumé de pardonner à ceux qui aprés
avoir esté à leur paye portent les ar-
mes contre eux. Le roy donna la
charge d'admiral à Damville frere
du connestable, & le gouvernement
du Havre au chevalier d'Oyſe frere du
mort: mais il remit la ville de Roüen
en pleine liberté, ayant fait raſer le
fort ſaincte Catherine.

Si la jalouſie d'entre Boüillon
& Villars cauſa cete perte, celle
d'entre le duc de Nevers & Boüil-
lon en cauſa une bien plus ſanglan-
te. Tandis que Nevers s'excuſoit de
prendre le commandement, parce
qu'on avoit mis les choſes en ſi mau-
vais eſtat, qu'il n'y avoit point
d'honneur à s'en meſler, qu'au con-
traire Boüillon s'efforçoit de luy de-
ferer pour mettre ſa reputation à
couvert ſous le nom d'autruy, &
que dans ces deffiances ils tournoient
eſtourdiment au tour de la place ſans
rien entreprendre: il arriva huit jours
apres le combat, que les aſſiegez
qui ſe battoient bien, mais ſe deffen-
doient mal faute d'avoir des inge-

1595. nieurs, se laisserent malheureusemen forcer.

Les Espagnols emporterent le chas teau par un assaut general qu'ils don nerent à un bastion, & firent gran carnage de la garnison qui estoi dedans. Delà ils descendirent dan la ville, où ne trouvant aucune re sistance, ils massacrerent tout, aus sy bien les femmes & les enfants qu les gents de guerre, le soldat forc né courant par les ruës & crian *C'est la revanche de Ham.* Ils ne don nerent quartier qu'à sept ou hui Haraucour gouverneur de la vill en estoit un. Le pavé fut couver des corps de plus de trois cents gen tilshommes qui estoient entrez dan la place, & de deux mille autres per sonnes.

Il n'est pas croyable quelle fut l joye des Espagnols, d'avoir esprou vé en cete occasion qu'ils pouvoien battre les François à force ouverte eux qui avoient tousjours accoustu mé d'en estre battus : mais ce qui leu rehaussa encore le cœur & la voix ce fut qu'en ces mesmes jours-là, il

rurent nouvelle des Pays-bas, que Mondragon, qui y commandoit leurs troupes en l'absence de Fuentes, avoit obligé le prince Maurice à lever le siege de devant Grolle au pays d'Owerissel, & qu'aprés s'estant campé proche de luy, il se vantoit qu'il rendroit tout le reste de sa campagne inutile. Ainsi aprés qu'ils eurent estably Hernand* Teillo Protocarerro gouverneur dans Dourlens, qu'ils eussent tournoyé quelques jours sur la frontiere de Picardie, & jetté un nouveau convoy dans la Fere, ils marcherent vers Cambray avec une pleine confiance qu'ils l'emporteroient. 1595.

* C'est le mesme nom que Ferdinand.

Pour consolation de ces pertes, le roy apprit que ses affaires s'avançoient fort à Rome. Depuis que le duc de Nevers en estoit party mal satisfait, le pape Clement ayant eu advis qu'on renouvelloit en France la proposition d'y faire un Patriarche, relascha un peu de sa rigueur; Et parce qu'il n'estoit plus guere recherché du roy, il commença luy-mesme à le rechercher. Il escrivit au cardinal de Gondy pour renoüer cete negociation, envoya le Jesuite

Possevin à Lyon pour en conferer
1595. avec le conneſtable & avec Believre,
& ordonna aux cardinaux protec-
teurs des Chartreux, des Capucins
& des Minimes, de commander à ces
ordres qu'ils euſſent à nommer le roy
dans leurs prieres, ce qu'ils n'avoient
point encore fait. Les Huguenots
& meſme les Politiques, eſtoient
bien d'avis qu'on le rendiſt poſtulant
à ſon tour, & qu'on le fiſt courre
aprés ce qu'il avoit rebuté; neant-
moins à cauſe des grandes conſe-
quences, le roy ſe reſolut d'envoyer
des deputez à rome, & de leur don-
ner procuration expreſſe pour trait-
ter des conditions de ſon abſolution
& la recevoir en ſon nom.

Il choiſit pour cela Jacques Da-
vid du Perron, & le joignit à Arnaud
d'Oſſat, encore alors ſimple preſtre
mais homme de rare prudence & de
grand merite, lequel negocioit en
cete cour là il y avoit desja quelque
temps. On diſoit de ce dernier qu'il
avoit le talent de s'inſinuer dans les
eſprits les plus difficiles & de ſe faire
eſcouter; & de l'autre, qu'il ne laiſ-
ſoit aucun moyen de reſpondre quand

on l'escoutoit; si grandes estoient 1595.
la rapidité & la force de ses raisons, qu'il ne persuadoit pas seulement, mais qu'il enlevoit.

Les diverses affaires qui survinrent au conseil du roy, ayant arresté le depart de du Perron quatre mois durant, la faction Espagnole eut beau jeu de faire croire au pape qu'on se mocquoit de luy; Et lors que cet agent fut arrivé contre ce qu'elle esperoit, elle employa toutes ses subtilitez, & fit valoir tant qu'elle put le mauvais succez de Dourlens, pour empescher que luy & d'Ossat, ne fussent receus à l'audience. Puis quand ils y eurent esté admis, ce qui fut vers la my Juillet, & qu'ensuite le pape ayant pris les advis des cardinaux en particulier, eut declaré en Consistoire que les deux tiers des voix alloient à accorder l'absolution au roy, elle en fut reduite à faire naistre des difficultez dans la forme, essayant tantost de persuader qu'elle se devoit donner pardevant le tribunal de l'Inquisition, tantost d'y couler des termes qui flestrissent le roy, une autre fois d'y mettre qu'il

en Juillet.

1595. que formalité, qui le ſoûmiſt luy & ſon Royaume à la ſouveraineté temporelle du pape.

en Iuillet & Aouſt. La cour de Rome ſe laiſſa facilement flater à cete derniere viſée, & employa tous ſes artifices pour induire les procureurs du roy à depoſer ſa couronne entre les mains de ſa ſainteté, qui aprés l'abſolution prononcée, l'euſt remiſe ſur la teſte de l'un d'eux. Ils ſe démeſlerent avec aſſez de peine de cete difficulté, mais on leur en ſuſcita trois autres; l'une que le pape ſe roidiſſoit à annuller l'abſolution donnée par l'archeveſque de Bourges; l'autre qu'il vouloit que la ceremonie ſe fiſt en preſence de tous les cardinaux, & qu'il y uſaſt de la baguette; la troiſieſme, qu'en la donnant il employaſt ces termes : *Qu'il rehabilitoit le roy pour la royauté*, comme s'il en euſt eſté ſuſpendu par les excommunications des Papes, ſes predeceſſeurs.

Ils recevoient à toute heure des ordres exprés du roy, de ne rien accorder au préjudice de ſa dignité & de ſa reputation : neantmoins ils

passerent les deux premiers poincts pour gagner, disoient-ils, le dernier, qui estoit le plus important. Du Perron en fut fort blasmé en France, peut-estre injustement; les Politiques luy reprocherent que pour meriter la faveur du pape, il avoit soûmis son roy à recevoir des coups de baston par procureur. 1595.

Au reste l'intercession de la seigneurie de Venise, celle du duc de Lorraine, & celle du duc de Florence, les sollicitations des cardinaux de Joyeuse & de Tolet, & les bons offices de Baronius, alors confesseur du pape, advancerent fort l'affaire. Tolet estoit Espagnol de naissance, neantmoins il agissoit en cela contre les interests d'Espagne, parce qu'il vouloit meriter envers le roy par ses services, le rappel des peres Jesuites, de la compagnie desquels il avoit esté.

Quand on fut convenu de tous les articles, le S. pere prit jour pour, au seiziéme de Septembre, donner publiquement cete absolution: Ce qu'il fit sur un eschaffaut dressé au parvis de l'Eglise sainct Pierre, avec les cere- en Septembre.

1595. en Septembre. monies qui se lisent tout au long dan l'histoire generale & dans les relations particulieres de ce temps-là.

Depuis ce jour-là il s'escoula ur mois jusqu'à l'expedition des bulles soit qu'il voulust par ce retardemen faire plus estimer & plus desirer la grace qu'il accordoit, soit qu'il fus bien-aise de donner temps au duc de Mayenne & aux autres chefs de la Ligue, d'achever leur accommodement.

Mais le roy, aussi-tost qu'il en eut receu nouvelles, ordonna qu'on eust à en rendre graces à Dieu par tou son royaume, manda au parlemen de lever les deffenses qu'il avoit faites d'envoyer à Rome, ordonna que les concordats avec le sainct siege seroient exactement observez, & rechercha toutes les occasions de tesmoigner son obeïssance à l'Eglise Romaine, & sa reconnoissance au pape.

en Aoust. Fuentes estoit devant Cambray, le mareschal de Balagny ne s'estoit gueres preparé à le recevoir, & n'avoit que sept cents hommes de garnison. Le duc de Nevers adverty du besoin

dela place, y envoya le duc de Rete- 1595.
lois ſon fils aiſné avec 400. chevaux, qui perça heureuſement au travers des aſſiegeants. Mais les peuples d'Artois & de Haynaut penſant à ſe délivrer de l'oppreſſion de Balagny, & l'archeveſque de Cambray eſtant pouſſé du deſir, non tant d'eſtre reſtably dans ſon ſiege paſtoral que dans les biens de cette Egliſe dont Balagny luy empeſchoit la joüiſſance, fortifierent l'armée des aſſiegeants de plus de huict mille hommes ; contribuerent de grandes ſommes de deniers, & y envoyerent de l'artillerie, des pionniers & des vivres.

Avec tout cela, elle n'advançoit pas beaucoup ſes attaques, & comme les pluyes de l'Automne la fatiguoient fort, & que le duc de Nevers eſtoit à Peronne qui formoit un corps conſiderable pour la harceler, elle euſt ſans doute levé le ſiege, ſi Roſne qui ſçavoit la diſcorde d'entre les chefs des troupes Françoiſes, & qui connoiſſoit la mauvaiſe diſpoſition des bourgeois à l'eſgard de Balagny, n'euſt aſſeuré les chefs qu'ils verroient bien-toſt eſclore quelque

1595. chose de favorable. En effet les Cambresiens offensez de ce que le roy ne les avoit pas voulu recevoir au nombre de ses sujets, car ils luy avoient envoyé des deputez dés le commencement du siege pour l'en supplier, & desesperez de ce qu'ils auroient tousjours à gemir sous un si fascheux maistre qu'estoit Balagny, resolurent de secoüer le joug au plustost.

en Septembre. Dés qu'il y eut donc bresche faite, quoy que fort petite, ces habitants ayant attiré de leur costé deux cents Suisses de la garnison, se barricaderent par toutes les ruës, se saisirent de la grande place, & coururent parlementer avec les assiegeants. Balagny n'osa paroistre, sa femme vraye sœur du brave Bussy d'Amboise, descendit dans la place la pique à la main, & employa exhortations, prieres, promesses, & serments, pour arrester cete resolution. Vic leur remonstroit aussy qu'au moins ils devoient pourvoir à leur seureté par un traitté en bonne forme, & prendre du temps pour y adviser. L'un ny l'autre n'y gagnerent rien : les auteurs de cete

revolution presserent si fort les cho- 1595.
ses, que les habitants sur la simple parole des Espagnols s'en allerent leur ouvrir la porte. Ils offrirent mesme à Fuentes de charger les François qui estoient à la bresche : mais il ne put consentir à cete lascheté, si bien qu'ils eurent le temps de se retirer dans la citadelle.

Elle estoit fort foible, le courage de ceux qui la deffendoient extrêmement abattu, & celuy des bourgeois & des Espagnols fort élevé par le bon succez. D'ailleurs il n'y avoit des vivres que pour dix ou douze jours ; car les Espagnols connoissant l'humeur avare de la dame de Balagny, comme le bled avoit esté un peu cher en Juin & Juillet, ils avoient trouvé moyen de tirer tout ce qu'elle en avoit dans ses greniers, en l'achetant au prix qu'elle y voulut mettre. La ville fut investie avant qu'elle les pust remplir par la moisson : de sorte qu'il se trouva qu'en vendant ses bleds elle avoit aussy vendu sa souveraineté. En Septembre.

Lors que Vic eut reconnu le peu qu'il y en avoit dans les magasins, en Octobre.

1595. il fut d'avis qu'on demandaſt une tréve; elle leur fut accordée pour vingt-quatre heures. Le duc de Nevers cependant, n'ayant pû s'accorder avec Boüillon, & eſtant preſſé par le peril où eſtoit ſon fils, manda aux aſſiegez qu'ils obtinſſent la meilleure compoſition qu'ils pourroient. Ils la firent le 7. jour d'Octobre, pour ſortir de la place deux jours aprés, & ils l'eurent en effet fort advantageuſe.

La dame de Balagny creut que mourir eſtoit quelque choſe de moins faſcheux que de tomber dans le neant. Lors qu'elle vit donc que l'on traittoit, elle s'enferma dans une chambre, où la douleur & le deſeſpoir luy crevant le cœur, elle expira quelques heures avant ſa ſouveraineté: Son mary ne fit pas de meſme, il ſouffrit cete cheute avec une extrême inſenſibilité, & n'ayant plus rien à faire il emmena avec luy une belle fille de Cambray pour ſe conſoler & pour ſe divertir.

Une reſiſtance plus longue de ſept ou huict jours euſt pû ſauver cete place. Le roy adverty du peril où elle eſtoit, partit en poſte de Lyon

pour y venir donner ordre, mais il en apprit la reduction à Beauvais. Et là avec le déplaisir de cete perte, il falut qu'il souffrist les murmures de ses gents de guerre, qui disoient tout haut qu'elle estoit arrivée par sa fauté, tandis que sa maistresse, pour ses interests particuliers, l'avoit retenu à Lyon. Sa mauvaise humeur se déchargea sur le duc de Nevers. Dans un conseil qui se tint pour deliberer ce qui estoit à faire aprés cete prise, il luy dit des paroles fort piquantes. Ce duc en fut si vivement touché, que ce déplaisir joint à la douleur de ses blessures, qui s'estoient rouvertes par les fatigues de la campagne, l'abattit au lit dans le chasteau de Nesle, & luy osta la vie vers la my-Octobre. 1595.

Pour reparer la perte de Cambray, le roy employa les forces qu'il avoit amassées à reprendre la Fere, seule place qui restast aux Espagnols en deçà de la riviere de Somme, & qu'ils ne pouvoient secourir que fort difficilement. Il la croyoit si peu munie de vivres, qu'il faisoit son compte de la reduire à la famine avant que les Es- en Novembre.

1595. pagnols puſſent la rafraiſchir & raſſembler leurs troupes. Ce fut pour cela que du commencement il ſe contenta de la bloquer par deux grands forts qu'il baſtit au bout du mareſc. Tandis qu'on y travailloit, il fit un voyage à Monceaux pour viſiter ſa maiſtreſſe; Puis delà il revint au ſiege, amenant avec luy le duc de Mayenne & quelques compagnies qu'il avoit.

1596. en ianvier. Ce duc ayant eſté aſſez ferme, ſuivant la proteſtation qu'il avoit tant de fois reïterée, pour ne point faire ſon accommodement que le roy ne fuſt converty & reconcilié à l'Egliſe par l'autorité du ſainct pere, ſe monſtra tout preſt de le reconnoiſtre dés qu'il eut les nouvelles certaines de ſon abſolution. Dans le conſeil du roy, pluſieurs eſtoient d'advis, puiſqu'il avoit attendu ſi tard, de ne le point recevoir à aucun traitté: mais le roy deſiroit à quelque prix que ce fuſt, eſteindre les reſtes de l'embraſement qui fumoient encore en divers lieux de ſon royaume, particulierement en Provence & en Bretagne, & reparer les breſches que

les Eſpagnols avoient faites à la Picardie. D'ailleurs il y avoit autrefois eu quelque amitié entre luy & le duc; & il conſideroit qu'il ne l'avoit jamais offenſé perſonnellement, qu'au contraire il l'avoit tousjours traitté avec beaucoup de reſpect; Qu'il n'avoit point livré aucune place aux Eſpagnols; Que s'il le deſeſperoit, il s'uniroit inſeparablement avec eux; Et quel mal ne feroit-il pas à la France avec tant de braves qui le ſuivroient, ſi Roſne preſque ſeul, luy avoit cauſé de ſi grandes pertes? 1596.

Ces conſiderations l'obligerent à ne le point rejetter; Et d'ailleurs les intrigues de ſa maiſtreſſe le diſpoſoient depuis plus d'un an, à luy accorder des conditions advantageuſes. Cete dame, outre ſon inclination genereuſe qui la portoit à rendre office à tout le monde, cherchoit par tout à ſe faire des amis, tant parce qu'aſpirāt à devenir eſpouſe legitime du roy, elle en avoit beſoin pour obtenir la diſſolution du mariage de la reyne Margueritte, que parce qu'elle deſiroit s'aſſeurer d'un ſupport en cas que le roy vinſt à luy manquer. Or ne pou-

1596. vant esperer aucune grace, ny des princes du sang, ny des Huguenots ny des Politiques, elle taschoit de s'acquerir ce duc, afin qu'il se devoüast entierement pour ses interests.

Par cete voye il obtint les plus honorables conditions que jamais sujet ait euës de son souverain, mais qui pourtant estoient fort mediocres en comparaison de celles qu'on luy avoit offertes quand son party n'estoit pas encore defilé, & que traittant pour tous les membres unis, il eust pû en demeurer tousjours le chef.

en Ianvier. Dans son edit datté à Folembray du mois de Janvier, le roy parloit de luy en termes fort favorables; Il reconnoissoit que le zele de la Religion avoit esté le motif de ses actions. Il loüoit & estimoit l'affection qu'il avoit euë à conserver le royaume en son entier; Et entr'autres articles: *Luy accordoit un oubly de tout le passé; Le déchargeoit de tout maniement & prise de deniers; Le remettoit luy & les siens dans tous leurs biens; Declaroit qu'il n'y avoit aucune charge contre les princes & princesses de sa maison tou-*

chant la mort du feu roy; Luy promettoit d'entendre volontiers les demandes des ducs de Mercœur & d'Aumale, & surseoit l'execution de l'arrest donné contre ce dernier; Luy laissoit Chalon sur Saone, Seure & Soissons pour villes de seureté, & le gouvernement de Chalon separé pour six ans & celuy de Bourgongne, à son fils aisné; Se chargeoit de l'acquiter de trois cents cinquante mille escus, dont luy & ses amis s'estoient engagez pour faire la guerre; Comme aussi de toutes les dettes qu'il avoit contractées, tant en son nom que comme chef du party, envers les Suisses, Reistres, Lorrains & autres estrangers, & s'obligeoit de les mettre au nombre de celles de la couronne, & d'annuller toutes les obligations qu'il avoit faites pour ce regard. 1596. En Ianvier.

Avec cét edit furent aussy expediez ceux du duc de Joyeuse & du nouveau duc de Nemours. Le roy leur accorda quelques conditions particulieres, & au premier encore le baston de mareschal de France. Quelque temps apres le duc de Mayenne estant allé saluer le roy à

1596. Monceaux, il fut receu de luy avec un accueil si obligeant, qu'il advoüa que c'estoit pour lors que ce bon & genereux prince avoit achevé de le vaincre, & protesta que la vie luy manqueroit plustost que la fidelité & l'obeïssance.

Il ne restoit plus de toutes les testes des factions que le duc de Mercœur, les Duumvirs de Marseille, avec quelques petites villes de Provence, & le duc d'Espernon; lequel s'opiniastrant à se maintenir dans le gouvernement de ce païs-là, sembloit prest d'entrer dans la Ligue quand les autres en sortoient. Je ne parleray point des divers exploits qui s'estoient faits en Bretagne l'année precedente; sinon que les royalistes assiegeant le chasteau de Camper prés de Rennes, le mareschal d'Aumont leur general y fut tué. C'estoit un vaillant à toutes sortes d'espreuves, & un des plus ardents & des plus fidelles serviteurs du roy. Jean de Beaumanoir Lavardin fut honoré de sa charge de mareschal. La dissipation de l'armée suivit la mort de son general: mais le duc de Mercœur n'en tira aucun

advantage, à cause de ses deffiances qui le tenoient continuellement broüillé avec les Espagnols. 1596. n Mars & Avril.

La province ensuite receut quelque soulagement par des tréves de trois mois, qui furent souvent prolongées: mais aux Estats que S. Luc fit tenir à Rennes elle se laissa charger d'un fardeau tres-pesant. C'estoit d'un impost de six escus par tonneau sur tous les vins qu'on y apporte de dehors.

Durant les tréves, le Marquis de Belle-Isle estant entré dans le Mont Sainct Michel pour le surprendre, y fut tué par un capitaine de son party mesme, qui s'appelloit Ker-Martin. Il pensoit qu'en portant les clefs de cete place au roy, il auroit à ce prix-là un baston de mareschal de France. en Ianvier.

Depuis que les intentions du roy furent si manifestes aux Provençaux, qu'ils n'en pouvoient plus douter, les provisions du duc de Guise ayant esté enregistrées au parlement, & fortifiées par un arrest foudroyant contre Espernon & tous ses adherants: ceux qui avoiét suivy Espernon comme leur gouverneur l'abandonnerent,

1595. & les autres qui estoient les plus attachez à ses interests furent fort esbranlez. Se deffiant donc de tous, i changea quelques gouverneurs, entr' autres Anchot de Mesplez qu'il tir de sainct Tropez, l'une de ses meilleures places.

En effet Mesplez estoit l'homm du roy, qui avoit des ordres non seu lement pour le chasser de la pro vince, mais aussi pour empesche sous main que Lesdiguieres n'y pri racine. Ce qu'il fit assez paroistr quand Lesdiguieres ayant assieg Sisteron, & estant sur le poinct d le forcer, il traitta avec le gouverne Ramefort, & se jetta dedans ave 300. hommes pour le deffendre con tre luy. Lesdiguieres reconnut bie que cete traverse luy venoit de pl haut: neantmoins il ne laissa pas c continuer ses services, qui reüssi soient heureusement par tout: ca il prit encore cinq ou six plac sur les Espernonistes. Mais lo qu'il vit que ses progrez redou bloient les jalousies du duc de Gui & des Provençaux, & qu'il n'avar çoit rien en ce pays-là, ny po

s

ses propres affaires, ny pour celles du roy, il s'en retourna en Daufiné sur quelque pretexte que la conjoncture luy presenta. 1596.

Lors que le duc de Guise fut demeuré maistre de toutes les forces de la province, il fit seul ce qu'il n'avoit pas voulu faire avec un compagnon, & acheva de pacifier la province, travaillant en mesme temps à en chasser les Savoyards & le duc d'Espernon, & à reduire la ville de Marseille. Les Savoyards y tenoient encore deux places, Grace & Berre: il recouvra la premiere par le moyen de deux capitaines qui tuerent celuy qui y commandoit, & bloqua l'autre par des forts. Toutefois à quelque temps delà le capitaine Alexandre gouverneur de la derniere, ayant fait une grande sortie, tua tout ce qui estoit dans ces reduits & les rasa; de sorte qu'il conserva la place au duc jusqu'au traitté de Vervin. en Ianvier & Février.

La reduction de Marseille estoit le coup le plus important; plusieurs desseins qu'on avoit tentez pour cela avoient avorté; la famine & les mi-

1596. ſeres avoient fort diſpoſé le menı peuple à un changement : mais le Duumvirs Loüis d'Aix, & Charles de Caſaux, s'en tenoient d'autant plus ſur leurs gardes ; Et comm ils avoient offenſé tant de gents pa leurs violences, qu'ils ne pouvoien eſperer aucune ſeureté parmy des eſ prits qui ont beaucoup de reſſent ment, ils aymoient mieux traitte avec le roy d'Eſpagne, qui leur pro mettoit des duchez au royaume d Naples, qu'avec leur roy nature Ils avoient donc envoyé pour ce trois de leurs confidents à Madric Et cependant ils avoient obtenu d
en Février. Jean André Dorie prince de Melfi un ſecours de douze cents homme qui leur fut amené ſur quatre galer par ſon fils Charles, avec eſperanc d'un bien plus grand dans peu c jours.

Ce renfort n'empeſcha point leı ruine : elle provint de la cauſe do ils la devoient le moins attendre, ſç voir d'un bourgeois nommé Pier Libertat, qui eſtoit un des plus in times amis de Caſaux, en ſorte qu luy avoit confié la garde de la po

te royale. Cet homme, Corse d'origine, vaillant, hardy, & qui desiroit s'aggrandir par quelque action memorable, ayant de longue main dressé sa partie, traitta avec le duc de Guise pour le recevoir dans la ville, *moyennant qu'on luy donnast la charge de Viguier, des lettres d'ennoblissement pour luy & les siens, le gouvernement de Nostre-Dame de la Garde, & cinquante mille escus d'argent.* 1596.

Quand il eut ses seuretez, on prit le dix-septiesme de Fevrier pour l'execution. Ce jour-là, le duc de Guise s'approcha de la ville à une demie lieuë, & mit en embuscade plus advancée quelques troupes commandées par Alamanon. Le matin Loüis d'Aix estant sorty par la porte royale selon sa coustume, avec quelques arquebusiers, pour descouvrir autour des murailles, Libertat qui y estoit en garde avec ses gents, leva le trebuchet & l'enferma dehors. Casaux estoit dans la ville, & ne sçachant point qu'on eust joüé ce tour à Loüis d'Aix, venoit avec quelques-uns des siens vers cete porte à son ordinaire: Libertat va au devant, le charge &

1596. le tuë. Loüis d'Aix cependant ren-
tre pardessus les murailles , s'estan
fait tirer par une corbeille avec un
corde, ramasse bon nombre de se
amis, entr'autres les deux fils de Ca
saux , & avec eux il vient attaque
Libertat, & regagne la porte. Mai
l'advocat Bernard, que le duc de Ma
yenne aprés son traitté avoit envoy
vers les Duumvirs pour leur persua
der de se remettre dans l'obeïssanc
sort dans la ruë la pique à la main
le mouchoir au chapeau, avec cinq c
six notables bourgeois , criant, Vi
le roy. En un quart d'heure il asse
ble prés de mille hommes ; & au m
me temps Alamanon s'advance
dehors avec ses trois cents. A le
abord Loüis d'Aix perd courag
recule, & se sauve dans le fort sain
Victor ; les deux fils de Casaux
jettent dans celuy de la Garde ; l
Espagnols sautent dans l'eau po
gagner leurs galeres & prennent
large. Enfin le duc de Guise est r
ceu dans la ville, & sa presence esto
ne tellement tous ceux qui s'estoie
cantonnez dans les tours & dans
forts , qu'ils se remettent tous

l'heure à sa discretion. 1596.

Ainsi cete grande ville fut ramenée à l'obeïssance du roy en moins de deux heures, sans aucune effusion de sang que de celuy de Casaux & de trois autres. Quant à Loüis d'Aix & au fils de Casaux, le premier se sauva la nuit de son fort, craignant d'estre livré par ses soldats, & les autres furent mis hors du leur, par le moyen d'un de leurs meilleurs amis, qui desiroit meriter son abolition à leurs despens. Ils se retirerent tous à Genes ; où ils acheverent leur miserable vie dans la pauvreté & dans le mespris. en Février.

Marseille reduite, le duc de Guise tourna toutes ses forces contre le duc d'Espernon. Comme celuy-cy venoit au secours de la citadelle de Sainct Tropez, que Mesplez tenoit assiegée, il le chargea si impetueusement qu'il le força de repasser la riviere d'Argence ; Ce qu'il fit avec tant de precipitation, que la plus grande partie de ses troupes y fut noyée ou assommée.

Aussy vains furent deux autres efforts qu'il fit pour secourir cete en Mars.

1596. citadelle par mer, une fois par l
moyen d'une galiote qu'il avoit, &
une autre par celuy de quatre gale
res, qui entrant par le golfe de Gri
maud, mirent trois cents homme
à terre: Mesplez enfin força les af
siegez de venir à capitulation.

Sur ces entrefaites, Espernon pen
sa estre emporté en l'air par la mali
cieuse invention d'un paysan qu
avoit opiniâtrement conjuré sa mor
Cet homme sçachant l'hosteller
où il estoit logé à Brignoles, trou
moyen d'y mettre dans une sale a
dessous de sa chambre, trois sacs c
poudre, disant que c'estoit du ble
qu'il vouloit vendre. Il y avoit dedai
des ressorts de pistolets, au decl
desquels il attacha une fisselle, qu
noüa par l'autre bout à la corc
dont ils estoient liez. Quand il sçe
qu'Espernon estoit à table qui di
noit, il alla querir un boulenger po
luy vendre ce bled, puis quand il l'e
amené dans le logis, il se desroba a
droitement & gagna au pied. Cepe
dant le boulenger ayant ouvert u
des sacs, mit le feu aux poudres,
se brusla avec ceux qui estoient e

bas ; Et neantmoins cete fougade 1596.
n'endommagea point le duc ny ses gents , à cause que sa plus grande violence prit air par les fenestres.

Il connut alors que c'estoit en vain que son grand courage se roidissoit à vouloir demeurer dans un pays, où l'on employoit de si detestables inventions pour le perdre : tellement qu'il se resolut d'en sortir avec honneur ; Et pour cela il eut recours à l'intercession du connestable, oncle de sa femme. Les progrez des Espagnols en Picardie, obligerent le roy d'y deferer plus qu'il n'eust pas fait en un autre temps, & d'envoyer Roquelaure en Provence pour traiter cet accommodement. Espernon ayant conferé avec luy, accepta premierement une tréve le quatorziesme de Mars ; puis ces conditions. *Qu'il seroit confirmé en toutes ses charges & gouvernements ; Qu'il auroit encore celuy de Limosin pour joindre à ceux de Saintonge & de Perigord, & la survivance de tous pour son fils ; De plus quelque somme d'argent, & asurance que ceux a qui il avoit donné des gouvernements de quelque place en Provence, y*

en Mars & Avril.

1596. *seroient maintenus.* Le traitté signé, il
en May. sortit de la province le dixiesme de May : mais le souvenir des injures qu'il y avoit reçeuës ne sortit jamais de son cœur.

Le siege de la Fere ne fut du commencement qu'un blocus, tant à cause de l'incommodité de la saison, & du defaut d'artillerie, que de l'esperance que le roy avoit conçeuë de
en Mars & Avril. la reduire par la famine. Quand i connut qu'elle estoit bien plus munie qu'il n'avoit creu, il commenç à la presser davantage.

Le cardinal archiduc Albert d'Austriche, nouvellement pourveu di gouvernement des Pays-bas, desiroit égaler la gloire du comte d Fuentes, qui en une campagne avoi pris quatre places sur ces frontieres il arma puissamment, & fit couri le bruit qu'il alloit secourir celle-là Mais il ne le pouvoit faire sans le peril d'une bataille qui eust esté tro grand pour luy, dautant qu'il man quoit de cavalerie, & qu'avec cela i eust eu à essuyer les garnisons de cin ou six places, au travers desquelle il luy eust falu passer : Ces raison

firent qu'il ſe contenta d'y jetter 1596.
cinq cents chevaux, qui portoient chacun un ſac de bled en croupe & un paquet de meſche à leur cou. Cela fait il tourna du coſté de la mer, & ayant fait mine d'aſſieger Monſtreüil, il ſe rabattit tout d'un coup ſur Calais, ſuivant le deſſein que Roſne luy en avoit donné. Ce capitaine l'avoit desja inveſty, & s'eſtoit ſaiſi des forts de Nieullay & de Risban.

L'eſpouvante qui eſtoit dans la en Avril.
place, & les vents qui ſembloient s'entendre avec les aſſiegeants, la firent perdre en peu de temps. François de ſainct Paul-Bidoſſan, gentilhomme Gaſcon qui en eſtoit gouverneur, avoit mal pourveu à ſa deffenſe, & eſtoit peu authoriſé parmy les bourgeois, & dans ſa garniſon. Ainſy, quand l'archiduc à ſon arrivée, eut forcé le faux-bourg du Courguet qui eſt le long du Havre, la frayeur ſaiſit ſi fort les habitants qu'ils parlerent de ſe rendre: mais ils preſſerent bien plus lors qu'ils virent la breſche faite à leurs remparts; Alors il n'y eut plus moyen de les

1596. retenir, il falut capituler le deuxiesme jour du siege, pour rendre la ville dans huict jours, & la citadelle dans six autres, s'ils n'estoient point secourus.

Les huict premiers jours expirez, ils rendirent la ville, avec un tel estourdissement, qu'ils n'eurent pas la prévoyance de transporter aucune piece de canon dans le chasteau, où il n'y en avoit que trois de montées; et les bourgeois s'y retirerent en foule, au lieu de se tenir dans leurs maisons pour conserver leurs meubles, qui demeurerent à l'abandon.

Cependant les vents rejetterent bien loing le comte de Sainct Pol, & le comte de Belin son lieutenant, qui s'estoient embarquez à Sainct Valery avec trois mille hommes. Ils ne repousserent pas moins rudement le roy mesme, qui estant party du siege de la Fere avec le regiment des Gardes & cinq cents chevaux, estoit venu monter sur la mer à Boulogne. Comme aussy ils se monstrerent opiniastrement contraires aux Hollandois; qui ayant lutté avec toute leur adresse contre les tempestes,

& demeuré quelques jours exposez au canon du risban, furent enfin contraints de se retirer. 1596.

Le roy avoit mis son unique esperance en la reyne d'Angleterre, & avoit envoyé vers elle Sancy, puis quelques jours aprés le mareschal de Boüillon, pour luy demander une prompte assistance : mais son changement de religion ayant presque tout-à-fait esteint l'affection de cete princesse, & beaucoup diminué de son estime, elle ne luy vouloit plus donner de secours gratuit, & demandoit Calais, puis qu'aussy bien il l'alloit perdre. Ce procedé peu obligeant luy estoit un surcroist de chagrin & de déplaisir, il aimoit mieux que ses ennemis luy arrachassent cete place par force que de la ceder par lascheté à ses amis. Sancy fit entendre cete resolution à la reyne, & luy representa tant de choses, qu'il la disposa à faire partir son secours qui estoit de huict mille hommes, & tout prest ; Si bien que le comte d'Essex qui le commandoit, se mit en mer avec les vents favorables. Mais tandis que l'on s'amusoit à resoudre

1596. les difficultez qu'il y avoit pour le lieu, & les conditions de sa descente, la citadelle fut emportée.

L'archiduc avoit accordé aux assiegez une tréve de six jours: pendant ce temps-là, Bertrand de Patras Campagnols, frere du gouverneur de Boulogne, estant entré dans la citadelle par le canal, durant la basse marée, avec 250. hommes; la fit rompre. L'archiduc irrité de cete infraction, attaqua incontinent la citadelle, & par le conseil de Rosne qui connoissoit les defauts de la place, mit en poudre la courtine d'entre les bastions qui regardent le port; puis dés le midy du jour mesme vingt-troisiesme d'Avril, il fit donner l'assaut. Les assiegez en soustinrent deux, non sans grande perte; Bidossan fut tué au second. Apres cela il estoit temps de se rendre: mais Campagnols, par un excés de bravoure, voulut en soustenir un troisiesme. Ses gents ne seconderent pas sa resolution, ils lascherent le pied, & jetterent les armes pour s'enfuir qui çà qui là. Ceux qui purent se refugier dans les eglises, ou éviter la premie-

re furie eurent la vie ſauve; tout le reſte au nombre de plus de ſept cents fut paſſé au fil de l'eſpée. 1596.

Il n'euſt pas eſté bien difficile au roy de faire perir les Eſpagnols de faim dans Calais, s'il euſt eſté aſſeuré que les Anglois l'euſſent ſervy fidellement: mais comme il n'avoit pas trop de ſujet de ſe fier à eux, il retourna au ſiege de la Fere, ayant auparavant renforcé les garniſons d'Ardres, de Monſtreüil, & de Boulogne. La Fere euſt encore pû durer long-temps par les formes ordinaires, n'euſt eſté la conſideration de Colas: le roy d'Eſpagne avoit donné ordre à Oſorio de ne pas attendre l'extremité, de peur qu'il ne fuſt obligé de livrer cet homme-là au roy; Ainſi quoy qu'il n'euſt rien à craindre de plus d'un mois, il fit ſa capitulation le quinzieſme de May, dans laquelle Colas ſigna *le comte de la Fere*. en Avril. en May.

Mais cependant l'archiduc ſorty de Calais le troiſieſme de May, pour faire ſa derniere main, attaqua Ardres, petite place, mais tres-forte, & d'ailleurs conſiderable en ce qu'el-

1596. le couvroit Calais. Le comte de Belin
en May. & Montluc s'y estoient enfermez pour la deffendre, & il y avoit quinze cents hommes dedans: neantmoins les horribles carnages de Dourlens & de Calais, avoient si fort espouventé ces soldats, qu'ils ne se defendoient qu'en tremblant. Il arriva encore par mal-heur que Montluc, auquel ils avoient quelque croyance, fut tué d'un coup de canon, & qu'aprés, la basse ville fut emportée, & presque tous ceux qui estoient dedans assommez les uns sur les autres à l'entrée de la haute ville, parce que ceux qui la gardoient estant plus effrayez qu'eux, baisserent la herse, & les laisserent exposez à la furie des assiegeants. Ensuite, Rosne se mit à foudroyer avec grand bruit d'artillerie le bastion du festin où le roy François avoit autrefois traitté Henry VIII. roy d'Angleterre: Ce qui causa une espouvente si horrible & si universelle, que les soldats sautoient pardessus les murailles, ou alloient se cacher dans des caves. Belin extrêmement effrayé luy-mesme, demanda composition

& rendit la place le vingt-uniesme de May. Mais l'ayant fait malgré le gouverneur (il s'appelloit Isambert du Bois-Annebout) & sans en prendre l'advis des autres capitaines, il courut grand risque à la cour. 1596.

C'estoit la sixiesme * place que les Espagnols emportoient en un an sur la France, non tant par leur propre valeur que par celle de Rosne & d'environ une centaine de François desesperez, qui se croyant entierement exclus de la grace, s'efforçoient de se faire regretter par le roy & considerer par les Espagnols. Or il arriva heureusement pour la France, que l'archiduc à son retour en Flandres, estant allé assieger Hulst dans le pays des Vaes, Rosne y fut tué en un assaut; ce qui advint au mois d'Aoust.

* Le Catelet, la Capelle, Dourlés, Cambray, Calais, & Ardres.

Tant de pertes coup sur coup, la frontiere ouverte par quatre ou cinq endroits, la mer fermée, les pillages des gents de guerre, la surcharge des tailles & des imposts, causoient une incroyable consternation dans l'esprit des peuples, resveilloient les factions de la Ligue, & favorisoient

en Aoust.

en Iuin.

1596. en Iuin. les menées des Grands. Ceux-cy prévoyant bien que le trop prompt restablissement de la puissance royale seroit l'aneantissement de la leur, subornerent le duc de Montpensier prince jeune & facile, pour luy faire proposer au roy, Qu'il seroit bon de donner les gouvernements en proprieté à ceux qui les tenoient, afin de les obliger par là à contribuer de toutes leurs forces à la defense d'un estat auquel ils auroient veritablement part. On peut bien s'imaginer que cet expedient ne plût guere au roy: neantmoins il traitta ce prince de telle sorte, que se faschant plustost contre ceux qui l'avoient engagé à porter cete parole, que contre luy, il le rendit confus, & luy fournit des raisons pour les confondre eux-mesmes, s'ils luy en reparloient jamais.

en Iuillet & Aoust. Les Huguenots ne luy donnoient pas de moindres inquietudes que les grands de son royaume: il ne pouvoit leur accorder l'edict qu'ils demandoient qu'il n'offensast le pape; Et eux pour se mettre en seureté, deliberoient de se choisir un protec-

teur, & d'establir un ordre entre eux, qui certes eust formé comme un autre estat dans le cœur de l'Estat. Depuis sa conversion ils le regardoient comme un prince qui avoit interest de les destruire: ils prenoient pour artifices estudiez toutes les raisons & toutes les excuses qu'il apportoit de ce qu'il ne pouvoit pas si tost les satisfaire, & le souvenir du passé leur donnoit de justes craintes pour l'advenir. Aussi l'abandonnerent-ils au milieu du peril; Et ils tindrent plus de Synodes & d'assemblées en ces trois dernieres années, qu'ils n'avoient fait durant les trente-cinq precedentes.

1596. en Iuillet & Aoust.

Le roy travailloit alors à reünir tous les Protestants ses alliez dans une Ligue contre la maison d'Austriche: ces mescontentemens des Huguenots jetterent bien de la froideur & de la deffiance dans leur esprit. Ainsi les princes Allemands s'en excuserent tous, horsmis le comte Palatin & le duc de Wirtemberg; lesquels encore ne donnerent que des paroles. Boüillon & Sancy eurent bien de la peine à y engager la reyne

en Septembre & Octobre

1596. d'Angleterre ; enfin elle la fit offensive & deffensive : *Le roy & elle s'obligeant reciproquement de s'envoyer quatre mille hommes dans leurs terres, s'ils y estoient attaquez, & de ne faire ny paix ny tréve avec l'Espagnol, sans le consentement l'un de l'autre.* Les Hollandois y entrerent aussy de fort grand cœur par un traitté du dernier d'Octobre, & promirent *de se mettre en campagne sur la frontiere d'Artois ou de Picardie, avec dix mille hommes de pied & quinze cents chevaux*, secours aussy important que necessaire.

en Iuin, Iuillet & suiv. L'armée du roy estoit si fatiguée du siege de la Fere, qu'il fut obligé de l'envoyer rafraischir dans les provinces, reservant seulement quelques troupes, avec lesquelles le mareschal de Biron fit trois differentes irruptions dans l'Artois. Il desola horriblement ce pays-là par le fer & par le feu, tant en revanche des cruels ravages que l'archiduc avoit faits dans le Boulonois aprés la prise d'Ardres, que pour luy apprendre à faire doresnavant meilleure guerre.

Au mois de Iuillet on descouvrit

au Ciel une comete, dont la lumiere 1596.
paroiſſoit quelquefois paſle & terne, quelquefois plus vive & plus claire. Elle avoit une longue queuë qu'elle eſtendoit vers l'Orient & le Midy.

Vn autre prodige parut en France au commencement de l'année. François de la Ramée, jeune homme ainſy appellé du nom d'un gentilhomme chez lequel il avoit eſté nourry en Poitou, ſe portoit pour legitime heritier de la couronne. Il diſoit qu'il eſtoit fils de Charles IX. & d'Elizabeth d'Auſtriche, & contoit que Catherine de Medicis l'avoit deſrobé au berceau, & l'avoit dépayſé, ſuppoſant qu'il eſtoit mort, afin de faire ſucceder ſon cher fils Henry III. Or eſtant paſſé, je ne ſçay comment, de Poitou en Vermandois, il s'eſtoit logé chez un payſan qui luy aydoit à joüer cete comedie, & qui rendoit teſmoignage de quantité d'apparitions que ce jeune homme diſoit avoir. Il y avoit beaucoup d'apparence que la piece eſtoit tramée & ſouſtenuë par quelques grands du royaume, peut-eſtre qu'ils l'euſ-

1596. sent poussée bien loing, & qu'ils en eussent fait un long embarras au roy, si on n'en eust pas coupé le fil. Un conseiller du parlement, qui se trouva sur les lieux, ayant fait prendre ce pretendu prince & son paranymphe, on les amena tous deux à Reims; où ils furent condamnez, le premier au gibet, le second à assister au supplice. Le parlement sur l'appel confirma la sentence, & adjousta que le corps de la Ramée seroit bruslé, & les cendres jettées au vent. Elle fut executée en Gréve le huictiesme jour

en Mars. de Mars; Et auparavant on obligea les condamnez de reconnoistre publiquement leur imposture.

en Septembre & Octobre.

Les plus penibles occupations du roy estoient de contenter les Catholiques zelez & la cour de Rome; de trouver dequoy fournir aux despenses de la guerre dans la misere où estoit son royaume; & de remedier aux inconvenients que nous avons marquez. Pour satisfaire au premier poinct, il receut le legat de sa saincteté avec toute sorte d'affection & de reverence, & prit le soing de faire

instruire le prince de Condé dans la religion Catholique. La mere de ce prince ayant esté justifiée au parlement de Paris, suivit aussi la religion de son fils comme elle en suivoit la fortune, & fit son abjuration à Roüen aux pieds du legat. C'estoit Alexandre de Medicis cardinal & archevesque de Florence ; prelat qui estant venu en France avec un esprit pacifique, se monstroit aussi ennemy des faux zelez, qu'amateur de la paix & du bien de ce royaume. 1596.

Pour les deux autres poincts, le roy ne trouva pas de plus prompt moyen que de convoquer une grande assemblée de tout son Estat : mais ce fut des notables seulement choisis d'entre les grands, les prelats, & les officiers de justice & de finance : car celle des Estats generaux eust esté longue ; et d'ailleurs autant que les plus sages politiques les ont autrefois aymez, autant les princes des derniers temps les ont redoutez. en Novembre.

Celle-cy se tint dans la grande sale de l'abbaye de sainct Oüin à

1596. Roüen; le roy en fit l'ouverture le
en Novembre. quatriesme de Novembre par une harangue pathetique, courte & sententieuse: dans laquelle on fut ravy d'entendre ces paroles, dignes certes d'un veritable roy, quelque motif qui les luy mist à la bouche; *Qu'il ne les avoit pas appellez pour les obliger de suivre aveuglément ses volontez, mais pour recevoir leurs conseils, pour les croire, pour les suivre, bref pour se mettre en leur tutelle.* Le chancelier y representa les necessitez urgentes des affaires, & demanda une prompte assistance. Les deputez dresserent leurs cahiers pour la reformation de l'estat; Et dans cete occasion les officiers de robe & de finance, firent bien voir par le ton qu'ils prenoient, que leur puissance s'en alloit exceder celle de tous les autres ordres, comme elle a fait jusques à ces derniers temps.

en Decembre. Il y fut composé plusieurs beaux reglements, & on nomma des commissaires pour les faire observer, qui devoient demeurer jusqu'à une autre pareille assemblée, laquelle se feroit au bout de trois ans. Les ordres qui

ſe donnent pour le bien public dans ces aſſemblées-là, s'en vont tousjours en fumée, il n'y a que les impoſitions, & ce qui eſt à la foule du peuple, qui demeure. Ainſi les gents du conſeil du roy s'imaginant que ces commiſſaires eſtoient autant de contrôlleurs de leur autorité, éluderent bien-toſt tous leurs ſoins : mais ils n'oublierent pas de faire executer bien ponctuellement les moyens que l'aſſemblée avoit conſentis pour trouver de l'argent, ſçavoir le reculement, ou pour mieux dire le retranchement des gages des officiers pour une année, & l'impoſition du ſol pour livre ſur toutes les marchandiſes qui entreroient dans les villes cloſes, excepté le bled. Le premier moyen apporta quelque ſecours preſent, mais le ſecond produiſit plus de difficultez & de troubles que d'argent. 1596.

La ſanté du roy Philippe & ſon eſprit meſme, n'avoient pas aſſez de vigueur pour ſuivre ſa fortune, & pouſſer la proſperité de ſes armes juſqu'où elle pouvoit aller dans la conjoncture d'alors. Comme il com- 1597. en Janvier, & ſuivans.

1596. mençoit de tomber en langueur, il desiroit se mettre le reste de ses jours hors de l'inquietude des affaires, & d'ailleurs il avoit une passion de laisser au moins les Pays-bas à sa chere fille Isabelle Eugenie, n'ayant pû par la despense de tant de millions, luy acquerir la couronne de France. Il avoit donc escouté fort avidement les propositions d'accommodement que le sainct pere luy faisoit, & avoit donné de longues & favorables audiences au general des Cordeliers on le nommoit Bonaventure de Calatagirone, qui l'estoit venu trouver de la part de sa sainčteté. Il l'avoit en suite envoyé vers l'archiduc Albert lequel l'avoit fait passer en France d'où il estoit retourné en Flandres. S bien que le traitté estoit fort avan cé, quand un coup des plus eston nants pour la France, l'interrompi & rejetta ce royaume dans un ex trême peril.

Ce * Hernand Teillo gouverneu de Dourlens, qui dans un corps c Naïn avoit plus qu'un courage c geant, estant bien informé du mau vais ordre que tenoient les habitan d'Amie

* Le vulgaire l'appelloit Arnantel.

d'Amiens à la garde de leurs portes, (car ils ne vouloient point souffrir de garnison) forma une entreprise sur leur ville, & l'ayant communiquée au conseil de l'archiduc, obtint quatre mille hommes de ce prince pour l'executer. Le dixiéme de Mars un peu avant neuf heures du matin, comme tout le peuple estoit au sermon, seize soldats desguisez en paysans, & commandez par un capitaine nommé d'Ognane, entrent par la porte de Montrescut, les uns portant des noix, les autres des pommes, les autres conduisant un chariot chargé de paille. L'un des premiers laisse exprés tomber un sac de noix tout deslié pour amuser la garde, & au mesme temps le chariot s'avance sur le pont de la seconde porte, & s'y arreste pour empescher la herse de boucher l'entrée. Au signal ordonné, qui estoit un coup de pistolet, ces soldats se ruënt dans le corps de garde, renversent les rateliers, & chargent les hommes. Un gros de deux cents fantassins qui estoient cachez dans une chapelle à deux cents pas delà, puis un second

1597.

en Mars.

1597. de mille autres, & aprés encore un
en Mars. de cavalerie qui estoit à un quart de lieuë plus loing, accourent pour les seconder. Il n'y eut que sept ou huit hommes de la garde qui firent resistance, les autres fuyant esperduëment, porterent l'espouvante par toute la ville ; le Beffroy eut beau sonner, peu de gents se mirent en deffense. Les Espagnols cependant, se saisirent des portes, des eglises, des places, des remparts ; Le comte de Sainct-Pol aussi espouventé que le peuple, au lieu de se retrancher à une porte, monta à cheval & se sauva à Corbie, criant qu'il alloit querir des troupes qui estoient logées à une demie lieuë de là. Hernand se voyant maistre de la ville, l'abandonna au pillage : tous les habitants furent despouïllez jusqu'à la chemise, & mis à rançon horsmis ceux qui estoient de l'intelligence, ou qui avoient esté des plus ardents ligueurs.

Le roy estoit au lit quand il receut une nouvelle si surprenante : il se leva promptement, & envoya querir deux ou trois de ses amis pour l

consoler. Les plus asseurez croyoiēt 1597.
la France en grand danger quand ils en Mars.
voyoient Paris devenu frontiere, à un
bout le duc de Mercœur, à l'autre le
duc de Savoye, au milieu le reste des
vieilles factions qui essayoit de se
renoüer, & les nouvelles cabales
qui monstroient la teste. Il n'y avoit
qu'un remede, qui estoit de recon-
querir promptement cette ville, mais
l'entreprise paroissoit tres-difficile;
et il estoit certain que, si on la man-
quoit, l'affront redoubleroit le mal.
Ainsi la pluspart des chefs de guer-
re la dissuadoient; & il y en eut mes-
me qui voulurent faire enregistrer
leurs protestations au parlement. Le
duc de Mayenne fut presque seul de
l'advis contraire, & encouragea si-
bien le roy, qu'il donna un petit
corps de quatre mille hommes au ma-
reschal de Biron pour investir la ville
du costé de l'Artois, & tenir tous-
jours les ennemis en eschec. Quel-
ques semaines aprés il resolut de par-
tir luy-mesme, pour aller rasseurer
les places de la frontiere, & donner
ordre à tous les preparatifs du sie-
ge.

1597. en Avril. Les fascheux restes d'une maladie que ses divertissements luy avoient causée l'année precedente, le ramenerent des frontieres à Paris, & l'arresterent prés de trois semaines dans sa chambre. On ne sçauroit s'empescher de dire que pendant ce temps-là, les chagrins de son mal se joignant à ceux de ses affaires, firent presque succomber sa constance, & qu'ils luy tirerent de la bouche des plaintes plus conformes à son malheur, que bienseantes à la grandeur de son courage; Il fut mesme au parlement demander assistance, en termes qui estoient, ce semble, au dessous de sa dignité.

Du reste, sa presence ne fut pas inutile à Paris pour haster les levées d'hommes & d'argent. Les provinces d'audeçà de la Loire se chargerent de luy entretenir six regiments d'infanterie; grand nombre de noblesse se rendit auprés de luy pour le suivre; & parce qu'il y en avoit quelques-uns de casaniers, & plusieurs de malcontents, le parlement pour les tirer de leurs maisons, donna un arrest qui notoit d'infam

ceux qui ne monteroient pas à cheval en cette occasion.

Pour l'argent, Maximilian de Bethune Rosny y pourveut : il estoit demeuré seul sur-intendant des finances, Sancy & Schomberg n'ayant pû compatir avec luy, avoient quitté la partie & repris les emplois de l'espée. On fit un fonds considerable des prests volontaires, & de la creation de plusieurs charges ; les plus aisez de Paris se cottiserent eux-mesmes librement, tant par la crainte qu'ils eurent de rentrer dans les miseres de la guerre, que parce qu'on assigna leur remboursement sur l'amelioration des Gabelles, qui estoit un bon fonds. Il fut creé quatre conseillers en chaque parlement, autant de maistres des comptes dans la chambre de Paris, deux thresoriers de France dans tous les bureaux, deux eleus dans toutes les elections, un triennal aux tresoriers de l'espargne, un aux parties casuelles, & ainsi de tous les comptables. 1597. en Avril

Ce dernier moyen estant extremement à charge aux finances du Roy, par consequent à son peuple, il

1597. se trouva quelques conseillers au par-
en Avril. lement, plus dignes de l'ancienne Rome que d'un pays où l'amour du bien public passe pour une resverie, qui proposerent de faire contribuer tous les officiers du royaume, offrant genereusement de se taxer eux-mesmes les premiers, pour delivrer la France de ce fardeau à leurs despens mais le plus grand nombre ne fut pas le plus genereux, & l'interest l'emporta hautement sur l'honneur.

Dés la fin de Mars Biron battoit la campagne du costé de Dourlens avec de la cavalerie, pour empescher que les Espagnols ne jettassent des munitions dans Amiens; Et quoy
en Mars. qu'il fust plus foible en hommes que ceux de la ville, il commença neantmoins la circonvallation au delà de la Somme. Elle fut de quarante mille toises de circuit, & flanquée de sept forts pentagones, avec un pont sur la riviere au dessus du village de Longpré. Tout le mois d'Avril se passa à faire marcher des troupes, celuy de May à faire leurs logements dans les quartiers; Ainsy les approches ne commencerent qu

peu avant le mois de Juin. 1597.

Ce fut vers ce temps-là que le roy y arriva avec toute ſa cour & meſme avec ſa maiſtreſſe. Il l'avoit logée auprés de luy, mais il fut bien-toſt contraint d'eloigner ce ſcandale de la veuë des ſoldats, non ſeulement par leurs murmures qui venoient juſqu'à ſes oreilles, mais auſſy par les reproches du mareſchal de Biron; qui ne conſideroit pas qu'il n'eſt rien de plus dangereux que de choquer le plaiſir de ſon ſouverain, & de prendre l'advantage de luy faire connoiſtre ſa foibleſſe. en Iuin,

Au bruit de la priſe d'Amiens, les reſtes de la faction d'Eſpagne, voulurent ſe remuer dans Paris, où le roy Philippe entretenoit tousjours un petit conſeil ſecret pour reſchauffer ſes partiſans. Les plus ardents y firent donc quelques aſſemblées, pour adviſer s'ils pourroient luy rendre quelque ſervice dans cette conjoncture: Mais un des leurs en ayant eſté deſcouvrir une qui ſe faiſoit dans un cabaret, il y en eut quelques-uns de branchez en Gréve; Et leur mort ignominieuſe acheva de rompre cete

1597. dangereuse liaison.

en May. Dans cete conjoncture, la plus-part des seigneurs desesperant du salut de la France, ou estant bien-aises d'avoir sujet de faire comme s'ils en eussent desesperé, il se tint une assemblée de la noblesse en Bretagne, en presence mesme de Brissac lieutenant de roy en ce pays-là, & du sceu, à ce qu'on prétendoit, des ducs de Montpensier, de la Trimouïlle, & de Boüillon : où l'on proposa de faire un tiers-party, sous le nom de *Bons-François*, & sous la protection de la reyne d'Angleterre, comme si le roy n'eust pas eu assez de force pour les deffendre, ou qu'il eust manqué de soin & de courage. Mais les nouvelles qu'ils eurent que le siege d'Amiens alloit mieux qu'ils n'avoient creu, estoufferent cete proposition, & dissiperent l'assemblée.

On n'esperoit pas autre chose du duc de Mercœur, sinon que les tréves qui ne devoient durer que jusqu'à la fin de Mars, estant expirées, il feroit un grand effort pour enlever toute la province : neantmoins

les agents du roy ſceurent ſi bien le gouverner, qu'il les prolongea juſqu'à la fin de Juillet. En quoy il ſembla entendre mal ſon intereſt, & donner ſujet de luy reprocher à luy-meſme ce qu'il avoit dit pluſieurs fois au duc de Mayenne, *Que les occaſions ne luy avoient pas manqué; mais qu'il avoit ſouvent manqué aux occaſions.*

1597. en May.

Pour le duc de Savoye, Leſdiguieres non ſeulement luy tint teſte, mais encore porta la guerre juſques dans ſon pays. Il entra dans la Morienne avec ſix mille hommes, donna la chaſſe à Dom Salines general de la cavalerie du duc, prit ſainct Jean de Morienne, ſainct Michel, Aigeibelle, & pluſieurs chaſteaux. De ſon coſté le duc arma puiſſamment pour le chaſſer de ſes terres; et il y eut diverſes rencontres entre eux, où la valeur de ce prince & l'experience de Leſdiguieres, balancerent les ſuccez tantoſt d'un coſté, tantoſt de l'autre, juſqu'à la venuë de l'hyver, qui ſepara les deux armées.

en Iuin.

Les princes d'Italie croyoient tel-

lement la France perduë par la per-
1597. en Iuin. te d'Amiens, que le duc de Florence eut la hardiesse d'en vouloir attraper quelque lambeau. Durant le plus grand feu de la ligue, Bausset craignant que les Espagnols, qui avoient envie sur Marseille, ne se saisissent de l'isle & chasteau d'If, dont il estoit gouverneur, avoit supplié ce duc de luy envoyer quelques troupes pour luy ayder à les garder. Le duc ne manqua pas cete occasion, il luy envoya cinq cents hommes : toutefois Bausset garda tousjours le chasteau d'If, & ne les logea que dans les dehors, & au bas de l'isle. Or un jour que son fils qu'il y avoit laissé en sa place, estoit allé à Marseille, ils se saisirent de ce chasteau, moitié par adresse, moitié par force, & en chasserent les François.

Ils protesterent d'abord, pour endormir les Marseillois, qu'ils le vouloient tenir au nom du roy & le défendre contre ses ennemis; mais lors que le duc de Guise eut basty un fort dans l'isle de Ratonneau, qui est proche de celle d'If, afin de cou-

vrir Marſeille & de les contrecarrer, 1597.
ils declarerent ouvertement leur intention. Jean de Medicis frere du duc de Florence, y eſtant arrivé avec cinq galeres, baſtit un fort dans l'iſle de Pommegue, qui eſt diſtante d'un mille des deux autres, prit les fregates que les Marſeillois avoient chargées de vivres, pour aviƈtuailler le fort de Ratonneau, & meſme fit entendre à du Vair qui l'eſtoit allé trouver, que ces iſles appartenoient au duc ſon frere. En effet, ſi les affaires du roy ne ſe fuſſent pas remiſes, il euſt expliqué ſes prétentions, & euſt dit que la ducheſſe ſa femme y avoit droit, comme eſtant de la maiſon de Lorraine, qui croyoit en avoir ſur la Provence.

en Iuin.

Les Huguenots depuis la converſion du roy, faiſoient comme bande à part, & ſongeoient à leurs propres intereſts, parce qu'ils n'eſtoient plus conjoints avec les ſiens. Ils n'avoient eſté occupez depuis deux ans qu'à tenir des aſſemblées politiques qui eſtoient compoſées de trois deputez de chaque province, ſçavoir un gentilhomme, un miniſtre, & un

1597. en Iuin. ancien. Ce fut premierement à Saumur, puis à Loudun, ensuite à Vendosme, delà derechef à Saumur, & finalement à Chastelleraud. De tous ces endroits ils avoient envoyé des deputez au roy, le supplier de convertir la tréve que Henry III. leur avoit accordée, en une paix irrevocable; Et il les avoit tousjours amusez de belles paroles, de diverses remises, & de plusieurs difficultez, qu'il faisoit naistre luy-mesme.

Quand ils eurent donc reconnu que plus il advançoit ses affaires, moins il vouloit leur accorder de choses, que d'ailleurs il estoit parfaitement bien avec le sainct pere, & qu'il combloit les ligueurs de caresses & de presents, ils s'imaginerent que la venuë du legat en France luy avoit fait prendre des desseins pour leur perte, & qu'il estoit sur le poinct de s'accommoder avec l'Espagne pour les accabler. Cete apprehension & les suggestions de la Trimouïlle & du mareschal de Bouïllon, penserent deux ou trois fois leur faire prendre les armes : neantmoins les plus ti-

mides d'entre eux qui voyoient, que lors qu'Amiens seroit pris, ils demeureroient à la discretion du roy, ne purent s'y resoudre; au contraire, joignant leurs persuasions aux moyens qu'il employoit en mesme temps pour gagner des deputez dans leur assemblée, ils agirent de telle sorte, qu'ils reduisirent les autres à avoir patience, & attendre l'edict qu'il leur promettoit. 1597. en Iuin.

Il s'en trouva peu neantmoins qui se rangeassent auprés de luy au siege d'Amiens, les apprehensions que les malicieux leur donnoient *d'une sainct* * *Barthelemy de campagne*, & le peu de consideration où ils croyoient estre à la cour, les retindrent chez eux. Au reste tout ce qui sembloit estre le plus contraire au roy le servit tres-utilement en cete occasion : car Biron se surpassa luy-mesme; bien qu'il n'eust plus d'affection pour luy, sa propre gloire le faisoit agir; les ligueurs se picquerent d'estre les restaurateurs de l'Estat comme ils avoient esté les deffenseurs de la religion; Et la reyne d'Angleterre, quoyque mal satisfai-

* C'est à dire qu'on ne les massacrast dans l'armée.

1597. te, luy envoya quatre mille bons
en Iuin, Iuillet & Aoust. hommes.

Il y avoit dans la place cinq mille hommes de garnison, & plus de soixante pieces de canon montées sur les remparts : par le moyen de ces forces les assiegez estoient à toute heure aux mains avec les François, ruinoient leurs travaux & leurs batteries, les arrestoient à chaque pas, & mesme les faisoient souvent reculer, en sorte qu'il se passa trois mois avant qu'ils en fussent au fossé. Entre une infinité de sorties, il y en eut trois grandes, dans la derniere desquelles il fut tué cinq cents François & trente de leurs officiers. L'usage des mines, dont on s'estoit peu servy en France durant les guerres civiles, recommença en ce siege : les uns & les autres s'attaquoient incessamment par ces feux sousterrains ; Et souvent tel en pensoit faire jouër une, qui en sentoit crever une autre sous ses pieds, & se voyoit tout d'un coup enlever en l'air ou enfouyr en terre.

Les perpetuels combats de nuit & de jour, emporterent grand nom-

bre des aſſiegez, les maladies en mirent encore plus ſur la litiere, & leurs medicaments qui eſtoient vieux & gaſtez, tuoient leurs bleſſez au lieu de les guerir. D'ailleurs ils avoient à ſe deffendre au dedans contre les habitants, dont ils avoient deſcouvert une grande conſpiration, qui devoit ouvrir une porte aux aſſiegeants : tellement que Hernand Teillo n'oſoit plus faire de ſorties qu'il ne miſt des corps de garde à cheval dans les ruës. N'ayant donc plus de monde que ce qu'il luy en faloit pour ſouſtenir les aſſauts, il manda à l'archiduc, l'eſtat où il eſtoit, le conjurant de faire un effort pour ſauver une place qui couvroit ſes pays-bas, & qui luy donnoit une ſi belle entrée en France.

1597. en Iuillet, & Aouſt.

L'archiduc fut mal ſecondé en ce deſſein par le roy d'Eſpagne : mais eſtant aſſez excité par ſa propre gloire, & ne ſe ſouciant pas de hazarder quelques villes de ſon pays pour conſerver une conqueſte ſi importante, il aſſembla en diligence une armée de dix-huit mille hommes de pied & de quatre mille chevaux, & s'eſtant mis en marche accompagné

en Aouſt.

du duc d'Aumale & du vieux comte
1597. en Aoust. Mansfeld qui se faisoit porter en chaise, envoya devant le colonel Contreras avec 900. chevaux pour reconnoître. Il faisoit fort dangereux de mettre un party de cavalerie en campagne devant une armée où il y avoit prés de 7000. chevaux : aussy Contreras au partir de Dourlens, s'estant advancé jusqu'à Querieu à trois lieuës prés d'Amiens, fut vivement poussé. Il pensoit en cas de besoin, se sauver à Bapaume, mais il fut atteint par les chevaux legers sur le ruisseau d'Encre, & chargé par le roy mesme qui luy prit trois cornettes, & mit tout le reste en desroute par les bois, à la mercy des paysans qui sont sans misericorde.

Cet eschec fut un mauvais presage pour l'entreprise de l'archiduc ; encore plus la mort de Hernand Teillo, qui sans doute l'eust bien secondé. Le troisiéme de Septembre, com-
en Septembre. me il estoit sur un ravelin prest à faire une sortie, il fut tué d'une mousquetade qui l'atteignit dans le costé. Les assiegez d'un consentement unanime eleurent en sa place Hierosme Caraffe

marquis de Montenegre, & le reconnurent pour leur gouverneur. 1597.

Deux jours apres François de l'Espinay S. Luc gouverneur de Broüage, & grand maistre de l'artillerie, eut un pareil sort. C'estoit un seigneur qui avoit peu de pareils à la cour en valeur, & pas un en generosité, en esprit, & en tous les agréments de la conversation. Son gouvernement passa à son fils: mais sa charge de grand maistre à Antoine d'Estrée par la faveur de Gabrielle sa fille, à condition toutefois qu'il en prendroit recompense, & donneroit sa démission, quand il plairoit au roy.

Le 15. du mois l'Archiduc partit de Dourlens en corps d'armée: mais comme il ne fit que trois lieuës les deux premieres journées, à cause que le duc de Montpensier voltigeoit au devant de luy avec la cavalerie legere; le roy s'imagina qu'il n'avoit pas dessein de rien entreprendre à force ouverte, mais seulement de tournoyer autour de son camp pour jetter quelque rafraischissement dans la place par surprise; Si bien que le

1597. en Septembre. troisiesme jour il s'en alla le matin à une partie de chasse qu'il avoit faite. Or l'archiduc, soit qu'il en fust adverty, ou qu'il eust déja pris sa resolution, fit plus de chemin cete nuit-là & le matin que les deux autres jours, de sorte qu'un peu avant midy il parut sur une coste qui est à cinq cents pas au delà de Longpré. Son intention estoit de gagner ce poste, & ensuite de se rendre maistre du pont sur la Somme pour jetter 2500. hommes dans la ville, lesquels il avoit choisis exprés, & mis sous la conduite de Charles de Longueval comte de Buquoy.

A la veuë de cete grande armée, les gaujats & les vivandiers de celle du roy s'enfuyent esperduëment, les corps de garde advancez sont abandonnez, les gents de pied se mettent en confusion & puis en desroute, le connestable ny les autres chefs ne les peuvent rasseurer, les ducs de Montpensier & de Nevers se presentent en vain sur le bord des lignes pour couvrir le desordre qui estoit dans le camp; l'effroy s'espandoit de plus en plus dans toutes les troupes.

La cavalerie Eſpagnole crioit déja *victoire*, & tous les ſoldats, *allons il faut donner*. Mais l'archiduc ne ſçeut pas ſe ſervir d'une ſi belle occaſion, il perdit plus de trois heures de temps à tenir conſeil. Cependant le duc de Mayenne qui devinoit bien ſon deſſein, fit marcher quelques vieux corps & ſix pieces de campagne du coſté de Longpré, & le roy revenant de la chaſſe remit l'aſſeurance & l'ordre dans ſes troupes, quoy qu'avec beaucoup de peine. 1597.

A la fin l'archiduc aprés avoir deliberé bien long-temps, s'esbranla pour deſcendre à Longpré. Comme ſes troupes eſtoient à my-coſte, les ſix pieces d'artillerie ſe mirent à joüer, & donnoient tout au travers de ſes gens ſi à propos, qu'elles emportoient des rangs tous entiers. Neantmoins ils n'avoient plus que la longueur de cinq ou ſix cents pas à eſſuyer cete faſcheuſe tempeſte ; aprés quoy ils n'euſſent plus eſté en bute, & euſſent facilement gagné le poſte de Longpré & le pont. Mais ce fracas inopiné luy troublant d'autant plus le jugement & la veuë, que ſes eſ-

1597. pions l'avoient asseuré qu'il n'y avoit point de canon en cét endroit-là, il leur commanda de regagner le haut pour se mettre à couvert; Ce qui les exposa bien plus long-temps aux coups de l'artillerie, & luy cousta deux cents hommes au lieu de cinquante. Son conseil trouva à propos que delà il allast se poster à Sainct Sauveur, qui est à un quart de lieuë plus à gauche sur le bord de la riviere.

La nuict se passa en continuelles alarmes. Cependant le duc de Mayenne, de peur de retomber au méme peril que le jour precedent, fit fortifier en diligence les advenuës de Longpré. Cette prévoyance estoit tres-necessaire : car le lendemain l'archiduc dressa un pont vis-à-vis S. Sauveur, & en un mesme temps se mit en devoir d'y faire passer des troupes, & d'attaquer encore Long-pré. Mais il trouva les François si bien preparez à le recevoir en tous ces endroits, qu'il n'osa pas s'engager davantage. Dés le jour mesme il songea à sa retraitte, & le soir alla camper à Vignancour. Encore n'y de-

meura-il que quatre ou cinq heures; 1597.
Car ayant veu que le roy l'avoit ſuivi avec toute ſon armée, horſmis quatre mille hommes qu'il avoit laiſſez dans les trenchées, & que le poſte n'eſtoit pas tenable, il en deſlogea un peu aprés minuict. Si le roy en euſt eſté creu, il ne l'euſt pas laiſſé retirer ſans bataille; Il y avoit quelque apparence qu'il l'euſt gagnée ſur des troupes esbranlées par la confuſion de la retraitte, & ſans doute que la conqueſte des Pays-bas euſt eſté le fruit de cette victoire. Toutefois ſes capitaines conſiderant que le ſort des armes eſt fort journalier, & que le royaume de France euſt periclité en ſa perſonne, parce qu'en l'eſtat où eſtoient les choſes, ſa ſucceſſion euſt eſté fort contentieuſe, retinrent ſon ardeur & le ramenerent au ſiege.

L'archiduc rentré dans l'Artois occupa ſes troupes à prendre Monthulin qui incommodoit Ardres, puis les licentia & ſe retira dans Arras. Il y tomba malade, de chagrin, à ce qu'on diſoit, d'avoir ſi mal reüſſi dans ſon entrepriſe d'Amiens,

1597. en Septembre. & d'avoir appris que durant son absence le prince Maurice luy avoit enlevé sept ou huict places le long des rivieres du Rhin, & dans le pays d'Over-Issel.

Le jour mesme qu'il s'esloigna, sçavoir le dix-neufiesme de Septembre, les assiegez ayant esté sommez, ne jugerent pas à propos de s'opiniastrer davantage à une defense, qui eust pû encore estre longue, mais eust estê inutile & fort dangereuse pour eux. Ils capitulerent donc aux meilleures conditions que l'on ait accoustumé d'accorder en pareille occasion. *Ils promirent de se rendre dans six jours, si dans ce temps-là ils n'estoient secourus; On leur permit d'en donner advis à l'archiduc, & ils baillerent des ostages pour seureté de leur parole.* Ce terme expiré ils rendirent la ville dés le matin du vingt-cinquiesme du mois; Le connestable la receut au nom du roy, & ils en sortirent sur les dix heures du mesme jour, emmenant dans leur bagage trois cents blessez, & mille femmes, dont il y en avoit quatre cents de la ville.

Le roy estant à cheval à la teste de son armée, permit avec grande courtoisie, à Montenegre & à leurs autres capitaines de luy venir embrasser les genoux. Le soir il fit son entrée dans la ville, & en donna le gouvernement à Dominique de Vic; qui n'y ayant trouvé pour lors que huict cents habitants, la repeupla dans deux ans de plus de quatre mille, & obtint du roy le restablissement de leurs privileges; mais il ne put empescher qu'on n'elevast sur leur teste une citadelle, qui fait encore gemir les petits fils de la negligence de leurs grands peres. 1597. en Septembre.

Le roy luy mesme porta les nouvelles de la prise d'Amiens à l'archiduc qui estoit dans Arras, & y alla pour le visiter avec toute son armée, & le saluer de quelques volées de canon; Puis comme il vit que rien ne l'esbransloit, il rebroussa vers Dourlens & le fit investir. Mais les pluyes, les boües, la disette de vivres, les trop longues fatigues, & les maladies que toutes ces incommoditez engendrent, le contraignirent de descamper avant la fin du mois d'Oc- en Octobre, & Novembre.

1597. tobre avec beaucoup de dommage & quelque honte.

Sur la fin de cete année la duché de Ferrare, faute d'hoirs masles, retourna au S. siege par la mort du duc Alfonse II. le dernier legitime des princes du nom d'Est, & fils d'Hercule II. & de Madame Renée de France. Ferrare estoit du nombre de ces terres que la comtesse Mathilde, fille & heritierede l'aisnée de lamaison d'Est, donna au sainct siege pour l'amour du pape Gregoire VII. vers l'an 1077. Depuis ce temps-là, les descendants masles des autres freres, portant titre de marquis d'Est, en avoient tousjours jouy, non plus comme proprietaires, mais seulement comme Vicaires du sainct siege, jusqu'à l'an 1471. que le pape Paul II l'érigea en duché, & en investit Borso; auquel l'Empereur Federic III avoit aussi donné Modene & Reg avec pareil titre.

en Octobre, & suivans.

Or le duc Alfonse II. se voyant san enfants masles, avoit fait plusieur tentatives envers les papes & l'Empereur, pour obtenir le transport d ses Duchez à Cesar d'Est qui estoit so parent. La cour de Rome ne tenoit pa

qu

pas que ce Cesar fust habile à succeder, 1597. en Septembre.
parce que son pere, qui estoit un Alfonse, ne passoit que pour fils naturel du duc Alfonse I. du nom. Ainsi de ce costé-là il ne sceut jamais rien impetrer: mais il donna de si grandes sommes à l'empereur Rodolfe, qu'il luy accorda le transport de la duché de Modene & Rege, de la principauté de Carpy, & de quelques autres terres mouvantes de l'empire. Il se promettoit qu'avec cela, avec les riches meubles, & avec les bons amis qu'il luy laisseroit, il pourroit se maintenir par force dans la duché de Ferrare. En effet, quand il fut mort, ce qui arriva le vingt-septiesme d'Octobre, Cesar se croyant appuyé des Venitiens & de l'Espagnol mesme, se mit en possession, & d'abord tint ferme contre les excommunications du pape Clement, & contre son armée, qui estoit commandée par le cardinal Aldobrandin, legat & neveu de sa sainteté. Mais quand il apprit que le roy de France, ce qu'il n'eust jamais creu, prenoit l'affirmative pour le pape, & que la crainte de cette grande puissance refroidissoit ses alliez & espouventoit les Ferrarois, il baissa la lance, &

1597. *fit son accommodement sur la fin de Decembre.* Par le traitté, il remit la

en Novembre. duché de Ferrare au pape; Qui luy
„ laissa les biens allodiaux que la mai-
„ son d'Est y avoit possedez & luy ac-
„ corda que luy & les ducs ses des-
„ cendants, auroient à Rome le mesme
„ rang & les mesmes prérogatives que
„ les ducs de Ferrare y avoient euës.

En France la ville de Paris honora la victoire de son roy par une triomphante entrée qu'elle luy fit. Il passa tout l'hyver dans son Louvre à escouter les propositions de la paix, dressant neantmoins ses preparatifs pour la guerre, à employer ses intelligences pour desunir les Huguenots, & sur tout à regler & ameliorer ses finances. Quant à la paix, comme il estoit devant Dourlens, Villeroy de sa part, & Jean Richardot de celle de l'archiduc, s'aboucherent sur les frontieres de Picardie & d'Artois, & convindrent ensemble que les rois envoyeroient leurs deputez à Vervin, où le legat du sainct pere devoit se trouver en qualité de mediateur.

Tous deux y estoient également portez par diverses considerations,

Henry IV. aprés tant de fatigues & 1598.
de peines, desiroit ardemment joüir en Ianvier.
du repos, & apprehendoit que dans la continuation de la guerre la fortune ne fist un autre coup pareil à la prise d'Amiens, & qu'il n'esclatast quelque faction au dedans de son royaume de la part des grands, ou des Huguenots, ou de sa maison mesme, parce qu'il n'avoit point d'enfants. Pour le roy Philippe, il se sentoit moribond, & voyoit que son fils estoit foible & sans experience; Ainsi ils estoient resolus d'y proceder avec plus de sincerité qu'on n'a accoustumé d'en apporter en de pareilles occasions.

Le roy nomma pour cet effect Pompone de Beliévre, & Nicolas Bruslard de Sillery, tous deux conseillers d'Estat, & le dernier aussy president au parlement. Le roy d'Espagne avoit donné pouvoir à l'archiduc de choisir des deputez; Et il l'avoit ainsi fait, afin que s'ils estoient obligez de ceder le pas à ceux de France, la honte en fust moindre pour luy. L'archiduc nomma donc Jean Richardot president du conseil du roy

1598. Catholique aux Pays-bas, Jean Baptiste Tassis chevalier de l'Ordre de S. Jacques, & Louys Verreiken audiencier, premier secretaire & thresorier du conseil d'Estat.

Ceux de France arriverent à Vervin le septiesme de Février, ceux d'Espagne peu de jours aprés. Les François, comme estant chez eux, les allerent visiter les premiers, mais ne voulurent pas estendre leur civilité, jusqu'à leur donner le premier rang dans la seance. C'estoit un grand different qui se presentoit dés l'entrée : le legat trouva un expedient pour l'accommoder. Il prit le haut bout, comme il luy appartenoit, mit son nonce à sa droite, & donna le choix aux François ou de s'asseoir au dessous du nonce, ou de se mettre vis-à-vis. Ils choisirent le second, & laisserent l'autre aux Espagnols. Par ce moyen tous furent contents ; ceux cy se ventant d'avoir la main droite, & les François d'avoirla place la plus proche du legat ; outre que celuy, à qui on donne le choix, a l'advantage.

Ils convindrent d'abord d'une ces-

ſation d'armes à quatre lieuës aux environs de Vervin, & de ſauf conduits pour leurs courriers qui iroient à Paris & à Bruxelles. Le roy s'eſtoit expliqué qu'il ne pouvoit traitter, ſi on ne remettoit les choſes au meſme eſtat qu'elles avoient eſté miſes par le traitté de Catteau en Cambreſis l'an 1559. & ſi on n'y comprenoit ſes alliez. Les deputez de l'archiduc demeurerent d'accord du premier poinct: mais n'ayant pas de pouvoir exprés pour le ſecond, il falut depeſcher en Eſpagne pour cela. On leur en envoya un apparent, mais avec des ordres ſecrets, qui leur enjoignoient de n'y point comprendre les rebelles des Provinces-Unies, qu'ils pretendoient eſtre tousjours leurs ſujets, ou bien en eſchange d'y faire comprendre de leur part le duc de Mercœur; car il n'eſtoit pas plus rebelle, diſoient-ils, que ces provinces, comme auſſi le duc de Savoye, ſans qu'il fuſt obligé de rendre le marquiſat de Saluſſes

1598. en Fevrier.

C'eſtoient deux grandes difficultez: il y en avoit encore deux autres: l'une pour la maniere & le

1598. en Février. temps de restituer les places, & l'autre sur l'affaire de Cambray : car les François demandoient qu'on le remist en neutralité, & que l'on abatist la citadelle, & les Espagnols s'opiniastroient à le retenir, parce, disoient-ils, qu'ils l'avoient conquis sur un usurpateur.

Mais pour les deux premieres, la bonne fortune du roy & le fidelle service de ses capitaines les surmonterent. Le duc de Savoye au commencement de Février, s'estoit remis en campagne avec une armée considerable, ayant pour son lieutenant Albigny, qui depuis peu estoit passé à son service. Avec ces forces il reprit Aiguebelle, & puis assiegea Charbonnieres, place elevée sur un haut rocher à l'entrée du passage qui va de Chambery à S. Jean de Maurienne. Lesdiguieres envoya Crequy avec douze cents hommes, au secours ; le duc l'ayant laissé venir, l'enveloppa si adroitement dans les destroits des montagnes, luy & tous ses gents, qu'il en desfit une partie, & contraignit le reste & leur chef mesme de poser les armes & de se

rendre, aprés qu'ils eurent passé la 1598.
nuict dans les neiges. en Mars.

Cet eschec avoit porté une telle espouvante dans le Dauphiné & dans le Lyonnois, où il n'y avoit pour lors aucunes forces, que le duc en avoit conceu de nouveaux desseins sur ces provinces. Lesdiguieres mesme feignit d'estre estourdy d'un si grand coup, & peut-estre qu'il l'estoit: mais ce vieux * Renard ayant repris ses sens, executa un dessein qui arresta toutes les conquestes du duc. Ce fut la prise du fort de Barraux; Il l'attaqua la nuict du treiziesme de Mars au clair de la lune, & l'emporta de vive force en moins de deux heures, quoy que la garnison fust advertie de son entreprise, & qu'elle l'attendist la mesche sur le serpentin.

* Le duc de Savoye l'appelloit ainsi

La reputation de ce coup estant fort grande, quoy que l'importance de la place ne le fust pas, l'ambassadeur de Savoye ne parla plus si haut à Vervin. Il tenoit pourtant tousjours ferme pour le marquisat: mais les Espagnols ne le soustindrent pas comme ils eussent dû soustenir le

1598. gendre de leur maiſtre, & l'obligerent meſme de relaſcher. Ainſi quant à ce qui le touchoit, on demeura d'accord, *Que le pape ſeroit le ſeul juge des differends du duc avec le roy; Que ſa ſainteté les decideroit dans un an; Que ſi elle mouroit avant ce temps-là, il y auroit aprés ſa mort trois mois de tréve, durant leſquels les parties conviendroient d'autres arbitres: Que cependant le duc rendroit la ville de Berre en Provence, laquelle il tenoit encore, & qu'il deſadvouëroit le capitaine la Fortune, qui s'eſtoit ſaiſi de Seure* * *en Bourgongne ſous ſon nom; Que du reſte il ſe tiendroit neutre entre les deux couronnes.*

*On l'appelle maintenant Bellegarde.

Quant au duc de Mercœur, comme il cherchoit de jour en jour des refuites pour ne pas conclurre ſon accommodement, eſperant que les Eſpagnols le comprendroient au nombre de leurs alliez: le roy fut conſeillé par Schomberg de s'approcher de la Bretagne, afin que ſa preſence achevaſt de terraſſer ce duc, & de terminer auſſy l'affaire des Huguenots. Il ſuivit ce bon advis, & envoya ordre à Briſſac de recom-

mencer la guerre, tandis qu'il ſe preparoit pour ce voyage, & qu'il ordonnoit un conſeil à Paris pour y gouverner durant ſon abſence, & des troupes pour garder la frontiere contre les invaſions de l'archiduc. 1598. en Mars, & Avril.

Dés que Briſſac eut repris les armes, il executa une entrepriſe qu'il avoit projettée ſur Dinan. Les habitants s'y barricaderent contre le chaſteau; Et il l'aſſiegea avec ſes troupes, & le receut à compoſition. Le roy partit de Paris au mois de Février. Le bruit de ſa marche eſtonna ſi fort les capitaines qui tenoient de petites places aux provinces frontieres de Bretagne, comme Craon & Rechefort en Anjou, Montjan au pays du Mayne, Mirebeau en Touraine, Tifauges en Poitou, & Ancenis meſme en Bretagne, qu'ils luy en apporterent les clefs ſur le chemin. en Février.

L'eſtonnement du duc fut extreme, lors qu'il apprit que ces places, qu'il croyoit luy devoir ſervir comme de fortifications advancées pour retarder les armes du roy, eſtoient tombées en un moment, & laiſ-

1598. soient celles qu'il avoit en Bretagne
en Avril. tout à descouvert, & d'ailleurs fort esbranslées par leur exemple. N'y ayant donc plus d'autre salut pour luy que dans la clemence du roy, il y eut recours par l'intercession de la dame Gabrielle, dequis peu duchesse de Beaufort. Elle offroit de luy obtenir des conditions honorables, pourveu qu'il voulust donner sa fille unique pour la marier à son fils aisné, que les courtisans flateurs nõmoient *Cesar-Monsieur*. Il ne rejettoit pas cette proposition : mais sa femme, (c'estoit Marie de Luxembourg-Martigues) princesse fiere & glorieuse, n'y pouvoit consentir. Son mary neantmoins sçachant le pouvoir que les dames avoient auprés du roy, l'envoya au devant de luy, & la chargea de luy offrir leur fille, pour en disposer en faveur de tel prince qu'il luy plairoit.

Ils esperoient l'un & l'autre que ce leurre leur serviroit à disposer la dame à leur rendre les bons offices dont ils avoient besoin, & qu'aprés ils trouveroient des delais pour l'accomplissement de leur promesse, pen-

dant lesquels le temps feroit naistre 1598.
quelque occasion qui tourneroit la en Avril.
chose autrement. Mais cete dame aussy fine qu'eux, ne se pressa pas de les servir, au contraire elle leur voulut faire sentir que son intercession seule les pouvoit sauver. Donc, quand la duchesse de Mercœur se presenta aux portes d'Angers, elle en fut repoussée fort rudement, & contrainte de se retirer au pont de Sé : mais lors que sa fierté ainsi humiliée, se fut remise entierement aux volontez de la dame, on l'envoya querir le jour mesme, & le roy fort tendre aux larmes de ce sexe, & tres-facile à tout ce que desiroit sa maistresse, accorda au duc un edit presque aussy honorable qu'il en eust pû souhaiter quand ses forces estoient entieres.

Car il prenoit la peine de l'excuser dans la Preface, de ce qu'aprés « sa reconciliation avec le pape, & « mesme aprés la venuë du legat en « France, il ne s'estoit pas rangé au- « prés de luy, & pour cela, il suppo- « soit que ce duc en avoit usé de la sor- « te pour de grandes raisons qui regar- « doient la conservation de la Bretagne, «

„ laquelle euſt couru riſque d'eſtre en-
„ vahie par les eſtrangers, tandis que
„ les forces de la France eſtoient oc-
„ cupées ſur la frontiere de Picardie.
1598. Aprés cela il declaroit, *Qu'il le tenoit, luy & tous ceux qui avoient ſuivy ſon party pour ſes bons & fidelles ſujets, les reſtabliſſoit dans leurs biens & charges; Revoquoit tous jugements donnez contre eux; Confirmoit tous ceux qui avoient eſté rendus par les membres du parlement & des preſidiaux qui eſtoient dans ce party-là. De plus il donnoit au duc deux cents trente-ſix mille eſcus de deſdommagement pour les frais de la guerre, & dix-ſept mille eſcus de penſion; Outre cela permiſſion de vendre les bleds des magaſins juſqu'à la ſomme de cinquante mille eſcus; La garde des chaſteaux de Guingamp, Montemort, & Lamballe; Paſſeport aux Eſpagnols qui eſtoient dans la riviere de Nantes pour ſe retirer; Et pouvoir de retenir les forces qu'il avoit, juſqu'à un mois aprés la verification de cet edit;* Sans parler de pluſieurs autres conditions ſemblables à celles qui avoient eſté accordées au duc de Mayenne.

Le prix d'un traitté si honorable 1598.
fut donc sa fille, que le roy fiança peu de jours aprés à Cesar son fils. Il l'avoit legitimé & advantagé de la duché de Vendosme, pour la tenir aux mesmes droits que les ducs precedents l'avoient tenuë, & avec promesse de luy donner dans 4. ans dequoy retirer toutes les terres qui en avoient esté alienées. Ce que le parlement verifia avec grand'peine, & *sans tirer à consequence pour les autres biens du patrimoine du roy, lesquels par la loy du royaume avoient esté reünis à la couronne dés le moment qu'il y estoit venu.* Le traitté fait, le duc de Mercœur vint à Angers saluer le roy, qui le receut comme le beaupere de son fils. On passa le contract de ce mariage futur dans le chasteau de la mesme ville, & les fiançailles furent celebrées au mesme lieu, avec autant de pompe que si c'eust esté un fils de France; Le cardinal de Joyeuse ne desdaignant pas d'en faire la ceremonie, pour faire sa cour.

D'Angers le roy descendit à Nantes, & delà il fut à Rennes, où les estats de Bretagne se tenoient. Il se-

journa environ deux mois dans ces
1598. deux villes, employant ce temps là à restablir l'ordre & le repos dans la province, & à recueillir douze cents mille escus, dont les estats du pays luy fournirent la meilleure partie.

Lors qu'il estoit à Nantes, il acheva l'affaire des Huguenots. Leurs deputez l'estant venu trouver à Blois, il les avoit fait suivre jusques-là, & les avoit remis aprés le traitté du duc de Mercœur. Ce traitté estant conclu, il eust bien desiré encore prendre quelque nouveau delay: mais ils le pressoient si fort qu'il eut peine d'en trouver de raisonnable. Et d'ailleurs il apprehendoit que le desespoir ne les portast enfin à quelque escapade, qui eust retardé la paix avec l'Espagne, & donné un sujet plausible aux ligueurs de se reünir, & de prendre les armes. Cete consideration, plus que toute autre chose, l'obligea à leur accorder l'edit, qui du nom de cete ville s'appelle L'EDIT DE NANTES.

Il contient 92. articles, qui sont presque les mesmes que ceux des edits precedents qu'on leur avoit ac-

cordez : mais il leur eſt plus advantageux, en ce qu'il leur ouvre la porte aux charges de judicature & de finance. Il y fut adjouſté cinquante-ſix autres articles qu'on appella *ſecrets*; dont le plus important eſtoit celuy qui leur laiſſoit pluſieurs places de ſeureté, & toutes celles qu'ils tenoient. Cet edict eſt la ſauvegarde ſous laquelle ils ont veſcu juſqu'à cete heure en repos, & fait librement l'exercice de leur religion. Le roy n'oſa pas l'envoyer au parlement pour le verifier, que le legat ne fuſt hors du royaume; ſi bien qu'on ne l'y porta que l'année ſuivante.

1598. en Avril.

On travailloit inceſſamment à Vervin pour la paix. Les François n'inſiſtoient plus ſi fort pour Cambray, quoy qu'ils n'euſſent pas encore laſché la main ſur cet article; L'archiduc dans l'impatience d'accomplir ſon mariage avec l'infante Iſabelle-Claire-Eugenie, haſtoit tant qu'il pouvoit la deſmarche de la gravité Eſpagnole, & obligeoit ſes deputez de paſſer par deſſus beaucoup de petites choſes. N'euſt eſté l'affaire des alliez de la France, le

traitté euſt eſté achevé en moins de
1598. trois ſemaines. Le roy demandoit
en Avril. une ceſſation d'armes de deux mois pour eux, afin qu'ils y puſſent envoyer leurs ambaſſadeurs: les Eſpagnols la refuſoient abſolument; Et ſur cete conteſtation, les eſprits violents qui eſtoient dans les cours des deux rois, les chefs de guerre, & ceux qui deſiroient la broüillerie, ne manquerent pas de preſſer la rupture de tout leur pouvoir: mais ils n'y purent rien gagner, les deux princes eſtoient dans des diſpoſitions toutes contraires.

Cependant les ambaſſadeurs d'Angleterre arriverent à la cour, qui alors eſtoit à Nantes: ils ne ſe monſtroient pas fort eloignez de la paix, car la difficulté n'eſtoit pas à leur eſgard, mais à l'eſgard des Eſtats, deſquels ils avoient ordre de ne point ſe ſeparer. Or ceux-cy n'en vouloient point du tout: comme ils connoiſſoient bien qu'elle ne ſe pouvoit faire qu'on n'entamaſt leur liberté, pour laquelle ils combattoient depuis prés de trente ans, & ſans quoy ny les biens ny la vie ne leur

estoient rien, ils aimoient mieux 1598.
tout hazarder que de perdre le prix en Avril.
de tant de travaux, de sang, & de despenses. Une chose encore les confirma davantage dans cete genereuse resolution : ce fut qu'ils intercepterent une lettre du roy d'Espagne, qui ordonnoit à ses deputez de ne les y point comprendre, sinon à condition d'y *restablir la religion Romaine par tout le pays, de le reduire dans une entiere obeïssance, & d'y remplir toutes les charges de magistrats Catholiques.*

Là-dessus il n'y eut point d'efforts il n'y eut point d'offres qu'ils ne fissent auprés du roy, pour le porter à continuer la guerre : mais il en estoit trop avant pour ne pas achever le traitté. Il manda donc à ses deputez de le conclurre, pourveu qu'auparavant ils obtinssent la cessation d'armes pour ses alliez, qu'ils avoient tant demandée ; Et il promit aux Anglois qu'il ne le ratifieroit que quarante jours aprés que ses deputez l'auroient signé.

Or ils le signerent le deuxiesme
jour de May, & le douziesme ils le en May.

1598. mirent entre les mains du legat, le
en May. priant de le tenir ſecret juſqu'à ce que les deux mois de la ceſſation fuſſent expirez. Et pourtant le roy ne fit point ſcrupule de le publier dans les eſtats de Bretagne, & de leur dire qu'il alloit en Picardie en porter la ratification luy-meſme. En effet il partit à ce deſſein, ayant auparavant donné le gouvernement de Bretagne au petit duc de Vendoſme, par la démiſſion du duc de Mercœur ſon beau-pere : mais il luy arriva une indiſpoſition par les chemins qui le contraignit de s'en revenir à Paris.

La reyne d'Angleterre n'ayant pû obtenir qu'il luy accordaſt encore un mois par delà les quarante jours, luy en eſcrivit avec reproches & en des termes qui l'accuſoient de meſconnoiſſance. Les Anglois declamerent outrageuſement à la cour de France contre ſon procedé, & firent retentir leurs plaintes aux oreilles de tous les proteſtants ; les Hollandois en uſerent plus modeſtement. On taſcha de payer les uns & les autres de grandes raiſons d'Eſtat, & de plu-

ſieurs ſemblables exemples ; & on les exhorta par pluſieurs fois de vouloir entrer dans ce traitté par la porte qu'on leur avoit laiſſée ouverte. 1598. En May

Il ſemble qu'on ne le faiſoit que par bien-ſcéance : car on ſçavoit aſſez que ce n'eſtoit pas leur intereſt d'y entrer ; Et peut-eſtre euſt-on eſté bien marry qu'ils ſe fuſſent laiſſez perſuader. Quoy qu'il en ſoit, les deputez des derniers manderent au roy, que le terme de deux mois eſtoit trop court pour aſſembler les Eſtats de toutes leurs provinces ; & la reyne d'Angleterre luy fit entendre qu'elle ne vouloit pas ſe détacher d'avec eux.

Comme il creut donc avoir ſatisfait autant qu'il le pouvoit, au devoir de l'alliance, & à ſa reputation, il envoya ſa ratification à ſes deputez ſur la fin de May, la date en blanc, avec ordre de ne la remplir que le douzieſme de Juin, auquel expiroient les quarante jours qu'il avoit accordez à la reyne Elizabeth. Le meſme jour la paix fut publiée à Vervin, & enſuite par toutes les villes de France & des Pays-bas, avec des reſjoüiſſances dont le bruit

1598. & l'allegresse esclaterent jusqu'aux
en May, deux bouts de l'Europe, & ne donnerent pas moins d'effroy aux Turcs, que de joye à la plus grande partie des Chrestiens.

Les mesmes quatre seigneurs que l'archiduc donnoit en ostages pour la restitution des places, sçavoir Charles de Crouy duc d'Arschot François de Mendozze admiral d'Arragon, Charles de Ligne comte d'Aremberg chevalier de la Toison & Louys de Velasco grand maistre de l'artillerie, servant d'ambassadeur avec Richardot & Verreiken, apporterent la ratification au roy, & luy virent jurer le traitté dans Nostre-Dame le vingt-uniesme de Juin y assistant aussi de la part du duc de Savoye Gaspard de Genéve marquis de Lullins, & Leonard Roncas son secretaire d'Estat. Reciproquement le mareschal de Biron, Beliévre, & Sillery, firent le mesme auprés de l'archiduc à Bruxelles le vingt-sixiesme du mesme mois; Et Guillaume de Gadagne Boteon auprés du duc de Savoye; qui pourtant ne fit le serment que le 2. du mois d'Aoust, dan

Chambery. Le roy Philippe II. ſigna bien les articles : mais eſtant prévenu de la mort, il ne pût les jurer avec les meſmes ceremonies qu'avoient fait les autres princes. 1598. en Iuin.

Voicy la ſubſtance des plus eſſentiels. *Le traitté eſtoit conclu conformément & en l'appprobation de celuy de Cateau en Cambreſis ; Auquel & aux precedents rien ne devoit eſtre innové, que dans les choſes à quoy il ſeroit dérogé par celuy-cy. S'il y avoit des ſujets des deux rois qui allaſſent ſervir leurs ennemis par mer ou par terre, ils ſeroient chaſtiez comme infracteurs & perturbateurs du repos public. Ceux qui avoient eſté chaſſez de leurs terres, offices & benefices à compter depuis l'an* 1588. *y ſeroient reſtablis ; Toutefois ne pourroient rentrer dans les tèrres des rois ſans en avoir des lettres au grand ſceau. En cas que le roy d'Eſpagne donnaſt les Pays-bas & les comtez de Bourgongne & de Charolois à l'infante ſa fille, elle & ſes terres ſeroient compriſes dans ce traitté, ſans qu'il en faluſt un nouveau pour cela. Les deux rois rendroient mutuellement ce qu'ils avoient pris l'un ſur*

1598. *l'autre depuis l'an 1559. sçavoir le roy*
En Iuin, *Tres-Chrestien la comté de Charolois, & le roy Catholique les villes de Calais, Ardres, Monthulin, Dourlens, la Capelle, & le Catelet en Picardie, & Blavet en Bretagne; Pour seureté dequoy il donneroit quatre ostages* (nous les avons nommez cy-dessus.) *L'un & l'autre se reservoient tous ses droits & actions, à quoy ils n'avoient point renoncé, mais ne pourroient les poursuivre que par voye amiable & de justice.* Cela regardoit la Navarre & la duché de Bourgongne. Il fut dit aussi; *Que ce traitté seroit verifié, publié, & enregistré en la Cour de Parlement de Paris, chambre des comptes, & autres parlements du royaume. Et le mesme jour au grand Conseil, autres conseils, & chambre des comptes des Pays-bas.*

Les interests du duc de Savoye y estoient traittez de la maniere que nous avons dit. On n'y parla point de ceux du duc de Florence, parce qu'il ne pretendoit point estre en guerre, & qu'il disoit n'avoir saisy les isles de Marseille que pour nantissement de certain argent que le roy

luy devoit, & dont on avoit destourné les assignations; Joint que d'Ossat s'estoit transporté à Florence pour terminer ce differend. Il le vuida en effet le neufiesme jour de May, à ces conditions; *Que le duc rendroit les isles d'If & de Pommegues, & en pourroit emporter son artillerie, équipage, & munitions; Moyennant quoy le roy se reconnoissoit son debiteur de deux cents mille escus; Qu'il luy seroit baillé de bonnes assignations, & pour seureté de son payement douze notables François qu'il nommeroit luy-mesme.* 1598. en May.

AINSY furent esteintes jusqu'à la derniere estincelle, non seulement les guerres civiles que la ligue avoit allumées dans les entrailles de la France, mais encore celles que cette faction y avoit attirées de dehors; Et ce royaume estant desormais en repos, n'avoit plus qu'à reparer tout doucement les grands dommages qu'il avoit soufferts, & à restablir ses forces à demy espuisées par tant de sanglantes playes. *Fin de la ligue & de la guerre.*

1598. La premiere deſcharge pour le peuple & pour les coffres du roy, fut de congedier tout ce que l'on pût des troupes qui eſtoient ſur pied. Ce licenciement ayant eſpandu une

en Aouſt. grande quantité de voleurs dans les bois & ſur les grands chemins, les prevoſts eurent ordre de battre la campagne pour les reprimer; Et parce que c'eſtoit de braves gents que le deſeſpoir portoit à une extreme deffenſe; le roy pour leur en oſter les moyens, fit une declaration le quatrieſme du mois d'Aouſt, *qui deffendoit le port des armes à feu à toutes perſonnes horſmis à ſes gents-d'armes, aux chevaux legers de ſa garde, aux compagnies d'ordonnance, & à tous les prevoſts & leurs archers, enjoignant à tout le monde de courir ſus aux contrevenants: permettant neantmoins l'uſage des arquebuſes aux gentilshommes, pour la chaſſe ſur leurs terres.*

Le meſme mois le roy eſtant à Monceaux, conclut le traitté de

en Aouſt. mariage d'entre madame Catherine ſa ſœur, aagée de prés de quarante ans, & Henry duc de Bar, fils

Le mesme mois le roy estant à Monceaux, conclut le mariage d'entre madame Catherine sa sœur, aagée de prés de quarante ans, & Henry duc de Bar, fils de Charles duc de Lorraine. Diverses difficultez pour le fait de la religion l'avoient fait traisner ce traitté plus de deux ans durant. Les nopces furent remises au commencement de l'année prochaine, toutes les deux parties estant peu contentes d'estre sacrifiées par leurs parents, à des interests d'Estat, contre les sentiments de leur conscience. 1598. en Aoust.

La discipline ecclesiastique s'estant fort relaschée durant la guerre, le roy permit au clergé de s'assembler à Paris pour la restablir. Les deputez de ce corps, ayant conferé ensemble de leurs interests, François de la Guesle archevesque de Tours, fut chargé de luy faire des remonstrances. Il demanda fortement la publication du concile de Trente, à la reserve des chefs qui pourroient blesser les libertez de l'eglise Gallicane, & les privileges des cours souveraines; Le restablissement des elections ca-

1598. en Septembre. noniques, pour les benefices ayant charge d'ames ; La revocation des brevets de nomination à ceux qui n'estoient point vacants ; Comme aussi celle des pensions accordées aux laïques sur ces fonds-là ; Toute liberté aux ecclesiastiques de jouyr de leur revenu sans aucune charge que de faire leurs fonctions ; La reparation des eglises & autres lieux sacrez; Et l'observation des contracts que le clergé avoit faits avec le roy.

Sa response fut courte, grave, & pleine de beaux traits. Il leur dit qu'il prenoit leurs exhortations en bonne part, mais qu'il les exhortoit aussi à bien faire, & à concourir avec luy pour la reformation des abus; Qu'il ne les avoit pas causez, mais qu'il les avoit trouvez, & qu'il y faloit proceder pied-à-pied, comme dans toutes les choses importantes ; Que jusques-là on ne leur avoit donné que de belles paroles, mais qu'il leur donneroit de bons effets, & qu'ils esprouveroient qu'avec sa casaque grise pleine de poussiere, il estoit tout d'or au dedans. Par ce mot il donnoit atteinte au manque

de foy & au luxe de ses predeces- 1598.
seurs. Il conclut, Que pour leurs de- en Sep-
mandes, il y feroit responſe sur tous tembre,
les chefs, à mesure qu'il en delibereroit avec son conseil.

Le roy Philippe II. n'eut pas le plaisir de jouyr longtemps de la paix, ny de voir le mariage tant desiré de sa fille; car il mourut à l'Escurial le 13. de Septembre. Il estoit aagé de 72. ans dont il en avoit regné 42. & neuf mois depuis l'abdication de son pere. Philippe III. son fils unique, n'estoit pourlors que dans sa vingtiéme année, prince de peu d'effet: il luy laissa tous ses grands Estats, à la reserve des Pays-bas & de la Franche-Comté, qu'il donnoit en dot à sa chere fille Isabelle.

C'estoit à condition, *Que ces provinces retourneroient à la couronne d'Espagne au defaut d'hoirs masles ou femelles; Que si elles tomboient à une fille, elle ne pourroit se marier sans le consentement du roy Catholique; Que toutes les fois qu'il y auroit mutation, le nouveau successeur presteroit nouveau serment de conserver la religion Catholique, & que s'il s'en départoit, il seroit décheu de tout droit sur ces pro-*

„ *vinces ; Qu'elles n'auroient point le*
1598. *commerce aux Indes Orientales ny Oc-*
cidentales ; Que le roy se reservoit
„ *d'estre le chef de l'Ordre de la Toison,*
„ *& de mettre des gouverneurs & gar-*
„ *nisons à sa solde dans les citadelles*
„ *d'Anvers, de Gand & de Cambray,*
„ *qui auroient serment à luy, & aux*
„ *princes des Pays-bas.*

Il y avoit plus de quinze mois qu'une fiévre hectique consumoit ce roy, quand les gouttes le prirent fort cruellement la veille de la S. Jean. Ces humeurs acres engendrerent quantité d'abscés, premierement au genou, puis en diverses parties du corps. Ils creverent les uns aprés les autres, & il en sortoit des fourmillieres de poux que l'on ne pouvoit tarir. Il se joignit à cela un Satyriasme perpetuel, qui faisoit écouler ses forces & son sang avec un prurit effroyable. La puanteur insupportable qui sortoit de ces ulceres, & cete vilaine vermine qui le mangeoit jusqu'aux os, faisoient faillir le cœur à tous ceux qui l'approchoient: mais il ne luy manqua jamais; il souffrit tous ces maux avec une si merveilleuse patience, & il maintint son esprit dans une assiete si ferme jusqu'au dernier

ſoûpir de ſa vie, qu'ils ne ſçavoient 1598.
juger s'ils voyoient en luy un plus grand exemple ou de la miſere humaine, ou d'une conſtance heroïque.

Dans ce corps qui s'en alloit par pieces, ſon jugement ſain & entier diſpoſoit encore des plus grandes affaires; Et ſur le poinct de n'eſtre plus il tâchoit d'eſtendre ſa domination dans l'advenir, travaillant à dreſſer des advis & des memoires pour diriger le regne de ſon fils. On en trouva pluſieurs aprés ſa mort, dont quelques-uns ſe ſont échapez jusque dans le public. Vain & ambitieux ſoucy! les princes veulent regner à leur fantaiſie, ils n'en croyent pas leurs predeceſſeurs; Auſſy doivent-ils bien s'imaginer que leurs ſucceſſeurs ne les en croiront pas.

Il avoit fait ſon teſtament deux ans avant ſa mort: par un codicille il enjoignit à ſon fils qu'il donnaſt ordre de bien examiner l'affaire de la Navarre, & de faire droit aux heritiers de Jean d'Albret s'il y écheoit. Il diſoit que Charles V. ſon pere le luy avoit ainſi ordonné par ſon teſtament: mais que ſes grandes occupations ne luy avoient pas permis d'y ſonger. A la fin de ce

1598. *codicille il adjouſtoit une clauſe qui deſtruiſoit ſon Ordonnance, c'eſtoit qu'on ne fiſt cete reſtitution ou recompenſe, qu'en cas qu'elle ne prejudiciaſt* ✠ *point à la religion Catholique, ny à la tranquillité de ſes Eſtats. Pourquoy cete queuë? Penſoit-il negocier avec Dieu? Au meſme temps que les remords de ſa conſcience le preſſoient de reſtituer le bien à ſon voiſin, ſa malheureuſe politique intervenoit, qui luy ſuggeroit des ſubterfuges pour le retenir. Ainſy il eſtoit doublement coupable, & de n'avoir pas fait juſtice, & de ne l'avoir monſtrée à ſes ſucceſſeurs que pour les empeſcher de la faire.*

Avant que les nouvelles de ſa mort fuſſent arrivées en Flandres, l'archiduc en eſtoit party, ayant deposé la pourpre ſacrée dans l'egliſe de Noſtre-Dame de Haux à deux lieuës de Bruxelles, & laiſſé le gouvernement des Pays-bas au cardinal André d'Auſtriche, au nom de l'infante Iſabelle qui en avoit eſté reconnuë princeſſe. Il paſſa par le Tirol, où il recueïllit Marguerite fille de l'archiduc Charles qui eſtoit mort, & la veuve ſa mere & les emmena à Ferrare. Ils y furent receus fort ſolem-

nellement, & le pape Clement, lequel estoit en cete ville-là depuis le huitiesme de May, celebra le mariage du roy Philippe III. avec Marguerite, & celuy de l'archiduc avec l'infante Isabelle, Albert estant procureur pour le roy d'Espagne, & le duc de Sesse pour Isabelle. La nouvelle reyne & l'archiduc passerent ensuite deux mois à Milan, puis au mois de Février de l'année suivante, ils s'embarquerent à Genes pour l'Espagne; où les doubles nopces furent celebrées entre presents dans la ville de Valence au mois d'Avril. 1598.

Un peu avant la my-Octobre, le roy s'en alla à Monceaux, terre qu'il avoit donnée à sa maistresse; comme il avoit commencé d'y faire une diete, il tomba malade d'une retention d'urine, accompagnée d'une grosse fiévre & de frequentes défaillances de cœur. Ces symptomes d'abord firent craindre qu'il ne fust proche de la mort: mais la cause de son mal ayant esté habilement coupée, il fut aussi-tost soulagé, & se leva deux jours aprés. en Octobre.

Sa maistresse s'estant veuë alors sur le bord du précipice, le sollicitoit en Novembre.

1598. ſans ceſſe de l'eſpouſer, & l'en preſſoit avec d'autant plus de confiance, que les ſoins & les tendreſſes qu'elle luy avoit témoignées en cete occaſion, ſembloient l'obliger de luy tenir parole. Et certes elle n'eſtoit pas tout-à-fait indigne de cét honneur, ſans les inconvenients qui euſſent pû s'en enſuivre. Peu aprés le cardinal de Medicis legat eſtant venu prendre congé de luy, pour s'en retourner à Rome, il luy deſcouvrit le deſſein qu'il avoit de la ſatisfaire, & le pria de luy rendre ſes offices auprés du ſainct pere pour diſſoudre ſon mariage avec la reyne Marguerite. Le legat luy reſpondit fort froidement, que le pape ne l'avoit point envoyé en France pour d'autre affaire que pour la paix; laquelle ayant eſté heureuſement moyennée, il alloit en rendre compte à ſa ſainćteté. Le roy ſe repentit de s'eſtre ouvert ſi avant à un homme qu'il voyoit bien n'eſtre pas favorable à ſon deſſein: voilà pourquoy quand il envoya l'année ſuivante Sillery à Rome, il luy enjoignit expreſſement de bien teſmoigner à ce cardinal que cete fantaiſie luy eſtoit paſſée.

en Decembre,

Dans le commencement de l'année 1599. trois ou quatre mariages fort illustres fournirent des divertissements à la cour ; Premierement celuy de Madame Catherine sœur du roy avec le duc de Bar, qui se fit le dernier de Janvier ; Quelque temps aprés celuy de Charles duc de Nevers avec Catherine fille du duc de Mayenne, & celuy de Henry fils de ce duc avec Henriette sœur de Charles ; Puis celuy de Henry duc de Montpensier & de Henriette Catherine fille unique de Henry duc de Joyeuse, & heritiere de cete riche maison. 1599. en Ianvier. & suiv.

Le roy la mesme année erigea Aiguillon en duché & pairrie en faveur du fils du duc de Mayenne.

Le duc de Bar avoit grande repugnance d'espouser une princesse huguenote ; laquelle d'ailleurs estoit sa parente au troisiesme degré, & partant il avoit besoin d'une double dispense, l'une pour la diversité de la religion, l'autre pour la parenté. Mais le duc son pere croyant trouver un grand advantage en ce party, passa par dessus tous ces scrupules de conscience. La difficulté fut de trou-

1599. ver un prelat qui voulust prester son ministere pour celebrer un mariage si discordant : tous ceux que l'on en sollicita le refuserent absolument; l'archevesque de Roüen , frere bastard du roy , s'en estant fait un peu prier y donna les mains , & le celebra dans le cabinet du roy & en sa presence , croyant qu'il ne pouvoit pas dénier ce service à celuy qui venoit de le pourvoir d'un si bel archevesché quoy qu'il en fust peu capable.

Aprés les solemnitez de ces nopces , deux changements impreveus donnerent un grand sujet d'admiration à la cour ; l'un fut de ce mesme Henry duc de Joyeuse qui venoit de marier sa fille , l'autre d'Antoinette sœur du deffunt duc de Longueville , & veuve du marquis de Belle-Isle. Le premier, comme nous avons veu , estoit sorty des Capucins l'an 1592. Mais le pape ne luy avoit donné dispense de demeurer dans le monde que pour autant de temps que la religion Catholique auroit besoin de son secours. Or comme elle n'en avoit plus que faire , ce Seigneur estant touché des lar-

mes de sa mere, dame tres-devote & fort scrupuleuse, pressé des semonces de sa propre conscience, d'ailleurs picqué de quelques paroles du roy, & sollicité par les secretes admonitions du pape, resolut de satisfaire à son vœu, & ayant renvoyé le baston de maréchal & le cordon bleu au roy, se retira dans le convent des Capucins de Paris. On fut bien estonné, quand trois ou quatre jours aprés, on le vit en chaire, où cet habit de penitence, & ses sermons plus remplis de zele que de doctrine, luy donnerent bien plus d'esclat dans l'opinion des peuples que sa naissance & sa dignité ne luy en avoient donné à la cour. 1599. en May.

Pour la marquise de Belle-Isle, l'une des plus belles & des plus spirituelles dames de son temps, estant partie de Bretagne, sans communiquer son dessein à aucun de ses parents, elle alla se jetter dans un convent de Fueillantines nouvellement institué à Thoulouze. On disoit qu'un secret déplaisir de ce qu'un soldat qu'elle avoit employé pour venger la mort de son mary sur Ker-

1599. martin, avoit esté pris & pendu, sans qu'elle eust pû obtenir sa grace du roy, luy donna un tel dégoust, qu'elle ne voulut plus demeurer dans le monde aprés y avoir esté si peu considerée.

Dés le commencement de l'année, Sillery envoyé à Rome pour l'affaire du marquisat de Salusses, avoit charge de poursuivre aussy la dissolution du mariage du roy. L'esperance d'avoir les sceaux à son retour, estoit un puissant aiguillon pour le faire agir de toutes ses forces : car la duchesse de Beaufort l'avoit asseuré qu'elle les luy feroit donner. Elle tesmoignoit par là ne se soucier pas trop des interests de Chiverny, ny de sa sœur de Sourdis, bonne amie de ce chancelier. Elle croyoit avoir assez fait pour elle d'avoir obtenu un chapeau de cardinal à son fils aisné.

Le premier poinct de la commission de Sillery n'estoit mal-aisé qu'en ce que la reyne Marguerite connoissant bien que le roy, aprés l'avoir repudiée, espouseroit la duchesse, faisoit dire au pape que par cete raison, elle n'y consentiroit ja-

mais ; Et le pape pour le mesme 1599.
sujet y apportoit assez de repugnan- en Avril
ce. Car il ne voyoit pas bien comment il pourroit legitimer des enfants qui estoient nez en adultere, & il en prévoyoit de grands troubles pour la succession du royaume, dautant que les princes du sang n'en fussent jamais demeurez d'accord, & que les enfants qui fussent venus aprés, estant nés en loyal mariage, l'eussent disputé aux premiers. Cependant le roy le pressoit fort par ses agents ; Et il estoit à craindre que pour abreger chemin, il ne fist faire le procés à la reyne Marguerite pour adultere, & qu'il n'en usast à son endroit comme Philippe le Bel en avoit usé envers la femme de son fils aisné.

Là-dessus, je ne sçay quelle main, (mais certes tres-meschante, quoy que les suites de ce coup fussent salutaires à l'Estat) trencha le nœud de toutes ces difficultez. La duchesse de Beaufort ne quittoit jamais le roy, & estoit allée avec luy à Fontainebleau, grosse de quatre mois : les festes de Pasques approchant, il la pria, pour eviter

le ſcandale & les vives remonſtran-
1599. ces de René Benoiſt ſon confeſſeur, de les aller paſſer à Paris, & de loger chez Sebaſtien Zamet, ce riche partiſan qui ſe diſoit ſeigneur de 1700000 eſcus. Or un Jeudy Abſolu, cet homme ayant pris un ſoin particulier de la traitter des viandes qu'il ſçavoit eſtre le plus à ſon gouſt, il arriva qu'eſtant allée à Tenebres au petit ſainct Anthoine, elle tomba en défaillance ; Auſſy-toſt on la rapporta chez Zamet : mais ſon mal redoublant, elle n'eut point de patience qu'on ne l'euſt oſtée de ce meſchant logis. On la tranſporta donc chez ſa ſœur de Sourdis ; Et là les convulſions la prirent ſi violentes & ſi eſtranges, qu'elle en mourut le lendemain. Le roy, qui eſtoit party de Fontainebleau aux nouvelles de cet accident, ayant appris celles de ſa mort à Ville-Juif, s'en retourna tout court. Sa douleur fut telle qu'on peut s'imaginer, mais il la chaſſa bientoſt par un autre engagement.

Aprés ſa mort elle parut ſi hydeuſe, & le viſage ſi desfiguré, qu'on ne la pouvoit regarder qu'avec hor-

reur. Ses ennemis prirent de là occa- 1599.
ſion de faire croire au peuple que c'eſtoit le diable qui l'avoit miſe en cet eſtat : ils diſoient qu'elle s'eſtoit donnée à luy, afin de poſſeder ſeule les bonnes graces du roy, & qu'il luy avoit rompu le col. On fit un pareil conte de Louyſe de Budos, femme du conneſtable de Montmorency, qui mourut cete année avec les meſmes ſymptomes ; Et il eſt vray qu'il y eut en la mort de l'une & de l'autre, non pas veritablement de l'operation, mais de l'inſtigation de *celuy qui a eſté meurtrier dés le commencement.*

Le pape creut que c'eſtoit un coup du ciel accordé à ſes prieres: Dés qu'il en ſceut les nouvelles, il ſe rendit tres-facile à diſſoudre le mariage de la reyne Marguerite. Cete princeſſe ſe tenoit encore enfermée au chaſteau d'Uſſon en Auvergne, & avoit eſté ſeparée de ſon mary prés de quatorze ans ; Elle avoit tousjours refuſé ſon conſentement à la diſſolution : mais depuis qu'elle eut appris cete mort, elle fit preſenter ſa requeſte au roy, tendante à ce qu'il luy fuſt permis de s'addreſſer

1599. en Avril. au pape, pour demander ; Qu'il euſt à prononcer ſur la nullité de ſon mariage, attendu qu'il y avoit eu defaut de conſentement & une contrainte manifeſte, d'ailleurs diverſité de religion, & parenté au troiſieſme degré, & que la diſpenſe qu'on avoit euë ſur ces deux chefs, eſtoit abſolument nulle, n'ayant point eſté demandée par les deux parties, ny notifiée dans le temps & avec les formes requiſes.

Le roy luy permit de faire ſes pourſuites auprés du pape ; lequel ayant veu ſa requeſte qui expoſoit toutes ces raiſons, & auſſi celle du roy qui tendoit à meſme fin, nomma le cardinal de Joyeuſe, Horace de Monte Napolitain archeveſque d'Arles, & Gaſpard eveſque de Modene, nonce de ſa ſainčteté, pour juger cete affaire ſur les lieux, leur mandant que ſi l'expoſé eſtoit veritable, ils euſſent à ſeparer les deux eſpoux. Ces juges ayant donc examiné les preuves qui leur furent adminiſtrées de part & d'autre, *declarerent ce mariage nul & non valablement contracté, & permirent aux*

parties de se remarier ailleurs. Les procedures portées à Rome, le pape confirma la sentence, d'autant plus volontiers qu'on luy laissoit esperer, que le roy espouseroit quelqu'une de ses parentes. 1599. en Avril.

Dés que le legat fut sorty du royaume, l'assemblée des Huguenots qui tenoit tousjours ferme à Chastelleraud, pressa plus instamment la verification de l'edit de Nantes. Outre que la chose de soy avoit plusieurs difficultez, le clergé y forma ses oppositions au parlement; & dans cete grande compagnie il se trouva beaucoup plus de gents qui alloient à le rejetter qu'à le recevoir. On remarqua, que ceux qui avoient esté les plus ardents pour la ligue, furent ceux qui opinerent le plus fortement à la verification; C'est qu'ils avoient reconnu qu'en matiere de religion, les violences destruisent plus qu'elles n'edifient. Il y fut longuement harangué pour & contre sur un sujet si important: aprés tout cela, le roy les ayant mandez, les harangua si bien à son tour, adjoustant la force de l'autorité à celle des per-

1599. ſuaſions, qu'ils obeïrent enfin & verifierent l'ediɛt.

Pluſieurs en eſtant malcontents, il ſe preſenta une occaſion dangereuſe pour eſmouvoir le peuple. Un nommé Jacques Broſſier qui eſtoit un Tiſſeran de Romorantin, avoit une fille nommée Marthe, aagée de vingt ans, qui tourmentée par les vapeurs de la rate ou de la matrice, faiſoit des mouvements fort extraordinaires, comme des eſlancements, des contorſions de toutes manieres, des cris qui imitoient la voix de divers animaux; elle eſcumoit, tiroit la langue, & parloit meſme quelquefois de l'eſtomach comme les Engaſtromytes; en ſorte qu'il luy fut facile de laiſſer croire au peuple qu'elle eſtoit demoniaque. Avec ce gagnepain le pere eſtant ſorty de ſa maiſon, couroit le pays ſous pretexte de la mener à des pelerinages. & de chercher des exorciſtes qui la puſſent delivrer. L'eveſque d'Orleans & les chanoines de Clery l'avoient chaſſée de leur territoire, & Miron eveſque d'Angers l'avoit renvoyée hors de ſon dioceſe, croyant avoir

reconnu par plusieurs signes que ce n'estoit qu'une maladie naturelle, avec des impostures fort estudiées. Il ne laissa pas de l'amener à Paris, où il y a tant de sortes d'esprits, qu'il n'est rien de si extravagant qui n'y trouve des gents qui s'en infatuënt, ou qui pour leur profit en veulent infatuer les autres. 1599.

Les peres Capucins s'emparerent les premiers de cete possession, & commencerent à exorciser la patiente dans l'eglise saincte Genevievfve. Le cardinal de Gondy evesque de Paris ne crût pas de leger: il convoqua une grande assemblée d'ecclesiastiques dans cete abbaye-là, & par leur advis il choisit cinq fameux medecins pour examiner ce qui en estoit. Aprés diverses espreuves, trois d'entre eux luy firent rapport qu'il n'y avoit point de diable en cete fille, mais beaucoup d'artifice, & veritablement un peu de maladie: car elle avoit la langue rouge & enflée, & on entendoit quelque bruit sourd dans son hypocondre gauche. Un quatriesme, c'estoit Hautin, ne voulut rien prononcer, & dit sui-

1599. vant le ſentiment de Fernel, qu'il faloit attendre trois mois. Duret fut ſeul qui maintint qu'elle eſtoit poſſedée. Sa grande reputation donna la hardieſſe aux exorciſtes d'appeller d'autres medecins ; Ceux-là furent de ſon advis , & là-deſſus on rouvrit la ſcene. Tout le peuple y courut en foule & avec eſmotion; les eſprits s'eſchauffoient de part & d'autre ; Et il eſtoit à craindre que cet oracle ne donnaſt des reſponſes ſeditieuſes, ſi on ne ſe haſtoit de luy fermer la bouche. Le parlement mit donc la poſſedée en garde entre les mains de Lugoli lieutenant criminel , & du procureur du roy au Chaſtelet vingt jours durant , & nomma cependant onze medecins des plus fameux de la Faculté pour la viſiter. Ceux-là rapporterent qu'ils n'y reconnoiſſoient rien qui fuſt au deſſus des forces de la nature. Les predicateurs neantmoins ne laiſſoient pas de crier qu'on entreprenoit ſur la juriſdiction de l'egliſe, & qu'on eſtouffoit une voix miraculeuſe , dont Dieu vouloit ſe ſervir, pour convaincre les Hereti-

ques. Il falut que le parlement se servist de son autorité pour leur imposer silence. Et quant à Marthe, il donna ordre à Rapin prevost de robe courte, de la remener à Romorantin, & de la donner en garde à son pere, avec defense de la laisser sortir de cete ville sans la permission du Juge des lieux, sous peine de punition corporelle à l'un & à l'autre. 1599.

La piece ne finit pas pour cela : Alexandre de la Rochefoucaud abbé de Sainct Martin, & frere de ce comte de Randan qui avoit esté tué à la bataille d'Issoire, & de François evesque de Clermont depuis cardinal, enleva cete malheureuse, (du conseil de l'evesque, à ce qu'on croyoit,) & la mena à Avignon, puis à Rome. Il s'imaginoit qu'elle joüeroit mieux sur ce grand theatre, & qu'il trouveroit plus de credulité dans le lieu qui est la source de la croyance : mais comme les agents de France avoient desja prevenu le pape & toute cete cour-là de la crainte d'offenser le roy, les amis dont il pensoit y estre appuyé,

1599. luy manquerent, & il n'y trouva point de gents qui fussent capables de croire rien de contraire à leurs interests. Ainsy connoissant qu'il s'estoit trompé, il fut contraint d'escrire au roy, pour luy demander tres-humblement pardon. Peu de temps aprés il tomba malade, & mourut, de chagrin, à ce qu'on disoit, d'estre venu de si loing se faire mespriser. Marthe & son pere délaissez de tout le monde; n'eurent plus d'autre refuge que les Hospitaux.

Le Lecteur n'aura pas desagreable que je luy rapporte icy trois choses fort rares que l'on remarqua cete année en trois personnes. L'une fut en celle de Gaspard de Schomberg, qui avoit servy tres-utilement le roy dans les armées & dans les negociations. Il estoit travaillé de fois à autres d'une soudaine & grande difficulté de respirer: un jour comme il revenoit de Conflans à Paris estant prés de la porte Sainct Antoine il fut saisi tout d'un coup de ce mal & perdit la respiration & la vie. Les Chirurgiens qui l'ouvrirent pour en connoistre la cause, trouverent que la partie du costé gauche de cete membrane

qu'on nomme le pericarde, qui enveloppe le cœur, & sert comme de soufflet pour le rafraiſchir, eſtoit devenuë oſſeuſe, en ſorte qu'elle empeſchoit la reſpiration. 1599.

La ſeconde eſt, qu'au païs du Mayne il ſe trouva un païſan nommé François Troüillu aagé de trente-cinq ans, qui avoit une corne à la teſte, laquelle luy avoit percé dés l'aage de ſept ans. Elle eſtoit faite à peu prés comme celle d'un belier, horſmis que les rayes n'eſtoient pas ſpirales, mais droites, & qu'elle ſe recourboit en dedans comme pour rentrer dans le crane. Il avoit le devant de la teſte chauve & la barbe rouſſe, & par flocons, telle qu'on dépeint celle des ſatyres. Il s'eſtoit retiré dans les bois pour cacher cete déformité monſtrueuſe, & y travailloit aux charbonnieres; Vn jour que le mareſchal de Lavardin alloit à la chaße, ſes gents l'ayant veu qui s'enfuyoit, coururent aprés, & comme il ne ſe deſcouvroit point pour ſaluër leur Maiſtre, ils luy arracherent ſon bonnet, & ainſi apperceurent cete corne. Le mareſchal l'envoya au roy, qui le donna à quelqu'un pour en gagner de l'argent en le monſtrant au peuple. Ce pauvre homme eut

1599. *tant de chagrin & d'ennuy de se voir mene comme un ours, & sa honte exposée en veuë à tout le monde, qu'il en mourut bientost aprés.*

La troisiesme curiosité est la fille d'un mareschal du bourg de Confolants sur les limites du Poitou & du Limosin, qui fut trois ans entiers sans boire ny manger Cela procedoit d'une relaxation de l'œsophage, qui luy estoit arrivée ensuite d'une grande maladie, de sorte qu'elle ne pouvoit rien avaler, & avoit un horrible dégoust de toutes les viandes & de tous les breuvages. Aussy ne rendoit-elle aucuns excréments, son ventre estoit tout applaty, elle n'avoit plus que la peau tenduë sur les costes, & estoit fort froide au toucher en toutes les parties de son corps, horsmis celles qui estoient proche du cœur: mais du reste elle avoit les bras & les jambes passablement charnuës, la gorge assez pleine, le visage bon, & la chevelure longue & espaisse, elle alloit & venoit sans peine, & travailloit dans le mesnage comme une autre. Aprés qu'elle eut demeuré plus de trois ans en cét estat, quelques medecins curieux allerent en ce païs-là avec des lettres du roy pour l'amener à Paris,

ses

ses parents ennuyez de leurs enquestes, luy conseillant, pour se délivrer d'eux, d'essayer à avaler quelque chose, elle se força à prendre du boüillon; Ce qu'ayant fait avec peine les deux ou trois premieres fois, enfin elle le trouva bon, & par ce moyen elle se rouvrit les conduits de la nourriture, & peu à peu s'accoustuma à manger des viandes solides. Pareille chose estoit arrivée l'an 825. à une fille sous l'empire de Lotaire, aprés avoir esté aussy trois ans sans rien avaler. 1599. en Avril.

En ces années une nouvelle & bijarre maladie s'espandit dans la Pokutie petite province de la Pologne, voisine de la Transsylvanie, d'où elle s'est provignée en tous ces païs-là. Son siege est dans les cheveux; elle en entortille un ou deux toupets, qui d'abord ne causent aucune incommodité, mais au bout de quelque temps suppurent & engendrent une infinité de vermine. Si on les coupe, cete humeur acre & fuligineuse qui les a meslez de la sorte, retombe sur toutes les parties du corps, & y cause de cruelles douleurs, des contortions, des dislocations, des ulceres, des exostoses, & tout ce qu'on peut s'imaginer de plus

eſtranges accidents. Les medecins luy ont donné le nom de PLICA, *parce qu'elle plie & bouchonne les cheveux, & celuy de* CIRRAGRA, *comme eſtant une eſpece de goute qui commence*
1599. *par ce faſcheux entortillement.*
en Avril La paix faite, les grands du royaume ſe voyoient peu conſiderez dans l'adminiſtration des affaires : le conſeil tout composé de gents de plume, quelques-uns de fort mediocre naiſſance, eſtoit bien aiſe de les rabaiſſer pour s'égaler à eux. Ceux qui avoient eſté de la ligue recevoient d'aſſez bons traittements pour ne ſe pas plaindre, & meſme pour faire jalouſie aux autres. Quant au duc de Mayenne, autrefois leur chef, eſtant ruiné de biens & de credit, il ſe tenoit bas, & affectoit de paroiſtre encore plus foible qu'il n'eſtoit, parce que ſon impuiſſance ſeule faiſoit ſa ſeureté.

Mais pluſieurs de ceux qui avoient ſervy le roy, croyant n'eſtre pas bien traittez, s'eſloignoient encore plus de luy qu'il ne s'alienoit d'eux. Les plus malcontents eſtoient le mareſchal de Boüillon, le duc de la Tri-

moüille, le conneſtable de Montmo- 1599.
rency, le duc de Montpenſier; plus que ceux-là encore le duc d'Eſpernon & le mareſchal de Biron. Ce dernier plus hardy que les autres exhaloit ſans ceſſe ſes meſcontentements par des plaintes odieuſes, & par des vanteries inſupportables. Il ne pouvoit dire du bien de perſonne, & ne ceſſoit d'en dire de luy-meſme ; Il s'exaltoit au deſſus de tous les plus grands capitaines ; à ſon dire c'eſtoit luy ſeul qui avoit tout fait, il n'y avoit point d'honneur ny de rang qu'il ne tinſt au deſſous de ſon merite ; la ſouveraineté ſeule le pouvoit remplir, & il ſe vouloit couronner par ſes propres mains.

Les trop grands applaudiſſements avoient gaſté ce brave courage, le roy luy-meſme l'avoit trop loüé & trop elevé. Aprés la perte de Dourlens & de Cambray, la nobleſſe & les gents de guerre avoient jetté les yeux ſur luy ſeul, comme ſur le liberateur de l'eſtat ; Au retour du ſiege d'Amiens il s'eſtoit enyvré de l'amour du peuple de Paris ; Et quand il alla en Flandres faire jurer

1599. la paix à l'archiduc, les Eſpagnols connoiſſant ſa vanité & ſa mauvaiſe diſpoſition, luy donnerent de ſi hauts eloges, qu'ils luy remplirent la teſte de vent, & le cœur de fort mauvais ſentiments.

Dés lors, & meſme dés auparavant, il recherchoit la faveur des peuples, & il affectoit pour la religion catholique un zele qui alloit juſqu'au chapelet & aux confrairies, comme s'il euſt voulu relever la ligue que
en May, & Iuin. ſon eſpée avoit abatuë. Cete année au mois de May, ayant fait un voyage en Guyenne, il y regala la nobleſſe de feſtins, de preſents, & de careſſes, eut des conferences particulieres avec ceux qui avoient le plus de credit dans la province, & s'y conduiſit de telle ſorte, que le roy apprehendant quelque remuëment de ce coſté-là, deſcendit à Blois, & meſme fit courir le bruit qu'il paſſeroit juſqu'à Poitiers, afin de retenir ceux qui auroient voulu s'engager dans ces menées. Il eſtoit encore là lors que les nouvelles du voyage du duc de Savoye l'obligerent de retourner à Fontainebleau.

Durant ſon ſéjour en ce pays-là, Philippe Huraut Chiverny chancelier de France, qui avoit demandé congé au roy pour aller voir ſa maiſon de Chiverny, n'y fut pas ſi toſt arrivé qu'il tomba malade & mourut le vingt-neufieſme de Juin. Il ſe picquoit fort de nobleſſe, & affectoit autant la qualité de comte & celle de gouverneur de l'Orleannois & du Bleiſois, que celle de chancelier, qu'il avoit tenuë vingt ans. Sa poſterité, comme preſque de tous ceux qui elevent de grandes fortunes à la cour, a paſſé en bien peu de temps.

1599. en Iuin, & ſuiv.

Pompone de Believre luy ſucceda en cete grande charge, & d'abord fit deux choſes tres-neceſſaires, ſçavoir un ſevere edit contre les duels, & un reglement qui portoit qu'aucun ne fuſt receu à la charge de maiſtre des Requeſtes qu'il n'euſt eſté dix ans dans les compagnies ſouveraines, ou vingt dans les ſieges ſubalternes.

Ce nouveau chancelier, Villeroy ſecretaire d'eſtat, Sillery preſident au parlement de Paris, Janin qui

1599. l'estoit en celuy de Bourgongne ; & le marquis de Rosny sur-intendant des finances, avoient le plus de part dans le ministere. Villeroy estoit le plus intelligent & le plus sage de tous : mais Rosny tenant la bourse, avoit un grand advantage ; D'ailleurs, le roy familiarisoit plus avec luy, & le consideroit comme une creature qu'il avoit elevée, & qui n'avoit jamais tenu de party que le sien. Aussy estoit-il entierement fait à son humeur, & tres-propre pour exercer cete charge suivant ses intentions. Car outre qu'il estoit infatigable, mesnager, & homme d'ordre, il avoit la negative fort rude, estoit impenetrable aux prieres & aux importunitez, & attiroit à toutes mains de l'argent dans les coffres du roy. Il recevoit pour cela toutes sortes d'advis, dont les plus faciles passerent de son temps, & le rebut en a esté resassé dans le regne suivant. Il recherchoit jusqu'au bout les deniers qui avoient esté destournez, attaquoit sur cela les plus grands comme les plus petits, se chargeoit hardiment de la hayne des refus, &

se bouchoit les oreilles aux plaintes 1599.
& aux reproches, sans se soucier d'autre chose que de trouver de jour en jour de nouveaux fonds, de quelque maniere que ce fust.

Par là il se rendoit tres-necessaire, & se mettoit dans l'esprit du roy de mieux en mieux. Souvent il luy faisoit voir des estats des receptes, & des mises en chaque nature d'affaires. Il luy monstroit aussy les projets des despenses qui estoient à faire; & avec cela des inventaires de toutes les armes, munitions, & canons qui se trouvoient dans les places; Le tout par abregez sommaires, afin de luy donner plus de goust pour son travail & de l'instruire sans l'ennuyer. Car il sçavoit bien que ce prince, ayant l'esprit fort prompt, ne pouvoit pas s'appliquer longtemps, ny à lire, ny à escrire, ny mesme à suivre un trop grand raisonnement.

Ceux qui avoient manié les finances les avoient mises dans une si horrible confusion, & d'ailleurs les despenses des guerres civiles les avoient si fort espuisées, qu'il estoit presque

1599. impoſſible d'y remedier par les voyes ordinaires. Le roy eſtoit chargé de ſix millions de rentes & de penſions, de plus de cinq millions pour les gages de ſes officiers de juſtice & de finances, des requeſtes d'un nombre infiny de braves ſoldats, officiers, gentilshommes, & ſeigneurs qui demandoient, les uns des recompenſes, les autres au moins quelque grace pour ſubſiſter. Il euſt donc eſté ſupportable de paſſer pour un temps pardeſſus les formes accouſtumées, pour remedier à ces deſordres, n'eſtoit que les exemples demeurent aprés que la neceſſité eſt ceſſée, & que les charges une fois impoſées, ſe tournent en droits ordinaires.

Afin de faire venir les finances dans le grand canal de l'eſpargne, il s'eſtudia d'abord à déboucher les ſources d'où elles devoient couler, & à boucher tous les faux-fuyants par où elles ſe perdoient. Il ſe commettoit des abus énormes aux levées des deniers qui ſe faiſoient par commiſſions extraordinaires; et c'eſtoit la couſtume des gents du con-

ſeil de faire donner les adjudications 1599.
à grand marché, afin d'avoir part au profit. Pour le premier, il ordonna aux receveurs de faire recepte de ces deniers comme des autres; ET pour le ſecond, ayant reconnu que les ſous-fermes montoient à deux fois autant que les adjudications generales, il ferma la main aux grands Traittants, & commanda que tout fuſt voituré à l'eſpargne. Du reſte, il ſe rendit dans peu de temps tellement maiſtre du conſeil des finances, qu'il en retrancha toutes les grivelées, & fit voir à ces grands hommes d'eſtat, que pour ſa charge il n'eſtoit pas beſoin de tant de politique & de lumieres, mais ſeulement d'eſtre laborieux, & de ſçavoir augmenter & retrancher, faire & deffaire.

Les plus clairs revenus du roy eſtoient alienez ou engagez aux plus grands ſeigneurs, il leur aſſigna leur payement à l'eſpargne, & remit toutes ces alienations dans les mains du roy, qui les fit valoir au double & au triple. Il abolit auſſy toutes les levées qu'ils avoient eſtablies à leur

1599. profit & ſans autre autorité que celle de la licence des guerres civiles. Il fit pareillement revoquer tous les privileges qui avoient eſté accordez depuis trente ans, comme auſſy toutes les lettres de nobleſſe depuis ce temps-là. Le roy Henry III. en avoit vendu mille dans la ſeule Normandie; Et on diſoit que ſous l'ombre de cete profuſion, il en avoit eſté debité deux fois autant. On fit valoir à ces gentilshommes de parchemin, l'exemption dont ils avoient joüy depuis ce temps-là, pour leur rembourſement. Ce fut pour lors que ce fameux privilege qu'on appelloit *la franchiſe de Chalo Sainct Mars*, fut entierement aboly.

Aprés ces revocations, il fit envoyer des commiſſaires par les provinces pour regaler les tailles, afin qu'il y euſt moins de non-valeurs; Et parce que le plat-païs eſtoit fort deſolé, il fut contraint de les rabaiſſer de ſix cents mille eſcus, & d'en remettre tous les arrerages juſqu'à l'an 1597. qui montoient à plus de vingt millions. Auſſy bien euſt-il eſté impoſſible de les lever; Et puis

ce n'eſtoit pas le roy qui y perdoit 1599.
le plus, mais les receveurs qui en avoient fait les advances d'une partie, & les capitaines & ſeigneurs qu'on avoit aſſignez ſur l'autre. On caſſa toutes les obligations que les taillables en avoient faites aux premiers, & on revoqua les aſſignations des ſeconds.

Son deſſein, diſoit-il, eſtoit d'oſter les tailles, pour cét effet de dégager le domaine du roy, à quoy il travailloit puiſſamment, & de ſuppléer à ce qu'il faudroit de plus par l'augmentation des impoſts ſur les denrées. Cete penſée, ſoit qu'il l'euſt ou non, eſtoit tres-conforme à la bonté que le roy faiſoit paroiſtre pour ſes peuples, voulant qu'on creuſt qu'il les cheriſſoit comme ſes enfants, & qu'il avoit encore plus de crainte de les opprimer, que de deſir de remplir ſes coffres.

Quant aux affaires d'Eſtat, toute autre voye, que celle de l'arbitrage, euſt ſemblé meilleure au duc de Savoye. Il euſt bien voulu que les Eſpagnols euſſent pris ſa deffenſe en main; Et quoy qu'il euſt

1599. deja esprouvé au traitté de Vervin qu'ils n'avoient pas trop de chaleur pour ses interests, il ne laissoit pas de les en solliciter, & de leur rendre de grands respects : mais quand ils se furent assez expliquez qu'ils n'engageroient pas leur jeune roy dans une guerre pour l'amour de luy, il pensa à bien instruire le pape des raisons pourquoy il tetenoit le marquisat. François d'Arconnas comte de Touzaine son ambassadeur en cour de Rome, & Sillery qui y avoit la mesme charge de la part du roy, firent voir les extraits de leurs titres. En attendant qu'on les pust examiner, le roy demandoit qu'*ayant esté spolié, il fust rétably avant toutes choses*; Et le duc respondoit que cete maxime de droit avoit lieu entre particuliers, non pas à l'esgard des puissants princes, comme estoit le roy, auquel, si on adjugeoit une fois le possessoire, il ne déguerpiroit jamais.

Là dessus Sillery proposa un expedient ; Sçavoir que la joüissance en demeurast au duc jusqu'à sentence definitive, pourveu qu'il le tinst comme fief mouvant du Dau-

phiné. Arconnas n'en demeurant 1599.
pas d'accord, le pape en trouva un autre, qui estoit que la piece demeurast sequestrée entre ses mains. Le patriarche de Constantinople (c'estoit Calatagirone general de l'ordre de Sainct François, qu'il avoit honoré de ce titre) fut chargé de sa part de l'aller proposer aux deux princes, & s'il leur agreoit, de demander une prolongation du compromis qui s'en alloit expirer. Tous deux feignirent de l'agréer, & pourtant aucun n'en estoit content: car ils craignoient que quand le pape auroit ce marquisat, il ne luy prist envie de le faire tomber à quelque fils d'un de ses freres. Là dessus Arconnas, soit à dessein de gagner son esprit, où de présentir son jugement, l'alla assurer de la part du duc, que si le marquisat demeuroit à son maistre, il en pourroit disposer en faveur de tel de ses neveux qu'il luy plairoit. Le pape prit ce compliment comme une injure faite à son integrité, & deslors se déporta entierement de cét arbitrage.

1599. Le duc n'en fut pas trop fasché, il tendoit d'autres ressorts du costé de France par le moyen de ses ambassadeurs. Quand il eut appris qu'ils n'y avoient pas reüssi à son gré, il se resolut d'y venir luy-mesme ; Et parce qu'il sçavoit bien que son conseil ne luy permettroit pas de hazarder ainsy sa reputation & sa personne, il se faisoit escrire des lettres par Roncas, que le roy seroit bien aise de le voir, quoy qu'au contraire il eust dit nettement à ses agents, que s'il n'estoit pas disposé à luy rendre le marquisat, il auroit peu de satisfaction de son voyage. Ce prince avoit si bonne opinion de son habileté, & des talents de son esprit, qui certes estoient admirables, qu'il se promettoit de gagner le cœur du roy & de ses ministres par son accortise, ou de les persuader par ses raisons.

Au mois de Juin avoit esté le fameux duel d'entre Philippin son frere bastard, & le seigneur de Crequy ; Philippin y avoit esté tué, & cét accident sinistre devoit bien luy faire changer de resolution : car il défe-

roit beaucoup à de pareils presages. 1599.
Mais un autre signe sembloit luy promettre que son travail ne seroit pas infructueux ; c'est que dans le mois de Septembre tous les arbres fruictiers de la Savoye avoient porté des fleurs & du fruict en moins d'une heure. Ainsy il partit de Chambery le premier jour de Decembre avec son conseil, un train de douze cents chevaux, & de grandes richesses, en bijoux, & en pierreries.

Dans ce temps-là le mariage de la reyne Marguerite estant dissous, les agents du roy l'engagerent à la recherche de Marie de Medicis, fille de François en son vivant duc de Florence, & niepce de Ferdinand frere & successeur de ce François : mais cependant son cœur qui n'avoit pas accoustumé d'estre libre, se prit aux appasts de Henriette de Balsac, fille enjoüée, spirituelle, & engageante. Aussi estoit-elle de race à faire l'amour, car elle avoit pour mere cete Marie Touchet qui avoit esté maistresse du roy Charles IX. & depuis avoit esté mariée au sei-

en Octobre, & Novembre.

1599. gneur d'Entragues, dont cete fille eſtoit née. Ses parents deſirant profiter de l'occaſion, la tenoient de fort court, & la gardoient eſtroitement, de peur que la joüiſſance n'eſteigniſt l'ardeur du roy. De ſon coſté elle ſeconda ſi bien leurs intentions, qu'enfin par des refus attrayants, elle l'obligea à luy donner une promeſſe de l'eſpouſer, *ſi dans l'année elle luy faiſoit un fils*. Sous cete aſſeurance, & moyennant une pluye d'or de cent mille eſcus, il eut toute liberté. Peu apres il la gratifia de la terre de Verneüil avec titre de marquiſat.

On ne ſçait s'il faut croire pour ſon honneur, qu'il avoit envie d'acquitter ſa parole: mais Sillery & le cardinal d'Oſſat, pouſſerent ſi avant la recherche de Marie de Medicis, qu'il ne fut plus en ſon pouvoir de s'en deſdire. Il envoya donc Alincour fils de Villeroy, à Rome, ſous couleur de remercier le pape de la bonne juſtice qu'il luy avoit renduë en l'affaire de ſon mariage avec la reyne Marguerite, & de luy donner part de celuy qu'il deſiroit contrac-

ter dans la maison de Medicis. Aprés ce compliment il supplia sa sainteté d'avoir agreable que Sillery & luy allassent à Florence pour voir la princesse, & pour negocier cete affaire, qui estoit bien plus advancée qu'ils ne luy disoient. 1599. en Novembre.

Il n'est pas croyable combien la nouvelle marquise de Verneüil eut de desplaisir de se voir descheoir de l'esperance d'une couronne; elle dissimula pourtant: mais le comte d'Auvergne son frere uterin, autant par la malignité de son naturel que par ressentiment, se porta à venger cete injure, & se joignit aux malcontents dont nous avons parlé. On les accusoit d'avoir tous ensemble conspiré d'enfermer le roy dans une prison, de luy oster la couronne & de la deferer à un autre prince du sang. Plusieurs ont creu que le duc de Savoye avoit part à cete trame, quelle quelle fust, ou du moins, qu'en ayant eu quelque vent, il avoit entrepris de venir en France, pour voir quel advantage il en pourroit tirer.

Quelque dessein qu'il eust, il descendit par batteau sur le Rhosne à

1599. en Decembre. Lyon, d'où il renvoya la moitié de son train, & puis de Roüanne à Orleans. Il fut receu en cete derniere ville par le duc de Nemours, sur le chemin, delà à Fontainebleau par le mareschal de Biron, & deux lieuës plus en deçà par le duc de Montpensier. A Pluviers il prit la poste un peu aprés minuict, courant à soixante & dix chevaux, & arriva à Fontainebleau le quatorziesme de Decembre sur les huict heures du matin, où il trouva le roy prest de monter à cheval pour aller au devant de luy. Aprés que le roy l'eut entretenu en ce lieu-là durant six jours dans des divertissements de chasse, de promenade, & de jeu, il le mena à Paris le vingt-uniesme du mois. Il luy offrit un appartement dans le Louvre : mais le duc l'en ayant remercié, se logea à l'hostel de Nevers.

Il n'est point d'adresse, point de
1660. en Ianvier. tour d'habile politique, ny de sage courtisan, qu'il n'employast pour reüssir à son dessein ; Et l'on peut dire que si le succez ne respondit pas à ses desirs, sa conduite surpassa sa reputation. Il faisoit la cour au

roy avec beaucoup de complaiſan- 1600.
ce, mais ſans aucune baſſeſſe : car il En Ianvier.
accompagnoit ſes reſpects d'une agreable liberté, & les deferences qu'il rendoit, eſtoient de telle ſorte, qu'elles ne bleſſoient point ſa qualité. On voyoit de la grace & de la grandeur dans toutes ſes actions ; Il teſmoignoit de l'eſtime & de la courtoiſie pour tous les grands du royaume, un accueil obligeant & civil envers tous les officiers du roy, un entretien plein d'eſprit & de galanterie auprés des dames, & par tout une liberalité royale. Ce fut aux eſtreines qu'il fit paroiſtre davantage cete vertu caracteriſtique des princes : il donna de riches preſents à toute la cour, qui les receut avec la permiſſion du roy ; Et aprés avoir fait de ſi grandes profuſions, qu'il ſembloit avoir vuidé tous ſes coffres, on fut tout eſtonné de le voir à un bal qu'il donna, tout couvert de pierreries, eſtimées à plus de ſix cents mille eſcus.

Avec tout cela, il ne gagnoit rien dans l'eſprit du roy. Dés le premier entretien qu'il eut avec luy, il con-

1600. nut ce qu'il en devoit esperer ; d'abord il s'efforça de luy ouvrir son ame pour acquerir quelque creance; & aprés avoir fort éloquemment déployé toutes les protestations possibles de service & d'attachement, le priant de le recevoir luy & ses enfants sous sa protection : il en vint à se plaindre des Espagnols, puis à luy proposer la conqueste du Milanois & de l'empire, & à luy descouvrir les intelligences, & les moyens qu'il avoit pour cela. Il est à croire qu'il parloit alors selon son cœur, car il estoit fort piqué du peu de compte que les Espagnols avoient tenu de ses interests à Vervin ; Et d'ailleurs sa femme, sœur de Philippe III. qui estoit le lien de son attachement avec ce roy, estoit morte l'année precedente. Quoy qu'il en soit, le roy l'escouta fort attentivement, & le remercia de ses bonnes volontez : mais aprés tout il luy respondit que la restitution du marquisat devoit preceder ces grands desseins, & qu'ils en parleroient à loisir quand ce poinct seroit vuidé.

en Ianvier

Toutes les fois que le duc revint à la charge, il fut repoussé de mesme. Cete dureté, il l'appelloit ainsi, l'estonnoit & le desesperoit, & neantmoins il faisoit paroistre une entiere satisfaction sur son visage; comme le roy de son costé continuant les civilitez qu'il devoit à son hoste, prenoit soin de le divertir le plus agreablement qu'il estoit possible. Tous les grands eurent le bouquet pour le traitter chacun à son tour; Et entre les singularitez de la France, le roy luy fit voir la majesté de son parlement, & le mena aux escoutes de la grand'chambre, pour entendre plaider une cause, dont le sujet tout-à-fait extraordinaire, exerça bien amplement l'éloquence des advocats des parties, & de celuy du roy, qui estoit Loüis Servin. Au sortir de là, le premier president traitta les deux princes magnifiquement chez luy.

1600. en Ianvier.

Nonobstant ces demonstrations d'une amitié apparente, leurs humeurs aussy differentes que leurs interests, entretenoient la desunion de leurs esprits, & l'augmentoient de telle sorte, qu'il leur eschapoit sou-

1600. vent à l'un & à l'autre des paroles de mescontentement & d'aigreur. Un jour l'ambassadeur d'Espagne vint trouver le duc, & d'abord luy jetta en face une sanglante reproche, luy disant que le roy l'avoit asseuré qu'il n'estoit venu en France que pour le porter à faire la guerre à l'Espagne.

Le duc en fut offensé au dernier poinct contre le roy : mais n'osant pas s'en prendre à luy, il fit dessein de s'en prendre au mareschal de Biron, qui passoit encore pour son favory. Estant donc un jour à la chasse il joignit ce mareschal à l'escart, & commença à se plaindre du roy en termes fort aigres, à dessein, (si cela est croyable) que Biron les relevast, & qu'il luy donnast sujet de luy faire mettre l'espée à la main. Biron, bien loing de prendre la deffense du roy, se mit à en dire bien plus de mal que le duc; mesme ayant une fois levé la bonde à son impetuosité, il laissa escouler tout son secret, & luy confia qu'il y avoit une conspiration faite pour le déthroner. Le duc bien surpris & tout ensemble fort ravy d'entendre

ce qu'il n'euſt jamais oſé eſperer, 1600.
entra auſſitoſt dans la partie, offrit
tous ſes moyens aux conjurez, &
meſme eſcrivit en Eſpagne pour y
donner part de cete bonne nouvelle.
Mais ſi elle eſtoit vraye, on l'y ſçavoit avant luy, & on diſoit que Picoté avoit negocié pour cela avec le comte de Fuentes, qui eſtoit ennemy perſonnel du roy Henry IV. Ce Picoté eſtoit natif d'Orleans, mais mauvais François, & refugié au Païs-Bas; Biron l'avoit tenu priſonnier à Auſſonne, & c'eſtoit de-là qu'il avoit commencé à le connoiſtre.

Depuis ce jour-là, le duc ſe mit à careſſer Biron, & à flater ſon eſprit vain & ſuperbe. Comme il ſceut que la trop grande reputation de ce mareſchal faiſoit ombre au roy, il s'eſtudioit à luy donner des loüanges exceſſives devant luy, afin d'augmenter cete jalouſie, & de le picquer en ſorte qu'il laſchaſt quelque parole deſobligeante contre ſa valeur & ſes beaux faits. En effet, il en laſcha deux ou trois fois de fort picquantes; Et le duc les faiſoit auſſi-

1600. tost reporter au Mareschal par Lafin, homme dangereux & double, qui ayant gasté ce seigneur par ses flateries, estoit l'entremetteur de cete intrigue, & faisoit les liaisons entre le duc & les conspirez.

Aprês la feste des rois on ne laissa pas de traitter de l'affaire du marquisat entre quatre deputez de la part du roy, & autant de celle du duc, Le patriarche de Constantinople y assistoit ; il avoit ordre du pape d'employer toute son adresse pour disposer le roy à laisser cete terre au duc, tant il avoit peur que le voisinage des François ne portast la guerre, & peut-estre le calvinisme, en Italie. Le duc de son costé, fit diverses propositions au roy ; tantost il demandoit le marquisat à foy & hommage pour un de ses fils, & tantost il offroit des eschanges. Il en proposa trois differentes ; le roy n'en escouta pas-une, & persista à vouloir, ou la reintegrande, ou le sequestre entre les mains du pape.

Enfin le duc n'agreant ny l'un ny l'autre, luy proposa *de luy laisser le marquisat en eschange de la Bresse,*

y compris

y compris la ville & citadelle de Bourg, 1600.
Barcelonette avec son vicariat, jusqu'à l'Argentiere, le Val de Sture, celuy de Perouse & Pignerol avec leurs territoires. Le roy accepta cete offre: le traitté en fut signé le vingt-septiéme de Février, & l'on accorda au duc trois mois pour en communiquer avec les seigneurs de son obeïssance, & pour opter en toute liberté, ou la reintegrande, ou bien cete eschange. Trois ou quatre jours aprés il prit congé du roy, il le conduisit jusqu'à Charenton, & luy donna le Baron de Lux, qui l'accompagna par la Champagne & la Bourgongne jusqu'à l'entrée de la Bresse.

en Février.

Cete année, comme toutes celles qui sont les dernieres d'un siecle dans l'Ere chrestienne, se nomma *l'Année saincte*, à cause du Jubilé qui fut ouvert à Rome, avec les ceremonies que le sainct Pere a accoustumé de pratiquer en cete grande solemnité. Comme c'est l'ordinaire que les ambassadeurs qui s'y trouvent, commencent à le gagner par des aumosnes, celuy du roy distribua aux pauvres deux mille pieces d'or

1600. marquées aux Armes de France.
en Février. Parmy la grande affluence de pelerins, que la devotion amenoit en cete ville-là, ou que la curiosité y attiroit ; car il y avoit mesme plusieurs religionnaires, on y vit le duc de Bar, mais inconnu. Ce prince, aprés avoir vécu en bon mary avec madame Catherine sa femme six mois durant, s'estoit laissé mettre tant de scrupules dans la conscience par son confesseur, qu'il s'estoit separé de sa compagnie, & avoit pris l'occasion du Jubilé pour aller demander absolution au pape, & dispense pour l'advenir. Le pape luy refusa absolument le dernier poinct, à moins que Catherine ne se convertist ; & pour l'autre, il mit tellement cete conscience timorée à la gesne, qu'il promit de ne retourner jamais avec sa femme, mais de la repudier, si elle ne se faisoit catholique. Moyennant cete protestation, il fut remis secretement dans la communion des Fidelles : car pour y estre receu publiquement, la faute estant publique, il eust falu subir une penitence de mesme. Deux paroles du roy un peu

fortes eussent bien obligé la cour 1600.
de Rome de lever toutes ces diffi- en May.
cultez, & de laisser rejoindre le mary avec la femme; mais, faute de cete vigueur, la pauvre princesse demeura veufve au milieu de son mariage.

Au Printemps, le roy estant à Fontainebleau, fut spectateur & mesme en quelque façon moderateur de la dispute d'entre Jacques Davy Du-Perron evesque d'Evreux, & Philippe du Plessis Mornay. Ce dernier avoit composé un gros livre contre la Messe: la gravité de la matiere, la qualité de l'autheur, la politesse du langage, & la force qui d'abord paroissoit dans ses raisonnements, & dans les autoritez qu'il avoit tirées des Peres, au nombre de plus de quatre mille, luy avoient acquis une grande reputation; & elle avoit encore esté augmentée par les foibles attaques de tous ceux qui s'estoient meslez de les refuter.

Le roy avoit interest que cet ouvrage fust flestry, parce que plusieurs le soupçonnoient d'en soustenir l'autheur, qui en effet l'avoit tres-

1600. en May. utilement ſervy de ſa plume & de ſon eſpée. Du-Pleſſis meſme luy en donna ſujet par ſa temerité. Du-Perron qui eſtoit pour lors en ſon evêché d'Evreux, ſe vanta de pouvoir monſtrer dans ce livre 500. paſſages qui eſtoient fauſſement alleguez, ou tronquez, ou alterez. Les amis de Du-Pleſſis luy conſeilloient de reſpondre, que s'il y en avoit de tels, il les abandonnoit, & qu'il s'en tenoit aux bons, dont il en reſteroit encore plus de trois mille cinq cents. Mais luy, trop amoureux de ſon ouvrage, ſomma Du-Perron par un eſcrit public de ſe joindre avec luy, & de ſigner une requeſte pour ſupplier le roy de leur donner des commiſſaires, afin de verifier les paſſages de ſon livre de ligne en ligne. Du-Perron ne recula point, & le roy leur en donna cinq; Sçavoir pour les Catholiques le preſident de Thou, François Pithou advocat, & Jean Martin Lecteur & medecin du Roy: pour les Hugnenots Philippe de Canaye ſeigneur de Freſne, & preſident à la chambre de Caſtres, & Iſaac Caſaubon profeſſeur

royal dans la langue Grecque. Il a- 1600.
voit fait venir ce dernier à Paris pour en May.
ſervir d'ornement à ſon Univerſité : mais à quelques années delà il paſſa en Angleterre.

C'eſtoit une imprudence extrême à Du-Pleſſis d'entrer dans un combat, où il avoit ſon roy & toute la cour pour partie, & de riſquer ſon hõneur ſur la foy de ſes compilateurs; ces gents-là eſtant d'ordinaire peu exacts, & ne ſe ſouciant pas de fournir de bons materiaux, pourveu qu'ils en fourniſſent quantité, Auſſi ſes amis, qui d'ailleurs connoiſſant ſa plume meilleure que ſa langue, euſſent deſiré qu'il euſt pluſtoſt eſcrit, que parlé, le diſſuadoient tous d'entrer en lice avec un adverſaire dont l'eloquence eſtoit un torrent, & la memoire un prodige. Or que ce fuſt à luy préſomption, ou manque d'adreſſe, il ne voulut ou ne put jamais ſe dégager de ce mauvais pas.

Du commencement le nonce du pape s'alarma fort de cete conference: toutefois le roy luy ayant bien fait entendre qu'il ne s'agiſſoit point de la verité de la doctrine, mais ſeu-

1600. en May lement de celle des citations, il y donna les mains. Le jour pris au quatriesme du mois de May, l'evesque d'Evreux consigna entre les mains du chancelier les cinq cents passages, dont on devoit tirer certaine quantité chaque jour pour les examiner; Et la veille de la dispute seulement, il en envoya dix-neuf à Du-Plessis, lesquels il vouloit impugner. C'estoit peut-estre un stratagême pour assoupir sa vigueur & engourdir la pointe de son esprit, en l'obligeant de travailler toute la nuict.

Le roy estoit present à ce combat avec le chancelier, quelques evesques, les secretaires d'estat, & six ou sept princes. On ne pût examiner que neuf passages ce jour-là. Du-Perron ayant la verité, le roy, & la faveur de l'assemblée pour luy, eut l'advantage en tout: il ne vainquit pas seulement, il accabla son adversaire; qui plus foible, estonné, desfavorisé, se deffendit si mal, qu'il faisoit pitié aux Catholiques & despit aux siens. Les juges prononcerent sur les deux premiers paſ-

ſages, qu'il avoit pris l'objection pour la ſolution, ſur le ſixieſme, & le ſeptieſme, qu'ils ne ſe trouvoient point dans les autheurs d'où il les avoit alleguez : ſur le neufieſme qu'il avoit mal traduit *Images* pour *Idoles*, & ſur les autres, qu'il en avoit obmis des mots qui eſtoient neceſſaires, ou qu'il n'en avoit rapporté qu'une partie. 1600. en May.

La nuict mit fin à la diſpute. Du-Perron pouſſant ſa pointe demandoit à la continuer le lendemain : mais ſon ennemy eſtourdy des veilles de la nuict precedente, & pour dire le vray, de la honte de ſon mauvais ſuccés, tomba malade, & ſe retira à Paris, & delà à Saumur, ſans prendre congé du roy ; Laiſſant le champ à ſon ennemy, & un beau ſujet de triomphe aux Catholiques, & de confuſion à ceux de ſon party ; Lequel fut peu aprés abandonné par Freſne-Canaye. Du-Perron eut pour couronne de cete victoire un chapeau de cardinal, qu'il ne receut pourtant qu'un an & demy aprés.

L'Univerſité fille aiſnée des rois,

1600. ayant esté comme le reste du royaume, extrêmement desfigurée par les guerres, avoit grand besoin d'estre reformée. Quand le roy fut de retour à Paris, il en donna la charge à Renaud de Beaune archevêque de Bourges son grand aumosnier. Ce prelat assisté de quelques autres commissaires, ayant pris advis des doyens des quatre Facultez, des plus notables professeurs, des procureurs des nations, des principaux des colleges, & du recteur, & veu les reglements faits 150. ans auparavant sur le mesme sujet par le cardinal d'Estouteville, y changea, adjousta, & retrancha ce qui fut jugé à propos. Le parlement omologua ces articles, & deputa un president & trois conseillers, qui en firent lecture dans une assemblée convoquée exprés aux Mathurins.

en Iuin, & suiv.

Le prince Maurice assiegeoit Nieuport: L'archiduc estant allé l'y attaquer, eut d'abord un tres-notable advantage sur luy, ayant regagné le fort d'Albert que Maurice avoit pris, & tué en ce lieu-là prés de mille Hollandois. On croit que si ensuite de cela il se fust

ſortifié dans le paſſage d'entre Oſtende & Nieuport, il euſt contraint les aſſiegeants de ſe rendre à diſcretion, ou de ſe rembarquer avec grand deſordre, durant lequel il luy euſt eſté facile de les charger & de les deffaire. Ses gents eſtoient preſque ſur les dents de laſſitude & de faim, car le jour precedent il les avoit amenez de Maſtric tout d'une traitte, & la pluſpart n'avoient point mangé depuis vingt-quatre heures : mais la chaleur de ce bon ſuccés l'emporta temerairement hors de ſon poſte pour aller attaquer les Hollandois. Le combat fut tres-ſanglant, parce que c'eſtoient de vieilles troupes de part & d'autre, & que les deux chefs les animoient par leur exemple. Le jour commençoit à decliner quand la victoire pencha du coſté de Maurice; non pourtant ſans qu'elle luy couſtaſt aſſez cher, car il y perdit douze cents hommes : mais l'archiduc y en laiſſa prés de quatre mille, tout ſon canon, & grand nombre de braves capitaines; Entre autres Colas autrefois vice-ſeneſchal de Montelemar, & pretendu comte de la Fere.

1600. en Iuillet.

On remarqua, à la gloire de Mau-

1600. *rice, qu'il gagna cete bataille ſur un*
en Iuillet. *Albert d'Auſtriche à pareil jour, ſçavoir le ſecond de Juillet, qu'un autre Albert de la meſme maiſon, avoit trois cents ans auparavant, remporté la victoire ſur un Adolfe de Naſſaw, dans une plaine prés de Spire, où il l'avoit deſpoüillé de l'empire & de la vie. On diſoit que le genereux ſang de Naſſaw avoit produit ce prince trois ſiecles* ☞ *aprés, pour eſtre le vengeur du plus illuſtre de ſes ayeux.*

L'intention du duc de Savoye n'eſtoit pas de tenir le traitté de Pa-
en Mars. ris, ; il pretendoit y avoir eſté contraint par la juſte crainte d'eſtre arreſté : Et il ſe promettoit ou que le roy n'oſeroit l'attaquer par la force, de peur de paſſer pour infracteur du traitté de Vervin, ou que s'il l'attaquoit il ſeroit ſecouru par l'Eſpagne, qui avoit intereſt d'employer toutes ſes forces pour boucher l'entrée de l'Italie aux François ; ou qu'enfin, s'il s'eloignoit de Paris, les ſemences de conjuration qu'il avoit cultivées en France, viendroient à eſclorre. En effet le roy d'Eſpagne avoit dōné charge au com-

te de Fuentes de fournir de l'argent 1600.
pour cela. Ce comte s'eſtoit eſclair- en Mars.
cy de la verité, par l'ambaſſadeur d'Eſpagne en Suiſſe, & par Roncas, qui s'eſtoient abouchez avec Biron, deſguiſez en porte-faix; Et neantmoins il refuſa de rien advancer, ſi le duc de Savoye ne luy donnoit Montmelian & deux autres places pour ſeureté de ſes deniers. Le duc ne s'y put jamais reſoudre; & ainſi le comte traittant une grande affaire de politique, comme un negoce de marchandiſe, laiſſa perdre une belle occaſion pour les affaires de ſon maiſtre.

Dés que le duc fut arrivé à Bourg le quatorzieſme de Mars, il dépeſcha un courrier au roy pour le remercier des honneurs qu'il avoit receus en France. Comme il eſtoit à Chambery le vingt-quatrieſme de en May.
May, Bruſlard frere de Sillery, & le patriarche de Conſtantinople, y allerent le ſemondre d'opter la reſtitution ou l'eſchange, puiſque le terme approchoit. Il les remit a Turin, & delà envoya Roncas demander un nouveau delay; c'eſtoit pour donner le temps à Bely ſon chan-

1600. celier de faire ſa negociation en Eſ-
en May. pagne. Le conſeil du roy Philippe, afin de l'opiniaſtrer davantage à la retention du marquiſat, l'aſſeura que le jeune prince viendroit le ſecourir luy-meſme à la teſte de cinquante mille hommes : mais ce n'eſtoient que des paroles ; car le duc de Lerme qui gouvernoit ce roy, n'eſtant nullement homme de guerre, n'avoit garde de s'engager dans une rupture, qui euſt troublé ſa faveur, & conſumé toutes les finances, dont il diſpoſoit paiſiblement durant la paix.

Les prolongations du duc, & les diſcours qu'il faiſoit de la rigueur qu'on luy avoit tenuë en France, donnoient aſſez à connoiſtre qu'il n'avoit point envie d'executer le traitté. Ainſi le roy luy accordant un delay juſqu'à la fin de Juillet, ne laiſſa pas de s'advancer vers Lyon, afin que ſes approches haſtaſſent cette reſtitution, & tout au meſme temps les preparatifs de guerre qu'il faiſoit pour l'y contraindre. Son conſeil, eſtant fort partagé ſur cette entrepriſe, le retint plus de quinze

jours à Moulins, où il estoit arrivé 1600.
au commencement de Juillet; ET en Iuillet
cependant les billets doux de la marquise de Verneuïl sa maistresse, & les intrigues de ceux qui servoient à ses plaisirs, le rappelloient sans cesse à Paris. Cete dame y estant demeurée grosse souhaittoit passionnément qu'il se trouvast à ses couches, croyant que si elle faisoit un fils, elle auroit sujet de le sommer d'accomplir sa promesse. Il estoit fort en bransle d'y retourner pour luy donner satisfaction, quand un coup du ciel, s'il faut ainsi dire, rompit le charme, & mit ce prince en liberté: car un jour, aprés de grands esclats de tonnerre, le foudre estant tombé dans la chambre de la marquise, & ayant passé sous son lict, elle en fut tellement effrayée, qu'elle accoucha d'un enfant mort.

Le duc croyoit avoir assez de destours pour amuser le roy jusqu'à l'hyver. Il luy fit proposer la restitution du marquisat par Roncas & le marquis de Lullins, mais au mesme temps ils en demanderent l'investiture pour un des enfants du duc. Cete

1600. en Iuillet, & Aoust.

demande ne fut par mieux receuë de leur bouche qu'elle l'avoit esté de celle du duc à Paris ; Et Roncas renvoyé vers luy, eut charge de luy tesmoigner le mescontentement du roy. D'autre part, Fosseuse que le roy avoit au mesme temps envoyé vers le duc pour sçavoir sa derniere resolution, rapporta qu'il n'y avoit rien de fait, si on n'ostoit Savignan & Pignerol du traitté.

Roncas toutefois estant de retour quelques jours aprés, asseura que son maistre se portoit à restituer le marquisat aux conditions exprimées dans le traitté de Paris, dont luy, le marquis de Lullins, & l'archevesque de Tarantaise ambassadeur ordinaire du duc, baillerent leur escrit. Sur cela le roy donna commission à Brusslard & à Janin, de negocier avec ces trois pour les articles. Comme ils les eurent tous reglez, Roncas qui avoit le secret, s'excusa de les signer, qu'auparavant il ne les eust fait voir à son duc. Le roy voulut bien luy accorder encore quelques jours pour cela : mais le duc qui ne demandoit qu'à gagner temps, au lieu de ren-

voyer Roncas à Lyon, n'y envoya 1600.
qu'un courrier, qui portoit un ordre en Aoust.
à ses deux autres deputez de signer, mais il n'estoit que verbal. Ces deputez, aprés avoir signé, firent naistre quelques nouvelles difficultez pour traisner encore l'affaire : ils demandoient que le roy, comme le plus fort, commençast à restituer le premier ; il les satisfit en offrant de donner des ostages. Aprés ils le prierent de nommer le gouverneur qu'il envoyeroit au marquisat, d'autant que par le traitté de Paris, il avoit esté dit qu'il n'y en mettroit point qui fust ennemy du duc. Pour dénoüer ce nœud, il nomma N. de Poisieux le Passage, que le duc ne pouvoit pas avoir pour suspect, parce qu'il estoit beau-frere du comte de la Roque son grand escuyer ; Et aussi-tost il le fit marcher avec neuf cents hommes pour aller prendre possession de la citadelle de Carmagnoles.

Les articles accordez par les deputez, portoient que le duc la rendroit le seiziesme d'Aoust : jusques-là le roy n'en avoit point douté ; il fut fort estonné quand il apprit

1600. que le duc refusoit de les ratifier, & que dés le septiesme du mois, il avoit declaré nettement que la plus cruelle guerre du monde luy seroit plus honorable que l'execution d'un si honteux traitté. Il fut donc contraint de rappeller le Passage : neantmoins le duc ne laissa pas d'envoyer encore le patriarche de Constantinople à Lyon, l'asseurer qu'il estoit disposé à rendre le marquisat, moyennant certaines conditions nouvelles qu'il s'estoit imaginées. Mais il n'estoit plus temps de ruser, le roy s'estoit enfin ennuyé de démesler tous ces dedales ; il luy avoit envoyé declarer la guerre, & s'estoit advancé jusqu'à Grenoble. Le patriarche l'y vint trouver le quinziesme d'Aoust pour le supplier instamment au nom du pape, de ne point rallumer un feu que sa saincteté avoit eu tant de peine à esteindre : il n'en receut point d'autre satisfaction, sinon qu'il l'asseura qu'il ne desiroit que ravoir le sien, & qu'il l'envoya à Lyon conferer avec son conseil.

Il ne paroissoit pas qu'il eust assez de forces pour entreprendre cete

guerre, & c'eſt ce qui trompa le duc de Savoye. En effet il ne la commença d'abord qu'avec ſept ou huit mille hommes tout au plus, mais il avoit donné de ſi bons ordres que ce peloton groſſit de plus de moitié en fort peu de temps. Il diviſa ces troupes en deux corps, l'un pour entrer en Savoye du coſté de Chamberry, l'autre pour ſe jetter dans la Breſſe. Celuy-ci eſtoit commandé par le mareſchal de Biron, & l'autre par Leſdiguieres, grand capitaine pour ce pays de montagnes. La diligence de Roſny pourveut ſi bien aux munitions & à l'artillerie, les ayant fait porter par les rivieres, qu'à la fin de Juillet il y eut en ce pays-là quarante pieces de canon, & dequoy tirer 4000. coups.

1600. en Aouſt.

Auſſy n'oublia-il rien en cete occaſion pour ſe monſtrer digne de la charge de grand maiſtre de l'artillerie, dont le roy venoit de l'honorer, l'ayant meſme erigée en charge de la couronne. Deux ans auparavant, il luy avoit auſſy donné celle de grand Voyer, connoiſſant qu'il eſtoit homme d'ordre, & qu'il pour-

1600. voiroit ſoigneuſement à la reparation & à l'entretenement des chemins pour la commodité du charroy. En effet il s'en acquitta fort bien. Entre autres choſes, il obligea les particuliers de planter des ormes de diſtance en diſtance dans leurs terres ſur le bord des grands chemins, pour fournir de bois de charonnage quand ils ſeroient gros, au roulage de l'artillerie. On appelle encore aujourd'huy ces arbres des *Roſnys*.

En un meſme jour douzieſme d'Aouſt, Biron prit & pilla la ville de Bourg, non pas la citadelle, par l'ouverture que le petard fit à une porte; et Crequy ſe ſaiſit de celle de Montmelian, mais il n'en prit pas le chaſteau. Les Savoiſiens ſoupçonnerent le comte de Montmajeur qui commandoit dans Bourg, d'avoir trahy; quelques François au contraire, s'imaginerent que Biron luy avoit donné advis de ſon entrepriſe afin qu'elle manquaſt. Il eſt certain que ce gouverneur s'eſtoit mis en eſtat de ſe bien deffendre, ſe tenant ſous les armes toute la nuict, comme s'il euſt eſté adverty: mais il ſe def-

fendit si mal, que du moins il y 1600.
eut lieu de l'accuser de lascheté.

Le duc de Savoye croyoit pouvoir dormir en repos sur l'assurance de la citadelle de Bourg & du chasteau de Montmelian; Ces deux forteresses passoient pour imprenables; celle de Bourg, parce qu'elle estoit fort reguliere; celle de Montmelian par sa situation bijarre. Car elle est assise sur un haut rocher escarpé de tous costez, avec des bastions hors de sape & de mine, & des fossez taillez à la pointe du ciseau, & le terrain d'alentour est tout de roc & couvert de pointes de montagnes qui ne paroissent accessibles qu'aux oyseaux du ciel; si bien qu'il sembloit impossible d'y faire des trenchées, ny de dresser des batteries. Cete place veritablement estoit assez bien munie, mais le gouverneur, qui estoit le marquis de Brandis de la maison de Montmajeur, manquoit de resolution; L'autre au contraire manquoit presque de tout, particulierement de vivres: mais en recompense elle estoit pourveuë d'un commandant qui estoit fort brave & de-

1600. terminé à toutes les extrémitez. On
en Septembre. l'appelloit le chevalier de Bouvens.

La prise de la ville de Bourg fut suivie de toutes celles de Bresse & du pays de Bugey. Grillon avec une partie du regiment des Gardes se saisit des fauxbourgs de Chamberry. Le roy y estant allé en personne, le comte de Jacob qui commandoit dans la ville, capitula de se rendre dans trois jours si elle n'estoit secouruë. La crainte du pillage obligea les habitants d'anticiper ce terme, & d'ouvrir leurs portes dés le lendemain. Les villes de Miolans & de Conflans firent peu de resistance. Le débordement des pluyes, & la difficulté de mener l'artillerie dans un pays presque inaccessible au charroy, deffendirent celle de Charbonnieres prés de quinze jours: mais dés que le canon y eut fait bréche l'ayant battuë par un endroit qui paroissoit roc & ne l'estoit pas, elle fut emportée d'assaut le 19. Septembre.

Aprés ces succés, Lesdiguieres poussa droit à Sainct Jean de Maurienne, & se rendit maistre de toute cete vallée jusqu'au pied du Mont

Cenis. Puis eſtant entré dans la Tarentaiſe, il ſe fit apporter les clefs de Briançon, de Monſtiers, & de Sainct Jaquemont. Le bruit de ces conqueſtes ſi ſoudaines eſtonna extrémement le pape : l'ambaſſadeur d'Eſpagne le ſollicitoit inſtamment d'interpoſer ſon autorité pour retenir les armes du roy. Tous deux apprehendoient preſque également, non pas la ruine du duc de Savoye, mais que les François n'euſſent des paſſages pour entrer dans l'Italie : le pape ſe laiſſa donc perſuader d'envoyer ſon neveu le cardinal Aldobrandin vers le roy, avec la qualité de legat, & ordre de tout employer pour moyenner cét accõmodement. 1600. en Octobre.

On s'eſtonnoit cependant, que le duc de Savoye ne ſe remuoit point pour reſiſter à un ſi puiſſant ennemy ; qu'au contraire il paſſoit le temps dans Turin à danſer & à faire l'amour, comme s'il euſt eſté en pleine paix. On ne ſçait s'il s'attendoit à l'interceſſion du pape, ou au ſecours d'Eſpagne, ou à l'effet de quelque grande conjuration, ou à l'évenement de quelques predictions,

1600. qui aſſuroient que dans le mois de Septembre il n'y auroit point de roy en France ; ce qui ſe trouva vray, car il eſtoit alors en Savoye. Enfin quand il vit que tout cela luy manquoit, que la citadelle de Bourg eſtoit inveſtie, le chaſteau de Montmelian aſſiegé, & le fort de Sainčte Catherine bloqué, qu'il avoit baſty à deux lieuës de Genéve pour bloquer cete ville-là il commença à ſe reſveiller & à aſſembler des troupes.

Il ſe promettoit que le chaſteau de Montmelian tiendroit pour le moins ſix mois, croyant que le cœur de Brandis eſtoit auſſi bon que ſa place. En effet, ce marquis triompha d'abord en paroles, parce qu'il ne croyoit pas qu'on puſt dreſſer aucunes batteries pour l'attaquer: mais quand Roſny eût trouvé moyen d'en planter en cinq ou ſix endroits, (car que ne peuvent l'argent & le travail?) ſa fierté s'amollit tout d'un coup : il permit que ſa femme noüaſt converſation avec celle de Roſny, & ſes craintes s'augmentant d'heure en heure, il capitula le quatorzieſme d'Octobre, pour rendre la

en Octobre.

place le ſeizieſme de Novembre, s'il n'eſtoit ſecouru dans ce temps-là. 1600, en Octobre.

A ce deſſein le duc partit de Turin avec dix mille hommes de pied, quatre mille cinq cents arquebuſiers à cheval, & huit cents maiſtres, paſſa par le Val d'Aouſte & par le petit Sainct Bernard, & vint camper à Aixme. Le roy alla au devant juſqu'à Monſtiers, & l'euſt combattu ſans les neiges qui tomberent en abondance la nuit, & mirent comme une barriere entre les deux armées. Il ne reſtoit au duc que de faire diverſion du coſté de Provence: mais quatre mille Eſpagnols que Fuentes luy avoit preſtez, refuſerent d'aller plus avant que Sainct Bernard, & Albigny lieutenant general des armées du duc, eut bien de la peine à les y faire demeurer pour la garde de ce paſſage.

Cependant la timidité de Brandis avoit mis ſi fort l'eſpouvante dans le courage de ſes ſoldats, qu'il n'en avoit preſque plus. Car les uns troublez de frayeur ſe precipitoient du haut des rochers pour ſe ſauver, les autres avoient à peine la force de tenir leurs

1600. En Novembre. armes, & n'eussent pas eu seulement la hardiesse de tirer sur les assiegeants. Bienplus, ayant souffert aux François d'entrer par petites bandes dans la place, ils s'y trouvoient en si grand nombre, qu'ils en estoient les maistres, & eussent pû mettre ses gents dehors. Tellement que s'estant laissé reduire en cet estat, il fut contraint de prevenir le terme de la capitulation, & commença de desloger dés le neufiesme jour de Novembre.

On trouva dans la place des vivres pour plus de quatre mois, trente pieces de canon montées, & dequoy tirer 8000. coups; Il s'entretint long-temps dans le cloistre des Dominiquains avec le roy, & le soir mesme il donna à souper, à Rosny, & à Crequy dans son logis. Depuis il se retira en France : mais sa lascheté y estant en opprobre mesme aux plus lasches, il se refugia à Brandis en Suisse; Et quelque temps aprés, il fut arresté prisonnier à Casal & amené à Turin.

Le legat n'avoit point voulu partir de Rome que l'ambassadeur d'Espagne ne luy eust promis par escrit, que

que le roy ſon maiſtre agréeroit le traitté qu'il pourroit faire, & qu'il retireroit ſes forces, ſi le duc s'opiniaſtroit au contraire. En paſſant par Milan, il tira un pareil billet du comte de Fuentes, & le duc qu'il vit à Turin, promit d'en paſſer par où il trouveroit bon. Sa venuë n'arreſta point les armes des François : le roy ne voulut point le voir qu'il ne fuſt maiſtre de Montmelian ; Et le vingt-cinquieſme de Novembre, s'eſtant rendu à Chambery pour le recevoir, il refuſa d'entendre parler d'accommodement ny de tréve. Il permit ſeulement que les deputez du duc le ſalüaſſent, c'eſtoient François d'Arconnas comte de Touzaine, & René de Lucinge des Alymes premier maiſtre d'hoſtel de ce prince, puis il les renvoya conferer avec Villeroy, & de ce pas s'en alla au ſiege du fort Sainɫe Catherine.

1600. en Novembre.

Comme cete place & la citadelle de Bourg eſtoient les ſeules qui reſtoient au duc deçà les Monts, le roy ſe perſuadoit que leur priſe le reduiroit à demander la paix. Bou-

vens qui estoit dans Bourg, tint
1600. bon contre ses offres & contre ses
menaces : mais Pierre Charruë gouverneur du fort Saincte Catherine, ayma mieux suivre l'exemple de Brandis que le sien : car trois jours aprés l'arrivée du roy, sçavoir le sixiesme de Decembre, il capitula de se rendre dans dix jours.

La ville de Geneve ayant le roy si prés d'elle, & grand interest à la prise de ce fort, luy envoya des deputez le supplier de luy continuer la mesme protection que ses predecesseurs. Theodoze de Beze, le plus ancien & le plus renommé de tous les ministres de la religion, porta la parole, & fit en peu de mots un compliment digne de sa reputation.

Biron dans toute cete guerre joüoit un personnage fort ambigu: comme il estoit extrémement vain, mais d'ailleurs engagé avec le duc, il desiroit de la gloire pour luy-mesme, & de mauvais succés pour les armes du roy; ainsi il ne pouvoit s'empescher de bien faire, ny de mal
en Septembre. parler. Au mois de Septembre com-

me il estoit à Pierre-Chastel en Bugey, Laffin le vint trouver, & par son ordre fit deux voyages vers Roncas. Le roy, qui pour lors estoit à Chambery, adverty de ces allées & venuës, & se deffiant de quelque dangereuse menée, l'envoya querir, & luy marqua, qu'il devoit esloigner de luy ce pernicieux homme. Il ne déféra point, comme il devoit, à un si bon advis: au contraire il augmenta les soupçons qu'on avoit de luy; car, soit par boutade, soit par l'apprehension où sont toûjours ceux qui font mal, il n'alloit plus chez le roy qu'avec une grande troupe de gents determinez, & logeoit tousjours à l'escart. 1600.

Deux choses acheverent d'irriter ce courage superbe, & de pousser son mescontentement jusqu'à la rage; l'une que le roy luy refusa le gouvernement de la citadelle de Bourg, lequel il demandoit pour un de ses amis, quand elle seroit prise: l'autre qu'il ne luy avoit pas donné le commandement dans cete guerre, comme il l'avoit eu au siege d'Amiens, & qu'il luy egaloit & mesme luy

1600. en Decembre.

preferoit Lesdiguieres, qui estoit Huguenot & son ennemy. On publia, lors qu'on luy fit son procés, car en cet estat on charge les malheureux de toutes sortes de crimes, que dans cete fureur il avoit conceu une entreprise sur la personne du roy, mais que peu aprés il en avoit eu horreur luy-mesme & s'en estoit desisté. Quoy qu'il en soit, il ne rompit point les menées qu'il avoit avec le duc & avec le comte de Fuentes. Laffin sous pretexte d'un voyage à Nostre-Dame de Lorette, partit sur les derniers jours de l'année pour aller conclure le marché; il traitta premierement dans Yvrée avec le duc & l'ambassadeur d'Espagne en cete cour-là, puis à Turin avec Roncas, & aprés avec le duc & le comte de Fuentes à Some. Picoté qui venoit d'Espagne s'y rendit, & là ils s'expliquerent plus nettement, & esclaircirent toutes les difficultez.

Pour rapporter en un mot toute la substance de ce traitté, tel qu'on „ l'a dit, ils devoient démembrer le „ royaume, y faire autant de souve- „ rainetez que de provinces, & mettre

« tous ces petits potentats ſous la protection d'Eſpagne. Le duc de Savoye euſt pris pour ſa part, s'il euſt pû, le Lyonnois, le Dauphiné, & la Provence, & Biron la duché de Bourgogne, à laquelle les Eſpagnols euſſent joint la Franche-Comté pour dot d'une fille de leur roy, ou d'une fille de Savoye, qu'ils promettoient de luy donner en mariage. Ils devoient avec cela, luy fournir de ſi grandes ſommes de deniers, qu'il pouvoit connoiſtre par l'excés de leurs promeſſes, qu'ils n'avoient point envie de les tenir.

1600. en Decembre.

Ces choſes n'ayant pû ſe paſſer ſans que le roy en euſt quelque vent, & ſans qu'il le temoignaſt, Biron touché de crainte pluſtoſt que de remords, l'aborda dans les Cordeliers de Lyon, & feignant un profond repentir, luy advoüa que le refus du gouvernement de Bourg, luy avoit mis des phreneſies dans l'eſprit; mais proteſta qu'elles n'y avoient paſſé que comme une ombre, & que s'il avoit mille vies, il voudroit les employer toutes pour en obtenir pardon. Le cœur du roy

1600. fut touché d'un ſecret plaiſir de voir qu'il ſe confioit en ſa clemence, celle de toutes ſes vertus qui luy eſtoit la plus chere : il luy pardonna ſans reſerve, & l'aſſura *qu'il luy donneroit tant de marques de ſon affection, qu'il n'auroit jamais ſujet de luy manquer de fidelité.*

Une grace accompagnée de tant de bontez, devoit bien luy oſter tous ces mauvais deſſeins de la penſée ; Et toutefois dés qu'il fut retourné à Bourg, il dépeſcha Boſco couſin de Roncas, vers le duc & le comte qui eſtoient encore à Some avec Laffin. Ce commerce dura tout
1601. du long de l'année 1601. juſqu'à la naiſſance du Dauphin, que Biron ſembla changer de deſſein, & manda à Laffin de s'en revenir. Or comme ce traiſtre commençoit à joüer les deux, Fuentes ayant enfin connu à ſon procedé, qu'on ne s'y pouvoit plus aſſurer, jugea qu'il falloit ſe ſaiſir de ſa perſonne, & de celle de Renazé ſon ſecretaire. En effet Renazé fut arreſté comme il paſſoit par la Savoye : mais Laffin qui ſe deffioit de tout, prit ſon chemin par les

Grisons, & ainsi evita l'embusche. 1600.

Depuis cela, il se tint fort offensé de ce qu'on luy retenoit son secretaire, jeune garçon qui estoit accusé de luy servir à d'autres usages moins honnestes qu'à negocier. Ce desplaisir, joint à la jalousie qu'il eut de ce que le mareschal prenoit plus de confiance au baron de Luz qu'en luy, fut le veritable motif qui le porta entierement à le perdre.

Si-tost que le fort Saincte-Catherine eut capitulé, le roy monta à cheval pour aller au devant de sa nouvelle espouse qui l'attendoit à Lyon il y avoit huit jours. Le duc de Florence oncle de cete princesse, ayant receu la procuration du roy par Bellegarde son grand escuyer, l'avoit espousée le cinquiesme d'Octobre, (c'estoit le cardinal Aldobrandin qui faisoit la ceremonie) & ensuite avoit monstré sa magnificence & ses richesses dans les festins, chasses, carrousels, bals, & autres resjoüissances, dont on honore de pareilles solemnitez. Les Italiens n'ont pas oublié de mar- en Decembre.

1600. quer, comme quelque grande chose, qu'une comedie ſeule couſta plus de ſoixante mille eſcus à repreſenter.

Les galeres de Florence & de Malthe amenerent la nouvelle reyne à Marſeille : Elle y prit port le troiſieſme de Novembre, accompagnée de la grand' ducheſſe de Florence ſa tante, de celle de Mantouë ſa ſœur, de Dom Antonio ſon frere, & de Virginio des Urſins duc de Bracciane. Le conneſtable de France, le chancelier, les ducs de Nemours & de Ventadour, avec le duc de Guiſe gouverneur de la province, & les cardinaux de Joyeuſe, de Gondy, de Givry, & de Sourdis, y avoient eſté envoyez de la part du roy pour la recevoir, & pluſieurs des princeſſes & des plus grandes dames de la cour pour luy faire compagnie.

'en Novembre,

Aprés la conſommation du mariage, qui ſe fit le jour meſme de l'arrivée du roy, la ville de Lyon honora la reyne par la pompe d'une magnifique entrée. Enſuite les ceremonies nuptiales s'accomplirent le

dix-septiesme du mesme mois dans la grande eglise de cete mesme ville par le cardinal Aldobrandin. Auquel (soit dit en passant) le roy permit de faire les fonctions de Legat dans son royaume, sans que ses facultez eussent esté verifiées au parlement. Il en usa fort peu & avec beaucoup de retenuë. 1600. en Decembre.

Le traitté de paix qui avoit esté commencé à Chambery, fut continué à Lyon entre Sillery & Janin de la part du roy, & Arconnas & des Alymes de la part du duc. Le legat y apportant son entremise & ses soings pour l'advancer, obtint du roy une suspension d'armes pour un mois tandis qu'on la traitteroit. Le pape & les Espagnols craignoient plus que toutes choses que les François eussent le marquisat : le duc avoit aussy grand interest de ne le pas souffrir, à cause que par ce moyen ils eussent esté au milieu de ses estats, & l'eussent tenu comme bloqué dans Turin; Il ne fut donc pas difficile de le porter à offrir la Bresse en eschange. Les François demandant en outre huict cents mille escus pour

1600. les frais de la guerre, le legat obligea les deputez de Savoye d'y adjouster pour cela le Bugey & le Valromey, & puis encore le bailliage de Geix, pour r'avoir Cental , Demont , & Roque-Sparvieres : car le roy maintenoit que ces places n'estoient pas du marquisat de Salusses, mais de la comté de Provence.

Le chancelier & Villeroy avoient promis positivement au legat, qu'il ne seroit desmoly aucune des places prises sur le duc , & il l'avoit ainsi escrit au pape : au prejudice de leur parole , Rosny avoit fait sauter la forteresse de Saincte Catherine par des fourneaux , & les habitants deGeneve avoient achevé de la démolir. Le legat ayant appris cete nouvelle comme on estoit prest à signer, en fut si offensé qu'il cessa de s'entremettre du traitté, & declara hautement qu'il revoquoit toutes ses paroles.

Arconnas & des Alymes ne le presserent point si-tost de le reprendre, parce qu'ils croyoient que la citadelle de Bourg estoit en estat de tenir encore longtemps, & que ce-

pendant le duc avec l'armée d'Eſpagne, feroit un grand effort, pour y jetter du ſecours. Les aſſiegez enduroient desja beaucoup, il y avoit plus d'un mois que la pluſpart ne vivoient plus que de chiens & de chevaux : durant la ſuſpenſion le roy avoit permis qu'on leur fourniſt par jour cent pains & quelques bouteilles de vin : mais avec ces rafraiſchiſſemens on y fit couler le bruit que leurs deputez abuſant de leur fidelle conſtance, ne ſe haſtoient point de conclurre, & qu'ils ſe fioient plus à ce qu'ils pouvoient ſouffrir, qu'ils n'avoient pitié de ce qu'ils avoient ſouffert. Les aſſiegez le creurent ſi fort, qu'ils envoyerent un billet à ces deputez, ſigné de Bouvens & de tous leurs capitaines, leur declarer qu'ils ne pouvoient plus durer que deux jours, & qu'ils fiſſent leur compte là deſſus.

1600. en Decembre.

Le mal n'eſtoit pas ſi preſſant qu'ils le faiſoient : toutefois les deputez en prirent l'alarme ſi chaude qu'ils ſupplierent auſſy-toſt le legat de renoüer le traitté. Il n'en voulut rien faire qu'ils ne luy euſſent donné une

1601. declaration par escrit que c'estoit à
en Ianvier. leur priere, & qu'ils signeroient tout ce qu'il auroit accordé. Ils avoient bien eu des lettres du duc du huictiesme Janvier, qui leur enjoignoient de signer quand le legat le leur commanderoit ; mais lors que tout fut conclu, ils s'en excuserent sur ce que trois jours aprés ils avoient receu une autre despesche qui leur ordonnoit de differer jusqu'à ce que le duc eust conferé avec le comte de Fuentes.

Ils devoient sans doute s'en tenir à ce dernier ordre ; Et toutefois le legat qui se voyoit sur le poinct d'avoir perdu toutes ses peines, & de recevoir un sensible affront, employoit raisons, prieres, & addresse, pour leur persuader qu'ils estoient obligez de suivre le premier. L'ambassadeur d'Espagne joignoit ses instances aux siennes, & la necessité des affaires de leur maistre les en pressoit, car ils croyoient la citadelle de Bourg perduë. Et de fait il y avoit prés de trois semaines que l'on y mangeoit les chevaux. Ils

ne voyoient pourtant aucun moyen 1601.
pour gauchir à ces derniers ordres: le patriarche leur en trouva un; c'estoit que le legat leur donnast une promesse signée de sa main, *de faire agréer le traitté au duc, de les relever de son indignation, & de garentir leurs personnes, declarant que ce qu'ils en avoient fait estoit par le respect qu'ils devoient à son autorité, & à cause du rang qu'il tenoit dans la chrestienté.* Sur l'assurance de cét escrit ils signerent le traitté le dix-septiesme jour de Janvier: mais, à dire le vray, ce n'estoit pas une raison envers leur duc, c'estoit plustost une offense, de reconnoistre d'autres commandements que les siens. Aussy la negociation achevée, Arconas fut receu de luy avec une extreme froideur: Des Alymes craignant encore pis, n'osa aller en cour, mais se mit à faire son apologie; Et ayant sceu qu'elle avoit davantage irrité le duc, il changea de souverain, & se retira dans la terre dont il portoit le nom, au pays de Bugey.

1601. en Ianvier. Le duc & le comte de Fuentes, differerent durant quelque temps de ratifier le traitté ; le duc, parce qu'il eust bien voulu que pour l'y obliger, le roy Philippe son beau-frere l'eust recompensé de l'inegalité d'une eschange qu'il luy vouloit faire passer pour fort desadvantageuse ; le second, parce qu'il desiroit ardemment la guerre, haïssant la personne du roy, & se promettant vainement qu'il auroit le sort des armes aussy favorable de ce costé-là, comme il l'avoit eu en Picardie.

Le legat, qui pour lors estoit allé à Avignon, prit si chaudement l'alarme de leur refus, qu'il partit en poste pour aller trouver le comte à Milan, & en partant despescha vers le roy, pour le prier de n'entrer en aucune défiance de l'accomplissement du traitté, & de prolonger la suspension d'armes pour quinze jours. Le duc de Savoye se fit encore attendre sept ou huict jours sans se rendre à Milan ; Et le comte, estant d'intelligence avec luy, s'excusoit de ratifier qu'aprés que ce prince l'auroit fait. Mais lors que le roy Philippe

luy eut fait sçavoir sa volonté, & que le legat par une ruse de son païs, luy ayant reproché que c'estoit luy qui empeschoit le duc de signer, l'eut picqué d'honneur, & l'eut obligé de luy deschifrer tout le secret de l'affaire qui estoit entre luy & le duc, il ne pût pas differer davantage. Et d'ailleurs le duc ayant envoyé exprés un gentilhomme dans Bourg avec son contreseing, qui estoit la moitié d'une piece d'or, pour connoistre l'estat de la place, sous pretexte d'y aller pour la rendre, apprit au vray que les assiegez ne pouvoient pas tenir plus de trois jours, à moins que de se manger les uns les autres. 1601.

Ainsi luy & le comte signerent & envoyerent leur ratification à Lyon, où le connestable, Sillery, & Janin, estoient demeurez pour la recevoir. Le roy en estoit party en poste quinze jours auparavant pour s'en retourner à Paris; la reyne le suivit à petites journées, & y arriva au commencement de la foire Sainct-Germain. Sur le milieu du Printemps l'un & l'autre allerent à Or- en Ianvier, & suivans.

1601. leans gagner le Jubilé que le pape
en Février. y avoit envoyé.

Voicy la ſubſtance des principaux articles du traitté. *Le duc delaiſſoit au roy le pays de Breſſe, y compris Bourg avec ſes munitions & artillerie, le Bugey, le Valromey, & le bailliage de Geix avec la riviere de Rhoſne depuis Genéve juſqu'à Lyon, à la reſerve du pont de Greſin, qu'il retenoit pour la commodité du paſſage. De plus il rendoit la ville, chaſtellenie, & Tour du Pont de Chaſteau-Dauphin, & faiſoit démolir Beche-Dauphin. Le roy en eſchange luy delaiſſoit le marquiſat de Saluſſes, avec les villes de Cental, Demont, & Roque-Sparvieres, & luy rendoit toutes les places qu'il luy avoit priſes durant cete guerre.*

L'un & l'autre eſtoient tenus à l'entretenement des dons, recompenſes, & aſſignations faites par eux ou leurs predeceſſeurs ſur les terres qu'ils cedoient.

en Mars. Bouvens ſortit de la citadelle de Bourg le neufieſme de Mars. S'il euſt eu des vivres on ne l'en euſt jamais tiré: mais la ville ayant eſté ſurpriſe

d'emblée, comme nous l'avons dit, 1601.
il n'en put transporter dans la place. en Mars
Ce qui fait voir qu'il est plus seur de les mettre dans les citadelles que dans les villes. Le roy donna ce gouvernement important à Pierre d'Escodeca Boesse qui estoit Huguenot, & partant plus seur de ce costé-la.

Dans l'armée du comte de Fuentes il y avoit vingt-cinq mille hommes, il eust bien desiré les employer contre la France : mais le conseil d'Espagne les avoit destinez ailleurs. Il en passa la moitié en Flandres. l'autre vers le milieu du Printemps fut embarquée sur des galeres pour une grande entreprise contre les Infidelles. On creut que c'estoit pour surprendre Alger, par le moyen de dix mille esclaves Chrestiens que l'on devoit armer quand on auroit mis pied à terre. Les barbares s'en deffierent, & les enfermerent tous dans des caves, enchaisnez de doubles chaisnes. Or que ce fust là le dessein ou non, cet armement naval ayant couru la mer quelque temps, rentra dans ses ports tout délabré, sans avoir seulement fait mine de rien tenter. en May, Iuin, & Iuillet

Vne puissante diversion des forces du

1601. *Turc eust bien raccommodé les affaires de l'empereur Rodolfe : le Sultan Amurath III. avoit rompu la paix avec luy dés l'an 1591. aprés l'avoir faite avec le Persan. Il est vray que pendant le reste de son regne, il y avoit tousjours eu du desadvantage, & que son fils & successeur Mahomet III. n'avoit pas esté plus heureux durant la premiere année du sien ; les imperiaux ayant pris Strigonie, & Sinan son grand Visir ayant esté honteusement chassé par Sigismond Battory prince de Transylvanie. Mais celle d'aprés, qui estoit 1596. ce Sultan y estant allé en personne, emporta la forteresse d'Agria dans la haute Hongrie, que les Turcs appellent* l'inexpugnable, *& gagna une grande bataille sur Mathias frere de l'empereur, qui venoit trop tard au secours de cete place.*

Les invasions du Persan qui luy recommença la guerre, & les mutineries des Janissaires, ralentirent ses entreprises durant quelques années : mais comme il eut reporté ses forces de ce costé-là, l'empereur ne s'asseurant plus à la conduite de ses generaux qui le

servoient fort mal, avoit jetté les yeux sur le duc de Mercœur, tant à cause de sa valeur & de sa qualité, que parce qu'il pouvoit mener avec luy grand nombre de seigneurs François, qui autrement s'ennuyant de demeurer sans occupation, se fussent jettez dans le service des Provinces Unies. Ce duc accepta avec joye un employ si honorable, non pourtant sans la permission du roy, & mena avec luy le comte de Chaligny son frere, quantité de volontaires, & quelques compagnies de gents de guerre. 1601. en Iuillet

Il n'y a point d'histoire de ces temps-là qui n'ait pris plaisir à descrire les exploits de ce genereux prince; Elles racontent les grands efforts, quoy qu'inutiles, qu'il fit avec quinze cents hommes seulement, pour faire lever le siege qu'Ibrahim Bassa avoit mis devant Canise avec soixante mille combattants, & pour l'obliger de donner bataille; Ensuite, quand il n'eut plus de vivres, sa brave retraite, qui fut la plus belle que l'Europe eust veuë en toutes ces guerres; Puis l'année suivante 1602. la prise d'Albe royale, & la défaite des Turcs qui marchoient pour se-

1601. *courir cete place. Aprés tant de belles*
Iuillet, *actions , comme il revenoit en France pour ses affaires domestiques , une fiévre pourprée l'attaqua dans la ville de Nuremberg, & l envoya triompher dans le ciel le dix-neufiesme de Fé-*
1602. *vrier.*

Scha Abbas roy de Perse ayant recommencé la guerre contre les Turcs, avoit estè persuadé par un nommé Antoine Sirley Anglois de nation , un des plus grands fourbes de la terre , de rechercher l'alliance des princes Chrestiens contre leur ennemy commun. Son ambassadeur conduit par cet Antoine, vit l'empereur , le pape & le roy d'Espagne ; ils luy firent tous grande reception & de magnifiques promeßes, mais qui n'eurent aucun effet. Tout le profit de cete celebre ambassade fut pour cet Antoine qui desroba la plus grand'-partie des presents que le Persan envoyoit aux princes Chrestiens.

Mahomet adverty du grand bruit qu'elle faisoit dans l'Europe, & de ce que le duc de Mercœur avec un petit nombre de François , donnoit plus de peine à ses armées que n'avoient fait auparavant toutes les forces de l'Allema-

gne, depeſcha un envoyé vers le roy, pour le prier de rappeller ce prince, & de renouveller les anciennes alliances d'entre la maiſon de France & celle des Ottomans. Cét envoyé n'eſtoit qu'un ſimple medecin ſans aucune ſuite. Ce n'eſt pas que ces barbares ſoient aſſez inſolents pour tenir les rois de France au deſſous de leur grandeur, mais parce que ces rois meſmes n'ont pas voulu recevoir de cete part-là des ambaſſadeurs d'eſclat, de peur de provoquer la hayne & les reproches du reſte de la Chreſtienté. Au reſte, l'effet de cete negociation ne fut pas plus conſiderable que l'envoyé.



